This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

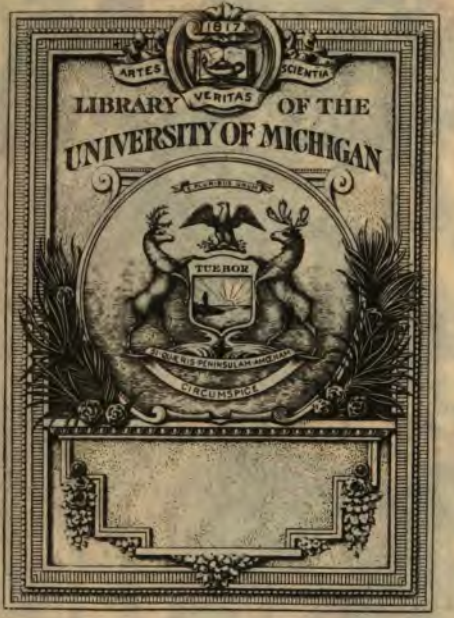
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Roland, D

ESPRIT

DES

TRAGÉDIES

ET

TRAGI-COMÉDIES,

QUI ONT PARU DEPUIS 1630 JUSQUES EN 1761,

PAR FORME DE DICTIONNAIRE.

TOME TROISIÉME.

Prix, 6 liv. les trois volumes, en blanc.

A PARIS,

Chez
- BROCAS & HUMBLOT, rue S. Jacques, entre la rue des Mathurins & S. Benoît, au Chef S. Jean.
- DUFOUR, fonds de CUISSART, au milieu du quai de Gesvres, à l'Ange Gardien.
- DESSAIN *junior*, quai des Augustins, entre la rue Pavée & la rue des Augustins, à la Bonne-Foi.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

S45
R747es
v.3

13-394211

TABLE
DES ARTICLES
Contenus en ce troisième volume.

Paix.	page 1
Pardon.	3
Parens.	7
Parjure.	*ibid.*
Parole des Rois.	8
Parricide.	10
Parti.	*ibid.*
Passions.	11
Patience.	15
Patrie.	16
Pauvreté & Indigence.	19
Péché.	*ibid.*
Peine.	20
Penchant.	21
Pensée.	22
Père.	*ibid.*
Perfide.	25
Perfidie.	26
Péril.	27
Perte.	30
Peuple.	31
Peur.	47
Pilote.	*ibid.*
Pitié.	48

Plainte. 51
Plaiſir. 53
Pleurs & Larmes. 55
Politique. 60
Potentat. V. *Rois.* 114
Pouvoir ſouverain & Puiſſance ſouveraine. 61
Précaution. 65
Préjugés. *ibid.*
Préſent. 66
Préſomption. *ibid.*
Prêtres Païens. 67
Prévoyance. 68
Prix. 69
Probité. 70
Projets. *ibid.*
Promeſſe. 71
Prudence. 72
Pudeur. 75
Puiſſance ſouveraine. V. *Pouvoir.* 61
Punition & Châtiment. 75

R

Rage. 77
Raiſon. *ibid.*
Rang. 80
Rebèle. 81
Rebellion. 82
Reconnoiſſance. 83
Refus. 84
Règne & Règner. 85
Regret. 91

Reine. 92
Religion. 93
Remords. 95
Renommée. 99
Repentir. 110
Repos. 112
Reproche. 113
Républicain. *ibid.*
Réſiſtance. 104
Réſolution. 105
Reſpect. *ibid.*
Reſſentiment. 107
Retraite. 108
Revers. *ibid.*
Révolte. 109
Riche. 110
Richeſſes. *ibid.*
Rigueur. 111
Rival & Rivale. 112
Rois, Potentats, Princes ſouverains & Monarques. 114
Romains. 187
Ruſe. 190

S

Sage. 191
Sageſſe. 193
Salaire. 194
Sang. *ibid.*
Satisfaction. V. *Contentement*, 1er. vol. 269
Sceptre. 198
Secours. 205

Secrets. 206
Secrets de Dieu & des Dieux. 208
Secrets des Rois. 210
Secte. *ibid.*
Séductions. 211
Le Seigneur. V. *Dieu*, 2e. vol. 30
Serment. 212
Services. 214
Servitude. V. *Eſclavage*, 2e. vol. 92
Silence. 215
Soif. 216
Soin. *ibid.*
Soldat. 217
Solitude. 220
Sommeil. 221
Songes. 222
Sort bon & mauvais. 224
Souci. 233
Souhaits. 234
Soumiſſion. *ibid.*
Soupçon. 235
Soupir. 238
Souvenir. 240
Stratagême. *ibid.*
Succès. 241
Sujet. 242
Sultan. 248
Supplice & Tourment. 249
Surpriſe. 251
Suſpect. 252
Sympathie. *ibid.*

T

Téméraire. 253
Tempête. *ibid.*
Temps. 254
Tendreſſe. 257
Terre. 259
Timidité. 260
Tonnerre. 261
Tourment. V. *Supplice.* 249
Trahir & Trahiſon. 261
Traîtres. 263
Tranquillité. 267
Tranſport. *ibid.*
Traverſes. 268
Tréſor. *ibid.*
Triomphe. 269
Triſteſſe & Chagrin. 270
Tromperie. 271
Trône. 272
Tyrannie. 288
Tyrans. 289

V

Vaincus. 295
Vainqueur. 296
Valeur. 299
Vanité. 302
Vanterie. 303
Vengeance. 304
Vérité. 314
Vertu. 316

Vertueux. 340
Vice. 341
Victoire. 342
Victorieux. 346
Vie. 347
Violence. 352
Viſir. 353
Univers. 354
Vœux. *ibid.*
Volonté & Vouloir. 355
Uſurier. 356
Uſurpateur. 357

Y

Yeux. 358

Z

Zèle. 360

Fin de la Table du troiſième volume.

ESPRIT
DES
TRAGÉDIES
ET
TRAGI-COMÉDIES
QUI ONT PARU DEPUIS 1630 JUSQUES EN 1761,
PAR FORME DE DICTIONNAIRE.

PAIX.

Sans elle un ſceptre d'or eſt un ſceptre de fer;
Sans elle un grand royaume eſt au monde un enfer:
Bref, l'état eſt un corps d'une grandeur énorme,
A qui ſeule la paix donne une belle forme.

Du Ryer. *Cléomédon*, acte 3.

Il eſt vrai qu'un grand roi doit calmer les tempêtes,
Et borner par la paix le cours de ſes conquêtes:
Alors qu'elle ſe donne, on la doit accepter;
Et qui ne la prend pas ne la peut mériter.
Mais, bien que par ſa force un peuple reſſuſcite,

Il ne faut pourtant pas que l'on la précipite ;
Il faut pour l'assurer un ferme fondement,
Et qui se hâte trop la trouve rarement :
Alors que sa naissance est trop précipitée,
D'abord elle est plaisante, à la fin détestée ;
Comparable aux fruits verds que l'œil a souhaités,
Et qu'on jette aussitôt que l'on les a goûtés.

Ibid.

La paix rend un état florissant, riche, illustre.
La victoire avec soi ne porte qu'un faux lustre ;
Malgré l'éclat trompeur qui flatte les guerriers,
Elle les fait gémir sous leurs propres lauriers.
Ici le frère en pleurs redemande son frère,
Là le père son fils, ici le fils son père ;
Et, dans le camp vainqueur, il est souvent douteux
Lequel des deux partis est le plus malheureux.

Campistron. *Andronic, acte 2.*

La paix est un poison qui corrompt le soldat,
Et fait perdre au monarque & sa gloire & l'état.

Goiseau. *Alexandre, acte 1.*

De l'ame du méchant toute paix est bannie.

Piron. *Gustave, acte 2.*

[*Conférences de paix*]

Ces entretiens ne sont que des jeux politiques,
Où, croyant faire assez en faisant ce qu'il doit,
Le plus fort est toujours en proie au plus adroit ;
L'artifice y ravit le butin du courage,
Et ce fameux larcin d'un moment est l'ouvrage.

Boistel. *Antoine, acte 1.*

On ne peut l'affermir qu'en obſervant les loix.

Duboccage. *Amazones*, acte 1.

La paix eſt-elle ailleurs qu'au ſein de la vertu ?

Grave. *Varon*, acte 3.

PARDON.

PARDONNER & punir ſont termes de puiſſance.

Maréchal. *Cour bergère*, acte 2.

Tout pardon préſuppoſe le crime.

Du Ryer. *Eſther*, acte 2.

Pardonner aux méchans c'eſt montrer à faillir.

Ibid. acte 5.

Préſenter le pardon qu'on ne demande pas,
C'eſt donner de l'audace à des eſprits ingrats.

Id. *Scévole*, acte 1.

Punir eſt aux bourreaux, & pardonner aux dieux.

Scudéry. *Arminius*, acte 5.

Le plus bel ornement d'un vainqueur généreux,
Eſt de pardonner au vaincu malheureux.

Duperon. *Heureuſes aventures*, acte 5.

Qui pardonne aiſément invite à l'offenſer.

Corneille P. *Cinna*, acte 4.

Le pardon eſt ſouvent une haute vengeance.

Desfontaines. *Cid*, acte 5.

On pêche à pardonner auſſi bien qu'à punir.

Chévreau. *Coriolan*, acte 4.

Pardonner aux mutins dans un danger extrême ;
C'eſt aider à leur faute, & s'offenſer ſoi-même.
Id. *Lucrèce*, *acte* 1.

Le pardon eſt injuſte alors qu'on doit punir.
Ibid. *acte* 2.

Alors que l'on pardonne on irrite les dieux.
Gillet. *Triomphe des paſſions*, *acte* 5.

On punit noblement de pardonner un crime.
Saint Germain. *Timoléon*, *acte* 1.

Pardonner aux vaincus eſt une autre victoire.
De Prades. *Annibal*, *acte* 4.

Qui reçoit un pardon ſouffre un ſoupçon infâme.
Corneille Th. *Comte d'Eſſex*, *acte* 2.

C'eſt irriter un mal que pardonner toujours.
Villemot. *Converſion de S. Paul*, *acte* 1.

Le crime eſt pardonné, pourvu qu'on le répare.
Barbier. *Tomyris*, *acte* 1.

Un amant qui diffère a déjà pardonné.
Chateaubrun. *Mahomet*, *acte* 2.

Nos dieux, quoiqu'offenſés, craignent-ils pour leur gloire ?
Nous pouvons l'attaquer, mais non pas la ternir.
Nous déclarer contre eux, c'eſt déjà nous punir ;
Et, loin de rien ôter à leurs honneurs ſuprêmes,
La honte du forfait retombe ſur nous-mêmes.
Auſſi les dieux, *ſeigneur*, s'appaiſent aiſément ;
Ils n'arment point leur cœur d'un long reſſentiment ;
Un ſimple repentir, qu'anime la prière,
Fait oublier l'outrage & fléchit la colère ;

Il assure au coupable un pardon généreux.
En pardonnant, *seigneur*, on est semblable aux dieux.
Id. *Philoctète*, acte 5.

Les vainqueurs d'Ilion sont devenus des dieux;
Pardonnez comme ils font, vous serez grands comme eux.
Id. *Troyennes*, acte 5.

Qui pardonne au crime en devient le complice.
Voltaire. *Brutus*, acte 5.

Le juste au méchant ne sçait point pardonner.
Id. *Mahomet*, acte 1.

On pardonne aisément à ceux qui sont à craindre.
Id. *Rome sauvée*, acte 4.

Il est des forfaits
Que le courroux des dieux ne pardonne jamais.
Id. *Sémiramis*, acte 5.

Le pardon seul élève au-dessus des humains.
La Chaussée. *Maximien*, acte 5.

Aux cœurs fiers le pardon fait un nouvel outrage.
Richer. *Sabinus*, acte 4.

Pardonner des forfaits, absoudre des coupables,
Sans oser pénétrer leurs projets exécrables,
C'est foiblesse du moins, si ce n'est lâcheté.
On signale bien mieux sa générosité,
Madame, en accordant un pardon magnanime,
Après avoir connu l'énormité du crime.
Morand. *Childéric*, acte 4.

Mettre un prix à la grace, ce n'est pas pardonner.
Id. *Mégare*, acte 4.

Qui s'expoſe aux ingrats, s'expoſe au repentir.

La Place. *Adelle, acte 1.*

Qu'aiſément, *ſeigneur*,
On pardonne un forfait dont on chérit l'auteur !

Mauger. *Ameſtris, acte 2.*

L'on craint juſqu'au pardon d'un roi qu'on a trahi.

Marmontel. *Denys le tyran, acte 4.*

On pardonne aiſément à qui ſçait nous venger.

Mailhol. *Paros, acte 2.*

PARENTS.

On n'a point de parents alors qu'on les ignore.

Voltaire. *Mahomet, acte 4.*

De nos parents ſur nous vous ſçavez le pouvoir ;
Du dieu que nous ſervons ils ſont la vive image,
Nous leur obéiſſons en tout temps, en tout âge.

Id. *Orphelin, acte 4.*

PARJURE.

Le ciel veut qu'on chaſſe un parjure inſolent.

Baro. *Clarimonde, acte 3.*

La colère du ciel eſt fatale aux parjures.

Ibid. acte 4.

PAROLE DES ROIS.

La parole des rois ne ſe peut rétracter ;
C'eſt la foi qui les lie & les fait reſpecter.

Maréchal. *Mauſolée, acte 5.*

La parole des rois doit être inviolable :
Oui, quiconque eſt parjure, eſt un abominable.

Scudéry. *Ibrahim, acte 5.*

La parole des rois eſt un gage important
Qu'ils doivent, le pouvant, retirer à l'inſtant ;
Il eſt d'un prix trop cher pour en laiſſer la garde :
Par le dépôt, la perte ou l'oubli s'en haſarde.

Rotrou. *Venceſlas, acte 1.*

La parole ſuffit entre les grands courages.

Corneille P. *Sertorius, acte 1.*

La parole des rois eſt une deſtinée
Qu'on ne peut rétracter depuis qu'elle eſt donnée.

Regnauld. *Blanche de Bourbon, acte 4.*

La parole d'un prince eſt une loi ſévère,
Qu'il s'impoſe ſoi-même, & qu'il faut qu'il révère.

Broſſe. *Turne, acte 1.*

La parole des grands eſt toujours un ſûr gage.

Corneille Th. *Perſée, acte 4.*

Quand un prince a parlé, ſa parole eſt ſa loi.

Montauban. *Comte de Hollande, acte 3.*

La parole des rois doit être inviolable :
Il faut qu'elle leur ſoit ce qu'à nous un ſerment,

Que

Que l'équitable foi règle leur ſentiment.
Si du commerce humain elle étoit exilée,
Il faudroit que par eux elle y fût rappellée;
Que, par eux, ſur la terre elle reprît ſes droits;
Et qu'on la retrouvât dans les ames des rois.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 2.*

Des rois la parole ſacrée
Du plus léger ſoupçon ſe croit déshonorée.
De quelqu'éclat pompeux qu'il ſoit environné,
Un trône eſt avili dès qu'il eſt ſoupçonné.

Follard. *Thémiſtocle, acte 3.*

La parole des rois eſt l'oracle du monde.

Greſſet. *Edouard, acte 1.*

La parole des rois eſt l'oracle des dieux.

Guys. *Térée, acte 4.*

PARRICIDE.

Après un parricide on n'a rien en horreur.
Gilbert. *Marguerite de France, acte 4.*

Qui s'attaque à ſon roi commet un parricide.
Deſmarets. *Roxane, acte 5.*

PARTI.

Il faut bien peſer au moment qu'on s'engage;
Mais lorſqu'en un parti, *Sunnon*, l'on s'eſt jetté,
Regarder en arrière eſt une lâcheté.
On ne peut plus dès-lors l'abandonner ſans blâme:
Qui le quitte eſt léger, qui le trahit infâme.
Saurin. *Spartacus, acte 1.*

PASSIONS,

C'est peu de ſçavoir dompter les nations,
Si l'on ne ſçait auſſi dompter ſes paſſions.

Baro. *Parthénie, acte 3.*

Lorſqu'une paſſion nous gêne & nous poſsède,
Une autre paſſion eſt ſouvent ſon remède.

Du Ryer. *Eſther, acte 1.*

Pour gagner ſur ſoi-même un pouvoir ſouverain,
Il faut être long-temps à ſoi-même inhumain.
Comme les autres biens d'une valeur extrême,
On n'a jamais pour rien l'empire de ſoi-même:
Il ne ſe donne pas, il le faut arracher.

Id. *Nitocris, acte 5.*

Toutes les paſſions dont les cœurs ſont ſurpris
Sont les prétextes faux des plus foibles eſprits,
Qui, voulant déguiſer leurs lâchetés viſibles,
Donnent à leurs vainqueurs le titre d'invincibles.

Scudéry. *Ibrahim, acte 1.*

Le ſuprême laurier des belles actions
S'acquiert à ſurmonter ſes propres paſſions;
Mais celle de l'amour, déplorable & funeſte,
Ne ſe vainc qu'en fuyant, ainſi qu'on fait la peſte.

Id. *Lygdamon, acte 2.*

Se vaincre eſt l'action la plus noble des rois.

Rotrou. *Criſante, acte 5.*

Se poſſéder ſoi-même eſt le plus grand des biens.

Id. *D. B. Cabrere, acte 4.*

La passion est un aveugle guide,
Avec qui l'on s'égate en lui lâchant la bride.

Id. *Laure*, acte 3.

Les grandes passions troublent les grands courages;
Comme les grandes mers ont les plus grands orages.

D'Alibray. *Torismond*, acte 1.

Se vaincre soi-même est le plus grand honneur.

Desmarets. *Scipion*, acte 5.

La plus noble des belles passions,
Ne peut faire de tache aux grandes actions.

Corneille P. *Pertharite*, acte 2.

Dieux! que les passions ont sur nous de pouvoir!
Plus on les veut cacher, plus elles se font voir.

Guérin. *Oroondate*, acte 5.

Vaincre les nations c'est faire peu de chose;
De ces événemens la fortune dispose;
Et les plus valeureux succombent quelquefois,
Par un trait de malheur, sous de honteuses loix.
Mais quiconque, élevé dans un dégré suprême,
Peut vaincre ses desirs & règner sur soi-même,
Triompher de l'amour & de ses passions,
Il peut facilement dompter les nations.

Desfontaines. *Saint Alexis*, acte 1.

Les passions de l'ame ébranlent la raison.

Chilliac. *Cid*, acte 4.

Il est plus glorieux de se vaincre soi-même,
De sçavoir de son cœur dompter les passions,
Que dans le champ de Mars vaincre des nations.

Gilbert. *Marguerite de France*, acte 5.

La plus belle victoire eſt quand on ſe ſurmonte.

Jobert. *Balde*, *acte* 1.

Jamais, quoiqu'on ſe trompe ou réuſſiſſe au choix,
Les fortes paſſions ne touchent qu'une fois.

Corneille Th. *Ariane*, *acte* 4.

Les belles paſſions cherchent les belles ames.

Id. *Darius*, *acte* 1.

Des grandes paſſions c'eſt le cours ordinaire,
Que le cœur qui les change en prenne une contraire.

Id. *Perſte*, *acte* 3.

Les grandes paſſions, qu'en ſuit une contraire,
N'entrent point dans une ame au-deſſus du vulgaire,
Qui, maîtreſſe des vœux qu'il lui plaît de former,
De la ſeule vertu prend les ordres d'aimer.
Du tumulte des ſens l'impérieuſe amorce
Pour troubler ſa raiſon n'a point aſſez de force;
Et, toujours à ſes loix jalouſe d'obéir,
Ce qui la fit aimer ne la fait point haïr.

Ibid.

Dans nos vœux incertains aveugles que nous ſommes!
Les dieux n'épouſent pas les paſſions des hommes.

La Foſſe. *Coréſus*, *acte* 1.

Qu'il eſt beau, dans le cours d'une gloire ſuprême,
Quand on a tout ſoumis, de ſe vaincre ſoi-même!

Nadal. *Oſarphis*, *acte* 5.

Les grandes paſſions ſoutiennent les héros.

Chateaubrun. *Mahomet*, *acte* 4.

Vous nommez paſſion la pitié généreuſe
Qui reſpecte & chérit la vertu malheureuſe :
Je nomme paſſion, ſans uſer de détour,
Une injuſte pitié qui fait naître l'amour.

Id. *Philoctète*, *acte* 3.

Pour qui ne ſe peut vaincre il n'eſt point de victoire,
Et ſes exploits ne ſont qu'un ravage odieux,
Qui, pour venger la terre, arme bientôt les cieux.

Piron. *Caliſthène*, *acte* 5.

Il eſt des actions
Qu'expriment malgré nous toutes nos paſſions.

De Bouſſu. *Hedvige*, *acte* 2.

Voilà des paſſions la ſuite déplorable ;
On s'y livre innocent, & l'on périt coupable.

Sommerive. *Bajazet*, *acte* 5.

Les paſſions ſont les reſſorts de l'ame ;
Et les heureux tyrans, unis à la vertu,
Sont le dernier appui d'un courage abbattu.

Marmontel. *Cléopatre*, *acte* 2.

PATIENCE.

Qui ſçait bien ſupporter un accident fatal,
En reçoit plus d'honneur qu'il n'en reçoit de mal.

Deſmarets. *Mirame*, acte 3.

La providence,
Pour le mal ſans remède a fait la patience.

Gilbert. *Arrie*, acte 5.

La patience eſt propre à l'ame d'un ſujet,
Et, comme l'eſclavage, eſt ſon unique objet;
Elle ne peut ſoumettre à tant de ſervitude
Que des cœurs avilis par leur propre habitude.

Magnon. *Jeanne reine de Naples*, acte 5.

PATRIE.

Mourir pour ſon pays eſt payer une dette.

Rotrou. *Iphigénie, acte 5.*

Mourir pour le pays n'eſt pas un triſte ſort,
C'eſt s'immortaliſer par une belle mort.

Corneille P. *Cid, acte 4.*

Mourir pour ſa patrie, eſt un ſort plein d'appas
Pour quiconque à des fers préfère le trépas.

Id. *Œdipe, acte 2.*

Pour ſauver ſon pays on peut tout entreprendre;
Et perſonne ne doit même épargner ſon ſang,
Quand il eſt queſtion d'opprimer un tyran.

Le Vayer. *Grand Sélim, acte 2.*

Pour la patrie il eſt beau de mourir.

Le Clerc. *Iphigénie, acte 2.*

Qui peut immoler ſa haine à ſa patrie,
Lui pourroit bien auſſi ſacrifier ſa vie.

Racine. *Thébaïde, acte 3.*

Quand il s'agit de ſervir la patrie,
Il n'eſt rien de ſi cher que l'on ne ſacrifie.

Pradon. *Troade, acte 2.*

Il eſt toujours honteux d'accabler ſa patrie.

Campiſtron. *Alcibiade, acte 3.*

Nos ſoins les plus preſſans, notre premier amour,
Sont dus aux lieux ſacrés où nous venons au jour.

Id. *Phocion, acte 3.*

L'amour, dont les héros brûlent pour leur patrie,
Leur a toujours appris à mépriſer la vie.

Danchet. *Héraclides*, *acte* 4.

La patrie & l'honneur ne ſont-ils pas des dieux ?
Ceux-là parlent, *ſeigneur*, & ſont grands à mes yeux.
Leur voix eſt pour *Pyrrhus* le plus sûr des augures,
Et ſuffit à ſon bras pour venger leurs injures.

Châteaubrun. *Philoctète*, *acte* 5.

Faut-il qu'on délibère,
Quand on va ſecourir ſa patrie & ſon père.

De Caux. *J. Marius*, *acte* 1.

La patrie eſt aux lieux où l'ame eſt enchaînée.

Voltaire. *Mahomet*, *acte* 1.

Mourir pour ſon pays, c'eſt le devoir d'un roi ;
C'eſt un honneur trop grand pour le céder à d'autres.

Id. *Oedipe*, *acte* 2.

Servir ſa patrie eſt l'honneur véritable.

Id. *Tancrède*, *acte* 3.

A tous les cœurs bien nés que la patrie eſt chère !

Ibid.

Qui ſert ſon pays, ſert ſouvent un ingrat.

Id. *Rome ſauvée*, *acte* 1.

Le devoir le plus ſaint, la loi la plus chérie,
Eſt d'oublier la loi pour ſervir la patrie.

Ibid. acte 4.

Que ne peut, ſur un peuple dompté,
L'amour de la patrie & de la liberté ?

Richer. *Sabinus*, *acte* 4.

L'amour de la patrie ignore le danger ;
Et les cœurs qu'il conduit ne ſçavent point changer.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 1.

Quels que ſoient les biens d'une terre étrangère,
Toujours un tendre inſtinct, au ſein de ce bonheur,
Vers un ſéjour plus cher rappelle notre cœur.

Ibid.

Ah, mon père ! pourquoi n'avons-nous qu'une vie ?
Que ne peut-on cent fois mourir pour la patrie ?

Marmontel. *Denys le tyran*, *acte* 5.

On ne s'abbaiſſe point en ſauvant ſa patrie ;
Le plus grand eſt celui qui plus lui ſacrifie.

Saurin. *Spartacus*, *acte* 4.

PAUVRETÉ & INDIGENCE.

MONSTRE de pauvreté ! ta dent eſt plus funeſte
Que le feu plus cuiſant & la plus forte peſte.
Le meurtrier, que la peur bourrelle inceſſamment,
Au prix de tes forçats, eſt puni doucement.

Théophile. *Pyrame, acte 3.*

L'indigence eſt à l'homme un monſtre redoutable.

Rotrou. *Geneſt, acte 2.*

Apprends en peu de mots que l'indigence même,
D'abord qu'on la partage avec ce que l'on aime,
Eſt préférable à l'or, dont l'éclat dangereux
Nous donne pour compagne un objet odieux.

Gauthier. *Baſile, acte 1.*

PÉCHÉ.

ON ne peut, ſans pécher,
Laiſſer faire du mal quand on peut l'empêcher.

La Croix. *Inconſtance punie, acte 4.*

Celui ne pêche pas qui pêche ſans deſſein.

Rotrou. *Hercule, acte 3.*

PEINE.

On ſoulage ſa peine alors qu'on la déclare.

Charenton. *Balthaſar, acte 1.*

La peine méritée a moins de violence.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 5.*

On peut redoubler la peine des forfaits,
Autant qu'elle eſt utile aux deſſeins qu'on a faits.

Deshoulières. *Genſéric, acte 2.*

C'eſt par le déſeſpoir qu'on les rend éternelles.

Châteaubrun. *Troyennes, acte 1.*

Il eſt doux quelquefois de confier ſa peine.

Deſchamps. *Anthiochus, acte 3.*

La peine ſuit le crime, elle arrive à pas lents.

Voltaire. *Oreſte, acte 1.*

PENCHANT.

Le penchant fut toujours un mal inévitable.

Corneille Th. *Comte d'Eſſex*, *acte* 4.

On a beau ſe cacher ſous un dehors auſtère,
Un penchant malheureux porte ſon caractère :
Il paroît à travers le plus ſombre détour ;
On laiſſe appercevoir ce qu'on doit être un jour.

La Chauſſée. *Maximien*, *acte* 4.

On combat ſans riſque un penchant qu'on veut vaincre :
Et moins il nous paroît facile à ſurmonter,
Plus il eſt glorieux, *ſeigneur*, de le dompter.

Mauger. *Coriolan*, *acte* 1.

PENSÉE.

Le plus ſouvent, la première penſée,
Dans le meilleur eſprit, n'eſt pas la plus ſenſée :
Quoiqu'elle ſemble bonne à force d'y ſonger,
Quelqu'autre vient après qui la peut corriger ;
Et notre jugement, augmentant de lumière,
Prend ſouvent la ſeconde, & quitte la première.

Triſtan. *Chriſpe m.*, *acte* 3.

PERE.

Un père eſt toujours père ;
Rien n'en peut effacer le ſacré caractère.

Corneille P. *Polieucte*, *acte* 5.

Quand un père inconnu couronne un fils qu'il aime,
La nature en ſecret s'applaudit elle-même,
Se vante tous les ſoins qui lui ſervent d'appui,
Voit ſon ſang ſur le trône & croit règner en lui.

Boyer. *Fils ſuppoſé*, *acte* 5.

Le nom de père eſt ſaint ; il faut qu'on le révère :
Mais un enfant n'eſt pas l'eſclave de ſon père.

Id. *Jephté*, *acte* 3.

Quel père de ſon ſang ſe plaît à ſe priver ?

Racine. *Iphigénie*, *acte* 3.

Le nom de père eſt un titre vulgaire ;
C'eſt un don que le ciel ne nous refuſe guère.
Un bonheur ſi commun n'a pour moi rien de doux ;
Ce n'eſt pas un bonheur, s'il ne fait des jaloux.

Id. *Thébaïde*, *acte* 5.

Un père peut ſe plaindre ; il peut repréſenter :
Il peut faire encor plus ; il a droit d'exhorter,
D'inſiſter, s'il le faut, & de mettre en uſage
Tous les expédiens d'un père tendre & ſage.
Mais, lorſque d'un enfant qu'allarme l'avenir
Le procédé permis ne peut rien obtenir,
S'il agit, s'il commande en maître deſpotique,
Il fait de ſon pouvoir un abus tyrannique.
La loi même, *Sancho*, dont la ſage rigueur
Du pouvoir paternel ſoutient ſi bien l'honneur,
De ces cruels abus, qu'enfante l'avarice,
Ne ſçauroit à nos yeux excuſer l'injuſtice :
Car elle exige bien que le choix des enfans
Soit toujours confirmé par l'aveu des parens ;
Mais elle n'entend pas qu'un père de famille
A ſon ambition ſacrifie une fille.
En effet, ſi l'hymen, ſans l'union des cœurs,
Eſt pour ceux qu'il engage un état plein d'horreurs ;
Si, pour y vivre heureux, l'amour eſt néceſſaire,
Devant lui, ſelon moi, l'intérêt doit ſe taire ;
Surtout quand, mille fois plus précieux que l'or,
Le mérite ſupplée au défaut d'un tréſor.

Gauthier. *Baſile*, *acte* 1.

Un père eſt toujours père ; &, quand ſon cœur pardonne,

Malheureux mille fois celui qui le ſoupçonne.

La Place. *Veniſe ſauvée, acte 5.*

Un père eſt foible : hélas ! ſa tendreſſe inquiette
Toujours dans ce qu'il voit cherche ce qu'il regrette.

Gouvé. *Attilie, acte 3.*

L'on voit chaque jour, par un prodige heureux,
D'un père criminel naître un fils vertueux.

Grave. *Varon, acte 1.*

Le danger d'un amant a droit d'intéreſſer ;
Mais l'auteur de nos jours, fût-ce un père coupable,
N'eſt pas moins revêtu d'un titre reſpectable ;
Et, dans quelques projets qu'il ſe laiſſe entraîner,
Il n'appartient qu'aux dieux de les examiner.

Ibid.

Un père, par ſon fils content d'être honoré,
Du ſang qu'il lui tranſmit n'eſt jamais altéré.

Vaubertrand. *Iphigénie, acte 2.*

PERFIDE.

Quelques grands attraits qu'ait la perſonne aimée,
Un perfide eſt blâmable, & ſa flamme eſt blâmée.

Scudéry. *Arminius*, *acte 5.*

Qui ne ſauve point ſa reine du malheur,
Eſt perfide ſujet, ou ſoldat ſans valeur.

Id. *Eudoxe*, *acte 2.*

[*Frères de Joſeph.*]

De ces perfides cœurs on connoît la foibleſſe.
Ils révèrent un dieu quand le malheur les preſſe;
Et de ce même dieu qu'ils ont tant imploré,
Sitôt qu'ils ſont heureux, le nom eſt ignoré.
Par les coups du malheur leur ame eſt abbattue;
Mais leur malignité n'eſt pas encor vaincue.

Geneſt. *Joſeph*, *acte 4.*

Les dieux peuvent-ils trop déteſter des perfides,
Que n'étonnèrent pas les plus noirs parricides?

Chateaubrun. *Troyennes*, *acte 4.*

Un perfide, au gré de ſon ardeur,
Ne peut dans ſon amante anéantir l'honneur:
L'honneur eſt dans notre ame; &, quoi qu'on entreprenne,
C'eſt avec notre aveu qu'il faut qu'on l'y ſurprenne;
Quand un cœur noble & pur par la force eſt vaincu,
Sa défaite devient un titre de vertu.

Collardeau. *Caliſte*, *acte 2.*

Un perfide toujours ſoupçonne ſon complice ;
Et quiconque trahit, craint qu'on ne le trahiſſe.

De Belloy. *Titus*, *acte* 3.

PERFIDIE.

Sçachez, vous qui tremblez aux actions hardies,
Qu'il eſt des châtimens s'il eſt des perfidies.

Benſerade. *Achille m.*, *acte* 4.

La perfidie eſt noble envers la tyrannie.

Corneille P. *Cinna*, *acte* 3.

L'art le plus innocent tient de la perfidie.

Voltaire. *Zaïre*, *acte* 4.

Permettez-vous, grands dieux ! que tant de perfidie
A tant de fermeté ſe puiſſe voir unie ?
Et l'amour, en ſon joug enchaînant les mortels,
N'en fera-t-il jamais que de grands criminels ?

Chimène. *Amalazonte*, *acte* 5.

PÉRIL.

Dans les plus grands périls eſt la plus grande gloire. Baro. *Parthénie, acte 1.*

Quand le péril eſt grand, la gloire en eſt plus grande.
D'Alibray. *Toriſmond, acte 4.*

Un moment de danger quelquefois évité,
Peut faire parvenir à la félicité.
Desmarets. *Roxane, acte 5.*

Plus le péril eſt grand, plus doux en eſt le fruit.
Corneille P. *Cinna, acte 1.*

A tout oſer le péril doit contraindre;
Il ne faut craindre rien quand on a tout à craindre.
Id. *Héraclius, acte 2.*

Où le péril égale ou paſſe le plaiſir,
Il faut ſe faire force & vaincre ſon deſir.
Id. *Médée, acte 4.*

Aux grands périls le ſalaire enhardit.
Id. *Œdipe, acte 1.*

Qui s'expoſe au péril, veut bien trouver ſa perte.
Id. *Polieucte, acte 2.*

Le péril apparent du fer & de la flamme
Doit ſervir de matière à la grandeur d'une ame:
C'eſt là que la vertu ſe fait le mieux juger.
Jamais des grands dangers on ne ſort ſans danger.
Par fois au déſeſpoir accompagné de gloire,
Les vaincus aux vainqueurs ont ôté la victoire.
Triſtan. *Sénéque m., acte 4.*

Il n'eſt point de péril pour une ame amoureuſe.
Gilbert. *Amours de Diane, acte 1.*

L'on n'eſt pas ſans péril pour être ſans effroi.
Id. *Arrie, acte 2.*

Eſt-il quelque péril qu'aveuglément ne tente
Le frère pour le frère, & l'amant pour l'amante ?
Le Clerc. *Virginie, acte 1.*

Tous périls ſont légers pour ceux qui les préviennent ;
Et dans le moindre lieu de craindre un attentat,
Le trop de confiance eſt un crime d'état.
Corneille Th. *Maximien, acte 3.*

La gloire d'un péril conſiſte à l'éviter :
Un cœur cherche à faillir s'il ſe laiſſe tenter,
Et n'eſt pas innocent, quelqu'ardeur qui l'anime,
Tant qu'il eſt en danger de pouvoir faire un crime.
Quinault. *Alcibiade, acte 2.*

Un péril ſuit ſouvent la conquête d'un cœur,
Et l'heur d'en être aimé n'eſt pas toujours bonheur.
Id. *Amalazonte, acte 4.*

Ah ! que loin du péril on ſe croit de vertu,
Et que le plus grand cœur eſt bientôt abbattu !
Duché. *Débora, acte 4.*

Il eſt des périls qu'on ne doit point braver.
Barbier. *Arrie, acte 4.*

Il eſt des périls où le ſang perd ſes droits.
Belin. *Muſtapha, acte 1.*

D'un péril extrême
On doit moins balancer à ſauver ce qu'on aime.
Crébillon. *Atrée, acte 4.*

Quelquefois le péril fait taire la prudence.

Destouches. *Ambitieux, acte 3.*

C'eſt dans le péril qu'il faut tout haſarder :
C'eſt dans l'adverſité qu'un grand courage brille.

Ibid. acte 5.

Le péril doit nous encourager.

Deschamps. *Médus, acte 1.*

Lorſqu'un péril preſſant nous laiſſe ſans appui,
C'eſt mériter la mort que l'attendre d'autrui.

De Caux. *J. Marius, acte 5.*

Aux réponſes des dieux qui veut trop s'arrêter,
Souvent court au péril en voulant l'éviter.

Id. *Lyſimachus, acte 4.*

La crainte du péril ne rend point légitime
Ce qui loin du danger nous paroiſſoit un crime.

Ibid.

Les périls éclatans ſignalent le héros,
Et ce péril ſouvent eſt le prix du repos.

Goiſeau. *Alexandre, acte 5.*

Affronter les périls & mépriſer la mort,
Eſt-ce donc là toujours le plus pénible effort ?

Morand. *Menzikof.*

PERTE.

A qui perd toute choſe, il reſte au moins ce bien,
Qu'il peut mépriſer tout & ne redouter rien.

Rotrou. *Criſante*, *acte* 2.

Quand on eſt bravée & qu'on perd ce qu'on aime,
Flavie, eſt-on ſitôt maîtreſſe de ſoi-même?

Corneille P. *Attila*, *acte* 4.

On perd tout quand on perd un ami fidèle.

Id. *Horaces*, *acte* 2.

Quand on a tout perdu, que ſçauroit-on plus craindre? *Ibid.* *acte* 4.

Quand la perte eſt vengée, on n'a plus rien perdu.

Ibid.

On ne ménage rien quand on perd ce qu'on aime.

Boyer. *Clotilde*, *acte* 4.

Quand on perd ce qu'on aime, il faut ceſſer de vivre.

Pradon. *Statira*, *acte* 5.

Ah! que ne fait-on pas quand on perd ce qu'on aime?

La Grange. *Athénaïs*, *acte* 4.

Eh! qui n'éprouve pas, dans la perte commune,
Les triſtes ſentimens de ſa propre fortune?
Qui de nous vers le ciel n'élève pas ſes cris
Pour les jours d'un époux, ou d'un père, ou d'un fils?

Voltaire. *Orphelin de la Chine*, *acte* 1.

Un citoyen n'eſt rien dans la perte commune.

Ibid. *acte* 4.

Rien ne peut conſoler, qaund on perd ce qu'on aime.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 1.

PEUPLE.

Un peuple ſubjugué ſe révolte aiſément.

Du Ryer. *Alcionée*, *acte* 4.

La faveur du peuple eſt un grand avantage.
Souvent pour ſes égaux on en a bien reçus,
Que l'on déteſteroit s'ils tenoient le deſſus.
Pour vivre ſans révolte, un peuple qui murmure
Veut des rois de naiſſance & non pas d'aventure.
Tant que le char du jour fut conduit du Soleil,
Il remplit l'univers d'un luſtre nompareil;
De ce char lumineux les chevaux ſans audace
Ne quittèrent jamais leur route ni leur trace:
Mais, lorſqu'un Phaëton les tint deſſous ſa main,
Devenus orgueilleux, ils rompirent leur frein;
Dans le monde troublé leurs flammes s'épandirent,
Et, perdant le cocher, eux-mêmes ſe perdirent.
Le peuple en eſt de même; il s'émeut aiſément,
Lorſqu'un maître inconnu prend ſon gouvernement;
Mais ſans peine & ſans force il adore des maîtres
Dont il a reſpecté les illuſtres ancêtres.

Id. *Cléomédon*, *acte* 2.

De quoi qu'on flatte un peuple à qui l'on fait outrage,

Rarement les bienfaits lui changent le courage.

Ibid. acte 3.

Le peuple eſt dangereux, ſi l'on ne le maîtriſe :
Il penſe qu'on le craint lorſqu'on le favoriſe ;
Et, ſur cette croyance autoriſant ſes droits,
Quelquefois il devient le tyran de ſes rois.

Id. *Eſther, acte 2.*

Le peuple eſt incapable, en ſortant du devoir,
De donner des raiſons, comme d'en recevoir.

Id. *Saül, acte 1.*

Si le peuple ne craint, lui-même il ſe fait craindre.

Ibid.

Des peuples mutins
N'ont jamais pour long-temps la faveur des deſtins.

Id. *Scévole, acte 1.*

Quand il faut ſoumettre un peuple conjuré,
Le plus ſanglant triomphe eſt le plus aſſuré.

Ibid.

Les peuples que le ſort a ſoumis à des rois
En doivent révérer la perſonne & les loix :
C'eſt là mon ſentiment ; & je tiens que ſans crime
On ne peut renverſer un trône légitime.

Scudéry. *Céſar m., acte 1.*

Un grand potentat
Se doit faire des loix des maximes d'état ;
C'eſt d'elles qu'il apprend à régir les provinces.
Le peuple a des vertus qui ſont défauts aux princes.
Rien ne doit être égal entre ces deux humeurs :
Ils diffèrent de rang, qu'ils diffèrent de mœurs ;

Ce

Ce que l'un aimera, que l'autre le haïſſe ;
Et bref que l'un commande, & que l'autre obéiſſe.
Le peuple eſt inſolent, quand on le traite bien ;
La douceur vous peut nuire & ne vous ſert de rien.
Ces ames du commun tiennent de leur naiſſance :
Inſenſibles toujours à la reconnoiſſance,
Les bienfaits n'ont pour eux que de foibles appas ;
Si bien que le plus sûr eſt de les tenir bas.
C'eſt le moyen de faire, en vivant de la ſorte,
Que votre autorité ſoit toujours la plus forte :
La rigueur les inſtruit, leur montre le devoir,
Et leur ôte le vice avecque le pouvoir.
Un eſprit populaire eſt ſouple dans la peine ;
Et, ſemblable au lion, il eſt doux à la chaîne ;
Il reconnoît ſon maître ; &, pareil en ce point,
Il le craint & le ſuit, mais il ne l'aime point.
Il a toujours dans l'ame une vieille querelle
Pour cette liberté qui lui fut naturelle ;
Et tout uſurpateur, après l'avoir ſoumis,
En comptant ſes ſujets, compte ſes ennemis.

Ibid. acte 3.

On doit tromper le peuple avec dextérité ;
Eſpérer tout du temps, le choiſir & l'attendre ;
Et cacher les filets qui le doivent ſurprendre.

Ibid.

Les cœurs du peuple, inconſtans & ravis,
Se diviſent entre eux de contraires avis.

Id. *Didon, acte 1.*

Le peuple parle aſſez, mais exécute peu,

Et s'allentit bientôt après ſon premier feu.

Rotrou. *Coſroës, acte 2.*

Quand un peuple au courroux lâche une fois la bride,
C'eſt une hydre effroyable.

Id. *Iphigénie, acte 5.*

Alors qu'un peuple voit que ſon prince timide
A peur de lui déplaire & lui lâche la bride,
Il devient inſolent en ſes affections
Et brouille ſon état de mille factions.
Il faut bien s'empêcher de lui faire paroître
Qu'il eſt en ſon pouvoir de contrôler ſon maître.

Frenicle. *Niobé, acte 1.*

Le peuple volontiers ſe fait voir amoureux
De ceux qu'un bon ſuccès a rendus bienheureux;
Et, dans ſes habits d'or, la ſuperbe victoire
Couvre ſes favoris de ſplendeur & de gloire.

Ibid. acte 3.

Cent peuples, différens & de mœurs & de langues,
Ne peuvent écouter l'ordre ni les harangues.

Deſmarets. *Roxane, acte 1.*

Quand le peuple eſt le maître, on n'agit qu'en tumulte;
La voix de la raiſon jamais ne ſe conſulte;
Les honneurs ſont vendus aux plus ambitieux,
L'autorité livrée aux plus ſéditieux.
Ces petits ſouverains qu'il fait pour une année,
Voyant d'un temps ſi court leur puiſſance bornée,
Des plus heureux deſſeins font avorter le fruit,
De peur de le laiſſer à celui qui les ſuit.
Comme ils ont peu de part au bien dont ils ordonnent,

Dans le champ du public largement ils moissonnent;
Assurés que chacun leur pardonne aisément,
Espérant à son tour un pareil traitement.
Le pire des états c'est l'état populaire.

Corneille P. *Cinna*, *acte* 2.

Le peuple est trop heureux, quand il meurt pour ses rois. Id. *Œdipe*, *acte* 2.

Ce n'est pas au peuple à se faire justice :
L'ordre que tient le ciel à lui choisir des rois
Ne lui permet jamais d'examiner son choix ;
Et le devoir aveugle y doit toujours souscrire ;
Jusqu'à ce que d'en haut on veuille s'en dédire.

Ibid. acte 5.

Le peuple en ses désirs est la vivante image
D'un homme furieux qui veut se faire outrage,
Et qui, dans ses transports, croit que c'est l'outrager
Qu'éloigner le poignard dont il veut s'égorger.
De même un roi prudent, qui voit que ses sujets
Font indiscrettement de dangereux projets,
Les en doit éloigner de toute sa puissance,
Et rire de leur plainte & de leur imprudence.

Guérin. *Agis m.*, *acte* 2.

Vous connoissez le peuple & sa légèreté :
Toujours dans ses désirs il est inquiété ;
Ce qu'il veut aujourd'hui, demain il le rejette,
Et le seul bien absent est celui qu'il souhaite.

Ibid.

Un peuple va toujours, quelque aguerri qu'il soit,
A finir promptement les ennuis qu'il reçoit ;

Aimant mieux, pour trouver le repos desirable,
S'exposer aux dangers d'une fin lamentable,
Que de souffrir longtemps au milieu des travaux
La funeste rigueur d'une suite de maux.

Id. *Brute m.*, *acte* 1.

Un peuple abbattu sous un heureux servage
Relâche tous les jours de l'ardeur du courage;
Et, comme le lion qui se laisse enchaîner,
Il perd dedans les fers le soin de dominer.

Ibid. acte 2.

L'émotion d'un peuple, en son commencement,
Par des esprits adroits se dissipe aisément;
Mais, lorsqu'elle a passé dans l'extrême licence,
Qui la veut appaiser, accroît sa violence.

Id. *Cléomène*, *acte* 1.

Tu sçais bien que le peuple aime le changement,
Et que le bien public l'émeut facilement.

Tristan. *Sénèque m.*, *acte* 4.

Le peuple au gré du vent porte ses volontés,
Et se donne par fois d'étranges libertés:
C'est un monstre aveuglé, qui fulmine & qui crie,
Difficile à dompter quand il est en furie.
Il ressemble au torrent qu'on ne peut retenir.
Sa défaite consiste à le sçavoir punir.
Sa force a peu d'effet, quoiqu'elle soit énorme;
Un instant la détruit, comme un instant la forme.

Id. *Innocent exilé*, *acte* 5.

Le peuple, qui reçoit & qui défait nos loix,
Se fait le plus souvent craindre autant que les rois;
Les sujets irrités trouvent tout légitime,

Et du plus juſte prince ils en font leur victime.

Id. *Lucrèce, acte 5.*

Un peuple eſt dangereux quand la rage l'anime.

Ibid.

Il eſt vrai que le peuple eſt aſſez redoutable;
Tout cède à la fureur de ce monſtre indomptable.

Regnauld. *Marie Stuard, acte 3.*

Chaque peuple a ſes mœurs, ſes coutumes, ſes loix;
La ſeule opinion fait ſes différens choix.

Gilbert. *Arrie, acte 1.*

Etre craint de ſon peuple, en avoir l'amour feinte,
En être révéré bien ſouvent par contrainte,
Ce ne ſont pas des biens trop à conſidérer,
Et de qui la bonté puiſſe toujours durer.

D'Aubignac. *Sainte Catherine, acte 3.*

Le peuple eſt violent, quand la religion
Jette les fondements de la ſédition.

Colletet. *Cyminde, acte 2.*

Qu'un peuple furieux peut exciter d'allarmes,
Quand la religion lui fait prendre les armes!
Il n'eſt point de deſſeins dont il ne vienne à bout;
Il penſe tout pouvoir alors qu'il oſe tout.

Ibid. acte 3.

Un grand peuple eſt toujours un monſtre redoutable,
Qui, comme il eſt ſans yeux, en eſt plus effroyable.

Le Vayer. *Grand Sélim, acte 4.*

Le naturel d'un peuple agit comme le feu:
S'il s'échauffe aiſément à la première amorce,

Après ſa violence il perd toute ſa force.

Magnon. *Séjanus*, acte 1.

Les petits ſouverains traînent la populace :
Et leur exemple abbat ou ſoutient ſon audace.

Ibid.

[*des Rois.*]

Le peuple doit juger des hommes par leur choix.
Et, quand de leurs faveurs ils ont cru quelqu'un digne,
Il doit lui confirmer ce privilège inſigne ;
Et, ſans examiner s'il l'avoit mérité,
S'imaginer qu'il l'aye avec quelque équité.
Les princes de leur part y doivent leur prudence,
Prévenir leurs faveurs de quelque connoiſſance,
Et ne les point verſer ſur d'indignes objets.
L'on s'attire autrement la haine des ſujets ;
Il ſe fait dans l'état un généreux murmure ;
Le prince eſt plus blâmé que n'eſt ſa créature ;
Et la rage du peuple, au moindre événement,
En condamne la cauſe & non pas l'inſtrument.

Ibid. acte 3.

Des peuples aſſervis le zèle eſt toujours feint ;
Et naturellement l'on hait ce que l'on craint.

Scaron. *Prince corſaire*, acte 1.

Le peuple eſt indiſcret ; mais auſſi quelquefois
Le ciel le fait parler pour avertir les rois.

Boyer. *Ariſtodème*, acte 4.

C'eſt un foible ſecours qu'un peuple mutiné ;
Au premier choc qu'il ſouffre on le voit étonné.

Id. *Démétrius*, acte 5.

Le peuple, dont l'audace anime les eſprits,
Et qui contre ſon prince éclate avec mépris,
A ſes yeux étonnés lorſqu'il le voit paroître,
Rentre dans le reſpect & reconnoît ſon maître;
Il tend les mains aux fers, il quitte ſon courroux,
Et les plus inſolents deviennent les plus doux.

De Prades. *Victime d'état, acte 4.*

Que peut reſpecter un peuple furieux,
Lorſqu'il ſe voit ravir ce qu'il aime le mieux?

Ibid. acte 5.

C'eſt un monſtre privé de tout diſcernement,
Qui cherche le déſordre avec aveuglement,
Et qui s'émeut toujours, tant ſon audace eſt grande,
Contre les ſouverains dont il faut qu'il dépende.

Quinault. *Coups d'amour, acte 1.*

Le peuple aime les rois qui ſçavent l'épargner;
Il eſtime encor plus ceux qui ſçavent règner.

Racine. *Alexandre, acte 1.*

Tout ce peuple captif, qui tremble au nom d'un maître,
Soutient mal un pouvoir qui ne fait que de naître.

Ibid. acte 2.

Je ſçais combien, crédule en ſa dévotion,
Le peuple ſuit le frein de la religion.

Id. *Bajazet, acte 1.*

Eſt-ce au peuple à ſe choiſir un maître?
Sitôt qu'il haît un roi, doit-on ceſſer de l'être?
Sa haine ou ſon amour, ſont-ce les premiers droits
Qui font monter au trône ou deſcendre les rois?

Id. *Thébaïde, acte 2.*

Dans la rébellion rarement obſtiné,
Le peuple n'a qu'un feu mort auſſi-tôt que né ;
A peine a-t-il failli, qu'il reconnoît ſon crime ;
Il revient de lui-même à ſon roi légitime.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 2.*

Le peuple, qui toujours redoute les tyrans,
Ne ſe laiſſe éblouir qu'à des droits apparens.

Deshoulieres. *Genſéric, acte 2.*

Souvent le peuple voit élever à ſes yeux
Des coloſſes d'orgueil, des monſtres odieux,
Dont la fière grandeur, les titres magnifiques,
Sont triſtement formés des misères publiques.

Geneſt. *Joſeph, acte 2.*

Quand le peuple eſt ſoumis aux loix d'un étranger,
Que toute ſon ardeur eſt facile à changer !

Ibid. acte 3.

Des peuples inconſtans l'ame baſſe & commune,
Règle leurs ſentimens au gré de la fortune ;
Et tel qu'ils adoroient dans la proſpérité,
Devient leur ennemi par ſon adverſité ;
Ils avancent ſa perte injuſte & légitime,
Et joignent leur ſecours au deſtin qui l'opprime.

Campiſtron. *Phocion, acte 3.*

Le peuple, en ne ſuivant que ſa légèreté,
Se flatte d'exercer ſa fauſſe liberté ;
Et, par cette licence impunément ſoufferte,
Triomphe de pouvoir travailler à ſa perte.

Bernard. *Brutus, acte 1.*

Le peuple, que ſouvent ſon ſeul caprice guide,
Pour de foibles vertus peut prendre un fol amour.

Id. *Laodamie, acte 3.*

Quelquefois
La pure vérité s'explique par leur voix;
Et ſouvent le ciel même, à leur voix favorable,
Fait que ce qu'elle a dit ſe trouve véritable.

Brueys. *Gabinie, acte 1.*

Quel joug ne briſe point un peuple audacieux?
Quel frein arrêteroit ce monſtre furieux?

Longepierre. *Médée, acte 2.*

Le peuple, qui ne court qu'après un faux éclat,
Toujours par le ſuccès juge de l'attentat;
Sitôt qu'il eſt heureux on l'appelle juſtice:
Mais un crime ſans fruit eſt digne du ſupplice.

Barbier. *Arrie, acte 4.*

Le peuple eſt inconſtant; vous le connoiſſez bien;
Il chancelle auſſi-tôt qu'il n'a plus de ſoutien.
C'eſt un vaiſſeau qui flotte au gré de la tempête,
Un corps qui n'agit plus dès qu'il n'a plus de tête:
Pour éteindre ſon zèle, il ne faut qu'un ſoupçon.

Id. *Cornélie, acte 1.*

Plus le mal eſt flatté, plus il eſt dangereux;
Et le peuple ſe perd à force d'être heureux.
Demande-t-il un bien? à peine il le poſsède,
Qu'il faut qu'au même inſtant un autre lui ſuccède;
De deſirs en deſirs il court en furieux:
Rien ne remplit ſon cœur, & tout frappe ſes yeux.

Ibid. acte 3.

De quelque succès qu'on ose se flatter,
L'inconstance du peuple est plus à redouter.

Id. *César m.*, *acte* 1.

Le peuple, quels que soient les moyens qu'on invente,
Des exemples obscurs rarement s'épouvante;
Mais, s'il perd une fois quelque superbe appui,
La chûte l'en ébranle & le ramène à lui;
Toutes précautions semblent alors tombées.

Nadal. *Anthiochus*, *acte* 2.

Le peuple, en ce qui flatte ou choque sa manie,
Trouve de la justice ou de la tyrannie.

Crébillon. *Pyrrhus*, *acte* 2.

Le peuple ne fait pas le destin d'un empire.

La Serre. *Artaxare*, *acte* 3.

Le peuple, aveugle & foible, est né pour les grands hommes,
Pour admirer, pour croire, & pour nous obéir.

Voltaire. *Mahomet*, *acte* 1.

Je sçais quel est le peuple: on le change en un jour;
Il prodigue aisément sa haine & son amour.

Id. *César m.*, *acte* 1.

Du peuple, en ses fureurs, je connois l'injustice;
Il n'écoute, il ne suit qu'un aveugle caprice.

Pollard. *Œdipe*, *acte* 3.

Les peuples ennemis font quelquefois la paix:
Malgré les flots de sang dont leur main s'est trempée,
Ils quittent à la fois la colère & l'épée.
Mais les peuples rivaux sont jaloux sans retours;

Ils ceſſent de combattre, & s'abhorrent toujours.

Id. *Thémiſtocle, acte 3.*

Qui ſert un peuple entier, fait un peuple d'ingrats.

Ibid.

Tout peuple eſt redoutable & tout ſoldat heureux,
Quand il aime ſes rois en combattant pour eux.

Le Franc. *Didon, acte 3.*

Le peuple, ſur les événemens,
Sans pénétrer plus loin, règle ſes jugemens.

Richer. *Sabinus, acte 1.*

Chaque peuple prétend choiſir ſes ſouverains;
Et croit toujours ſubir un honteux eſclavage,
Si dans ſon ſouverain il ne voit ſon ouvrage.
Mais, dans ſes citoyens quand il ſe fait des rois,
Le peuple croit alors n'obéir qu'à ſes loix.

Ibid. acte 4.

Le peuple, à qui ſouvent on taît la vérité,
Juge ſes ſouverains avec ſévérité;
Il ne pénètre pas, dans ce qui peut nous nuire,
Les ſecrettes raiſons qu'on a de le ſéduire.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 1.*

Le peuple, qui du trône ignore les maximes,
Juſques dans les vertus trouve ſouvent des crimes;
Mais, malgré ſes diſcours, un ſage potentat
Doit tout ſacrifier au repos de l'état.
Du reſte, ſatisfait que le peuple le craigne,
Soit qu'il l'approuve ou non, c'eſt un ſoin qu'il dédaigne:
Cette ſévérité du trône eſt le ſoutien;

Le grand art de règner eſt de ne craindre rien.

Ibid. acte 2.

Tous les peuples ſont faits pour être gouvernés,
Mais les coupables ſeuls doivent être enchaînés;
Et, parmi les Germains, les Francs & les Bataves,
L'honneur fait les ſujets, le crime les eſclaves.

Ibid. acte 3.

Tout changement plaît au peuple volage;
C'eſt ſur l'événement qu'il règle ſon ſuffrage.

Greſſet. *Edouard, acte 1.*

A tout condamner la foule accoutumée,
Sur le crime apparent flétrit la renommée.

Ibid. acte 4.

Eſclave audacieux, inquiet, indompté,
Aimant tantôt ſes fers, tantôt ſa liberté,
Du tyran qui n'eſt plus il bénit la mémoire,
Et du roi qui reſpire il déteſte la gloire.

Clément. *Mérope, acte 1.*

Le peuple ſoutient mal un injuſte parti;
Le crime à ſes côtés fait marcher les allarmes:
Mais, lorſque l'équité lui fait prendre les armes,
Qu'il défend ſes foyers, ſa vie & ſon repos,
Ce n'eſt plus qu'un grand corps compoſé de héros.

Marmontel. *Ariſtomène, acte 1.*

Par la pitié le peuple eſt aiſément changé,
Et déteſte bientôt la main qui l'a vengé.

Ibid. acte 3.

Sans être coupable, on peut être odieux:
Tout ce qui nuit au peuple eſt un crime à ſes yeux.

Id. *Denys le tyran, acte 3.*

Le peuple, en nourriſſant ſes animoſités,
Prend pour pieuſe ardeur la ſoif des cruautés.

Duboccage. *Amazones*, acte 4.

Un peuple mutiné, trop ardent dans ſon zèle,
Bornant votre pouvoir, eſt un peuple rebèle:
Il doit exécuter, non prévenir les loix.

Ibid.

Un peuple qui murmure eſt bien près de l'offenſe
Surtout quand les autels tolèrent ſa vengeance.

¶ *Régulus*, acte 2.

Le peuple qui gémit ſous le poids du pouvoir
Saiſit avidement le plus frivole eſpoir.
La nouveauté lui plaît; malheureux & volage,
Il croit changer de ſort, en changeant d'eſclavage.

Saurin. *Aménophis*, acte 4.

L'art de tromper eſt l'art de le régir.

Ibid.

Il ne faut pas qu'il aime; il faut qu'il obéiſſe.

Ibid.

Vous ſçavez que toujours l'imbécille vulgaire,
Libre dans ſes diſcours ou plutôt téméraire,
Aux ſoupçons les plus vains ſe livre avec plaiſir,
Et qu'envieux des grands il aime à les noircir.

Ibid.

Je connois dès longtemps l'indocile vulgaire.
Dans ſes divers tranſports qui pourroit le comprendre?
D'un tyran qui n'eſt plus il révère la cendre:
On le voit conjurer, s'armer contre ſes rois;

Mais il court les venger & reconnoît leur voix,
Quand, du fond de leur tombe & du ſein des ténè-
bres,
Ils ne lui parlent plus que par des cris funèbres :
La pitié ſur ſon cœur fait plus que le devoir.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 3.*

Pour ſubjuguer le peuple & pour mieux l'aveugler,
Souvent en apparence il faut lui reſſembler.

Le Mierre. *Hypermneſtre, acte 1.*

Le peuple eſt né pour la crainte.

Ibid. acte 2.

PEUR.

La peur n'eſt pas toujours lâche & déraiſonnable ;
Et ſouvent un grand cœur en peut être capable.

¶ *Balance d'état, acte 1.*

La peur ne ſe nourrit que de divers avis.
Qui demande conſeil ſemble en être ſurpris.

Ibid.

PILOTE.

Les nochers courageux ſe moquent de l'orage :
Les prudens en ont peur, & craignent le naufrage.

Scudéry. *Ibrahim, acte 4.*

On connoît le pilote au milieu de l'orage.

Id. *Orante, acte 2.*

Le pilote ſe rit des vagues mutinées.

Ibid.

PITIÉ.

C'est aux criminels qu'on doit de la pitié.

Scudéry. *Arminius*, acte 5.

La pitié pour des rois ne peut s'imaginer ;
Ils doivent en avoir, & non pas en donner.

Id. *Ibrahim*, acte 1.

Un homme est bien barbare & bien inaccessible,
Si la pitié chez lui trouve une ame insensible.

Rotrou. *Pélerine amoureuse*, acte 2.

Un cœur est bien peu fort quand la pitié le fend.

Benserade. *Cléopâtre*, acte 4.

Qui, voyant l'ennemi dont il a la victoire,
A pitié de sa honte, est cruel à sa gloire.

Ibid.

Quand un cœur est grand, une adroite pitié
Le punit quelquefois mieux que l'inimitié.

Desfontaines. *Cid*, acte 5.

Qui souffre d'être plaint fait voir qu'il appréhende.
La pitié, dans les maux qu'on ne sçauroit changer,
Amoindrit la constance & non pas le danger.

Le Vert. *Aristotime*, acte 3.

La pitié quelquefois ayant surpris des cœurs,
A soumis aux vaincus de peu sages vainqueurs.

Saint Germain. *Timoléon*, acte 1.

La pitié n'est jamais indigne d'un grand cœur.

Boyer. *Judith*, acte 3.

Il eſt trop mal-aiſé de réſiſter aux pleurs,
Et ne ſe peut qu'on ſoit inſenſible aux douleurs.
L'eſprit le plus brutal, l'eſprit le plus farouche
Succombe à la pitié, quand la douleur le touche;
Et, pour dire en un mot, il n'eſt point de grand cœur,
Dont ce beau ſentiment ne ſe rende vainqueur.

¶ *Balance d'état, acte 3.*

La compaſſion peut tout ſur un grand cœur.

Villedieu. *Favori, acte 4.*

Nous ſommes ſoulagés en notre affliction,
Quand quelqu'un a pour nous de la compaſſion.

Chevillard. *Théandre m., acte 2.*

La pitié doit céder où le devoir l'emporte.

La Grange. *Caſſius, acte 4.*

La pitié peut beaucoup dans un âge trop tendre.

Ricupeirous. *Hypermneſtre, acte 4.*

[*D'un tyran.*]

Celle de tes pareils à la fois déshonore,
Et celui qu'elle épargne, & celui qui l'implore.

Crébillon. *Triumvirat, acte 4.*

Que la pitié ſied bien dans l'ame d'un monarque!
On connoît un grand cœur à cette illuſtre marque.

Goiſeau. *Alexandre, acte 1.*

Souvent la pitié
A du plus endurci fléchi l'inimitié.

La Tournelle. *Œdipe, acte 2.*

Non, non, d'une maîtreſſe adorer les rigueurs,
Ménager ſon caprice & reſpecter ſes pleurs,

C'eſt le frivole excès d'une pitié timide,
Et qui n'entra jamais dans le cœur d'un Numide.

Le Franc. *Didon*, *acte* 3.

Ce n'eſt qu'aux malheureux qu'on doit de la pitié ;
On doit aux criminels ſa haine & ſa colère :
La honte eſt leur partage, & la mort leur ſalaire.

Mauger. *Ameſtris*, *acte* 2.

La pitié pour le crime, eſt un crime elle-même.

Mailhol. *Paros*, *acte* 2.

PLAINTE.

La plainte eſt légitime à qui ſouffre & qui craint.

Baro. *Parthénie*, acte 4.

On peut plaindre ſans honte, & même avec eſtime,
Ce qu'on ne peut aimer & ſans honte & ſans crime.

Du Ryer. *Alcionée*, acte 5.

Les plaintes & les pleurs
Sont de foibles moyens pour vaincre nos douleurs.

Id. *Argénis*, acte 4.

Toute plainte eſt honteuſe aux généreux courages.

Id. *Lucrèce*, acte 5.

Se plaindre, c'eſt un droit qu'on doit à la nature,
Alors que nos eſprits ſont mis à la torture.

Mairet. *Chryſéide*, acte 1.

Qui ſe plaint paroît lâche & n'a point de courage:
On doit plutôt périr que ſouffrir un outrage.

Chevreau. *Innocent exilé*, acte 4.

La plainte eſt honteuſe à qui n'eſpère rien.

Boyer. *Démétrius*, acte 3.

Se plaint-on trop ſouvent de ce qu'on ſent toujours?

Corneille Th. *Ariane*, acte 5.

Quand on eſt plaint, on eſt moins criminel.

Id. *Bradamante*, acte 4.

Les plaintes ſervent peu dans un malheur extrême.

Id. *Pyrrhus*, acte 1.

La plainte a des douceurs pour une ame commune;

Mais une ame élevée en doit bien moins trouver
A ſe plaindre du ſort, qu'à le ſçavoir braver.

Quinault. *Aſtrate, acte 2.*

Quand on a tout perdu, qui ſe plaint ſe conſole.

Id. *Fantôme amoureux, acte 3.*

Plaindre nos ennemis, c'eſt prendre leur défenſe.

Pellegrin. *Catilina, acte 4.*

Laiſſe, ſans contrainte,
A des cœurs malheureux, le ſecours de la plainte.

Crébillon. *Idoménée, acte 3.*

Plaindre un amant trahi, c'eſt s'avouer heureux.

Id. *Xerxès, acte 2.*

Se plaindre des revers, c'eſt en être abbattu.

Chateaubrun. *Mahomet, acte 3.*

Eſt-ce un crime
De plaindre un malheureux que le deſtin opprime?

De Caux. *S. Marius, acte 3.*

Hélas! dans les tourmens la plainte eſt excuſable!

Voltaire. *Oreſte, acte 4.*

La plainte eſt ſuperflue
A qui cherche la mort d'une ame réſolue.

La Tournelle, *Œdipe, acte 5.*

Déplorer ſes malheurs ſied mal aux grands courages.

Richer. *Sabinus, acte 1.*

La plainte eſt un foible ſecours;
Toujours d'une ame lâche elle fut le recours:
Peignant trop vivement le malheur qui nous bleſſe,
Elle entretient nos maux, accroît notre foibleſſe.

Elle abbat le courage, elle amollit le cœur,
Et c'eſt par-là ſurtout que l'amour eſt vainqueur.

Morand. *Childéric*, *acte* 3.

PLAISIR.

Un plaiſir eſt plus grand, qui vient ſans qu'on y penſe. Théophile. *Pyrame*, *acte* 1.

Bien ſouvent le plaiſir eſt héritier des pleurs;
Et la ſanté ſe fait maîtreſſe des douleurs.
Les neiges de l'hiver ſe rendent plus diſcrettes,
Et cèdent à la fin la place aux violettes.

Auvray. *Madonte*, *acte* 5.

Un plaiſir honteux, pour peu qu'il ait duré,
Nous fait haïr celui qui nous l'a procuré.

Mairet. *Virginie*, *acte* 1.

Le plaiſir eſt plus doux après un long tourment.

Rotrou. *Amélie*, *acte* 5.

Pour peu qu'à ſes plaiſirs le cœur ſoit attaché,
Une auſtère vertu plaît moins qu'un beau péché.

Id. *Cléagénor*, *acte* 4.

Dieux! de quels plaiſirs ne voit-on point comblées
Deux ames que l'amour a lui-même aſſemblées!
Quel ſceptre eſt comparable au bien de deux amants!
Son poids eſt importun, leurs plaiſirs ſont charmans.

Beys. *Céline*, *acte* 2.

Ce n'eſt pas deſirer un plaiſir agréable,
Que de chercher à rire avec un miſérable.

Benſerade. *Achille m.*, *acte* 2.

Il eſt des plaiſirs, qu'une amante trahie
Goûte au milieu des maux qui lui coûtent la vie.

Corneille P. *Suréna*, *acte* 3.

Aucun plaiſir n'eſt pur en l'empire amoureux.

Gilbert. *Amours de Diane*, *acte* 4.

Le plaiſir eſt trop cher quand il coûte l'honneur.

Id. *Hyppolite*, *acte* 3.

Il n'eſt point ici bas de tranquilles plaiſirs.

La Grange. *Méléagre*, *acte* 5.

Aux plus parfaits plaiſirs ſuccèdent les allarmes.

Romagneſy. *Samſon*, *acte* 2.

PLEURS & LARMES.

Je ſçais bien que mes pleurs vous ſembleront coupables;
Mais je crois qu'on en doit à tous les miſérables;
Et que nous en devons même à nos ennemis
Qu'à des maux non communs le deſtin a ſoumis.

Du Ryer. *Alcionée, acte 5.*

La rigueur des ennuis & des plus grands malheurs
Ne nous défendent point l'uſage de nos pleurs.

Id. *Argénis, acte 2.*

Pour toucher un cœur & rompre des priſons,
Une larme ſouvent fait plus que cent raiſons.
Voir enfin une reine, en ſa misère extrême,
Réduite à n'employer pour elle qu'elle même,
La voir en ſuppliante, eſclave des malheurs,
Mouiller les pieds d'un roi par les eaux de ſes pleurs:
C'eſt ſans doute un ſpectacle aſſez, aſſez capable
De toucher le plus dur & le plus indomptable.

Id. *Eſther, acte 2.*

Les pleurs qui font règner ſont toujours glorieux.

Ibid.

En toute extrémité les pleurs ſont odieux.

Ibid.

C'eſt un doux privilège à la baſſe fortune,
Que de pouvoir pleurer quand le ſort importune.

Rotrou. *Iphigénie, acte 2.*

C'eſt un fatal deſtin pour notre liberté
Que de revoir le joug que nous avons porté.
Rien n'eſt plus éloquent que les pleurs d'une femme;
C'eſt une eau merveilleuſe & qui nourrit la flamme:
Avecque ſa foibleſſe elle peut tout forcer;
Qui conſent de l'entendre, eſt prêt de l'exaucer.
Comme la voix eſt douce, elle eſt perſuaſive;
Nous n'avons point de fiel dont elle ne nous prive:
Cette douceur nous plaît, & ce qui plaît ſurprend.
Si l'eſprit n'eſt gagné, la volonté ſe rend.
Si la voix ne peut rien, la perſonne nous touche;
Tout en eſt éloquent, ſes yeux aident ſa bouche;
Toutes ſes actions ſervent à ſon ſecours,
Et pour nous requérir ſont de muets diſcours.

Id. *Laure*, *acte* 4.

Les hommes du commun allègent leur tourment
Par de honteuſes pleurs. Mais pleurons noblement.

Benſerade. *Cléopâtre*, *acte* 3.

Que les pleurs d'une amante ont de puiſſants diſcours!
Et qu'un bel œil eſt fort avec un tel ſecours!

Corneille P. *Horaces*, *acte* 2.

On pleure injuſtement des pertes domeſtiques,
Quand on en voit ſortir des victoires publiques.

Ibid. *acte* 4.

Celui qui pour pleurer diffère ſa vengeance,
Cherche dedans les pleurs une foible allégeance;
Et quiconque ſe ſert d'un ſi lâche ſecours,
Mérite, à mon avis, de ſe plaindre toujours.

Desfontaines. *Alcidiane*, *acte* 5.

Deux

Deux yeux baignés de pleurs peuvent tout sur un cœur. Chevreau. *Innocent exilé, acte 2.*

Quand à notre amour tout nous force à céder,
Les pleurs ont des appas que l'on peut hasarder:
Il est doux quelquefois de voir, par leur usage,
Jusqu'où va le pouvoir d'une ardeur qu'on partage;
Et, malgré la fierté qui s'oppose à leur cours,
De devoir son bonheur à ce tendre secours:
Quelque ennui qui les verse, on trouve mille charmes
Dans la douceur de voir, à travers de nos larmes,
Jusques au fond d'un cœur sensible à nos douleurs,
Le trouble d'un amant attendri par nos pleurs.

Montfleury. *Didon, acte 3.*

Que les pleurs font d'effort sur un amant aimé!

Id. *Trasibule, acte 3.*

Pleurer un héros, ce n'est pas assez faire;
C'est l'effet trop commun d'un regret ordinaire.

Quinault. *Bellérophon, acte 5.*

Aux pleurs d'une maitresse on ne refuse rien:
De ces pleurs tout-puissants le charme imperceptible
Dans le cœur le plus dur trouve un endroit sensible.

Boursault. *Germanicus, acte 3.*

Les yeux les plus brillans sont ternis par les larmes;
Et trois jours de chagrin moissonnent bien des charmes. Villedieu. *Favori, acte 4.*

Quand on verse des pleurs, *madame*, & qu'on soupire,

Si l'on n'aime, du moins un ſoupir veut le dire.

Pradon. *Troade, acte 2.*

Les cris, les pleurs des miſérables
Ne trouvent pas toujours les dieux inexorables.

Pader. *Antigone, acte 3.*

Ce n'eſt que par des larmes
Qu'un amour violent exprime ſes allarmes.

Campiſtron. *Tiridate, acte 3.*

Les pleurs que l'on répand pour le trépas d'un père
Sont bientôt eſſuyés par une main plus chère.

La Grange. *Caſſius, acte 1.*

Allons lever au ciel nos yeux baignés de larmes:
Pour fléchir ſa rigueur ce ſont nos ſeules armes.

Id. *Oreſte, acte 4.*

Les ſoupirs & les larmes,
Pour vaincre des héros, ſont de puiſſantes armes.

Waernevick. *Duc de Montmouth, acte 3.*

Quels charmes
Peuvent avoir des yeux preſque éteints dans les larmes?

Crébillon. *Electre, acte 1.*

Il n'eſt pas temps d'interroger des pleurs,
Lorſqu'il faut prévenir le plus grand des malheurs.

Id. *Pyrrhus, acte 4.*

Ce n'eſt point par des pleurs que l'on peut émouvoir
Un cœur qui ne connoît amour, loi ni devoir.

Id. *Xercès, acte 5.*

La force qu'un héros peut trouver dans ſes armes,
Une amante toujours la trouve dans ſes larmes.

Châteaubrun. *Philoctète, acte 2.*

Je ſçais ce que je dois aux pleurs des malheureux.

Ibid. acte 3.

Si tous les hommes, hélas! réfléchiſſoient ſur eux,
Ils répandroient des pleurs ſur tous les malheureux.

Ibid. acte 4.

Eh! n'eſt-ce pas un bien, dans notre adverſité,
Que de pouvoir au moins pleurer en liberté?

Id. *Troyennes, acte 2.*

Ne caches point tes pleurs; ceſſes de t'en défendre;
C'eſt de l'humanité la marque la plus tendre.

Voltaire. *Alzire, acte 2.*

On peut à ſes douleurs
Pardonner le reproche & permettre les pleurs.

Id. *Oreſte, acte 1.*

Les pleurs des malheureux ſont leurs plus fortes armes.

Follard. *Œdipe, acte 4.*

C'eſt un foible ſecours que le ſecours des larmes.

De Bouſſu. *Hedwige, acte 2.*

Ami, laiſſons les pleurs,
Soulagement obſcur des vulgaires douleurs.

La Noue. *Mahomet, acte 1.*

Les larmes d'un ingrat n'ont pas droit de ſéduire.

La Place. *Veniſe ſauvée, acte 1.*

Qu'il eſt doux d'eſſuyer
Les larmes d'un ami généreux & ſincère!

Grave. *Varon, acte 2.*

POLITIQUE.

Je vous plains d'écouter ces lâches politiques
Qui n'inſpirent aux rois que des mœurs tyranniques.
Ainſi que la naiſſance, ils ont des eſprits bas.
En vain on les élève à régir les états :
Un cœur né pour ſervir ſçait mal comme on commande ;
Sa puiſſance l'accable, alors qu'elle eſt trop grande ;
Et ſa main, que le crime en vain fait redouter,
Laiſſe cheoir le fardeau qu'elle ne peut porter.

Corneille P. *Pompée m.*, *acte* 4.

La ſaine politique a pour ſeul fondement
L'inébranlable ardeur de règner ſurement ;
Et qui craint dans un mal une ſuite funeſte
Purge le mauvais ſang, qui corromproit le reſte.
Un fils à la nature a beau ſervir d'objet,
Sitôt qu'il eſt coupable, il n'eſt plus que ſujet.

Corneille Th. *Perſée*, *acte* 4.

Le trop de mérite & d'eſtime publique
Sont des excès à craindre en bonne politique.

Quinault. *Bellérophon*, *acte* 2.

La ſaine politique
Veut qu'on immole tout à la cauſe publique.

Chateaubrun. *Troyennes*, *acte* 3.

POUVOIR SOUVERAIN & PUISSANCE SOUVERAINE.

Il faut ſçavoir règner, & graver dans l'airain
Les moindres actions d'un pouvoir ſouverain :
Autrement que ſert-il de régir un empire
Sous qui le Couchant tremble & l'Orient reſpire ?

Pichou. *Infidelle confidente, acte 4.*

Plus notre ſort eſt bas, plus en le rehauſſant
Se montre le pouvoir d'un monarque puiſſant.

Du Ryer. *Eſther, acte 3.*

Lorſque pour ſa patrie on manque de puiſſance,
On peut ſonger ſans crime à ſa propre défenſe.

Id. *Scévole, acte 3.*

Des pères & des dieux la puiſſance eſt extrême ;
Mais auſſi leur bonté le doit être de même.
Qu'ils ſoient bons & clémens en terre comme aux cieux,
S'ils veulent être aimés comme le ſont les dieux.

Scudéry. *Arminius, acte 4.*

Le pouvoir tombe mal en des cœurs abbattus.

Rotrou. *Coſroës, acte 3.*

Que le pouvoir eſt grand où la grace eſt extrême !

Id. *Deux pucelles, acte 2.*

Un prince triomphant ne doit point haſarder
Le ſouverain pouvoir qu'il a de commander.

. . . . . *Fenicle. Niobe, acte 1.*

Quand le ciel fait quelqu'un puiſſant dès ſa naiſſance,
Il veut à l'impoſſible étendre ſa puiſſance ;
Il veut, quand il peut trop, pouvoir ce qu'il ne peut ;
Et croit que ſon pouvoir ſe règle à ce qu'il veut.

La Pineliere. *Hippolyte, acte 2.*

La puiſſance des dieux, des hommes adorée,
Bien plus par les vainqueurs doit être révérée.

Desmarets. *Scipion, acte 2.*

Le pouvoir ſuprême enhardit bien l'amour.

Corneille P. *Othon, acte 3.*

Il faut, pour déployer le ſouverain pouvoir,
Sureté toute entière ou profond déſeſpoir.

Ibid. acte 5.

Le pouvoir abſolu n'a rien de redoutable
Dont à ſa conſcience un roi ne ſoit comptable.

Id. *Pertharite, acte 2.*

Quand nous pouvons tout, ne devons rien qu'à nous.

Id. *Sertorius, acte 2.*

La puiſſance des rois ne peut être bornée ;
Leur caprice à leur gré fait notre deſtinée.
Nous ſommes leur jouet ; & l'inconſtante main
Qui nous hauſſe aujourd'hui nous rabbaiſſe demain ;
Et de vouloir choquer cette grandeur auguſte,
Eſt un deſſein fatal autant qu'il eſt injuſte.

La Calprenede. *Comte d'Eſſex, acte 1.*

Quand on peut vouloir vaincre, on vainc aſſurément.

D'Aubignac. *Sainte Catherine, acte 4.*

Qui ne peut plus rien n'a rien à refuſer.

Corneille Th. *Timocrate, acte 5.*

Je ne ſçais, de tout temps, quelle injuſte puiſſance
Laiſſe le crime en paix & pourſuit l'innocence.

Racine. *Andromaque, acte 3.*

Un pouvoir redoutable entraîne à ſoi l'amour.

Regnard. *Sapor, acte 3.*

Plus on eſt puiſſant, plus on ſe fait haïr.

La Grange. *Amaſis, acte 1.*

Les ſuprêmes puiſſances
Ne ſont pas à l'abri des céleſtes vengeances.

Id. *Oreſte, acte 2.*

On abuſe ſouvent des ſuprêmes puiſſances:
Sous ces voiles pompeux nous cachons nos vengeances;
Ce n'eſt qu'à ces dehors que nous ſacrifions,
Et quelquefois nos dieux ce ſont nos paſſions.

Ibid. acte 4.

Un chef autoriſé d'une juſte puiſſance
Soumet tout, d'un coup d'œil, à ſon obéiſſance.

Crébillon. *Catilina, acte 1.*

Il faut, pour exercer la ſuprême puiſſance,
Un cœur compatiſſant & des ſoins généreux.

Danchet. *Héraclides, acte 2.*

Si quelque bonheur approche du divin,
C'eſt le charme éclatant d'un pouvoir ſouverain.

Destouches. *Ambitieux, acte 3.*

Quand il s'agit d'avoir la ſuprême puiſſance,
On peut bien une fois manquer d'obéiſſance.

Gomez. *Sémiramis, acte 4.*

Eh! quel plus digne emploi de la toute-puiſſance,
Que de finir les maux dont gémit l'innocence ?

Richer. *Sabinus*, *acte* 1.

Un pouvoir ſans meſure
Devient pour l'univers une commune injure.

La Noue. *Mahomet*, *acte* 1.

Eſt-il quelque pouvoir au-deſſus de dieu même,
Qui puiſſe anéantir les droits du diadême ?

Ibid. *acte* 4.

Il n'eſt pas de puiſſance
Qui ne cède à l'amour plein de reconnoiſſance.

Sommerive. *Bajazet*, *acte* 3.

L'injuſte pouvoir eſt un trop foible appui,
Quand l'amour pour un autre a parlé contre lui.

Du Tertail. *Lagus*, *acte* 4.

Il ſuffit qu'un mortel tienne en main la puiſſance;
Regnât-il en tyran, l'on doit l'obéiſſance.
Que le peuple opprimé faſſe entendre ſa voix;
Ce n'eſt qu'aux immortels à défendre ſes droits.

¶ *Balthaſar*, *acte* 1.

Du pouvoir que les dieux exercent ſans partage
L'autorité des rois eſt la plus vive image.

Badon. *Synoris*, *acte* 2.

PRÉCAUTION.

En matière d'état, trop de précaution
Marque trop de foibleſſe ou trop d'ambition.
Quiconque veut règner exempt de toute crainte,
Doit ſçavoir le moyen de règner ſans contrainte.

§ *Balance d'état, acte 1.*

PRÉJUGÉS.

Les préjugés, *ami*, ſont les rois du vulgaire.

Voltaire. *Mahomet, acte 2.*

Tel eſt du préjugé le pouvoir ordinaire :
Il ſoumet aiſément le crédule vulgaire.
Courageux ſans honneur, ſcrupuleux ſans vertu,
Souvent, dans les tranſports dont il eſt combattu,
Le ſoldat, entraîné ſur la foi d'un oracle,
Du reſpect pour ſes rois foule à ſes pieds l'obſtacle ;
Cède, ſans la connoître, à la religion ;
Et ſe fait un devoir de la rebellion.

Le Franc. *Didon, acte 2.*

Un préjugé du peuple eſt une hydre à dompter ;
Et de l'autorité la rigueur menaçante
Peut ſeule en réprimer la fureur renaiſſante.

Marmontel. *Cléopatre, acte 3.*

PRÉSENT.

Il n'eſt point de préſent qui ne ſoit recevable,
Si l'on ſçait le couvrir d'un prétexte honorable.

Baro. *Saint Euſtache, acte 1.*

PRÉSOMPTION.

L'homme préſomptueux, qui ſe fie en ſoi-même,
Offenſe des grands dieux la puiſſance ſuprême.
Il faut croire partout que les plus haſardeux
Ne tiennent leur fortune & leur vie que d'eux.

Durval. *Travaux d'Ulyſſe, acte 4.*

PRETRES PAYENS.

On n'éprouve jamais d'ennemis plus cruels,
Que ceux qui ſont chargés du ſoin de nos autels,
Ni qui connoiſſent moins le pardon des offenſes,
Lorſque du nom des dieux ils couvrent leurs vengeances
La Grange. *Caſſius, acte 1.*

Le peuple prévenu ne connoît plus ſes maitres,
Quand il eſt animé par la voie de ſes prêtres :
Son reſpect les confond avec les immortels ;
Et quand ils ont parlé du pied de leurs autels,
Ils veulent ſur le champ, ennemis des obſtacles,
Que tout, juſqu'aux rois même, adore leurs miracles.
Id. *acte 4.*

Nos prêtres ne ſont point ce qu'un vain peuple penſe :
Notre crédulité fait toute leur ſcience.
Voltaire. *Œdipe, acte 4.*

Vous, miniſtres du dieu qui répand la lumière,
Verſez ſur cette flamme un encens précieux ;
C'eſt l'unique préſent agréable à ſes yeux.
Le ſang des animaux que le fer ſacrifie,
Ne ſçauroit plaire au dieu, ſource unique de vie.
Follard. *Thémiſtocle, acte 5.*

Un prêtre fanatique
Va plus loin que la haine & que la politique.
Cet aveugle inſtrument, des peuples révérés,
Me ſert mieux aujourd'hui qu'un complice éclairé.
Chimène. *Amalaſonte, acte 5.*

Quand un prêtre a parlé, tremblez-vous sur sa foi?
Cette inspiration que son visage a feinte,
Les cheveux hérissés d'une horreur qu'on croit sainte:
Ces regards égarés, ces sons de voix plus lents,
Peuvent-ils imposer un moment à vos sens?

Le Mierre. *Hypermenestre*, acte 2.

PRÉVOYANCE.

La prévoyance humaine
Soulage rarement, & croît toujours la peine.

Benserade. *Méléagre*, acte 4.

Il faut, avant d'agir, prévoir la conséquence.
Une femme s'arrête à la seule apparence,
Elle incline toujours à la compassion;
Mais l'homme doit avoir la résolution,
Et ne pas s'effrayer pour un simple fantôme.

Chevillard. *Théandre m.*, acte 5.

On ne peut trop prévoir, quand on a tout à craindre.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, acte 2.

Le trop de prévoyance
Fait souvent échouer notre vaine prudence.

¶ *Thélamire*, acte 4.

Quand on veut tout prévoir, il faut trop se contraindre.

Marion. *Absalon*, acte 3.

PRIX.

Les prix, qui d'un grand cœur ſuivent les grands exploits,
Sont les plus clairs brillans des couronnes des rois:
Aux grandes actions leur charme nous invite;
Par eux l'ame s'élève, & la vertu s'excite;
Par eux il n'eſt deſſein dont on ne vienne à bout,
Et ne rien épargner eſt l'art d'acquérir tout.

Rotrou. *D. B. Cabrere, acte 2.*

Eſt-il des prix qu'on puiſſe ſouhaiter,
Que la ſeule vertu ne doive mériter?

Campiſtron. *Alcibiade, acte 2.*

PROBITÉ.

Apprends que dans les fers la probité ſuprême
Commande à ſes tyrans, & les juge elle-même.

Greffet. *Edouard, acte 3.*

PROJETS.

Des projets des méchans le ſuccès eſt douteux,
Et ſouvent leurs conſeils périſſent avec eux.

Duché. *Débora, acte 2.*

Tout projet, qui n'eſt pas un projet ordinaire,
Veut que l'on l'exécute, & non qu'on délibère.

Saurin. *Spartacus, acte 3.*

PROMESSE.

Sçachez . . . .
Qu'il n'eſt ni d'un grand roi, ni d'un homme de bien,
De promettre beaucoup & n'exécuter rien.

Rotrou. *Iphigénie, acte 2.*

On a moins de créance à qui promet le plus;
Et ſouvent tout offrir eſt un adroit refus.

Id. *Laure, acte 1.*

Qui promet à deux, outrage l'un ou l'autre.

Corneille P. *Attila, acte 2.*

Qui promet de trahir, peut manquer de parole.

Id. *Othon, acte 5.*

On n'eſt point obligé, quoiqu'un ſerment nous preſſe,
D'exécuter jamais une injuſte promeſſe:
Si l'on commit un crime alors que l'on l'a fait,
C'en ſeroit un plus grand d'en venir à l'effet.

Gilbert. *Rodogune, acte 1.*

Ce qu'on promet aux rois doit être exécuté.

Id. *Sémiramis, acte 3.*

Qui peut promettre tout ne peut rien refuſer.

Corneille Th. *Commode, acte 2.*

Les promeſſes des rois ſont des décrets des dieux.

Crébillon. *Xercès, acte 1.*

PRUDENCE.

La prudence jamais n'entreprit contre deux,
Et la témérité perd un cœur hasardeux.

Pichou. *Infidèle confidente*, *acte* 5.

Croire que d'un grand roi la prudence sommeille,
Quand il faut qu'elle agisse, & qu'il faut qu'elle veille,
C'est lui faire une injure, & la faire à la fois
A cet esprit divin qui conseille les rois.

Du Ryer. *Alcionée*, *acte* 5.

C'est enfin un effet de parfaite prudence,
Que de prendre toujours la plus proche assistance.

Id. *Esther*, *acte* 1.

C'est aux plus circonspects que tout succède mal.

Rotrou. *Crisante*, *acte* 1.

La prudence souvent fait moins que la fortune;
Elle sert quelquefois, mais toujours importune.
De glorieux desseins un peu précipités
Souvent succèdent mieux à qui les a tentés.

Ibid.

L'excès de la prudence
Nuit à ceux qui sont nés sous de tristes aspects;
Et les plus malheureux sont les moins circonspects.

Benserade. *Gustaphe*, *acte* 3.

Lorsque la prudence à la valeur s'allie,
Il n'est rien à l'épreuve.

Corneille P. *Attila*, *acte* 1.

C'eſt agir prudemment que de ſçavoir s'aſtreindre
D'aſpirer au ſommet où l'on ne peut atteindre.

Gilbert. *Rodogune*, *acte* 2.

Qui change avec le ſort, il agit prudemment.

Id. *Télephonte*, *acte* 4.

La prudence, qui veut qu'on uſe de ſurpriſe,
Ne permet pas auſſi qu'on retarde un moment.

Ibid. *acte* 5.

Tel eſt l'événement de la prudence humaine :
Nous trouvons le remède après les accidens ;
Et juſqu'aux châtimens nous ſommes imprudens.

Magnon. *Séjanus*, *acte* 5.

La prudence jointe avecque la valeur
Peut toujours ſurmonter le plus cruel malheur.

Geneſt. *Pénélope*, *acte* 4.

Ce n'eſt point la hauteur, mais toujours la prudence,
Qui peut d'un peuple fier arrêter l'inſolence.

Bernard. *Laodamie*, *acte* 4.

Pour mener un projet à ſa fin,
Agis avec prudence, & ris-toi du deſtin.
Quand on ſçait avec art conduire une entrepriſe,
Les dieux nous laiſſent faire, & le ciel l'autoriſe.

Brueys. *Lyſimachus*, *acte* 3.

D'un projet, quel qu'il ſoit, la prudence eſt l'appui.

Barbier. *Arrie*, *acte* 4.

Que peut contre la force une vaine prudence ?

Rioupeiroux. *Hypermneſtre*, *acte* 2.

On doit à la force oppoſer la prudence.

¶ *Tibère*, *acte* 2.

La prudence, *ſeigneur*, n'eſt point une foibleſſe,
Ni la précaution un défaut de valeur ;
Un peu de prévoyance éloigne le malheur,
Ecarte la tempête & diſſipe l'orage.
Contre les trahiſons à quoi ſert le courage ?

La Chauſſée. *Maximien, acte 3.*

L'homme prudent eſt ſouple, & cède aux conjonctures ;
Comme il ſçait tout prévoir, ſes démarches ſont sûres :
Selon les temps, les lieux, quand & comme il lui plaît,
Il feint ce qu'il n'eſt pas, & maſque ce qu'il eſt.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 1.*

Il n'eſt point de prudence à l'abri du naufrage.

Grave. *Varon, acte 5.*

C'eſt à la prudence à guider le courage.

Du Térail. *Lagus, acte 3.*

PUDEUR.

La pudeur ſuit toujours une fille bien ſage ;
Et, pour paroître mieux, elle monte au viſage,
Auſſitôt que du cœur on la penſe chaſſer.

Boisrobert. *Deux Alcandres, acte 1.*

La pudeur, que le ciel dans notre ſexe a mis,
En matière d'amour ne ſe croit rien permis.

Quinault. *Fantôme amoureux, acte 2.*

PUNITION & CHASTIMENT.

De quelque grand remords qu'une ame ſoit atteinte,
L'aſpect du châtiment eſt plus fort que la crainte ;
Et jamais criminel ne ſe repentit mieux,
Que quand il voit le fer éclater à ſes yeux.

Du Ryer. *Dynamis, acte 2.*

Séparer deux amans, c'eſt tous deux les punir ;
Et dans le tombeau même il eſt doux de s'unir.

Corneille P. *Œdipe, acte 2.*

Tout lieu, tout bras eſt propre à punir un tyran.

Id. *Pertharite, acte 1.*

L'on n'a que trop de temps pour punir un coupable ;
Mais, quand le coup eſt fait, il eſt irréparable.

Brueys. *Lyſimachus, acte 4.*

S'armer d'un poignard qu'un lâche nous deſtine,
Ce n'eſt que le punir alors qu'on l'aſſaſſine.

Crébillon. *Triumvirat*, *acte* 3.

Le droit de punir eſt un droit reſpectable ;
C'eſt le devoir des rois.

Voltaire. *Mérope*, *acte* 2.

Les habiles tyrans ne ſont jamais punis.

Ibid. *acte* 5.

Le châtiment doit ſuivre, & jamais prévenir.

La Chauſſée. *Maximien*, *acte* 3.

Ah ! qu'il eſt mal-aiſé de punir ce qu'on aime !

Ibid. *acte* 4.

Qui punit des tyrans, ſçait faire auſſi des rois.

Collardeau. *Aſtarbé*, *acte* 4.

RAGE.

Il faut plus redouter un cœur rempli de rage,
Que le funeſte bruit qui précède l'orage;
Car le bruit quelquefois menace ſans frapper,
Mais le cœur diſſimule afin de mieux tromper.

Regnauld. *Blanche de Bourbon, acte 4.*

Eh! que n'entreprend point la rage d'un perfide
Qui porte ſur ſon roi ſa fureur homicide?

Duché. *Abſalon, acte 1.*

RAISON.

La raiſon ne fait rien auprès de la fureur.

Du Ryer. *Argénis, acte 1.*

La raiſon nous a toujours permis
De louer la vertu, même en nos ennemis.

Ibid. acte 3.

La plus forte raiſon peut ſouvent ſommeiller,
Et notre propre ſens n'eſt pas bon conſeiller:
Notre eſprit contre nous a des forces extrêmes,
Nous voyons en autrui beaucoup mieux qu'en nous-mêmes;
Et qui ſe peut ſauver d'un ſi dangereux pas,
Doit croire ſes amis, & ne ſe croire pas.

Scudéry. *Céſar m., acte 5.*

Il eſt difficile à la foible raiſon
De délivrer un cœur qui chérit ſa priſon.

Id. *Didon, acte* 1.

Rien ne ſçauroit forcer dedans une ame ſaine
La ſuprême raiſon qui règne en ſouveraine.

Id. *Ibrahim, acte* 1.

La raiſon veut qu'on aime un chef-d'œuvre des cieux,
Qui ravit les eſprits, & qui charme les yeux ;
La raiſon veut qu'on ſuive un deſſein légitime ;
La raiſon dit qu'aux rois l'inconſtance eſt un crime.

Deſmarets. *Mirame, acte* 3.

Qui ſuit ſes paſſions eſt ſouvent excuſable ;
Et qui ſuit la raiſon eſt toujours eſtimable.
Qui ſuit les deux, ſe voit heureux en ſes deſirs ;
Et recueille la gloire au milieu des plaiſirs.
Surmontons les malheurs par force ou par adreſſe.

Ibid.

N'eſpérons jamais qu'on change en moins d'un jour,
Quand la raiſon ſoutient le parti de l'amour.

Corneille P. *Œdipe, acte* 1.

On perd la raiſon en perdant ce qu'on aime ;
Et, lorſque le malheur nous réduit à ce point,
Un cœur eſt bien conſtant qui ne murmure point.

Desfontaines. *S. Alexis, acte* 4.

Ah ! qu'il eſt mal-aiſé que l'ame ſe conſole,
Quand la raiſon conſent au deuil qui la déſole !
Et que mal-à-propos nous faiſons vanité
D'une vertu qui tient de l'inhumanité !

Gillet. *Valentinien, acte* 3.

La raiſon n'eut jamais le pouvoir
De munir tous les cœurs contre le déſeſpoir.

Des Champs. *Victime d'état, acte 3.*

Quoique pour un grand cœur la raiſon ait d'amorce,
Où la paſſion règne, elle eſt ſouvent ſans force;
Et ſurtout ſes conſeils font peu d'impreſſion,
Quand le mal naît d'amour ou vient d'ambition.

Corneille Th. *Antiochus, acte 2.*

La raiſon par l'amour eſt bientôt affoiblie;
Auprès de ce qu'on aime on s'égare, on s'oublie.

Id. *Théodat, acte 1.*

Qui veut de ſa raiſon faire un parfait uſage,
Dans le calme du port doit penſer à l'orage:
C'eſt là qu'enviſageant les malheurs qu'on prévoit
Le ſage s'y prépare, & ſouvent y pourvoit.

Villedieu. *Favori, acte 2.*

La raiſon n'agit point ſur une populace.

Racine. *Thébaïde, acte 2.*

La raiſon à ſon gré
Ne règle pas un cœur par l'amour égaré.

Crébillon. *Idoménée, acte 2.*

La raiſon eſt pour l'homme un oracle éternel.

De Caux. *Lyſimachus, acte 4.*

On n'eſt point malheureux tant qu'on eſt raiſonnable;
Et cette faculté, toujours ſi convenable,
Nous eſt vraîment un frein dans les égaremens,
Un remède à nos maux, un guide pour nos ſens.

De Bouſſu. *Hedwige, acte 2.*

La raiſon nous révèle,
Au moment qu'elle luit, la ſageſſe éternelle.
Tanevot. *Adam, acte 4.*

La raiſon eſt bien forte où tant d'amour préſide.
Mauger. *Ameſtris, acte 1.*

RANG.

On peut garder ſon rang avecque bienſéance.
Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 4.*

Plus dans un haut rang la faveur vous a mis,
Plus la crainte de cheoir vous doit rendre ſoumis.
Corneille Th. *Comte d'Eſſex, acte 1.*

Dans quelque haut rang que vous ſoyez placé,
Souvent le plus heureux s'y trouve renverſé.
Id.

Sans l'appui du ſang,
La vertu peut de ſoi prétendre au plus haut rang.
Id. *acte 2.*

Toujours les plus hauts rangs ne ſont pas les meilleurs.
Quinault. *Bellérophon, acte 2.*

Plus un rang élevé nous approche des cieux,
Et plus il vous oblige à reſſembler aux dieux;
Et le ciel nous demande une vertu ſi pure,
Que l'ombre d'un forfait eſt pour nous une injure.
Villedieu. *Nitétis, acte 5.*

REBELES.

Toujours quelque rebèle, en un règne naiſſant,
Croit faire un coup d'état en déſobéiſſant;
Et ſe jette à clos yeux au danger plus extrême,
Au mépris de ſon prince, au mépris de ſoi-même:
Mais ſon crime eſt utile, & contient quelquefois
De plus mutins que lui dans le reſpect des loix.

Rotrou. *Antigone*, *acte* 4.

La honte ſuit toujours le parti des rebèles;
Leurs grandes actions ſont les plus criminelles:
Ils ſignalent leur crime en ſignalant leur bras;
Et la gloire n'eſt pas où les rois ne ſont pas.

Racine. *Thébaïde*, *acte* 1.

Quel frivole devoir, quels dieux, quelles maximes
Peuvent autoriſer de malheureux humains
Juſqu'à ſe mutiner contre leurs ſouverains?

Pader. *Antigone*, *acte* 5.

REBELLION.

PARLER pour un rebèle eſt en être complice ;
Et la rébellion eſt le ſeul des forfaits
Qu'un roi qui veut règner ne pardonne jamais.

Du Ryer. *Saül, acte* 1.

L'autorité des rois eſt toujours triomphante ;
Et la rébellion meurt d'abord qu'elle enfante.

Chevreau. *Innocent exilé, acte* 5.

Dans la rébellion, ainſi qu'au ſacrilège,
Le haut rang ne doit pas avoir de privilège ;
Et l'on peut châtier d'une même équité
Quiconque eſt criminel de lèſe-majeſté.

Vaërnevick. *Duc de Montmouth, acte* 1.

RECONNOISSANCE.

QUICONQUE refuſe une reconnoiſſance,
Ne doit plus demander ſon refus en diſpenſe.

Du Ryer. *Scévole*, *acte* 5.

Commet-on un crime indigne de pardon,
Quand la reconnoiſſance eſt au-deſſus du don ?

Corneille P. *Cinna*, *acte* 2.

La reconnoiſſance & l'hoſpitalité
Sur les ames des rois n'ont qu'un droit limité.
Quoi que doive un monarque, & dût-il ſa couronne,
Il doit à ſes ſujets encor plus qu'à perſonne,
Et ceſſe de devoir, quand la dette eſt d'un rang
A ne point s'acquitter qu'aux dépens de leur ſang.

Id. *Pompée m.*, *acte* 1.

Il eſt certain que la reconnoiſſance
A le plus ferme appui d'une auguſte puiſſance ;
Que ce ſont les bienfaits qui maintiennent les rois,
Plus que la violence ou la rigueur des loix.

Desfontaines. *Saint Euſtache*, *acte* 2.

Que la reconnoiſſance eſt un foible devoir,
Quand l'amour ſur un cœur a pris trop de pouvoir !

Boyer. *Artaxerce*, *acte* 4.

Les droits de la reconnoiſſance
Ne ſont pas moins ſacrés que ceux de la naiſſance.

La Grange. *Caſſius*, *acte* 3.

La reconnoiſſance
Du devoir d'un ſujet jamais ne nous diſpenſe.

La Motte. *Inès*, *acte* 4.

Grands dieux! qu'avec regret on voit ſon impuiſſance,
Quand on ſent dans le cœur tant de reconnoiſſance!

Deschamps. *Antiochus*, acte 4.

La reconnoiſſance eſt un foible retour,
Un tribut offenſant, trop peu fait pour l'amour;

Voltaire. *Zaïre*, acte 1.

REFUS.

Sur les grands eſprits
Un refus agit moins que ne fait un mépris.

Du Ryer. *Alcionée*, acte 1.

D'un cœur contre nos yeux trop long-temps en défenſe
Le refus eſt pour nous une mortelle offenſe.
La conquête en fut-elle indigne de nos ſoins,
C'eſt toujours pour nos yeux un triomphe de moins.

Pellegrin. *Catilina*, acte 4.

C'eſt toujours un affront qu'un refus, quel qu'il ſoit.

Follard. *Thémiſtocle*, acte 3.

REGNE & REGNER.

Il faut, pour bien règner, s'assurer en effet
Et de ceux que l'on aime & de ceux que l'on hait.

Du Ryer. *Nitocris, acte 4.*

Apprends
Qu'il faut avoir règné pour en sçavoir le temps.

Id. *Saül, acte 2.*

On sent croître en règnant le desir de règner.

Mairet. *Soliman, acte 2.*

Les règnes la plupart commencent par des crimes,
Et le temps seul après fait les rois légitimes.

Scudéry. *Andromire, acte 1.*

D'un règne commençant la première action
Fait dessus les esprits beaucoup d'impression;
Et la douceur y trace une secrette voie,
Par où le joug passant se reçoit avec joie:
La rigueur au contraire, en ces événemens,
Jette au pouvoir des rois de mauvais fondemens;
A peine il s'établit qu'on souhaite qu'il cesse,
Et tout joug nous déplaît quand d'abord il nous presse.

Rotrou. *Antigone, acte 4.*

Règner est un secret, dont la haute science
Ne s'acquiert que par l'âge & par l'expérience.
Un roi vous semble heureux, & sa condition
Est douce au sentiment de votre ambition;
Il dispose, à son gré, des fortunes humaines.
Mais, comme les douceurs, en sçavez-vous les peines?

A quelque heureuſe fin que tendent ſes projets,
Jamais il ne fait bien au gré de ſes ſujets.
Il paſſe pour cruel, s'il garde la juſtice ;
S'il eſt doux, pour timide & partiſan du vice ;
S'il ſe porte à la guerre, il fait des malheureux ;
S'il entretient la paix, il n'eſt pas généreux ;
S'il pardonne, il eſt mol ; s'il ſe venge, barbare ;
S'il donne, il eſt prodigue ; &, s'il épargne, avare.
Ses deſſeins les plus purs & les plus innocens
Toujours en quelqu'eſprit jettent un mauvais ſens ;
Et jamais ſa vertu, tant ſoit-elle connue,
En l'eſtime des ſiens ne paſſe toute nue.

Id. *Venceſlas, acte* 1.

Quand on ſçait règner, jamais on ne balance
Des ſervices rendus contre une grande offenſe.

Deſmarets. *Roxane, acte* 5.

C'eſt ſur les nobles cœurs règner bien noblement,
Que de prendre en otage un grand reſſentiment.

Id. *Scipion, acte* 1.

Qui ſe laſſe d'un roi, peut ſe laſſer d'un père ;
Mille exemples ſanglans nous peuvent l'enſeigner.
Il n'eſt rien qui ne cède à l'ardeur de règner ;
Et, depuis qu'une fois elle nous inquiette,
La nature eſt aveugle, & la vertu muette.

Corneille P. *Nicomède, acte* 2.

Quand pour l'empire on s'eſt vu déſigner,
Il faut, quoi qu'il arrive, ou périr ou règner.

Id. *Othon, acte* 1.

On ſe laſſe bientôt de l'amour d'une femme ;

Mais la ſoif de règner règne toujours ſur l'ame.

Id. *Pertharite*, *acte* 3.

Le crime n'eſt pas grand, d'avoir l'ame aſſez haute
Pour conſerver un rang que le deſtin nous ôte :
Ce n'eſt point un honneur qui rebute en deux jours,
Et qui règne un moment aime à règner toujours.
Mais, ſi l'eſſai du trône en fait durer l'envie
Dans l'ame la plus haute à l'égal de la vie,
Un roi, né pour la gloire & digne de ſort,
A la honte des fers ſçait préférer la mort.

Id. *Sophoniſbe*, *acte* 3.

Ceux qui ſçavent règner, pour vivre ſans contrainte,
Donnent également & l'amour & la crainte.

Chevreau. *Lucrèce*, *acte* 2.

Ce n'eſt rien de règner, ſi l'on règne ſans gloire.

Grenaille. *Chriſpe m.*, *acte* 4.

Si tu veux règner, fuis & punis le vice,
Regarde avec horreur le démon d'avarice ;
Et, pour goûter encor ce divertiſſement,
Sois juſte, continent, généreux & clément.

Gillet. *Art de règner*, *acte* 5.

On peut trouver, ſous le plus heureux règne,
Quelques ſéditieux qui veulent qu'on ſe plaigne ;
Mais le bruit empeſté qu'ils font en ſe plaignant
Ne ſçauroit altérer la vertu du règnant.

Id. *Sigiſmond*, *acte* 5.

Pour règner & pour vivre, on met tout en uſage.

D'Aubignac. *Sainte Catherine*, *acte* 2.

Au défaut de l'amour, on doit règner par crainte.
Ibid.

Qui ſçait règner ſans ſceptre eſt moins à dédaigner
Que qui porte le ſceptre & ne ſçait pas règner.
Boyer. *Clotilde, acte 4.*

Sçavoir à propos ſe contraindre & ſe taire,
Pour qui prétend règner eſt un art néceſſaire.
Quinault. *Aſtrate, acte 1.*

Du grand art de règner c'eſt l'ordinaire uſage;
Et qui s'élève trop doit donner de l'ombrage.
L'excès de gloire eſt crime en matière d'état,
Et pouvoir trop tenter tient lieu d'un attentat.
Id. *Bellérophon, acte 1.*

La douceur de règner, dans une ame enflammée,
Doit céder au plaiſir d'aimer & d'être aimée.
Id. *Mariage de Cambiſe, acte 5.*

Le règne d'une femme eſt un règne odieux.
La plus ferme couronne un moment ſur ſa tête
Dans l'état le plus calme excite une tempête.
Un ſceptre ne ſied bien que dans la main des rois;
Et le trône chancelle, à moins qu'il n'ait ſon poids.
Bourſault. *Marie Stuard, acte 1.*

Du plaiſir de règner une ame poſſédée
De tout le temps paſſé détourne ſon idée;
Et de tout autre objet un eſprit éloigné
Croit n'avoir point vécu, tant qu'il n'a pas règné.
Racine. *Thébaïde, acte 3.*

On veut règner toujours, quand on règne une fois.
Ibid. acte 4.

Règner ſeul, c'eſt le but d'un potentat habile,
S'il veut que ſon état ſoit heureux & tranquille.

La Poujade. *Alphonſe*, *acte* 1.

Commencez, pour règner, de règner ſur vous-même.

La Grange. *Méléagre*, *acte* 3.

L'art de règner eſt un profond myſtère,
Et c'eſt même un ſecret pour le ſeul potentat.
Le peuple, à dire vrai, connoît mal ſon état;
Confond les droits ſouvent avec les injuſtices;
A la place des loix ils mettent leurs caprices;
De volages deſirs toujours ſont combattus;
Et ſur leurs paſſions jugent de nos vertus.

Nadal. *Mariane*, *acte* 2.

Quiconque ſe livre à l'ardeur de règner,
Pour remplir ſes projets, ne doit rien épargner.

Pellegrin. *Catilina*, *acte* 4.

Qui veut règner doit ſçavoir ſe contraindre,
Aux divers changemens & des temps & des lieux
Conformer avec art ſes diſcours & ſes yeux.

Danchet. *Nitétis*, *acte* 2.

Qui ceſſe de règner ne doit plus voir le jour.

Ibid. *acte* 5.

Qu'il eſt beau de règner, ne fût-ce qu'un inſtant!

La Serre. *Artaxare*, *acte* 5.

Règner ſur les cœurs, c'eſt dépouiller les rois,
Partager avec eux leur plus noble avantage,
Et même aller toujours plus loin que le partage.

Piron. *Caliſthène*, *acte* 3.

Pour bien règner, il faut ſervir les dieux.

La Tournelle. *Œdipe, acte 5.*

Cette ſoif de règner, d'étendre ſon empire,
Fait-elle donc toujours la grandeur des héros?
Suivre en tout la juſtice, affermir le repos
Des peuples aſſervis à mon obéiſſance,
Ces objets ſur mon ame ont bien plus de puiſſance.

Morand. *Childéric, acte 1.*

Si vous voulez règner avec tranquillité,
Faites règner, *ſeigneur*, avec vous l'équité;
Soyez de vos ſujets le protecteur, le père;
Veillez à leur ſalut; ſoulagez leur misère.
Ce pouvoir abſolu que vous avez ſur eux
Ne vous eſt confié que pour les rendre heureux.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 4.*

Il eſt doux de règner pour protéger ſa loi.

La Noue. *Mahomet, acte 2.*

Pour règner quand il ne faut qu'un crime,
L'honneur eſt-il un frein à l'orgueil des mortels?
L'eſpoir du trône a fait les fameux criminels;
Et, fauſſe trop ſouvent, cette altière ſageſſe
N'attend qu'un crime heureux pour montrer ſa baſſeſſe.

Greſſet. *Edouard, acte 2.*

Servir le Très-haut, c'eſt règner.

Brumoy. *Couronnement de David, acte 3.*

Il eſt plus mal-aiſé de règner que de vaincre.

Mauger. *Ameſtris, acte 2.*

Le deſir de règner fait d'un héros un traître,
Lorſque l'ambition à ſes yeux prévenus

Préſente les forfaits ſous les traits des vertus.

Mailhol. *Paros, acte 4.*

Le règne le plus sûr eſt le règne des cœurs.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 2.*

REGRET.

Aux pieds des grands rochers ſont les grands précipices,
Et ſouvent le regret ſuit de près les délices.

Desfontaines. *Geneſt, acte 4.*

REINE.

Une reine qu'on brave
De ſon autorité ſe doit rendre l'eſclave ;
Et, pour ſe maintenir dans cet illuſtre rang,
Abbaiſſer, s'il le faut, juſqu'à ſon propre ſang.

Pradon. *Pyrame, acte 1.*

On ceſſe d'être libre, alors qu'on devient reine ;
Et le ſceptre ſouvent pèſe autant qu'une chaîne.

Quinault. *Mariage de Cambiſe, acte 5.*

RELIGION.

Quelle flamme & quels malheurs éclatent
Quand deux religions dans un état combattent!
Quel ſang épargne-t-on, ignoble ou glorieux,
Quand on croit le verſer pour la gloire des dieux!
Alors tout eſt permis, tout ſemble légitime:
Du nom de piété l'on couronne le crime;
Et, comme on penſe faire un ſacrifice aux dieux,
Qui verſe plus de ſang paroît le plus pieux.

Du Ryer. *Eſther*, *acte* 4.

Ceux dont l'antiquité nous a fait des exemples,
Ceux de qui les tombeaux ont mérité des temples,
Avoient cet avantage, en leur injuſte erreur,
Qu'il leur étoit permis d'écouter leur fureur,
Qu'ils pouvoient éviter le mal *qui m'importune*,
Et, d'un bras généreux, dépiter la fortune;
Mais ma religion, pour mon dernier malheur,
Me défend de mourir, ſi ce n'eſt de douleur.

Scudéry. *Ibrahim*, *acte* 1.

Dans la religion, plus que dans tout le reſte,
Jamais les changemens n'ont rien que de funeſte;
Et l'on met en péril les états les plus grands,
Dès que l'on y permet deux cultes différens.
Les Romains de la terre ont été les ſeuls maîtres,
Tant qu'ils ont conſervé la foi de leurs ancêtres;
Et ce puiſſant empire eſt preſque renverſé,
Depuis que parmi nous les erreurs ont paſſé.

La Grange. *Caſſius*, *acte* 3.

Combien le nom ſacré de la religion
Impoſe de reſpect & de ſoumiſſion !
Il n'eſt point de Romain, quelque fier qu'il puiſſe être,
Qui ne tienne à bonheur de l'accepter pour maître ;
Et, dès qu'il faut remplir les volontés des dieux,
Le nom de liberté diſparoît à leurs yeux.

Barbier. *Céſar m.*, *acte* 1.

Que la religion eſt terrible & puiſſante !

Voltaire. *Mahomet*, *acte* 4.

On dit que ces brigands aux meurtres acharnés,
Qui rempliſſent de ſang la terre intimidée,
Ont d'un dieu cependant conſervé quelque idée ;
Tant la nature même, en toute nation,
Grava l'être ſuprême & la religion !

Id. *Orphelin de la Chine*, *acte* 1.

Quand la religion s'oppoſe à nos deſirs,
Nous devons étouffer de criminels ſoupirs.

Romagnéſi. *Samſon*, *acte* 1.

La religion eſt le premier devoir.

Ibid. *acte* 4.

REMORDS.

GRANDS dieux ! que le remords a des tourmens capables
De punir juſtement les ames plus coupables !
Et qu'il eſt mal-aiſé d'y pouvoir réſiſter,
Alors que nos forfaits ont voulu l'irriter !

Du Ryer. *Argénis*, *acte* 5.

Le ciel touche bientôt un cœur voluptueux ;
Et le remords d'un crime a fait des vertueux.

Id. *Lucrèce*, *acte* 3.

Le front des gens de bien épouvante un coupable ;
Et le juſte remords fait au plus inhumain
Tomber viſiblement les armes de la main.

Scudéry. *Andromède*, *acte* 3.

Le remords, ce bourreau des plus coupables ames,
Punit toujours aſſez un eſprit criminel.

Des Fontaines. *Alcidiane*, *acte* 5.

Un noble remords eſt toujours légitime.

La Ménardière. *Alinde*, *acte* 5.

Dès que le remords ſouffre qu'on le ſurmonte,
Qui pêche ſans rougir, le divulgue ſans honte.

Magnon. *Séjanus*, *acte* 2.

Quelquefois le remords ſuit le crime.

Corneille Th. *Ariane*, *acte* 2.

L'amour par le remords aiſément ſe déſarme.

Id. *acte* 4.

Il n'eſt rien qu'un remords dans un grand cœur n'efface.

Ibid. *Perſée*, *acte* 3.

L'abſence des remords eſt, dans un cœur coupable,
D'un tyran achevé la marque indubitable ;
Et c'eſt où peut monter la dernière fureur,
D'être au comble du crime & n'en voir plus l'horreur.
Quinault. *Agrippa*, *acte* 2.

Tant qu'un remords demeure en l'ame d'un méchant,
Il a vers l'innocence encor quelque penchant.
C'eſt toujours, dans un cœur où la fureur domine,
De la vertu bannie un reſte de racine :
Mais le reſte eſt détruit quand on eſt ſans combats ;
Et l'on ne guérit point d'un mal qu'on ne ſent pas.
Ibid.

Il n'eſt point de remords que ne précède un crime.
Bourſault. *Germanicus*, *acte* 3.

On porte ſes remords avec le diadème.
Racine. *Thébaïde*, *acte* 3.

Il n'eſt point de remords pour qui n'a point de crimes.
Deshoulières. *Genſéric*, *acte* 2.

Les remords impuiſſans, qu'un peu de gloire anime,
N'arrêtent point une ame accoutumée au crime.
La Chapelle. *Téléphonte*, *acte* 3.

Un vain remords lui-même ſe détruit.
Nadal. *Mariane*, *acte* 4.

Les remords ſont ſuſpects quand le péril approche.
Pellegrin. *Pélopée*, *acte* 2.

Qui brave les remords, peut-il craindre les larmes ?
Crébillon. *Electre*, *acte* 1.

Je ſens que les remords d'un cœur né vertueux
Souvent, pour le punir, vont plus loin que les dieux.
Ibid. *acte* 3.

Puiſqu'un remords ſuffit pour appaiſer les dieux,
Les rois ne doivent pas en exiger plus qu'eux.

Id. *Pyrrhus*, *acte* 5.

Les cris de la pitié, du ſang & des remords,
Seront, contre un tyran, d'inutiles efforts.

Voltaire. *Oreſte*, *acte* 5.

Les remords
Sont la ſeule vertu qui reſte à des coupables.

Id. *Sémiramis*, *acte*.

Tôt ou tard les remords nous accablent.

De Bouſſu. *Hedvige*, *acte* 4.

Pour ſentir des remords, il faut de la vertu.

Morand. *Mégare*, *acte* 4.

Souvent les grands exploits du remords ſont le fruit:
Ces retours de vertu, que la honte a produit,
Rendent plus magnanime une ame généreuſe;
Quand la gloire la ſuit, la défaite eſt heureuſe.

Ibid. *acte* 5.

Les remords ne ſont que des fantômes;
On les peut appeller le foible des grands hommes;
Et, quand l'ambition les approche des dieux,
Leurs plus hautes vertus ſont des crimes heureux.

¶ *Thélamire*, *acte* 4.

Par le remords le crime eſt abbattu.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny*, *acte* 2.

N'ayant point de remords, il n'eſt rien qui m'allarme.

¶ *Judith*, *acte* 3.

Le remords naît du crime, & non pas du malheur.

Marmontel. *Cléopatre*, *acte* 2.

D'un crime forcé le remords eſt foibleſſe.

Ibid. acte 5.

Pour les criminels il n'eſt plus de remords.

Mailhol. *Paros, acte 1.*

On combat vainement une juſte terreur ;
Le remords la détrompe, & tourne dans un cœur.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 2.*

Le remords ſeul accompagne le crime.

Id. *Caliſte, acte 1.*

RENOMMÉE.

SOUVENT la renommée attaque les vertus,
Et flatte des esprits sous le vice abbattus.
Elle ne conte rien bien souvent que des songes ;
Et cette babillarde est sujette aux mensonges.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 2.*

Par la renommée
La femme la plus chaste est par fois diffamée.

Tristan. *Panthée, acte 3.*

Souvent la renommée est mal instruite, ou flatte.

Corneille T... *Timocrate, acte 2.*

La renommée est souvent bien trompeuse.

Voltaire. *Sémiramis, acte 1.*

De tout temps, par la voix des peuples peu croyables,
La vaine renommée a débité des fables.

Piron. *Gustave, acte 1.*

Trop heureux les mortels dont les exploits fameux
Passent de bouche en bouche à leurs derniers neveux ;
Et qui, des temps jaloux osant braver l'outrage,
Des siècles à venir emportent le suffrage ;
Et laissent en mourant, pour venger leur trépas,
Le souvenir d'un nom qui ne périra pas !

Clairfontaine. *Hector, acte 4.*

REPENTIR.

HELAS! le repentir qui demeure inutile,
A proprement parler, n'eſt qu'un champ infertile.

Scudéry. *Ibrahim, acte 2.*

Le repentir ſuit les mauvais projets
Que le diſcours allume en l'ame des ſujets.

Id. *Vaſſal généreux, acte 3.*

La grace au repentir ne ſe peut refuſer.

Rotrou. *Célie, acte 5.*

Demander ſon ſupplice, & s'accuſer ſoi-même,
Eſt paroître ſaiſi d'un repentir extrême.

Id. *Criſante, acte 4.*

Celui n'a point pêché de qui la repentance
Témoigne la ſurpriſe, & ſuit de près l'offenſe.

Id. *Geneſt, acte 4.*

Il vaut mieux, pour ſortir d'un gouffre plein d'horreur,
Un noble repentir, qu'une honteuſe erreur.

Desmarets. *Roxane, acte 4.*

Il n'eſt crime ſi grand qu'un repentir n'efface.

Corneille P. *Cinna, acte 4.*

Souvent le repentir ſuit les conſeils trop prompts.

Claveret. *Raviſſement de Proſerpine, acte 2.*

Il n'eſt point de péchés qu'un repentir n'efface.

Desfontaines. *Eurimédon, acte 1.*

On peut ſe repentir d'un refus magnanime.

Corneille Th. *Bradamante*, *acte* 1.

Celui qui ſe repent d'avoir fait une offenſe,
A preſque conſervé ſa première innocence.

Montauban. *Indégonde*, *acte* 5.

Eſt-il crime, en amour, qu'un repentir n'efface ?

Ferrier. *Adraſte*, *acte* 5.

A quelqu'excès, *ſeigneur*, que l'on ſoit arrivé,
Qui ſe repent d'un crime en eſt preſque lavé.

Duché. *Abſalon*, *acte* 3.

REPOS.

A quelqu'extrémité qu'on porte la rigueur,
On n'achette point trop le repos de ſon cœur.

Du Ryer. *Eſter, acte 4.*

Il arrive, ou ſouvent, ou toujours,
Que l'aiſe & le repos engendrent les amours.

Mairet. *Sophoniſbe, acte 1.*

Rarement on le goûte avec une couronne;
Et le calme, qu'on trouve après d'heureux exploits,
Eſt fait pour les ſujets, & non pas pour les rois.

Quinault. *Agrippa, acte 3.*

L'heureux repos n'eſt point un fruit de la couronne.
Ce n'eſt point la grandeur, c'eſt le cœur qui le donne.

Ferrier. *Adraſte, acte 2.*

Du doux repos on fait peu d'habitude,
Quand on eſt, comme moi, chargé d'inquiétude.

La Serre. *Artaxare, acte 1.*

Du repos dans le crime! ah! qui peut s'en flatter?

Voltaire. *Oreſte, acte 1.*

Le repos aux guerriers préſente un vaſte abyſme.

Goiſeau. *Alexandre, acte 1.*

REPROCHE.

Le reproche affoiblit le bienfait.

Magnon. *Mar. Orondate, acte 2.*

On n'en ſçauroit trop faire à qui manque de cœur.

Scarron. *Ecolier de Salamanque, acte 3.*

Ce n'eſt pas la raiſon de faire des reproches,
Quand de nos ennemis nous craignons les approches.

Id. *Prince corſaire, acte 3.*

Les reproches ſouvent ſont des reſtes d'amour.

Corneille Th. *Théodat, acte 1.*

Les reproches toujours font rougir un ingrat.

Quinault. *Généreuſe ingratitude, acte 5.*

Le reproche ne ſied qu'aux amans fortunés.

Crébillon. *Rhadamiſte, acte 1.*

Un reproche inutile eſt toujours une offenſe ;
Et la plainte ſouvent devient une imprudence.

§ *Régulus, acte 3.*

RÉPUBLICAIN.

Un vrai républicain n'a, pour père & pour fils,
Que la vertu, les dieux, les loix de ſon pays.

Voltaire. *Céſar m., acte 2.*

RÉSISTANCE.

Contre un cœur réſolu la réſiſtance eſt vaine.

Corneille Th. *Achille*, acte 4.

Où l'ordre eſt abſolu, que peut la réſiſtance?

Id. *Annibal*, acte 2.

On réſiſte aiſément quand on n'eſpère pas.

Id. *Ariane*, acte 1.

Rien ne réſiſte au bras que le ciel favoriſe.

La Poujade. *Alphonſe*, acte 2.

Contre le ciel la réſiſtance eſt vaine.

La Thuilerie. *Hercule*, acte 4.

Ceux qui dans leurs amours daignent nous conſulter,
Cherchent des confidents toujours prêts à flatter;
Et, comme ils n'ont pour but que notre complaiſance,
C'eſt un crime à leurs yeux qu'un peu de réſiſtance.

Id. *Soliman*, acte 4.

On ne réſiſte guère aux vœux d'un empereur.

Barbier. *Arrie*, acte 3.

RÉSOLUTION.

Qui ſçait bien ſe réſoudre à tous événemens,
Ne trouve point d'obſtacle à ſes contentemens.

Rotrou. *Criſante*, *acte* 2.

RESPECT.

L'on ne peut trop donner de reſpect & d'amour
A ceux par qui le ciel nous donne part au jour.

Claveret. *Raviſſement de Proſerpine*, *acte* 3.

Rigoureux frein d'amour, tyrannique reſpect,
Qui nous fait craindre tout, qui nous rend tout ſuſpect!

Desfontaines. *Perſide*, *acte* 3.

Il n'eſt point de reſpect qu'un amant ne ſurmonte.

Gillet. *Quixaire*, *acte* 1.

Le reſpect peut gagner la femme la plus ſage;
Plus elle eſt glorieuſe, & plus l'honneur l'engage.

Gilbert. *Arrie*, *acte* 1.

Un cœur reſpectueux ſouffre tout ſans murmure.

Id. *Héraclides*, *acte* 3.

Le reſpect du rang jette inſenſiblement
Dans une ame éblouie un plus doux ſentiment.

Boyer. *Policrite*, *acte* 3.

Je ne veux rien d'un cœur que le reſpect contraint.

Corneille l'h. *Théodat*, *acte* 3.

C'eſt une foibleſſe,
D'avoir de faux reſpects, où l'état s'intéreſſe.
Id. *Timocrate*, *acte* 1.

Le reſpect fait ſouvent des loix trop rigoureuſes;
Et les témérités ſont quelquefois heureuſes.
Quinault. *Bellérophon*, *acte* 3.

Le reſpect ne peut rien ſur un cœur plein d'effroi.
Pradon. *Régulus*, *acte* 3.

Ce n'eſt point obéir, qu'obéir par devoir;
Je hais ces faux reſpects qu'arrache le pouvoir.
Un fils, dans tous les temps, toujours libre & ſincère,
Ne doit point en eſclave obéir à ſon père;
Mais il doit, par amour, ſe ranger ſous ſes loix,
Et ſuivre la raiſon qui parle par ſa voix.
Ferrier. *Adraſte*, *acte* 3.

Tout mortel doit reſpect aux maîtres de la terre.
Pellegrin. *Pélopée*, *acte* 2.

Il n'eſt plus de reſpect quand les maux ſont extrêmes:
La terreur de la mort braveroit les dieux mêmes.
Follard. *Œdipe*, *acte* 3.

Le reſpect pour les dieux eſt la garde des rois.
Ibid.

Jamais le ſeul reſpect n'étouffa la nature.
Id. *Thémiſtocle*, *acte* 2.

Je ſçais que de tout temps
On a dû reſpecter le pouvoir des parens;
Que, dans les cas permis prompts à les ſatisfaire,
Le premier de nos ſoins doit être de leur plaire.

Mais, comme il eſt conſtant que, par un droit plus fort,
Un enfant ſe doit plus qu'aux parens dont il ſort;
Si ſon malheur eſt joint à ſon obéiſſance,
Il peut leur réſiſter ſans commettre une offenſe:
En un mot, s'il le fait, il n'eſt pas criminel.

Gauthier. *Baſile, acte* 1.

RESSENTIMENT.

Les vieux reſſentimens, que la colère attiſe,
N'ont rien de généreux, & choquent la franchiſe.

Scudéry. *Orante, acte* 1.

Certes, il eſt des cœurs que le reſſentiment
Eut ſans doute portés à quelque changement.

La Calprenede. *Enfans d'Hérode, acte* 2.

Quelque reſſentiment qu'un noble orgueil inſpire,
Ne nous écoutons plus quand l'état veut parler.

Nadal. *Saül, acte* 1.

RETRAITE.

Une belle retraite égale une victoire.

Desmarets. *Roxane*, *acte* 4.

REVERS.

Un grand revers peut rendre un grand cœur signalé. Quinault. *Alcibiade*, *acte* 1.

Il est des revers, où malgré son effort,
La vertu la plus ferme est le jouet du sort.

La Fosse. *Polixène*, *acte* 3.

Bien souvent, par un revers du sort,
On arrive au tombeau lorsqu'on croit être au port.

Vaërnevick. *Duc de Montmouth*, *acte* 4.

Pour un revers aussi prompt qu'éclatant,
Entre les mains de dieu, suffit un seul instant.

Nadal. *Amphiochus*, *acte* 2.

En tout les dieux justes & sages
N'ont fait les grands revers que pour les grands courages. Boissy. *Alceste*, *acte* 4.

Les plus fameux revers sont voisins du bonheur.

Goiseau. *Alexandre*, *acte* 3.

RÉVOLTE.

La révolte eſt un feu qui croît en peu de temps ;
Mais, quelques grands malheurs que l'on en puiſſe craindre,
La préſence des rois ſçait aiſément l'éteindre.

Du Ryer. *Dynamis, acte 2.*

Par le droit de la guerre il fut toujours permis
D'allumer la révolte entre ſes ennemis.

Corneille P. *Nicomède, acte 5.*

Où l'on manque de chef, la révolte n'eſt rien.

Corneille Th. *Perſée, acte 4.*

Un ſoupçon de révolte, à l'apparence joint,
Eſt un crime d'état qu'on ne pardonne point.

Cirano. *Agrippine m., acte 1.*

Il ne faut qu'un inſtant pour la voir rallumée.

La Mothe. *Inès, acte 3.*

Qui d'une révolte allume le flambeau,
Trouve infailliblement le trône ou le tombeau.

Vaërnevick. *Duc de Montmouth, acte 2.*

Le crime étant commun, le ſupplice doit l'être ;
La révolte impunie eſt toujours prête à naître.

La Serre. *Artaxare, acte 2.*

La révolte oſe tout dès qu'elle eſt décelée.

Marmontel. *Denys le tyran, acte 5.*

RICHE.

Un riche qui vient pauvre eſt bien plus affligé
Que celui que fortune a toujours négligé.
La douleur s'apprivoiſe & ſe tourne en coutume ;
Mais le mal qui ſurprend a bien plus d'amertume.

Scudéry. *Vaſſal généreux, acte 3.*

RICHESSES.

Les dieux les ont donné en dépôt à la terre ;
Et, lorſque nous volons leurs tréſors qu'elle ſerre,
Pour ſe venger de nous, ils nous font malheureux.

La Croix. *Inconſtance punie, acte 1.*

RIGUEUR.

Où l'outrage demande une juſte colère,
La rigueur à punir eſt toujours néceſſaire.

Corneille Th. *Théodat*, *acte* 1.

Dans des maux violens trop de rigueur perd tout.

Ibid. *acte* 4.

Quelle rigueur extrême
De ſe voir obligé de fuir ce que l'on aime !

Quinault. *Coups d'amour*, *acte* 3.

La rigueur n'a jamais produit le repentir :
Ce n'eſt qu'en pardonnant qu'on nous le fait ſentir.

Crébillon. *Catilina*, *acte* 4.

Il faut que la rigueur,
Trop néceſſaire appui du trône d'un vainqueur,
Frappe, ſans intervalle, un coup ſûr & rapide.
C'eſt un torrent qui coule en ſon cours homicide.
Le temps ramène l'ordre & la tranquillité :
Le peuple ſe façonne à la docilité.
De ſes premiers malheurs l'image eſt affoiblie ;
Bientôt il les pardonne ; & même il les oublie :
Mais, lorſque goutte à goutte on fait couler le ſang,
Qu'on ferme avec lenteur, & qu'on r'ouvre le flanc,
Que les jours renaiſſans ramènent le carnage,
Le déſeſpoir tient lieu de force & de courage,
Et fait d'un peuple foible un peuple d'ennemis,

D'autant plus dangereux, qu'ils étoient plus ſoumis.

Voltaire. *Orphelin de la Chine, acte 3.*

La rigueur, je le ſçais, lorſqu'elle eſt néceſſaire,
Devient juſte, & toujours ſubjugua le vulgaire.

La Place. *Adelle, acte 2.*

Il faut à la force oppoſer la rigueur.

Duboccage. *Amazonnes, acte 2.*

RIVAL & RIVALE.

C'EST beaucoup d'empêcher qu'un rival ſoit heureux. Corneille Th. *Annibal, acte 4.*

Dans les bras d'un rival voir paſſer ce qu'on aime,
Eſt, ſans doute, un malheur plus grand que la mort même. Id. *Laodice, acte 3.*

Voir ſon rival heureux eſt le dernier ſupplice.

Id. *Pyrrhus, acte 3.*

L'exemple eſt aſſez rare
Qu'en faveur d'un rival un amant ſe déclare.

Id. *Timocrate, acte 2.*

Plus la rivale touche, & plus le dépit preſſe.
L'injure de plus loin moins vivement nous bleſſe.
Le ſang aigrit l'outrage entre proches parens;
Et les coups de plus près ſont les plus pénétrans.

Quinault. *Bellérophon, acte 3.*

Pour ſe conſoler dans les plus grands malheurs,
On voit avec plaiſir une rivale en pleurs.

Pradon. *Phèdre, acte 1.*

Quand on voit à ſes yeux une rivale aimée,
D'abord par jalouſie une ame eſt enflammée;
Se pique du deſir d'être aimée à ſon tour;
Et ce deſir la preſſe, & l'entraîne à l'amour.

Id. *Pyrame*, *acte* 3.

Quand on hait la rivale, eſt-ce haïr l'amant?

Id. *Statira*, *acte* 3.

Il eſt doux de verſer tout le ſang d'un rival.

Crébillon. *Atrée*, *acte* 1.

Eſt-il quelques rivaux qui ne ſoient ennemis?

Id. *Rhadamiſte*, *acte* 3.

Un rival au tombeau doit cauſer peu d'envie.

Voltaire. *Alzire*, *acte* 1.

La perte d'un rival ne peut trop s'acheter.

Clément. *Mérope*, *acte* 1.

oit de la rendre aux

us gouvernons la terre,
ut ce qu'elle enserre.
n'ayant qu'un même sort,
& la vie & la mort.
Auvray. *Madonte*, acte 4.

ns, justes & magnanimes,
sont toujours légitimes.
Baro. *Clarimonte*, acte 1.

el qui *les fait* ; lui seul peut les détruire.
ères *vivans* sont indignes de luire,
d'en connoître, & nos pas aux mortels
Ibid.

On doit trop aux têtes couronnées ;
le volonté règle nos destinées.
monarque se montre ou barbare, ou clé
ment,
s contre lui s'arment injustement.
te en naissant de sacrés privilèges :
qui les détruit commet des sacrilèges ;
mpiété, par un acte odieux,
ue insolemment
des dieux.
Ibid.

ROIS, POTENTATS, PRINCES, SOUVERAINS & MONARQUES.

Les grands rois doivent vivre à l'exemple des dieux.

Théophile. *Pyrame, acte 1.*

Pour nous exterminer, quand ils en ont l'envie,
Les rois ont cent moyens pour nous ôter la vie.
Nos jours sont dans leurs mains, ils les peuvent finir:
Ils peuvent le plus juste innocemment punir.
Quelque tort que ce soit, quand un roi nous accuse,
Sa grande autorité ne manque point d'excuse.
Contre le prince, aux droits il ne faut se fier;
Le prétexte plus faux le peut justifier.

Ibid. acte 3.

En dédisant son roi, quelque juste apparence
Que puisse prendre un peuple, il commet une offense.
Comme les dieux du ciel, sur la terre les rois
Etablissent aussi des souveraines loix.
Ils partagent, égaux, ce que le monde enserre:
Les dieux sont rois du ciel, les rois dieux de la terre.
Jupiter d'un clin d'œil fait les astres mouvoir;
Et nos princes sur nous ont le même pouvoir.
A la grandeur des dieux leur grandeur se figure:
Comme un vouloir des dieux leur vouloir se mesure.

Ibid.

La personne des rois, à qui tout doit hommage,
Montre qu'elle est des dieux la plus parfaite image.
Nous tenons, comme dieux, la justice en nos mains,

Qui nous donne le droit de la rendre aux humains.
Ils conduiſent le ciel ; nous gouvernons la terre,
Arbitres ſouverains de tout ce qu'elle enſerre.
Les rois, avec les dieux n'ayant qu'un même ſort,
Donnent à leurs ſujets & la vie & la mort.

Auvray. *Madonte, acte 4.*

Pour les princes clémens, juſtes & magnanimes,
L'amour & le reſpect ſont toujours légitimes.

Baro. *Clarimonde, acte 3.*

C'eſt le ciel qui les fait ; lui ſeul peut les détruire.
Quand les aſtres vivans ſont indignes de luire,
C'eſt à lui d'en connoître, & nos pas aux mortels.

Ibid.

On doit trop aux têtes couronnées ;
Leur ſeule volonté règle nos deſtinées.
Qu'un monarque ſe montre ou barbare, ou clément,
Ses ſujets contre lui s'arment injuſtement.
Il apporte en naiſſant de ſacrés privilèges :
La main qui les détruit commet des ſacrilèges ;
Car ſon impiété, par un acte odieux,
S'attaque inſolemment à l'image des dieux.

Ibid.

Un roi doit obſerver tout ce qu'il a juré.

Ibid. acte 4.

Les rois doivent ſur-tout haïr la violence :
Ils ont, comme Thémys, l'épée & la balance ;
Mais l'une, plus que l'autre, agréable en leurs mains,

Les ſçait faire règner dans le cœur des humains.
Ils s'en doivent ſervir pour leur propre perſonne ;
Et, par le grand pouvoir que le ſceptre leur donne,
Ils doivent maintenir l'autorité des loix,
Et rendre la juſtice, ou ceſſer d'être rois.

Id. *Roſemonde, acte* 1.

Les rois ſont au-deſſus des ſermens & des loix.

Ibid. acte 2.

Les rois, enfans des dieux, peuvent tout ici bas.
Leurs plaiſirs ſont des loix ; & l'on n'oſeroit pas
Parler de leurs deſſeins, ni condamner leurs crimes;
Toutes leurs actions paſſent pour légitimes.

Montléon. *Thyeſte, acte* 1.

Si la gloire des rois a quelque doux appas,
Leur vie a des rigueurs que l'on ne connoît pas.
Leur grandeur eſt un roc que la nature mine ;
Leur ſceptre eſt de roſeau; leur couronne eſt d'épine;
Leurs cœurs ſont traverſés d'incroyables ennuis ;
S'ils ont quelques beaux jours, ils ſouffrent mille nuits.
Les ſoupçons, les terreurs, les vengeances, les rages,
Sans ceſſe font en eux de furieux orages.
Heureux de qui l'eſprit vit ſans ambition !
Il eſt roi véritable ; & ſa condition,
Hors de tous les malheurs d'une vie importune,
Surpaſſe des grands rois la gloire & la fortune.

Ibid.

Les rois, qui n'ont jamais de foibles ſentimens,
Doivent aux déplaiſirs égaler les tourmens :

Comme à récompenſer leur douceur eſt extrême,
Il faut qu'à nous punir leur rigueur ſoit de même.
Ibid. acte 5.

Les rois, comme les dieux, tout puiſſans ici bas,
Ont toujours des clartés que les autres n'ont pas.
Du Ryer. *Alcionée, acte 1.*

Un roi n'aime jamais
Quiconque l'a réduit à demander la paix.
Ibid.

Ah! qu'un roi trop clément ſe prépare d'ennui!
Que le pardon qu'il donne eſt dangereux pour lui!
Que le clémence même eſt ſouvent criminelle,
Quand elle efface un crime, & pardonne au rebèle!
Ibid. acte 2.

Un grand roi qui promet, commande d'eſpérer.
Ibid.

Se mettre au rang des rois, ne le devoir qu'à ſoi,
N'eſt pas moins glorieux que de ſortir d'un roi.
Ibid.

Croyez que les rois promettent vainement,
Quand les dieux, rois des rois, réſolvent autrement.
Ibid. acte 3.

Les rois ſouffrent peu d'importunes demandes.
Ibid. acte 4.

Les rois qui veulent notre bien
Sçavent, comme les dieux, faire beaucoup de rien.
Id. *Cléomédon, acte 2.*

Si quelque repos s'étend ſur les provinces,
Ce doit être l'effet de celui qu'ont les princes.

Voir par ſes déplaiſirs les autres bienheureux,
Laſſe, en fort peu de temps, les cœurs plus généreux.

Ibid. *acte 4.*

Les rois véritables
N'aiment que les conſeils qui leur ſont honorables.

Id. *Dynamis*, *acte 1.*

Un roi doit vanger, par des peines plus dures,
Les affronts de l'état que ſes propres injures.
Il peut tout pardonner, étant ſeul offenſé;
Mais il doit tout punir, quand l'état eſt bleſſé.
Enfin, comme le peuple eſt dedans nos provinces
Un eſclave qui fait la force de ſes princes,
Bien que par cent liens on puiſſe l'arrêter,
Il faut, pour en jouir, quelquefois le flatter.

Id. *Eſther*, *acte 2.*

Il faut qu'un roi, maître & père des loix,
Soutienne de ſon peuple & la gloire & les droits:
Mais, en penſant ainſi ſoutenir ſa défenſe,
Il ne faut pas d'un peuple augmenter l'inſolence;
Et, quoi que vous faſſiez, n'eſt-ce pas l'augmenter,
Que de lui faire voir qu'on tâche à le flatter?

Ibid.

Apprends enfin
Que bien ſouvent les rois ſont maîtres du deſtin;
Et qu'ayant en leurs mains vos fortunes encloſes,
Un roi, comme les dieux, fait de rien toutes choſes.

Ibid.

Comme, mieux qu'un ſujet, un prince magnanime
D'un fidèle ſujet ſçait le prix & l'eſtime,

Il n'appartient auſſi qu'aux princes généreux
De ſçavoir honorer des ſujets valeureux.

Ibid. acte 5.

Les rois ont été faits des ſceptres poſſeſſeurs,
Pour avoir des ſujets & non pas des cenſeurs.

Id. *Lucrèce, acte 3.*

Tu ſçais que chacun, du cœur ou de la voix,
Se plaît aveuglément à cenſurer les rois;
Et que leurs actions, publiques ou ſecrettes,
Trouvent de tous côtés d'injuſtes interprètes.

Id. *Nitocris, acte 2.*

Lorſque des potentats le ciel prend la défenſe,
Par cent moyens divers il fonde leur puiſſance.

Ibid. acte 3.

Il ne ſuffit pas qu'un monarque parfait
Agiſſe juſtement, ſi quelqu'un ne le ſçait.

Ibid. acte 4.

Penſez-vous que le ciel, qui des princes diſpoſe,
En vain aux potentats inſpire quelque choſe?

Ibid.

Comment pourra-t-on rendre un roi victorieux,
Si l'on n'oſe montrer ceux qu'on croit factieux?
C'eſt ouvrir la carrière aux plus énormes crimes,
Que de fermer la bouche aux avis légitimes:
C'eſt appeller le mal & le dérèglement,
Que d'ôter d'un état la peur du châtiment;
C'eſt aſſurer le traître & réveiller la ruſe.
Car enfin qui craindra, ſi perſonne n'accuſe?
Il faut, pour leur repos, que les plus juſtes rois

Laiſſent la liberté d'accuſer quelquefois.

Ibid. acte 5.

Un roi rendra ſes ſujets malheureux,
S'il croit trop promptement ce que l'on dit contre eux. Id. *Saül, acte 1.*

Lorſque ſans péril on ne peut haſarder ;
Lorſqu'on voit tout en feu ; lorſqu'il faut tout garder ;
Lorſqu'un trône penchant eſt près du précipice,
Qu'il faut que l'on triomphe, ou qu'il faut qu'on périſſe ;
Enfin, quand tout l'état dépend d'un ſeul effort,
Le roi le plus puiſſant n'eſt jamais aſſez fort.

Ibid. acte 2.

C'eſt pour l'extrémité qu'un roi ſe doit garder ;
Et, devant qu'il s'expoſe, il doit tout haſarder.

Ibid. acte 4.

La victoire & l'honneur ſont les biens des monarques. *Ibid.*

S'expoſer dans la guerre à l'horreur des combats,
Incertain de la vie, incertain du trépas,
Incertain des ſuccès que garde la fortune,
C'eſt l'effet ſeulement d'une vertu commune :
Mais courir aux combats aſſuré de ſon ſort,
Mais courir aux combats aſſuré de ſa mort,
La voir & l'embraſſer, quand il eſt néceſſaire
D'animer par l'exemple un peuple tributaire,
Il n'appartient qu'aux rois, mais aux rois généreux,
Pour qui la honte ſeule eſt un mal dangereux.

Ibid.

Ah ! les enfans des rois seroient nés malheureux,
S'ils ne pouvoient montrer qu'ils sont nés généreux.
Ibid.

Hélas ! c'est le bonheur d'un prince malheureux
De voir autour de lui des enfans généreux.
Ibid.

Un roi, qui n'a plus rien à perdre que la vie,
Ne peut trop tôt en perdre & l'usage & l'envie.
Ibid. acte 5.

Tout est contraire aux princes malheureux ;
Et leur courage est vain, quand le ciel est contre eux.
Ibid.

Un roi qui se voit libre, & qui porte un grand cœur,
Est toujours en état de vaincre son vainqueur.
Ibid.

Sçache, sçache, insensé, qu'un prince est beaucoup mieux
Dans un noble cercueil qu'en des fers odieux :
Sçache, sçache qu'un roi constant & raisonnable
Aime autant que le trône un sépulcre honorable.
Ibid.

Lorsqu'à punir son peuple un monarque s'obstine,
Cette guerre, féconde en funestes effets,
Est fatale au monarque aussibien qu'aux sujets.
Jamais dessus les siens un roi qui veut la gloire
Ne gagna par la force une heureuse victoire ;
Et la sévérité qu'il exerce sur eux
Est d'une autre révolte un germe malheureux.
Que si des révoltés l'insolence félonne

Abuſe du relâche & du temps qu'on lui donne,
Alors faiſons agir la colère des loix ;
Alors armons nos mains de la foudre des rois.

Id. *Scévole*, *acte* 1.

Quoi que l'on ſe propoſe,
C'eſt une honte aux rois de devoir quelque choſe.

Ibid. *acte* 2.

Un roi peut oublier, ſans offenſer ſa gloire,
D'un ſujet criminel la faute la plus noire ;
Mais, lorſque par les rois les rois ſont outragés,
Ils doivent tout tenter, afin d'être vengés :
Ou, ſi de leurs pareils ils ſouffrent quelque offenſe,
Ils ſe font ſoupçonner de crainte & d'impuiſſance ;
Et, plus que le malheur de cent triſtes exploits,
L'impuiſſance & la peur déshonorent les rois.

Ibid. *acte* 3.

Les moindres attentats qui touchent nos perſonnes
Effacent cent bienfaits rendus à nos couronnes.

Ibid. *acte* 5.

Quoi que puiſſent donner les princes magnifiques,
On n'achette point trop les hommes héroïques ;
Et c'eſt en les gagnant qu'un roi peut témoigner
Qu'il ſçait l'art glorieux de vaincre & de règner.

Thémiſtocle, *acte* 4.

Qu'auroit un grand roi pardeſſus ſes ſujets,
S'ils pouvoient égaler ſa grace & ſes bienfaits ?

Ibid.

Chez les rois, un ſervice attendu
Eſt ſouvent mieux payé qu'un ſervice rendu.

Ibid. *acte* 5.

Il n'eſt pas de la gloire d'un roi
De retarder long-temps l'effet de ſes promeſſes ;
Quand il s'eſt obligé de faire des largeſſes,
Il eſt de ſon devoir d'acquitter ſon ſerment ;
Et ſa gloire s'augmente à donner promptement.

Ibid.

Si, durant la paix, & parmi les dangers,
Les rois peuvent s'aider des tréſors étrangers,
S'ils ſe ſervent de l'or & des richeſſes vaines
Qu'une terre étrangère enfante dans ſes veines,
Ne leur ſera-t-il pas bien plus avantageux
De ſe ſervir du bras des hommes courageux ?
Soit que leur propre zèle, ou que le ſort le donne,
Un ſage prince en fait l'appui de ſa couronne.
Ces héros, renommés par leurs fameux exploits,
Sont les plus grands tréſors que le ciel donne aux rois ;
Et, dedans le beſoin de l'état ou des villes,
Seroient-ils des tréſors, s'ils étoient inutiles ?

Ibid.

Un roi ſçait règner, & ſe rend bienheureux,
Quand il ſçait honorer les hommes généreux.

Ibid.

La qualité de roi toute grandeur précède ;
Il faut que tout nous plaiſe, il faut que tout nous cède ;
Autrement nous avons des moyens ſuffiſans
Pour perdre les deſſeins de nos contrediſans.

Mairet. *Chryſtile*, acte 2.

Les rois, quoique d'un ſang le plus proche des cieux,
N'ont, pour voir dans nos cœurs, que des terreſtres yeux;
Et, dans l'état qu'ils ſont, & celui que nous ſommes,
Nous commandent en dieux, mais nous jugent en hommes.

Id. *Soliman*, acte 3.

Il eſt vrai que les rois ſouvent paſſent leur vie
Avecque beaucoup moins de douceur que d'envie;
Et leur couronne enfin ne les garantit pas
Des droits de la nature, & des loix du trépas.
Leur ſceptre ne peut être une roche aſſez forte,
Pour émouſſer les traits que le malheur apporte.

Du Rocher. *Indienne amoureuſe*, acte 1.

Les rois ne ſouffrent point de refus ni d'excuſes.

Gombaud. *Danaïdes*, acte 1.

Il faut ſervir les rois comme l'on ſert les dieux.

Ibid. acte 2.

Malheureux ſont les rois qui n'ont pas la puiſſance!

Ibid.

Ceux qui tiennent un rang de puiſſance infinie
Sont inſtruits ſeulement par un divin génie,
Qui fait toujours céder au cœur d'un potentat
Cette raiſon commune à la raiſon d'état.

Scudéry. *Amour tyrannique*, acte 1.

Les rois ont des ſujets, & n'ont point des parens.

Ibid.

Le visage des rois imprime de l'effroi.

Ibid.

Au milieu des grandeurs, des trônes éclatans,
Les princes vicieux ne sont jamais contens.
L'or, la pourpre, le dais, le sceptre & la couronne,
Ni la garde qui veille & qui les environne,
Ne sçauroient empêcher que le juste remords,
Plus cruel mille fois que les plus dures morts,
Au milieu de la pompe, au milieu de la gloire,
Ne leur soit un bourreau logé dans la mémoire.
L'image de leur crime, épouvantable à voir,
Se présente à leurs yeux avec le désespoir.
Et tel, dont la grandeur nous paroît souveraine,
Sur l'ivoire & sur l'or se sent mettre à la gêne.
Son esprit est troublé d'une noire vapeur;
Il a tout offensé, tout aussi lui fait peur;
Et son trône devient, pour punir sa malice,
Le superbe échaffaud de son secret supplice.

Ibid. acte 3.

Le prince est un objet que l'univers contemple.
Chacun, bon ou mauvais, se forme à son exemple:
C'est lui qui perd le peuple, ou c'est lui qui l'instruit;
Il marche le premier, & le reste le suit.
S'il observe les loix, elles semblent aisées;
Mais, lorsqu'il les mépriſe, elles sont mépriſées.

Ibid.

Le prince dans le trône, où l'éclat l'environne,
Par les rayons brillans que jette la couronne,
Et par ceux d'une foudre encor prête à darder,
Empêche les sujets de le tant regarder.

Ibid.

De quelque foudre enfin dont ſa main ſoit pourvue,
Il eſt trop élevé pour n'être pas en vue ;
Et c'eſt ce qui l'oblige à faire ſon devoir,
Sçachant qu'il ne fait rien que l'on ne puiſſe voir.
Ibid.

Quiconque ſe fait roi, ne le fait point ſans gloire.
Id. *Andromire, acte 1.*

Sçachez . . . . . .
Qu'un roi ne doit aimer que ſa ſeule grandeur :
Que l'intérêt d'état doit gouverner ſon ame ;
Et que l'ambition en doit être la flamme ;
Que tout autre deſſein eſt pour lui trop abject.
Ibid. acte 3.

La parole des rois doit être inviolable.
Ibid.

Les ſouverains ſont l'image des dieux.
Id. *Arminius, acte 3.*

Les rois ſont des ſoleils dont la clarté féconde
Doit indifféremment luire ſur tout le monde ;
Et le prince bien né ne doit avoir des mains
Que pour en obliger le reſte des humains.
Les faveurs que l'on fait ne ſont jamais perdues :
Souvent, ſans y penſer, elles nous ſont rendues ;
Et tout cœur généreux a droit de s'aſſurer
Qu'il acquiert un renom qui doit toujours durer.
Mais, entre les moyens qu'une ame libérale
Trouve pour exercer cette vertu royale,
Je crois que la pitié des peuples étrangers,
Qu'un utile ſecours retire des dangers,
Obtient le premier rang.
Id. *Didon, acte 1.*

Les rois doivent aimer la gloire seulement.

Ibid. acte 3.

Il faut qu'un monarque, en recevant la loi,
D'un œil impérieux fasse l'amour en roi.

Id. *Eudoxe, acte 1.*

Il faut qu'un monarque . . . . . ;
Soit plus sage, en effet, que le commun des hommes ;
Qu'il règne sur soi-même en règnant sur autrui ;
Et qu'il prenne la loi qu'on doit prendre de lui.

Ibid.

Les princes peuvent perdre & sceptre & diadême :
C'est un renversement que l'on a vu cent fois,
Et qu'on peut voir encor ; mais ils sont toujours rois.

Ibid. acte 2.

L'excès d'humilité ne sied pas bien aux rois ;
Et le vainqueur tout seul doit imposer des loix.

Ibid.

La puissance des rois n'a rien qui soit plaisant ;
Comme le sceptre est d'or, il faut qu'il soit pesant ;
Et quelque majesté que le trône environne,
L'épine suit la fleur dont on fait sa couronne.

Id. *Trompeur puni, acte 5.*

Un bon prince est tyran de ses propres desirs :
Le plaisir de son peuple empêche ses plaisirs ;
Et, dans les soins divers où l'état veut qu'il vive,
Pour le mettre en repos, le monarque s'en prive.
C'est un esclave illustre avec des fers dorés :
Car, je veux que les rois paroissent adorés,

Que leur juſte bonté ſe faſſe aimer & craindre,
Toujours mille brouillons trouvent de quoi ſe plaindre.
Qu'un prince récompenſe un homme qui fait bien,
L'envieux en murmure, & croit que c'eſt ſon bien:
Sa médiſance éclate; &, dans ſes lâches vices;
Il perd le ſouvenir de tous les bons ſervices:
Ses infâmes diſcours ne vont qu'à le blâmer.

Ibid.

Pour juger des rois, il faut être des dieux.

Ibid.

Ceux qui n'ont point de maître abhorrent la contrainte;
Jamais un ſouverain ne doit avoir de crainte.
Le peuple ſe doit taire, & non pas murmurer;
Et, quel que ſoit un prince, il le doit adorer.

Id. *Vaſſal généreux, acte 3.*

Qui ne vit point en roi, n'eſt pas digne de l'être.

Ibid.

Un grand roi pèſe tout d'un contrepoids égal;
Rend le bien pour le bien, & le mal pour le mal.

Rotrou. *Antigone, acte 4.*

Qu'attendra-t-on d'un roi, de qui l'autorité
Se déclare d'abord contre la piété,
Rompt les loix d'hyménée & celles de nature,
Ote aux vivans l'eſpoir, aux morts la ſépulture?

Ibid. acte 5.

Les rois, comme rayons de la divine eſſence,
En leur gouvernement imitent ſa puiſſance,

Font

Font, d'un mont élevé, des abyſmes profonds,
Elèvent le vallon à la hauteur des monts;
Et, tenant pour chacun la balance commune,
Au prix de la vertu meſurent ſa fortune.

Id. *Béliſſaire, acte 5.*

Les rois ne ſont plus rois, depuis que leur puiſſance
Laiſſe à la calomnie opprimer l'innocence.

Ibid. acte 5.

Un roi qui fuit le ſoin, & dont l'âge s'abbaiſſe,
Peut deſſus qui lui plaît repoſer ſa vieilleſſe;
Et, pour faire en autrui conſidérer les loix,
Donner à ſes agens la qualité de rois.

Id. *Coſroès, acte 2.*

Un roi, qui voit l'état courir quelque danger,
Eſt contraint de punir, s'il ne ſe veut venger.
Sa juſtice eſt le bien de toute la province:
Ce qu'il pourroit ſujet, il ne le peut pas prince;
Et l'indulgence enfin, qui haſarde l'état,
Eſt le plus grand défaut qu'ait un grand potentat.

Ibid. acte 5.

Rien ne peut racheter les libertés des rois,
Quand leur trône eſt à bas, & qu'ils n'ont plus de droits.

Criſante, acte 3.

Qui tombe avec ſon trône eſt au moins excuſé;
Mais qui le voit tomber doit être mépriſé;
Et qui rend le bandeau dont ſa tête eſt couverte,
Sans diſputer ſon prix, en mérite la perte.

Ibid.

Un ſceptre eſt dans leurs mains un fragile roſeau.
Le ciel, d'un ſeul regard, ébranle une couronne;

Il l'ôte quelquefois auſſitôt qu'il la donne ;
Et de notre grandeur à notre abbaiſſement,
L'eſpace, quand il veut, n'eſt que d'un ſeul moment.
Ibid. acte 3.

Par quel droit vantons-nous, malheureux que nous ſommes !
L'avantage des rois ſur le reſte des hommes,
Si ſujets, comme nous, à notre paſſion,
Nous ſoutenons ſi mal cette préſomption,
Que d'un ſimple regard qu'un bel œil nous envoie
Nos libertés ſouvent ſont la honteuſe proie ?
Id. *D. B. Cabrère, acte 1.*

Le malheur de ſouffrir pour d'aimables objets
Eſt le ſort auſſi bien des rois que des ſujets.
Ibid.

C'eſt pour un monarque une vertu ſublime
De haïr juſqu'au nom, juſqu'à l'ombre du crime.
Ibid.

Comme les ſouverains n'ont pas des droits communs,
Ils veulent quelquefois des devoirs importuns ;
Et moins par nos effets que par notre conſtance,
De nos attentions éprouvent l'importance.
Ibid. acte 2.

Les rois & les amans ont ce défaut commun,
Que, ſi l'on ne les flatte, on leur eſt importun ;
Que, ſi dans leur eſtime on prétend quelque place,
Le menſonge l'y donne, & la franchiſe en chaſſe.
Id. *D. L. Cardonne, acte 1.*

Il faut qu'un ſouverain ait d'autres caractères
Que les hommes communs & les ames vulgaires.
L'état, toujours veillant deſſus ſes actions,
De ſes moindres penſers prend des impreſſions,
Veut voir à quels inſtincts ſa naiſſance l'incline,
Et juſques dans le cœur ſans faveur l'examine.

Ibid. acte 2.

Les rois doivent la foi, même à leurs ennemis.

Ibid. acte 3.

Les rois, ſans s'expliquer, doivent être obéis.

Id. *Heureuſe conſtance, acte 2.*

Un roi, qui vit ſans ſoins en ſa natale rive,
Dont la paix rend la vie & la valeur oiſive,
Dont un honteux repos tient les ſens enchantés
Et que la mort ſurprend entre les voluptés,
Comme il meurt ſans lauriers, ſans gloire & ſans eſtime,
Rend à ſes ſucceſſeurs la pitié légitime;
On le plaint juſtement; ſa honte fait nos pleurs,
Et ſa mémoire ceſſe avecque nos douleurs.
Mais un dont la valeur n'a point eu d'heures calmes
Et qui meurt dans un camp environné de palmes,
Dire, *il fut un grand prince, Il a bien combattu*,
C'eſt le plus grand tribut qu'on doive à ſa vertu.

Id. *Heureux naufrage, acte 4.*

La volonté des rois par le fait ſeul s'explique:
On ſuit leur paſſion, ou juſte ou tyrannique;
Et toujours un ſujet ſe porte juſtement
A l'exécution de leur commandement.

Ibid. acte 5.

Un roi qui plaint ſes ſoins fait un reproche aux ſiens.

Id. *Iphigénie, acte* 1.

Les princes ſont des dieux ſujets aux loix des hommes;
Ils ſouffrent comme nous; ils ſont ce que nous ſommes;
Et celui qui diſpenſe & le mal & le bien
Eſt au-deſſus de tout & ne reſpecte rien.

Ibid.

Et princes & ſujets, & tout ce que nous ſommes;
Nous ſommes fils des dieux, pères communs des hommes;
Et nous ne différons que par l'ardeur des vœux
Dont nous reconnoiſſons ce que nous avons d'eux.

Ibid. acte 5.

La perte d'un ſujet dangereux à l'état,
Avant toute autre choſe, importe au potentat.
Tel membre retranché du corps d'une province
Eſt le ſalut du reſte & le repos du prince.

Id. *Laure, acte* 1.

Les rois, tout dieux qu'ils ſont, relèvent d'autres dieux. *Ibid.*

Quand le ciel pour nos fronts a marqué des couronnes,
Ses ſoins, dès le berceau, veillent ſur nos perſonnes,
Gouvernent notre vie, & ne permettent pas
Que, deſtinés ſi haut, nous deſcendions ſi bas.

Ibid. acte 3.

Ne ſçais-je pas qu'un roi, qui veut qu'on le révère,
Doit mêler à propos l'affable & le ſévère,
Et, ſelon l'exigence & des temps & des lieux,
Sçavoir faire parler & ſon front & ſes yeux;
Mettre bien la franchiſe & la feinte en uſage;
Porter tantôt un maſque, & tantôt un viſage;
Quelque avis qu'on lui donne, être toujours pareil,
Et ſe croire ſouvent plus que tout ſon conſeil;
Mais ſurtout, & de-là dépend l'heur des couronnes,
Sçavoir bien appliquer les emplois aux perſonnes,
Et faire, par des choix judicieux & ſains,
Tomber le miniſtère en de fidelles mains;
Élever peu de gens ſi haut qu'ils puiſſent nuire;
Etre lent à former auſſi-bien qu'à détruire;
Des bonnes actions garder le ſouvenir;
Etre prompt à payer & tardif à punir,
N'eſt-ce pas ſur cet art, leur dis-je, & ces maximes,
Que ſe maintient le cours des règnes légitimes?

Id. *Venceſlas, acte 1.*

Qui trouve où dignement repoſer ſa couronne,
Qui rencontre à ſon trône une ferme colonne,
Qui poſsède un ſujet digne de cet emploi,
Peut vanter ſon bonheur & peut dire être roi.

Ibid. acte 5.

Les grands princes ſont vains & ne peuvent rien taire:
Ils n'ont pas le pouvoir de cacher un amour;
Et, comme on voit un phare au faîte d'une tour
Éclairer de bien loin ceux qui voguent ſur l'onde,
Auſſi leur paſſion ſe voit de tout le monde,
Étant en lieu ſi haut; & le peuple envieux

Veille deſſus les grands avec plus de cent yeux.

Frénicle. *Niobe, acte 3.*

Un roi ne règne pas & n'eſt pas bien voulu,
S'il ne montre aux méchans ſon pouvoir abſolu :
Afin d'être honoré comme un puiſſant monarque,
Il faut que par ſes loix ſa grandeur ſe remarque.

Le Comte. *Dorimène, acte 4.*

Lorſqu'un roi règne en paix auſſi-bien qu'en la guerre,
Et que dans l'équité, comme un dieu ſur la terre,
Il fait entretenir ſes lois à ſes ſujets,
L'on ne parle en tous lieux que de ſes grands projets :
Il étonne le monde au fort de ſa colère ;
Chacun, de ſon côté, s'efforce de lui plaire ;
Les petits & les grands, d'un ſemblable deſir,
Tâchent de lui donner toujours quelque plaiſir.

Ibid.

Bien que nous commandions au reſte des humains
Et qu'on craigne en tous lieux la rigueur de nos mains,
Nos plus puiſſantes loix ſont dans l'incertitude ;
Nous ne vivons jamais que dans l'inquiétude ;
Aux cruautés du ſort nous ſommes tous ſujets ;
Le ciel, quand il lui plaît, renverſe nos projets ;
Si nous faiſons du bien, ce n'eſt qu'à l'aventure ;
Comme les plus petits, nous ſuivons la nature ;
Et, quoi que nous faſſions, nos plus puiſſans efforts
Ne nous exemptent point du ſépulcre des morts.

Ibid. acte 5.

Les rois, ce ſont des dieux
Qui pardonnent ſur terre, ainſi que l'autre aux cieux.

D'Alibray. *Soliman*, *acte* 4.

On doit reſpect aux rois qui ſont donnés des dieux.

Boisrobert. *Couronnement d'Arrie*, *acte* 1.

Les rois ſont-ils tyrans, alors qu'ils ne commandent
A leurs ſujets heureux que ce qu'ils leur demandent?

Ibid. *acte* 2.

Qui ſe prend aux rois, il attaque les dieux.

Ibid.

Quand ils ſeroient méchans & tout pleins d'injuſtices,
Il n'appartient qu'aux dieux de cenſurer leurs vices:
Ils ont beau nous paroître & noirs & criminels,
Il n'appartient qu'aux dieux de les déclarer tels;
Encor, pour les punir, verſent-ils ſur nos têtes
Ce qu'ils ont préparé de fléaux, de tempêtes.

Ibid. *acte* 3.

Les rois ſont ſacrés; leur gloire eſt immortelle.

Ibid. *acte* 4.

Un roi deſſus la terre eſt l'image de dieu;
Sa puiſſance n'a point de fin ni de milieu;
Ses yeux ſont des éclairs, ſon bras eſt un tonnerre,
Et l'orgueil contre lui n'eſt qu'un éclat de verre.

Duperron. *Heureuſes aventures*, *acte* 3.

Nous, princes & rois, ſouverains que nous ſommes,
Et ſi haut élevés ſur le reſte des hommes,
Nous avons dans le cœur de plus nobles vertus
Que ces autres mortels ſous nos pieds abbattus.
Pour ces gens ſeulement, les dieux ont un tonnerre;

Et, rampans comme ils ſont, ils tiennent de la terre :
Ils ont tous l'ame noire ; & l'eſprit le plus haut
S'abbaiſſeroit entre eux & prendroit leur défaut,
Ainſi qu'une eſcarboucle en la fange enfermée
Perd ce brillant éclat dont elle eſt enflammée.
Mais nous rois, qui portons la tête juſqu'aux cieux,
Nous tenons beaucoup moins des hommes que des dieux.
Le vice qui, ſous nous, tous nos peuples ſurmonte,
Jamais, ou rarement, juſqu'au trône ne monte :
Deſſus la terre ainſi nous voyons les ſerpens
Pleins d'un venin mortel, parce qu'ils ſont rampans ;
Et l'aigle qui s'élève, & dans le ciel ſe cache,
A l'ame généreuſe, & ne fait rien de lâche.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 4.*

L'honneur ſeul eſt la vie & le ſalut des rois ;
La ſageſſe eſt leur gloire ; & ſouvent l'imprudence
Les prive en un inſtant des fruits de leur vaillance.

Deſmarets. *Mirame, acte 2.*

Jamais un vrai roi ne fait un digne choix,
S'il ne s'allie au noble ſang des rois.

Corneille P. *Agéſilas, acte 3.*

Il eſt beau de triompher de ſoi ;
Et d'éterniſer ſa mémoire,
Quand on peut hautement donner à tous la loi,
Et que le juſte ſoin de combler notre gloire
Demande notre cœur pour dernière victoire.
Un roi, né pour l'éclat des grandes actions,
Dompte juſqu'à ſes paſſions ;

Et ne ſe croit point roi, s'il ne fait ſur lui-même
Le plus illuſtre effort de ſon pouvoir ſuprême.
Ibid. acte 5.

Apprenez . . . . . .
Que les rois ſont jaloux du ſouverain pouvoir :
Qu'ils aiment qu'on leur doive, & ne peuvent devoir ;
Que rien à leurs ſujets n'acquiert l'indépendance ;
Qu'ils règlent à leur choix l'emploi des plus grands cœurs ;
Qu'ils ont, pour qui les ſert, des graces, des faveurs ;
Et qu'on n'a jamais droit ſur leur reconnoiſſance.
Ibid.

Un nom ſi glorieux marque une indépendance
Que ſouille, que détruit la moindre obéiſſance.
Id. *Attila, acte 1.*

Un véritable roi, qu'opprime un ſort contraire,
Tout opprimé qu'il eſt, garde ſon caractère ;
Ce nom lui reſte entier ſous les plus dures loix ;
Il eſt, dans les fers même, égal aux plus grands rois.
Ibid. acte 5.

Pour grands que ſoient les rois, ils ſont ce que nous ſommes :
Ils peuvent ſe tromper, comme les autres hommes.
Id. *Cid, acte 1.*

On doit le reſpect au pouvoir abſolu,
Il n'examine rien quand un roi l'a voulu.
Ibid.

Quoiqu'on faſſe d'illuſtre & de conſidérable,
Jamais à ſon ſujet le roi n'eſt redevable.

Ibid. acte 2.

Qui ſert bien ſon roi ne fait que ſon devoir.

Ibid.

On ſe défend mal contre l'avis d'un roi;
Et le plus innocent devient ſoudain coupable,
Quand aux yeux de ſon prince il paroît condamnable.
C'eſt crime qu'envers lui ſe vouloir excuſer;
Notre ſang eſt ſon bien, il peut en diſpoſer;
Et c'eſt à nous de croire, alors qu'il en diſpoſe,
Qu'il ne s'en prive point ſans une juſte cauſe.

Id. *Horaces, acte 5.*

C'eſt aux rois, c'eſt aux grands, c'eſt aux eſprits bien faits,
A voir la vertu pleine en ſes moindres effets;
C'eſt d'eux ſeuls qu'on reçoit la véritable gloire,
Eux ſeuls des vrais héros aſſurent la mémoire.

Ibid.

Les rois ne perdent point les forces avecque l'âge.

Id. *Médée, acte 2.*

Les rois ne ſont jamais de foibles ennemis.

Ibid. acte 3.

C'eſt ne régner pas qu'être deux à régner;
Un roi qui s'y réſout eſt mauvais politique,
Il détruit un pouvoir quand il le communique.

Id. *Pompée m., acte 1.*

Un ſage conſeiller eſt le bonheur des rois.

Ibid. acte 1.

Les princes ont cela de leur haute naiſſance :
Leur ame dans leur ſang prend des impreſſions
Qui deſſous leur vertu rangent leurs paſſions;
Leur généroſité ſoumet tout à leur gloire ;
Tout eſt illuſtre en eux, quand ils daignent ſe croire;
Et, ſi le peuple y voit quelques dérèglemens,
C'eſt quand l'avis d'autrui corrompt leurs ſentimens.

Ibid. acte 2.

C'eſt une imprudence aſſez commune aux rois
D'écouter trop d'avis & ſe tromper au choix :
Le deſtin les aveugle au bord du précipice ;
Ou, ſi quelque lumière en leur ame ſe gliſſe,
Cette fauſſe clarté, dont il les éblouit,
Les plonge dans un gouffre, & puis s'évanouit.

Ibid. acte 4.

Qui tranche du roi ne règne pas long-temps.

Id. *Nicomède, acte 3.*

Un véritable roi n'eſt ni mari, ni père;
Il regarde ſon trône, & rien de plus.

Ibid. acte 4.

La parole des rois doit être inviolable ;
Elle eſt toujours ſacrée, & toujours adorable :
Mais ils ne ſont jamais eſclaves de leur voix;
Et le plus puiſſant roi doit quelque choſe aux rois.
Retirer ſa parole à leur juſte prière,
C'eſt honorer en eux ſon propre caractère.

Id. *Œdipe, acte 1.*

Tu ſçais mal ce que l'on doit aux rois.
Un rang ſi précieux ne ſçauroit ſe répandre,
Qu'à l'innocente cauſe on n'ait droit de s'en prendre;

Et, de quelque façon que finisse leur sort,
On n'est point innocent quand on cause leur mort.

Id. *acte 2.*

Un véritable prince agit avec hauteur.

Id. *Othon, acte 5.*

Qu'un prince est malheureux, quand de ceux qu'il écoute
Le zèle cherche à prendre une diverse route;
Et que l'attachement qu'ils ont au propres sens
Pousse jusqu'à l'aigreur des conseils différens!

Ibid.

Les rois n'ont qu'un trône & qu'une majesté.

Id. *Pertharite, acte 1.*

Que sert ce grand pouvoir qui suit le diadème,
Si l'amour couronné n'en use par soi-même?
Un roi n'est pas moins roi pour se laisser charmer;
Et doit faire obéir qui ne veut pas aimer.

Ibid. acte 2.

Un roi doit pouvoir tout, & ne sçait pas bien l'être,
Quand au fond de son cœur il souffre un autre maître.

Ibid. acte 4.

Quand des devoirs communs ont d'importunes loix,
La majesté du trône en dispense les rois.
Leur gloire est au-dessus des règles ordinaires.

Ibid.

Un roi, quoique vaincu, garde son caractère;
Aux fidèles sujets sa vie est toujours chère.
Au moment qu'il paroît, les plus grands conquérans,

Pour vertueux qu'ils soient, ne sont que des tyrans;
Et dans le fond des cœurs sa présence fait naître
Un mouvement secret qui les rend à leur maître.
Ibid. acte 4.

Je sçais bien que des rois la fière destinée
Souffre peu que l'amour règle leur hyménée;
Et que leur union souvent, pour leur malheur,
N'est que du sceptre au sceptre, & non du cœur au cœur.
Id. *Sophonisbe, acte 2.*

Un prince détrôné garde son caractère.
Ibid. acte 3.

Ce n'est point être roi que de ne règner pas.
Ibid.

C'est bien traiter les rois en personnes communes,
Qu'attacher à leur rang des gênes importunes.
Id. *Suréna, acte 3.*

Qu'un monarque est heureux, quand, parmi ses sujets,
Ses yeux n'ont point à voir de plus nobles objets,
Qu'au-dessus de sa gloire il n'y connoît personne,
Et qu'il est le plus digne enfin de sa couronne!
Ibid.

Qu'un prince est fortuné qui, sans remords du vice,
Par ce nom se croit faire à soi-même justice!
Et qu'un peuple est heureux de vivre sous de rois
Qui tirent leur splendeur du lustre de leurs loix!
Guérin. *Fils désavoué, acte 1.*

Les rois sont des dieux que l'on n'abuse point.
Ibid. acte 5.

Les rois, comme il leur plaît, égalent leurs ſujets.

Ibid.

La volonté des rois jamais ne ſe révoque.

Ibid.

Qu'un prince eſt malheureux près de l'objet qu'il aime,
Lorſqu'ayant fait deſſein de parler de ſoi-même,
Le reſpect le contraint de changer de diſcours,
Pour cacher ſon amour parmi d'autres amours!
Qu'il ſouffre de douleurs, lorſque la jalouſie
D'un ſoupçon apparent trouble ſa fantaiſie,
Et qui ſe rend encor plus cruelle en ce point,
Qu'il voudroit s'éclaircir, & qu'il ne l'oſe point!

Id. *Oroondante, acte 2.*

Les princes ont acquis la ſuprême puiſſance
Des ſuffrages du peuple, & non de la naiſſance.

Id. *Prince rétabli, acte 1.*

Les princes ſouverains ſont au-deſſus des loix,
Et c'eſt dieu ſeulement qui peut punir les rois.

Ibid. acte 5.

Comme les rois ſont les enfans des dieux,
Une clarté céleſte illumine leurs yeux,
Qui les fait raiſonner au-deſſus du vulgaire:
Il fait qu'au dépourvu l'on ne les ſurprend guère,
Pourvu que dans leurs cœurs brûle la piété.

Triſtan. *Folie du ſage, acte 1.*

Un ſouverain génie eſt toujours à leur ſuite,
Qui, d'un extrême ſoin, veille ſur leur conduite.
Il applanit les lieux où s'avancent leurs pas;

Les inſpire au conſeil, les aſſiſte aux combats;
Arrête ſur leur camp l'aîle de la victoire,
Et, comme par la main, les conduit à la gloire.

Ibid.

Les monarques bien nés, où reluit la juſtice,
Sçavent des envieux déméler l'artifice;
Et, donnant une oreille aux crimes impoſés,
Gardent l'autre aux raiſons des pauvres accuſés.

Ibid.

Les grands rois, qui triomphent du vice,
N'exercent leur pouvoir qu'en montrant leur juſtice;
Et ſont de leurs ſujets d'autant plus révérés,
Qu'ils ſe font toujours voir ſages & modérés.

Ibid.

Les meilleurs eſprits ſont des fautes extrêmes,
Et les rois bien ſouvent ſont eſclaves d'eux-mêmes.

Id. *Mariane*, *acte* 5.

Un roi doit s'appliquer à de meilleurs objets,
Gouverner ſon eſprit, ainſi que ſes ſujets;
Et, mêlant la juſtice à des bontés extrêmes,
En commandant autrui, ſe commander ſoi-même.

Id. *Panthée*, *acte* 1.

Les rois ſont leurs faveurs ſans règle & ſans limite;
C'eſt à nous d'en uſer ſelon notre mérite.
Chacun ſe doit connoître & ſon extraction,
Et règler ſon eſprit à cette ambition;
Ou, faiſant quelque exploit digne de la mémoire,
Ne rechercher qu'en lui le vrai prix de ſa gloire.

Desfontaines. *Béliſſante*, *acte* 2.

La volonté des rois peut tout autoriſer.

Id. *Cid*, *acte* 1.

L'affection des rois n'eſt jamais téméraire,
Et le reſpect ſied bien ſeulement au vulgaire.

Ibid. *acte* 3.

Quiconque ſonge moins à ſes ſujets qu'à ſoi
Eſt indigne du rang & du titre de roi.
Comme ce nom ſacré nous tire du vulgaire,
Tout ce que nous faiſons doit paſſer l'ordinaire;
Tout doit être royal, tout illuſtre, tout grand,
Tout juſte, & tout enfin digne de notre ſang.
Un monarque qui veut ſignaler ſa mémoire
Doit être ſeulement amoureux de ſa gloire;
Et pour cet intérêt, qu'il doit ſeul regarder,
Aux ſervices des ſiens prêt de tout accorder.

Id. *Saint Alexis*, *acte* 1.

Un prince prudent ne doit pas oublier
Tous les autres ſujets pour un particulier.

Ibid.

Les rois ſont haut montés; & c'eſt par-là poſſible;
Si peu qu'ils puiſſent cheoir, que leur chûte eſt horrible;
Et tu vois cependant qu'ils ont mille travaux,
Et pour de faux plaiſirs de véritables maux.
Que ceux-là ſont heureux qui ſe peuvent connoître!
Mais cent fois plus heureux ceux qui n'ont point eu l'être!

Chevreau. *Cid*, *acte* 2.

Les rois, faute de voir, ſont bien ſouvent trahis.
Un lâche courtiſan, ennemi de la gloire,

Surprennant leurs esprits, leur en fait bien accroire.

Id. *Innocent exilé, acte* 1.

On ne peut les surprendre; &, semblables aux dieux,
Sans sortir de leur trône, ils ont par tout les yeux.
La justice à leur dextre est celle qui les guide;
Toujours à leurs arrêts cette aveugle préside.
Notre sort dépend d'eux, quel que soit notre rang;
Qui relève d'un prince, il lui doit tout son sang.

Ibid.

Ce que veulent les rois doit être limité.

Ibid. acte 3.

Qui règne, a tout pouvoir, & qui veut, se fait craindre. *Idid.*

Un roi mal conseillé bien souvent se transporte.

Ibid.

Un prince souverain n'a rien à redouter.

Ibid. acte 5.

Le prince indulgent est bien souvent trahi.

Ibid.

Lorsqu'un roi montre aux siens une lâche puissance,
Son peuple se rebelle, &, par un attentat,
Se rend insolemment ennemi de l'état.

Ibid.

Un roi peut pardonner même à ses ennemis.

Ibid.

On n'a rien à reprendre aux actions des rois,
Qui seuls à leurs sujets font & donnent des loix.
Le diadême au front, ils ont cette puissance
De remettre ou punir, quelle que soit l'offense.

Ibid.

La fortune ſoutient & briſe une couronne ;
Un moment la ravit, comme un moment la donne.
Les rois, ainſi que nous, ſont ſujets au deſtin,
Et trouvent bien ſouvent leur couchant au matin.
Ibid.

On attaque les dieux, attaquant leurs images ;
Car les rois comme nous approchent tant des dieux,
Que nous ſommes ici ce qu'ils ſont dans les cieux.
Id. *Lucrèce, acte 1.*

Un prince, à votre avis, eſt-il ce que nous ſommes ?
Il a je ne ſçais quoi de plus grand que les hommes.
Ce que la loi permet, il peut le demander ;
Et, pour être bon prince, il ſe doit commander.
Ibid.

Les princes, *comme vous*, ont la nature humaine ;
Ils ſont ſujets aux maux qu'on vous peut reprocher ;
Leur ame eſt comme une autre, & leur corps eſt de chair. *Ibid.*

Quand un roi veut uſer de ce remède extrême,
En donnant de la crainte, il s'en donne à lui-même.
Ibid. acte 2.

Les rois ont leurs deſſeins dont ils viennent à bout ;
Mais, pour en bien parler, n'en parlons point du tout.
Ibid.

Ne voyez point de roi, ſans vouloir l'adorer :
Chacun doit obéir à ſa moindre demande ;
Et vous devez plier quand un roi vous commande.
Ibid. acte 3.

Un roi qui brave tout, & que pas un ne brave,

Ne se commandant point, ne vit plus qu'en esclave;
Et celui que les sens veulent par fois trahir,
Doit être estimé roi, s'il s'en fait obéir.

Ibid. acte 5.

Les biens qu'on fait aux rois ne sont pas inutiles:
Ils ressemblent, *mon frère*, à ces terres fertiles
Par qui jamais l'espoir ne peut être déçu,
Et qui rendent toujours plus qu'elles n'ont reçu.

Id. *Véritables frères rivaux, acte 1.*

Quiconque veut règner avecque peu de peine,
Doit souffrir aisément & l'envie & la haine.

Lhéritier. *Hercule, acte 3.*

Peu de rois ont ainsi leurs desirs surmontés,
Et plusieurs ont vaincu, mais peu se sont domptés.

Regnault. *Blanche de Bourbon, acte 2.*

Les rois, qu'un monde entier de peuples idolâtre,
Sont regardés du trône, ainsi que d'un théâtre.
Comme ils sont élevés, ils en sont plutôt vus;
Par leurs propres rayons leurs défauts sont connus.

Id. *Marie Stuard, acte 2.*

Un roi de ses états est l'ange tutélaire.

Chilliac. *Cid, acte 3.*

Ah! si l'on connoissoit l'extrême violence
Qu'endure un souverain en tenant la balance,
Quand il la fait pencher où veut son intérêt!
Certes, on le plaindroit, tout-puissant comme il est;
Et l'on reconnoîtroit, après l'avoir sçu plaindre,
Que son trop grand pouvoir est quelquefois à craindre.

Gillet. *Art de règner, acte 1.*

Les rois ſont les dieux de ce bas univers.

Ibid. acte 2.

Il eſt bon qu'il pardonne,
Quand l'affront quelquefois regarde ſa perſonne ;
Puiſqu'il doit la vengeance aux intérêts d'autrui,
Et qu'il doit répugner à la prendre pour lui.

Ibid.

Il faut qu'il uſe de clémence,
Obſervant l'offenſeur & le poids de l'offenſe ;
Et qu'il ſçache qu'enfin un excès de bonté
Peut quelquefois autant que la ſévérité ;
Puiſque, pour ramener un homme qui s'échappe ;
La douceur fait bien plus que le bras qui le frappe.

Ibid.

Un roi ſe doit tenir contre ſon ennemi,
Et ne doit point avoir un ſujet à demi.
De peur d'être toujours deſſus la défenſive,
Quelque vaillant qu'il ſoit, il eſt bon qu'il s'en prive ;
Puiſqu'il lui ſièroit mal de trembler en ces lieux,
Et de craindre un mortel, étant au rang des dieux.

Ibid.

Un prince généreux doit être continent,
Dompter ſes paſſions par une force extrême,
Gourmander ſes deſirs, & ſe vaincre ſoi-même,
Et ne point rechercher des biens voluptueux
Qui lui peuvent ôter ceux qui ſont vertueux.

Ibid. acte 4.

Les rois, diſpenſateurs & du mal & du bien,
Tâchant comme les dieux à former tout de rien,
Veulent faire un miracle, alors qu'ils nous élèvent ;

Nous commençons l'ouvrage, & leurs faveurs l'achèvent.
Id. *Sigiſmond*, *acte* 1.

Je tremble, quand il faut perdre un de mes ſujets.
Comme ils ſont de l'état de vivantes colonnes,
Leur chûte bien ſouvent ébranle nos couronnes;
Et, de la même main qu'on punit leurs efforts,
L'on ſe retranche auſſi des membres de ſon corps.
Ibid. *acte* 5.

Un prince qui régit ſes deſtins & les nôtres,
Un maître des humains n'en doit point avoir d'autres,
S'il veut bien s'acquitter du devoir d'empereur.
Gilbert. *Arrie*, *acte* 1.

Contre des ſouverains l'on ne peut ſe défendre.
Mépriſer en public les honneurs qu'ils nous font,
C'eſt les déſobliger & leur faire un affront.
Ibid. *acte* 2.

Il faut que tout fléchiſſe aux volontés des rois,
Et leur grandeur ſuprême eſt au-deſſus des loix.
Id. *Marguerite de France*, *acte* 2.

Un monarque vainqueur s'offenſe qu'on le brave.
Id. *Sémiramis*, *acte* 2.

On ne peut rien cacher aux yeux des ſages princes.
Id. *Téléphonte*,

Un roi qui peut tout ne doit pas tout vouloir.
D'Aubignac. *Sainte Catherine*, *acte* 2.

Noble jouet du ſort, monarque malheureux,
Hélas! à quoi te ſert un titre ſi pompeux,
Si ton ſceptre impuiſſant, ſi ta volonté même

Ne peut ſauver celui qui te ſert & qui t'aime ?
Dieux, qui m'avez fait roi, pour confirmer ce don,
Laiſſez-m'en le pouvoir, ou m'en ôtez le nom.

Colletet. *Cyminde, acte 4.*

Les rois, dans leur éclat, ſont mortels comme nous.
Si dieu, comme à ſes fils, leur donne ſa puiſſance,
Auſſi deſire-t-il qu'ils ſoient dans l'innocence.

Le Vayer. *Grand Sélim, acte 1.*

C'eſt aux rois de vouloir ; c'eſt à nous d'obéir ;
Et quiconque eſt ſujet ne les doit point trahir.

Ibid. acte 2.

Qui ne ſçait que les rois ſont au-deſſus des autres,
Que nous ſommes ſous eux, & qu'ils ne ſont pas nôtres,
Que l'on doit approuver toutes leurs actions
Et ſoumettre ſon cœur à leurs intentions ?
S'ils abuſent parfois d'une entière puiſſance,
C'eſt à dieu ſeulement d'en prendre la vengeance.
Notre vie eſt par eux, & notre liberté
Doit ſe déterminer ſuivant leur volonté.

Ibid. acte 3.

Lorſqu'un peuple eſt rebèle, un puiſſant potentat
Perd avec plus d'honneur ſes jours que ſon état.

Ibid. acte 4.

Les rois, comme il leur plaît règlant notre fortune,
Sont ſemblables à dieu qui veut qu'on l'importune.

L'Etoile. *Belle eſclave, acte 1.*

Les grands rois ſeroient égaux à leurs ſujets,
Si leur amour n'avoit de plus nobles objets.

Aimer en général ſes peuples, ſes provinces,
Et ſes confédérés, c'eſt l'amitié des princes.
Pour vivre heureuſement, chaque particulier
Se peut bien faire un fonds d'un ami ſingulier;
Mais les rois ſont publics, & les ames royales
Se doivent procurer des amitiés égales.

Id. *Roxelane*, acte 2.

Les rois, quand il leur plaît, ſe diſpenſent des loix.

Ibid. acte 3.

L'affection des rois imprime un caractère
Qui ne s'efface point par un coup de colère.

Ibid.

Un ſujet doit toujours obéir; mais un roi
Ne lui doit commnader que ce que veut la loi.

Ibid. acte 5.

Il n'eſt point de roi qui me paroiſſe auguſte,
Quand, avecque ſon titre, il n'a rien que d'injuſte.

Magnon. *J. R. de Naples*, acte 4.

Quelque grand que ſoit un potentat,
Il n'eſt pas à lui-même, il eſt à ſon état;
Il ſe doit tout entier aux peuples qu'il commande;
Il doit périr pour eux, ſi leur bien le demande.

Le Clerc. *Iphigénie*, acte 1.

Les princes éclairés & ſuivis en tous lieux
Ont dans leurs actions à tromper bien des yeux;
Et ce monde empreſſé, qui ne les quitte guère,
Les rend plus malheureux que ne croit le vulgaire.

Scarron. *Prince corſaire*, acte 3.

Un prince eſt obligé de conſerver ſa vie;

Et ſa gloire s'accroît, lorſqu'il ſçait éviter
Un mortel précipice où l'on le veut jetter.

Broſſe. *Turne*, *acte* 1.

Un roi pour ſpectateurs a cent peuples divers;
Il a cent rois jaloux, il a tout l'univers.

Boyer. *Artaxèrce*, *acte* 5.

Mais je dois l'avertir qu'un prince véritable
Sur les devoirs du rang doit être inexorable;
Que la ſeule juſtice & la rigueur des loix
Eſt l'ame de l'empire & la gloire des rois.

Ibid. *acte* 5.

Qu'un prince, à qui la gloire eſt chère,
Souffre, quand par le crime il faut ſe ſatisfaire!
Comme auſſi qu'un amant, qu'a pris tant de beauté,
Souffre quand il renonce à ſa félicité!

Id. *Clotilde*, *acte* 1.

Roi, tyran, quelque nom que prenne un nouveau maître,
Il doit craindre toujours quiconque a droit de l'être.
Pour bien règner, il faut craindre plus d'une fois;
Et toujours les ſoupçons ſont du conſeil des rois.

Id. *Démétrius*, *acte* 3.

Un roi, comme un ami, n'eſt pas à redouter.
Contre un ami céder, c'eſt gagner la victoire:
Contre un roi réſiſter, c'eſt ſe couvrir de gloire.
Qui cède à ſon ami, s'il en eût eu le choix,
N'auroit pas conſulté pour combattre cent rois.

Ibid. *acte* 4.

Tout

Tout ſon temps, tous ſes ſoins ſont dûs à la couronne. Id. *Oropaſte, acte 2.*

Un roi doit tout oſer, lorſqu'il doit craindre tout :
C'eſt cette fermeté qui fait trembler l'envie.
Ce n'eſt point en changeant qu'un roi ſe juſtifie :
Dans l'état où je ſuis, qui change eſt découvert,
Qui flatte eſt ſoupçonné, qui ſe dément ſe perd.
Ibid.

Plus un roi s'abandonne, & moins on s'en défie.
Ibid.

Plus un prince entreprend, & moins on le ſoupçonne. *Ibid. acte 4.*

Nos maîtres ſont nos dieux. La ſuprême puiſſance
Ne laiſſe point de borne à notre obéiſſance :
Il lui faut tout donner, ſans réſerve & ſans choix ;
Et, comme tous nos biens, nos ſecrets ſont aux rois.
Id. *Policrite, acte 1.*

Un grand roi, qui ſans ceſſe ſoupire
Pour l'intérêt du rang & l'honneur de l'empire,
Voudroit-il renverſer ſon plus ferme ſoutien ?
Ibid. acte 4.

On doit tout haſarder pour le repos des rois.
Ibid.

Les perſonnes des rois méritent, en tous lieux,
L'honneur que nous devons aux images des dieux.
Comme ils portent partout leur ſacré caractère,
Il faut auſſi partout que chacun les révère.
Id. *Sœur généreuſe, acte 1.*

Ce qui n'eſt pas extrême eſt indigne des rois:
Ou le ſceptre ou les fers doivent borner leur choix.
Ibid. *acte* 2.

Un roi, comme les dieux, peut lancer le tonnerre;
Et la foudre, qui met les monſtres aux abois,
Doit partir de leurs mains ou de celles des rois.
Montfleury. *Traſibule*, *acte* 1.

Les dieux de la terre,
Ainſi que ceux du ciel, ſont armés d'un tonnerre.
De Prades. *Victime d'état*, *acte* 4.

Un roi qui prend une couronne
Se charge de beaucoup de ſoins.
Dans cette cour qui l'environne
Il ſouffre d'importuns témoins,
L'heur qui le ſuit ou qui le laiſſe,
Qui le hauſſe ou qui le rabbaiſſe.
S'il porte quelquefois ſon nom par l'univers,
Un accident ſoudain étouffera ſa gloire;
Et voyons-nous pas dans l'hiſtoire
Que les grands ont les grands revers?
Jobert. *Balde*, *acte* 4.

Les rois, ces puiſſances ſuprêmes,
Donnant des loix partout, en reçoivent d'eux-mêmes;
Et les ordres du ciel, que rien ne peut borner,
Les ſoumet aux états qu'il leur fait gouverner.
Le trône, où rarement le vrai bonheur arrive,
Tient ſous ſes intérêts leur volonté captive.
Comme ils ſont nés pour lui, plus eſclaves qu'heureux,

C'eſt trahir ce qu'ils ſont que de vivre pour eux.
Son bien ſeul fait leur règle ; & toute autre maxime,
Dans un juſte monarque, eſt ou foibleſſe ou crime.

Corneille Th. *Bérénice*, *acte* 1.

Les princes peuvent tout ; mais c'eſt bleſſer les dieux
Qu'en oſer concevoir des ſoupçons odieux.
Ils tirent du haut rang qui forme leur puiſſance
Un ſecours favorable à remplir leur naiſſance.
Ce qu'aux beaux ſentimens un long ſoin nous requiert
Au bonheur qui la ſuit eſt un tréſor ouvert.
Par-là, leurs cœurs ſans peine égalent leurs fortunes ;
Et, pour ſe dérober aux foibleſſes communes,
De quelques paſſions qu'ils ſemblent combattus,
Ils trouvent dans leur ſang la ſource des vertus.

Ibid.

C'eſt être plus que roi, que maintenir les rois.

Id. *Laodice*, *acte* 1.

Que peut-on eſpérer contre un roi légitime,
Qui ſçaura malgré nous, malgré tous nos projets,
Gagner, en ſe montrant, le cœur de ſes ſujets ?

Ibid. *acte* 3.

Jamais
Un ſouverain n'agit au gré de ſes ſujets.

Id. *Maximien*, *acte* 3.

Un roi, quoique jaloux d'élever ce qu'il aime,
Doit à ſa dignité beaucoup plus qu'à ſoi-même.

Id. *Perſée*, *acte* 2.

Un bon roi doit n'oublier jamais
Qu'il eſt comptable aux dieux du ſang de ſes ſujets;
Et qu'il n'eſt point de guerre, encor que légitime,
Qui, par trop de longueur, ne penche vers le crime.

Id. *Timocrate*, *acte* 1.

Il n'eſt point contre un roi d'armes qui ſoient proſpères :
Le ciel entre toujours en la cauſe des pères.

Montauban. *Indégonde*, *acte* 1.

Les rois ſont peu trompés aux ſentimens qu'ils ont:
Leur ſujets ſont toujours ce qu'ils penſent qu'ils ſont.
Eux ſeuls nous font ici valoir ce que nous ſommes,
Et le ciel en leurs mains a mis le poids des hommes.

Ibid. acte 2.

Pour être roi, *ſeigneur*, eſt-on exempt d'aimer ?
Pour avoir pris un ſceptre, en eſt-on moins ſenſible ?
Le trône aux traits d'amour eſt-il inacceſſible ?
Penſez-vous qu'à ce dieu les rois ne doivent rien ?
Et qu'il ſoit quelque empire indépendant du ſien ?

Quinault. *Agrippa*, *acte* 1.

Les rois ſont les portraits des dieux.

Ibid.

Les rois heureux n'ont pas des ſoucis ſans relâche.

Ibid. acte 3.

Jamais un grand roi, par la gloire animé,
Ne doit paroître amant, s'il n'eſt ſûr d'être aimé.

Ibid.

Aux rois on ne peut faire outrage,
Sans s'attaquer aux dieux dans leur plus noble image.

Ibid.

Les rois ſervent d'exemple; &, s'ils ſont généreux,
L'ombre même d'un crime eſt un crime pour eux.
Leur honte eſt effective auſſi-tôt qu'elle eſt crue;
Plus ils ſont élevés, & plus ils ſont en vue.

Id. *Alcibiade, acte* 1.

Toujours nos premiers ſoins ſont dûs aux diadêmes.
Nous ſommes à nos rois avant qu'être à nous-mêmes. *Ibid.*

Il eſt beau d'obliger; mais un bon roi doit croire
Que le bonheur public fait ſa plus grande gloire,
Et doit inceſſamment ſonger que quelquefois
Les communes vertus ſont les vices des rois.

Ibid.

Un roi peut rarement être aſſuré qu'on l'aime;
Et, tant que ſon pouvoir force à le redouter,
De tout ce qu'on lui dit il a lieu de douter.
Il confond aiſément le faux & le vrai zèle;
Souvent qui l'aime moins paroît le plus fidèle;
Et le plus fourbe étant le plus ingénieux,
Il croit devoir le plus à qui le trahit mieux.

Id. *acte* 4.

Pour être juſte, un roi n'agit pas comme un autre.

Ibid.

Les communes vertus ſont les vices des rois.

Ibid.

Pour un roi magnanime
Une commune faute eſt ſouvent un grand crime.
On ne doit voir en lui rien que de glorieux.

En montant sur le trône, il s'approche des dieux.
Il y prend des clartés qu'il doit mettre en usage.
Et, si lors ses vertus éclatent davantage,
L'éclat brillant qu'il trouve en des dégrés si hauts
Fait, comme ses vertus, éclater ses défauts.

Ibid.

Croyez-vous un roi capable d'une faute ?
Pour rien faire de bas, il a l'ame trop haute.
Sur le trône l'erreur ne le peut assaillir ;
Il est si près des dieux, qu'il ne sçauroit faillir ;
Et par mille clattés qu'en lui leur soin assemble,
Le faisant leur image, ils font qu'il leur ressemble.
Tous les mauvais sujets sont les seuls obstinés
A chercher des défauts sur les fronts couronnés.

Ibid.

Les rois n'écoutent rien que les raisons d'état.

Id. *Bellérophon, acte 2.*

Les dieux d'ingratitude ont excepté les rois.
Un sujet, dès qu'il naît, relève de leurs droits ;
Et, quoiqu'on fasse après de plus considérable,
Tant que l'on est vivant on leur est redevable.

Id. *Mar. Cambise, acte 1.*

Comme le dieu du jour, que la Perse révère,
Détruit l'obscurité sans perdre la lumière,
Et n'est pas moins brillant, alors que ses rayons
Répandent son éclat sur ce que nous voyons :
Un roi, qui justement s'en peut dire l'image,
Ne perd rien de sa gloire alors qu'il la partage :
La honte qu'il détruit ne le peut attaquer ;
Et sa grandeur consiste à la communiquer.

Ibid.

Pour être aimé ſans peine il ſuffit d'être roi.
L'éclat avantageux qui ſort de ſa couronne
Jette un charme brillant ſur toute ſa perſonne ;
S'il a quelque défaut, il s'en trouve voilé ;
S'il a quelque mérite, il en eſt redoublé.
Le cœur qui de l'amour ſe ſçait le mieux défendre,
Sitôt qu'un roi l'attaque, eſt ravi de ſe rendre.
Quand on eſt ſur un trône, on eſt toujours charmant ;
Et, lorſque l'on le peut, on peut plaire aiſément.

Ibid.

Un peu de cheveux gris ne ſied pas mal aux rois ;
Et, quand on peut atteindre à des grandeurs ſolides,
Un diadême au front efface bien des rides.

Id. *Straronice, acte 2.*

Envers les ſouverains il eſt de certains crimes,
Qui, bien qu'ils ne ſoient pas défendus par nos loix,
Bleſſent juſques au cœur la perſonne des rois.
Un prince tient du ciel la ſuprême puiſſance ;
Le droit de commander eſt un bien de naiſſance.
Mais cet eſprit du monde, & le tendre talent,
Qui tiennent moins du roi que de l'homme galant ;
Comme un prince ne peut les devoir qu'à lui-même.
Il en eſt plus jaloux que du pouvoir ſuprême ;
Et c'eſt ſur un tel point qu'un favori prudent
Doit ſurtout éviter d'être ſon concurrent,
Qu'il doit inceſſamment veiller ſur ſa perſonne :
Car, de quelques projets qu'un monarque ſoupçonne,

Tout eſt également à redouter pour nous;
Et ſes moindres deſirs ſont des deſirs jaloux.

Villedieu. *Favori*, *acte* 1.

Les rois ſur leurs bienfaits ſont toujours délicats.

Id. *acte* 3.

Les princes ſont jaloux de leur autorité,
Et veulent faire ſeuls notre félicité.

Ibid.

Un roi peut ce qu'il veut, & n'a qu'à tout vouloir.

Ibid.

Des grands rois, *tels que vous*, la noble inquiétude
S'abbaiſſe rarement juſqu'à la multitude;
Leurs eſprits, occupés par d'illuſtres projets,
Ne ſongent qu'en paſſant aux veux de leurs ſujets.
Mais nous autres oiſifs, dont on voit d'ordinaire,
Que l'examen d'autrui fait la plus grande affaire,
Nous prenons garde à tout, rien n'échappe à nos yeux.

Ibid. *acte* 4.

Un monarque équitable
Ne traite point ſans cauſe un ſujet en coupable.

Ibid. *acte* 5.

Nul ne voit bien clair dans le cœur d'un monarque.

Ibid.

Quand on veut ſurmonter une ame audacieuſe,
La trop grande douceur eſt toujours périlleuſe;
Il faut un bras armé pour ſoutenir les loix;
Et, ſi le roi ne tonne, on mépriſe ſa voix.

Id. *Nitétis*, *acte* 1.

Le même décret qui rend les rois des hommes,
Sur certains points communs les fait ce que nous
sommes. *Ibid. acte 2.*

Un monarque eſt ſouvent l'eſclave de ſes loix ;
Et les raiſons d'état aſſerviſſent les rois.
Ibid. acte 3.

Nous devons compte aux dieux de notre autorité ;
Et ravir un exemple à la poſtérité,
C'eſt trahir l'intérêt de la cauſe publique.
Ibid. acte 5.

Les refus chez les rois ſont des crimes bien grands ;
La vertu la plus forte a beſoin de garands.
Quand un roi ſe roidit contre nos réſiſtances,
De crainte de céder, il court aux violences ;
Pour lors il faut céder ; & dans l'extrêmité
La force a le deſſus ſur notre volonté.
Charenton. *Balthaſar, acte 5.*

Un roi qui fait trembler tant d'états ſous ſes loix
N'eſt pas un ennemi que mépriſent les rois.
Racine. *Alexandre, acte 1.*

Eſt-ce aux rois à garder une lente juſtice ?
Leur ſureté ſouvent dépend d'un prompt ſupplice.
Id. *Athalie, acte 2.*

D'un prince malheureux
Que pouvez-vous, *ſeigneur*, attendre que des vœux ?
Id. *Bérénice, acte 2.*

On peut des plus grands rois ſurprendre la juſtice :
Incapables de tromper,
Ils ont peine à s'échapper

Des pièges de l'artifice.
Un cœur noble ne peut ſoupçonner en autrui
La baſſeſſe & la malice
Qu'il ne ſent point en lui.

Id. *Eſther*, acte 5.

L'intérêt de l'état eſt de n'avoir qu'un roi,
Qui, d'un ordre conſtant gouvernant ſes provinces,
Accoutume à ſes loix, & le peuple, & les princes.

Id. *Thébaïde*, acte 1.

Que le peuple à ſon gré nous craigne ou nous chériſſe,
Le ſang nous met au trône, & non pas ſon caprice;
Ce que le ſang lui donne il le doit accepter;
Et, s'il n'aime ſon prince, il doit le reſpecter.

Ibid. acte 3.

De leurs flatteurs les rois ſont les victimes.

Ibid. acte 5.

Pour être à tout le monde, on n'eſt plus à ſoi-même:
On ſe voit ébloui de ſon trop de ſplendeur,
On ſe ſent accablé ſous ſa propre grandeur;
Et dans ce rang pompeux le chagrin qui nous brave
Du maître de la terre en ſçait faire l'eſclave.

Pradon. *Pyrame*, acte 3.

Tous ceux que le ciel dans mon rang a fait naître,
N'obéiſſent jamais quand on leur parle en maître.

Id. *Tamerlan*, acte 3.

Oui, mon fils, il eſt vrai, les rois ont leurs ennuis;
Je l'éprouve ſouvent, tout heureux que je ſuis.

A de cuisans soucis leur sceptre les engage ;
Mais de plus nobles soins occupent leur courage.
S'appliquer sans relâche au bien de ses sujets,
D'un ennemi puissant confondre les projets,
Pour témoin de ses fers prendre toute une armée,
A son mérite seul devoir sa renommée,
Etre de l'univers & l'amour & l'effroi,
Voila, mon fils, voila des soins dignes d'un roi :
Son grand cœur n'admet point de moindre inquiétude.
Le reste est un plaisir, & non pas une étude ;
Et l'amour, bas emploi d'un cœur encor plus bas,
Amuse une grande amé, & ne l'occupe pas.

Ferrier. *Adraste, acte 2.*

En les formant, le ciel instruit les rois :
Ils naissent éclairés, justes, prudens & sages ;
Sont, du Dieu qui sçait tout, les vivantes images ;
Se donnent les avis qu'on voudroit leur donner ;
Et qui gouverne tout peut seul se gouverner.

Id. *Anne de Bretagne, acte 2.*

La force est des vrais rois la dernière raison.

Ibid.

Aux lumières des rois rien n'est impénétrable.

Pader. *Antigone, acte 3.*

Qu'attendra-t-on d'un roi qui viole à la fois
Les devoirs les plus saints, les plus saintes des loix ;
Qui ravit, sans respect des dieux, de la nature,
Aux vivans le repos, aux morts la sépulture ;
Qui hait jusqu'à leur cendre ? Id. *acte 5.*

Un ſage potentat
Doit immoler ſa gloire au bien de ſon état.
Deshoulieres. *Genſéric*, *acte* 3.

O! qu'heureux ſont les rois dont le règne innocent
Ne fait point murmurer un peuple gémiſſant;
Qui laiſſent auprès d'eux libre accès à la plainte,
Banniſſant de leur cour la terreur & la crainte;
Et, partout où leur nom eſt connu des mortels,
Sçavent qu'à leurs vertus on dreſſe des autels!
La Chapelle. *Téléphonte*, *acte* 3.

Exempts, dans leur amour, des communes foibleſſes,
Ainſi que leurs vertus, les rois ont leurs tendreſſes.
Ibid. *acte* 4.

D'une entière bonté rarement on ſe pique;
Et, longtemps amuſés par de flatteurs diſcours,
Les rois infortunés n'obtiennent des ſecours
Qu'à des conditions ſouvent ſi difficiles,
Que les ſecours donnés deviennent inutiles.
Ibid.

Un roi, lorſqu'il commande,
Veut de l'obéiſſance, & non pas des raiſons.
Id. *Zaïde*, *acte* 1.

Si les dieux & les rois ne pardonnoient jamais,
Les malheureux mortels pourroient-ils vivre en paix? *Ibid.* *acte* 2.

Je ſuis roi. Dieux! qu'il eſt mal-aiſé,
Lorſque l'amour ſur nous règne avec violence,
De ne ſe pas ſervir de toute ſa puiſſance!
Ibid. *acte* 3.

Les passions des rois sont toujours soupçonnées,
Lorsqu'aucun intérêt n'appuyant leurs projets,
On les voit adorer le sang de leurs sujets.

Ibid. acte 4.

Combien est-il de rois, comblés d'ans & d'honneurs,
Qui par mille bontés ont charmé tous les cœurs,
Et n'ont pu, sur le trône élevés des l'enfance,
Sur d'aussi grands sujets signaler leur clémence ?

Ibid.

On ne peut rien cacher aux rois, non plus qu'aux dieux. *Ibid.*

Lorsque les rois sur nous répandent leurs faveurs,
Ils veulent que la joie éclate dans nos cœurs.

Geneſt. *Joseph, acte 3.*

Le salut de l'état est la règle des rois.

Id. *Zélonide, acte 2.*

[*Un roi parle.*]

Ma puissance me gêne & cesse de me plaire,
Lorsque de mes sujets elle fait la misère ;
Et, pour leur assurer un sort, des jours heureux,
J'embrasse leur destin, & suis sujet comme eux.
Voilà ce qu'on appelle amour de la patrie,
Et non de vos pareils l'indiscrette furie.
Vous sacrifiez tout au soin de votre rang,
Des peuples malheureux vous prodiguez le sang ;
Et votre ambition, d'un faux zèle animée,
Achète de leur vie un peu de renommée.

Campistron. *Arminius, acte 2.*

O ciel ! que ne peut point, sur le cœur le moins juste,
L'intrépide regard & la présence auguste

D'un mortel dont les jours, ménagés par les dieux,
Sont pleins de nobles soins & de faits glorieux?

Id. *Phocion*, acte 2.

Qu'un jeune prince né pour les hautes vertus,
S'il se livre au torrent de la toute-puissance,
Trouve un penchant aisé vers l'extrême licence!

Péchantré. *Néron m.*, acte 1.

Quand on a pour objet le bien de son empire,
Aux suffrages du peuple on doit souvent souscrire.
Par ses vrais intérêts le peuple est éclairé;
Il faut être héros pour en être adoré:
Sur les biens qu'il reçoit son choix se détermine.

Bernard. *Laodamie*, acte 3.

Sçachez que d'un grand roi l'on ne peut être aimée,
Que sa flamme en tous lieux ne soit bientôt semée.
L'amour presque toujours rend les grands rois heureux;
Mais, s'il est des secrets, c'est rarement pour eux.

Brueys. *Lysimachus*, acte 1.

Un roi doit mesurer la grandeur de sa vie,
Par les faits éclatans dont on la voit remplie.

Ibid. acte 3.

[*Alexandre parle.*]

Plus j'ai de pouvoir,
Plus je me sens forcé de faire mon devoir;
Car chacun a le sien, & chacun a son juge.
Je juge l'univers, mais l'univers me juge;
Et mon trône élevé rend de mes actions
Arbitres & témoins toutes les nations.

Ibid.

Un roi qui ſçait règner ne tient foi ni promeſſe,
Lorſque c'eſt ſa perſonne & l'état qu'elle bleſſe.

La Grange. *Adherbal*, acte 4.

Un roi devant un dieu n'eſt pas plus qu'un autre homme.

Id. *Alceſte*, acte 1.

Ah! que le ſort des rois eſt digne de pitié!
Tandis qu'ils ſont heureux, ils ont votre amitié;
Mais le moindre revers écarte votre foule,
Et, comme leur bonheur, votre amitié s'écoule.

Ibid. acte 4.

Qu'un prince eſt aveuglé, qui d'un frivole honneur
S'éblouit aux dépens de ſon propre bonheur!

Id. *Athénaïs*, acte 2.

Un prince eſt de ſon ſort comptable à ſa patrie,
S'il ne veut qu'à jamais ſa gloire ſoit flétrie.

Ibid.

O! qu'un prince a de peine à trahir ſon devoir!

Ibid. acte 4.

Ah! ceux qui d'un beau ſang ont la gloire de naître
Ne ſont point criminels qu'on ne les force à l'être!
L'exemple des héros, dans leurs jeunes deſirs,
Excite plus d'ardeur que la voix des plaiſirs:
Dans le cœur animé d'une audace ſi belle,
Le crime eſt étranger, la vertu naturelle;
Et, quand on voit un prince & perfide & méchant;
Le malheur le rend tel, plutôt que le penchant.

Ibid. acte 5.

Qu'aveuglés ſont les rois dont les fauſſes maximes
D'un orgueil inſenſé les rendent les victimes;

Qui, par un vain éclat ſe laiſſant éblouir,
Refuſent le bonheur dont ils pourroient jouir,
Si, pour un chaſte hymen, moins fiers de leur puiſ-
ſance,
Ils cherchent la vertu plutôt que la naiſſance !

Id. *Erigone*, *acte* 3.

Un roi, pour épargner le ſang de ſes ſujets,
Ne doit point héſiter à rechercher la paix.

Id. *Ino*, *acte* 2.

Les rois bravés juſques dans leurs états,
Méritent les mépris qu'ils ne puniſſent pas.

Id. *Jugurtha*, *acte* 2.

Eh ! ne ſçavez-vous pas que les crimes des rois
Ne ſe jugent jamais par la rigueur des loix!

Ibid.

Les rois comme plus près des dieux,
Sont ceux à qui leur voix ſe fait entendre mieux.

La Foſſe. *Théſée*, *acte* 2.

Un roi, quoi qu'un ſujet ait fait pour l'outrager,
Doit ſçavoir le punir, mais non pas ſe venger.

Duché. *Abſalon*, *acte* 3.

Apprenez aux maîtres de la terre
Que leur rang ne les peut dérober au tonnerre ;
Que, forcés de ſubir ſes decrets éternels,
Ils ne ſont devant lui que de ſimples mortels ;
Et qu'un roi n'eſt jamais digne de la couronne
Qu'autant qu'il fait règner le dieu qui la lui donne.

Id. *Jonathas*, *acte* 2.

Qu'il eſt doux aux grands rois, après de longs travaux,
De ſe voir égaler par de ſi chers rivaux!

La Mothe. *Inès, acte 1.*

L'auguſte autorité, ſur notre front empreinte,
Ne peut impunément ſouffrir la moindre atteinte;
Et, quand il s'agit d'accomplir un traité,
Qu'il en faut ſoutenir toute la majeſté,
Oui, chez les ſouverains dignes du diadème,
Leur parole ſacrée eſt le ſeul droit ſuprême.

Ibid.

Un roi
N'a point à balancer entre un fils & ſa foi.

Ibid.

Eh! que devient des rois la majeſté ſacrée,
Si leur foi ne peut pas raſſurer les mortels,
Si leur trône n'eſt pas autant que les autels,
Et ſi de leurs traités l'engagement ſuprême
N'étoit pas à leurs yeux le décret de dieu même?

Ibid. acte 2.

Eſt-ce pour conquérir que le ciel fit les rois?
N'auroit-il donc rangé les peuples ſous nos loix
Qu'afin qu'à notre gré la folle tyrannie
Oſât impunément ſe jouer de leur vie?
Ah! jugez mieux du trône, & connoiſſez, *mon fils*,
A quel titre ſacré nous y ſommes aſſis.
Du ſang de nos ſujets ſages dépoſitaires,
Nous ne ſommes pas tant leurs maîtres que leurs pères:

Au péril de nos jours il les faut rendre heureux ;
Ne conclure ni paix ni guerre que pour eux,
Ne connoître d'honneur que dans leur avantage ;
Et, quand de ſes excès notre aveugle courage,
Pour une gloire injuſte, expoſe leurs deſtins,
Nous nous montrons leurs rois moins que leurs aſſaſſins. *Ibid.*

Qui forme les rois eſt preſque leur égal.

Ibid. acte 3.

La majeſté ſuprême, une fois mépriſée,
Sans le ſang criminel ne peut être appaiſée.

Ibid. acte 4.

Mourir pour ſon peuple eſt la gloire d'un roi.

Id. *Œdipe. acte* 1.

Jamais on ne doit s'attaquer aux monarques.

Waërnevick. *Duc de Montmouth, acte* 1.

Quiconque arrogamment oſe inſulter les rois
N'eſt que trop fortuné, s'il ſe ſauve une fois.

Ibid.

O combien eſt à plaindre un cœur ambitieux !
Les rois ſont vainement les images des dieux :
Ils ne ſçauroient jouir de cette paix profonde
Que goûtent dans les cieux ces arbitres du monde.
Car, enfin, ſont-ils bons ? règnent-ils en vrais rois ?
Il faut qu'à leurs ſujets ils conforment leurs loix.
Règnent-ils en tyrans ? ſont-ils inexorables ?
Sans pouvoir être heureux, ils ſont des miſérables.

Barbier. *Céſar m., acte* 3.

Quels rois, quels conquérans, se sont jamais flattés
D'avoir fixé le cours de leurs prospérités ?
Tant que l'astre du jour roule encor sur nos têtes,
Notre bonheur chancèle, ainsi que nos conquêtes :
Tout notre sort dépend du dernier de nos jours.

Id. *Tomyris*, acte 3.

Les rois ont toujours droit sur les jours d'un impie.

Moran. *Néon*, acte 3.

Un prince de ses loix reconnoît-il l'empire ?
Le pouvoir souverain, d'où partent tant de droits,
En vous les imposant, en affranchit les rois.

Nadal. *Saül*, acte 2.

Dans leur propre cour, croyez-vous que les rois
Ne soient jamais contraints à recevoir des loix ?

Pellegrin. *Polydore*, acte 3.

Un roi généreux
Ne voit point sans pitié le sort d'un malheureux.

Crébillon. *Atrée*, acte 2.

On se croit toujours roi, quand on a droit de l'être.

Danchet. *Héraclides*, acte 1.

Un roi, de la vertu protecteur glorieux,
Doit aux foibles mortels ce qu'il reçoit des dieux.

Ibid.

Les dieux veulent qu'un roi montre un cœur intrépide
A l'aspect des périls où son devoir le guide ;
Qu'il suive avec constance un projet vertueux,
Et de l'événement se repose sur eux.

Ibid. acte 2.

Un roi ne doit jamais épouſer ſa ſujette,
De quelque illuſtre ſang qu'elle puiſſe ſortir:
L'intérêt de l'état n'y ſçauroit conſentir.

Destouches. *Ambitieux, acte 2.*

Un roi ne ſe rend pas à ſes premiers tranſports:
La gloire a ſur ſon cœur un empire ſouverain.

Ibid. acte 4.

La vérité vous parle; un grand roi doit l'entendre.
Oui, *ſire*, ouvrez les yeux: l'intérêt de l'état,
Voilà la paſſion digne d'un potentat:
Le bonheur de ſon peuple eſt l'objet qui l'enchaîne:
Il ne doit écouter ni l'amour ni la haine;
Et ſon cœur généreux, toujours maître de ſoi,
D'un devoir ſi ſacré doit s'impoſer la loi.

Ibid.

Les rois, dans ce haut rang où le ciel les fait naître,
Ont ſouvent des vainqueurs & n'ont jamais de maître.

Marivaux. *Annibal, acte 2.*

Les princes, *ſeigneur*, ſont-ils donc généreux
Qui le ſont en riſquant tout un peuple avec eux;
Qui, ſacrifiant tout à l'affreuſe foibleſſe
D'accomplir ſans égard une injuſte promeſſe,
Égorgent par ſcrupule un monde de ſujets,
Et ne gardent leur foi qu'à force de forfaits?

Ibid.

Les princes vertueux ne donnent leur eſtime
Qu'aux hommes dont le cœur eſt exempt de tout crime.

Gomez. *Sémiramis, acte 1.*

Combien ſont déteſtés
Ces princes dont l'hiſtoire a peint les cruautés !

Deschamps. *Antiochus, acte 2.*

Ces maîtres de la terre, à qui tout eſt permis,
Sont d'un diſcours trop libre éternels ennemis :]
La plainte les irrite ; & la ſeule prière
Peut fléchir leur grand cœur & calmer leur colère.

Ibid. acte 3.

Vous qui des immortels êtes l'auguſte image,
C'eſt à vous de punir la main qui les outrage,
Et montrer que les rois ſçavent venger les dieux.

Ibid. acte 5.

Ceux que pour commander le deſtin a fait naître,
Par des ſignes certains ſçavent ſe reconnoître ;
Et la nature en eux fait ce diſcernement
Par la force de l'ame & du preſſentiment.

Id. *Caton, acte 1.*

Les rois ne ſont pas faits pour ſubir les tourmens
Que l'amour fait ſouffrir aux vulgaires amans.

Id. *Médus, acte 3.*

En vain nous ſommes rois, s'il eſt toujours des traîtres
Qui, près de nous cachés, de nos jours ſont les maîtres. *Ibid. acte 4.*

Un roi chéri des ſiens n'eſt jamais un enfant.

De Caux. *Lyſimachus, acte 1.*

C'eſt ſur le trône aſſis qu'un roi doit conſulter
Tout le poids des raiſons qu'il eut pour y monter.

Ibid. acte 2.

Un prince qui, rempli de projets odieux,
Dédaigne les mortels, veut s'égaler aux dieux,
Soulève contre lui, pour hâter ſon naufrage,
Les mortels qu'il mépriſe & les dieux qu'il outrage.

Ibid. acte 4.

S'il eſt beau de règner, il eſt plus glorieux
De rétablir un prince au rang de ſes aïeux.

Ibid.

Sur les enfans des rois jamais un bras perfide
Ne lève impunément un glaive parricide;
Et, quand par le ciel même un prince infortuné
Aux fureurs des mortels ſe trouve abandonné,
On voit briller le feu qu'en leurs mains il allume;
Mais la foudre, en partant, eux-mêmes les conſume.

Ibid.

Les rois, ſi grands qu'ils ſoient, dépendent tous des dieux. Le Noble. *Taleſtris, acte 1.*

Il vaut mieux qu'un roi ſur le trône remis
Commande à des ſujets malheureux & ſoumis,
Que d'avoir à dompter, au ſein de l'abondance,
D'un peuple trop heureux l'indocile arrogance.

Voltaire. *Brutus, acte 3.*

Auguſte à tous les rois a pris ſoin d'enſeigner
Comme il faut qu'on les craigne, & comme il faut règner. Id. *Mariane, acte 4.*

Le premier qui fut roi fut un ſoldat heureux:
Qui ſert bien ſon pays n'a pas beſoin d'aïeux.

Id. *Mérope, acte 2.*

Tel eſt ſouvent le ſort des plus juſtes des rois :
Tant qu'ils ſont ſur la terre, on reſpecte leurs loix ;
On porte juſqu'aux cieux leur juſtice ſuprême ;
Adorés de leur peuple, ils ſont des dieux eux-mêmes :
Mais après leur trépas, que ſont-ils à vos yeux ?
Vous éteignez l'encens que vous brûliez pour eux ;
Et comme à l'intérêt l'ame humaine eſt liée,
La vertu qui n'eſt plus eſt bientôt oubliée.

Id. *Œdipe, acte 1.*

Un roi pour ſes ſujets eſt un dieu qu'on révère.

Ibid. acte 2.

La race des vrais rois tôt ou tard eſt chèrie.

Id. *Oreſte, acte 3.*

Il eſt juſte qu'un roi, mourant le ſceptre en main,
Rende compte à ſon peuple, & règle ſon deſtin.

Boiſſy. *Alceſte, acte 2.*

Les dieux veulent qu'en vous l'univers les contemple ;
Et, s'ils vous font règner, c'eſt pour donner l'exemple. *Ibid. acte 5.*

Pour un roi, quel qu'il ſoit, nul roi n'eſt étranger.
Sur ſon trône eſt écrit l'ordre de le venger.

Follard. *Œdipe, acte 2.*

Vous ſçavez vous-même
Ce qu'un roi doit de ſoins à ſon peuple qu'il aime.

Ibid.

Qui ſçait n'être plus roi l'étoit-il par un crime ?
Un ſceptre ainſi quitté fut toujours légitime ;

Et, quand à ſes ſujets on immole ſon rang,
On ne l'a pas, *ſeigneur*, uſurpé par le ſang.

Ibid. acte 3.

Apprenez qu'un roi plus père que monarque,
Loin de livrer les ſiens, les arrache à la Parque;
Qu'une goutte de ſang eſt pour lui d'un grand prix;
Et que, père de tous, tout ſujet eſt ſon fils.

Ibid.

Un monarque ſouvent préſomptueux & vain
Se flatte en ſes projets d'enchaîner le deſtin.

Goiſeau. *Alexandre, acte 3.*

Le monarque, ébloui de ſa vaſte puiſſance,
Juge de ſa grandeur par ſon indépendance.
Qui peut tout oſe tout, c'eſt le malheur des rois:
On ne croit plus règner, dès qu'on admet des loix.

Ibid. acte 4.

Les rois ſont entourés de lâches corrupteurs:
S'ils cherchent des amis, ils trouvent des flatteurs,
Qui veillent nuit & jour afin de les ſéduire.

Ibid.

Tel eſt ſouvent un roi dans le ſein de ſa cour:
Des eſclaves ſoumis l'entourent chaque jour.
Enivré par l'orgeuil, vaincu par la molleſſe,
Le plus léger travail & l'étonne & le bleſſe.
Triſte & confus jouet d'une foule d'erreurs,
Il ſe laiſſe conduire au gré de ſes flatteurs.
Ses réſolutions changeantes, incertaines,
Vers eux de tout l'état laiſſent pencher les rênes.

Il

Il dicte aveuglément les loix qu'on lui preſcrit ;
Et croit agir tout ſeul, alors qu'il obéit.

Ibid.

Un roi qui s'abbaiſſe à ſe juſtifier,
N'en devient que plus grand en daignant s'oublier.

Piron. *Caliſthène, acte 1.*

Quand un roi traite avec de perfides ſujets,
Il faut qu'il ait toujours les ſupplices tout prêts.

La Tournelle. *Œdipe, acte 3.*

Les rois ſont abſolus, l'ombre de la menace
Eſt toujours auprès d'eux de fort mauvaiſe grace.

Ibid. acte 1.

Un prince eſt rarement aimé comme il doit l'être ;
Ce malheur eſt commun aux plus grands potentats ;
Le meilleur eſt celui qui fait le plus d'ingrats.

La Chauſſée. *Maximien, acte 3.*

Les rois, comme les dieux, ſont au-deſſus des loix.

Le Franc. *Didon, acte 1.*

Je ſçais combien les rois doivent être irrités
D'une paix, d'un hymen trop ſouvent rejettés :
Un refus eſt pour eux le ſignal de la guerre.

Ibid.

N'ajoutons rien aux ſoins de la grandeur ſuprême ;
Trop de tourmens divers ſuivent le diadême ;
Et le deſtin des rois eſt aſſez rigoureux,
Sans que l'amour les rende encor plus malheureux.

Ibid.

C'eſt règner ſur les rois que de choiſir entr'eux.

Ibid.

Malheur aux souverains obéis par devoir !
Qu'importe que l'on meure en servant leur querelle,
Si dans le fond des cœurs la haine éteint leur zèle ?

Ibid.

Ce n'est pas aux rois d'être tyrans des cœurs.

Ibid. acte 2.

Je sçais qu'un souverain, qu'un guerrier tel que moi,
N'est point fait pour céder à la commune loi ;
Qu'il faut, loin de gémir dans un lâche esclavage,
Que sur ses passions il règne avec courage ;
Et qu'un grand cœur enfin devroit toujours songer
A vaincre son amour plutôt qu'à le venger.

Ibid. acte 3.

Est-ce aux rois d'avilir l'éclat de la couronne ?

Ibid.

Je pardonne à des rois sur le trône affermis,
La pompe qui les cache aux traits des ennemis.

Ibid. acte 4.

Nous devons à nos rois nos biens & notre vie ;
Heureux qu'en les servant elle nous soit ravie !
Mais ils ne peuvent pas exiger qu'un sujet
Faste une trahison, ou commette un forfait.

Morand. *Childéric, acte 3.*

C'est peu pour un monarque, amoureux de la gloire,
Qui veut vivre à jamais au temple de mémoire,
Que de sçavoir toujours de laurier se couvrir,
Que de sçavoir règner ; il doit sçavoir mourir.
Dans cet instant fatal on voit ce que nous sommes ;

Et c'eſt un beau trépas qui fait ſeul les grands hommes.

Ibid. acte 4.

Ceux à qui du deſtin l'heureuſe préſéance
A remis une fois la ſuprême puiſſance,
Dans l'un & l'autre ſort doivent juſqu'au tombeau
Garder les ſentimens qu'exige un rang ſi beau.
Qui peut les démentir fut indigne du trône.
Le cœur déſigne un prince, & non pas la couronne.

Id. *Mégare, acte 1.*

Triſte deſtin des rois! ce n'eſt point leur valeur,
Ce n'eſt point leur vertu qui ſoutient leur grandeur.
Ils ne règnent qu'autant que des ſujets fidèles
Affrontent à l'envi la mort pour leurs querelles.
Mais non; que de ſon peuple un roi ſe faſſe aimer,
Sûr de vaincre partout, rien ne doit l'allarmer.

Ibid. acte 2.

Je connois & les rois, & la foibleſſe humaine:
Qui flatte leurs penchans les ſubjugue ſans peine.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 1.*

A l'univers entier que ſert de commander,
Si, malgré tout l'éclat de la grandeur ſuprême,
Pour ſon propre bonheur on ne peut rien ſoi-même?
Le pouvoir ſouverain, loin de remplir nos vœux,
Souvent ſert à nous rendre encor plus malheureux.

Ibid. acte 4.

Un prince à qui le ſort préſente une couronne,
Eſt indigne de vivre alors qu'il l'abandonne.

Ibid. acte 5.

Un prince généreux, que l'on oſe offenſer,

Eſt extrême à punir comme à récompenſer.

Cahuſac. *Pharamond*, *acte* 4.

Un roi qui conſerve eſt égal en puiſſance
A l'être bienfaiſant qui donne la naiſſance.

La Noue. *Mahomet*, *acte* 1.

Un roi qui s'avilit eſt indigne de l'être.

Ibid.

Les rois pour effrayer ont toute la puiſſance;
Mais, pour gagner les cœurs, ils n'ont que la clémence. *Ibid.* *acte* 2.

Du bonheur des ſujets dépend celui d'un roi.

¶ *Thélamire*, *acte* 2.

De la divinité les princes ſont l'image:
Comme elle, des humains ils reçoivent l'hommage.

Tanevot. *Séthos*, *acte* 2.

Quand le ſort fait paſſer le ſceptre en d'autres mains,
La politique change avec les ſouverains.
Le temps rompt malgré nous les plus juſtes meſures;
La prudence eſt mobile au gré des conjonctures;
Le bonheur des ſujets, la gloire des états,
Plutôt que les traités, règlent les potentats.

Ibid. *acte* 3.

Les jours des ſouverains ſont dans les mains des dieux. *Ibid.* *acte* 5.

Le bonheur des ſujets eſt le titre des rois.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 1.

Un roi, dans qui la vertu brille,
Voit dans un peuple ſa famille;

Et, comme ſes enfans, il ſçait les gouverner.

Brumoy. *Cour. David, acte 3.*

Un roi guerrier prévient ou diſſipe l'orage,
Et fait, par ſes nobles projets,
Eclorre des combats les doux fruits de la paix.

Ibid.

Ce n'eſt pas par le crime & par la violence
Qu'un roi doit affermir ſon trône & ſa puiſſance.
Les peuples révoltés déteſtent les rigueurs;
Un roi, s'il veut règner, doit règner ſur les cœurs.

Marion. *Abſalon, acte 3.*

La majeſté ſuprême
Doit être, à nos regards, l'image de dieu même.
C'eſt au maître à frapper, au ſujet de mourir;
Il ordonne à ſon gré, nous devons obéir.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny, acte 3.*

Tel eſt le devoir & le ſort des grands rois,
Que même leurs vertus ſont eſclaves des loix.

Linant. *Alzaïde, acte 1.*

Il faut des faits certains pour condamner un roi.

Ibid. acte 2.

Un roi doit reſſembler aux dieux par la clémence.

Ibid.

Quand on nous inſtruit tous de la néceſſité
De traiter nos égaux avec humanité,
Nous n'oublions que trop (aveugles que nous ſommes)
Que les princes ne ſont que les premiers des hommes,

Plus foibles quelquefois que les autres mortels,
Et, s'il ſont corrompus, toujours plus criminels.

La Place. *Adelle*, *acte* 2.

Elevée au-deſſus du reſte des humains,
Si le ciel a remis ſa foudre dans nos mains,
Un roi n'en doit uſer, comme l'être ſuprême,
Que contre les méchans qu'il puniroit lui-même;
Et de ſes paſſions faiſant taire la voix,
La balance à la main, juger ſes propres droits;
Ne punir qu'à regret, diſtinguer qui l'offenſe,
Méconnoître la haine, & peſer la vengeance.

Ibid. *acte* 4.

Les rois nous font ce que nous ſommes;
Ils forment, à leur gré, le cœur des autres hommes;
Et l'exemple émané du pouvoir abſolu
Nous fait aimer le vice ou chérir la vertu.

Mauger. *Ameſtris*, *acte* 3.

Les rois ſont tout-puiſſans dès qu'ils ſe font aimer.

Marmontel. *Cléopatre*, *acte* 1.

C'eſt offenſer un roi que de n'oſer l'inſtruire:
L'art de plaire aux grands cœurs n'eſt point l'art de ſéduire.

Id. *Denys le tyran*, *acte* 1.

Un roi doit être exempt d'erreur & de foibleſſe.

Ibid. *acte* 3.

Quand un roi ſoutient mal ce qu'il oſe entreprendre,
Ce n'eſt qu'à ſa foibleſſe, ami, qu'il faut s'en prendre.

Ibid. *acte* 5.

Toute excuſe avilit la majeſté ſuprême,
Un roi de ſes deſſeins eſt le juge lui-même.

Id. *Héraclides*, *acte* 1.

Les mortels, dont le front eſt ceint du diadême,
Ne connoiſſent de loi que leur pouvoir ſuprême;
Souvent jugeant à tort de leurs motifs ſecrets,
De la plus juſte cauſe on blâme les effets.
Nous devons mépriſer la cenſure publique,
Et, dans tous ſes détours, ſuivre la politique;
Sa prudence, inconnue aux vulgaires humains,
Par un crime apparent prévient des maux certains.

Duboccage. *Amazones*, acte 1.

Un roi dont la valeur commande à la victoire,
Et qui répand par-tout la terreur & l'effroi,
A tout le monde entier doit impoſer la loi.

Fénélon. *Alexandre*, acte 2.

Un prince jamais ne doit agir en traître:
S'il a droit de punir, ce n'eſt qu'avec la loi;
Et tout aſſaſſinat eſt indigne d'un roi.

Saurin. *Aménophis*, acte 3.

Un roi conſulte peu ſi l'on aime ou l'on hait;
Sa règle eſt ce qui ſert, & non pas ce qui plaît.

Ibid. acte 4.

Un prince habile
Ne ſe charge jamais d'une haine inutile.

Ibid.

Un monarque jamais
N'a de la liberté pu goûter les attraits.

Gouvé. *Attilie*, acte 2.

Ah! *ſeigneur*, pour les rois il eſt une autre gloire:
Remporter ſur ſoi-même une illuſtre victoire,
Se faire aimer, voilà les titres glorieux,

Les droits qu'un ſouverain partage avec les dieux.
Sévère avec regret, heureux quand il pardonne,
L'amour de ſes ſujets veille autour de ſon trône ;
Tous les cœurs, tous les yeux ſont attachés ſur lui.
Cet amour qu'il inſpire eſt ſon plus digne appui.

Paliſſot. *Zarès, acte* 1.

Un roi toujours en butte au reproche, à la plainte,
Qui n'a d'autre bonheur que celui de haïr,
Peut-il être pour vous un modèle à choiſir ?

Ibid.

Un prince magnanime
N'a jamais confondu l'innocence & le crime.

Grave. *Véron, acte* 1.

Heureux les rois qui, dans leurs châtimens,
Etendent comme vous une main équitable,
Et ſçavent ſéparer l'innocent du coupable!

Ibid.

Un front orné du diadême
Doit paroître aux mortels la divinité même ;
Et, ſans un ſacrilège, on ne peut effacer
L'empreinte qu'elle-même elle eut ſoin d'y tracer.

Ibid. acte 3.

Hélas ! eſt-il un roi, ſi nous devons l'en croire,
Que le trouble n'aſſiège au milieu de ſa gloire ?
En eſt-il, quelque rang qu'il ait droit d'occuper,
Qu'un revers n'humilie & n'ait ſçu détromper ?
Ah ! ſi même un roi juſte éprouve l'amertume,
Que faudra-t-il alors que l'univers préſume
D'un mortel qui l'opprime, & qui, né pour ſervir,
Loin de venger le trône, oſera le ravir ?

Ibid.

Le premier ſoin des rois eſt le bien des ſujets.

Guy. *Térée*, *acte* 1.

Eſt-ce aux rois établis pour l'exemple du monde?
Eux qui ne ſont placés tant au-deſſus de nous
Que pour nous protéger & nous éclairer tous,
Eſt-ce aux rois, dis-je, armés pour détruire le vice,
A tracer aux ſujets des leçons d'injuſtice?

Ibid. *acte* 5.

Père de ſes ſujets, leur bonheur fait ſa gloire;
Il déteſte la guerre, & même la victoire,
Puiſqu'il faut l'acheter par le ſang des humains.
Eclairé, bienfaiſant, à ſes juſtes deſſeins
Préſident la vertu, le ſçavoir, la prudence;
Partageant le plaiſir de ceux qu'il récompenſe,
Punissant à regret & par néceſſité,
Et n'ayant de défaut qu'un excès de bonté.

Maiſhol. *Parot*, *acte* 1.

Telle du ſort des rois eſt la fatalité:
Le crime les aſſiège avec impunité.

Ibid. *acte* 2.

Sçachez que les rois,
Quand ils veulent punir, ſont les maîtres des loix.

¶ *Balthaſar*, *acte* 4.

Un roi ſans diadême eſt un roi dans les ſers.

Badon. *Synoris*, *acte* 1.

La vertu des grands rois fut-elle la clémence?
La guerre & ſes effets, voilà notre puiſſance.

Ibid. *acte* 2.

Un prince eſt un héros digne d'être cité
Comme un exemple illuſtre à la poſtérité,
Qui prononce en arbitre équitable & ſévère.

Ibid. acte 5.

Ah! quels que ſoient leurs crimes,
Marchant à pas tremblans à travers mille abyſmes,
Il faut plaindre les rois dans leurs triſtes grandeurs:
Leurs forfaits bien ſouvent ne ſont que leurs malheurs. Collardeau. *Aſtarbé, acte 1.*

Un roi ſans doute eſt grand, & ce titre eſt auguſte;
Mais il doit être encore humain, généreux, juſte,
Offrir aux malheureux des ſoins compatiſſans.
Héros, légiſlateurs, monarques, conquérans,
De ces titres pompeux dont la gloire nous nomme,
En eſt-il un pour nous plus grand que le nom d'homme?
C'eſt là le premier titre; &, ſans l'humanité,
Tout, juſqu'à la vertu, n'eſt que férocité.

Ibid. acte 2.

Il faut, pour être heureux dans les ſoins d'un empire,
Règner par les bienfaits, par les mœurs, par les loix:
Le malheur des états fait le malheur des rois.

Ibid.

Dieux, défendez mon maître & ſoutenez ſes droits;
Imprimez ſur ſon front un ſi beau caractère,
Si ſenſible à celui de la divinité,
Si grand, qu'il en impoſe à la férocité.

Ibid. acte 4.

Malheur au ſouverain qui n'eſt que reſpecté !
Plus malheureux celui qui n'eſt que redouté !

De Belloy. *Titus*, *acte* 4.

ROMAINS.

Le propre des Romains, en tous lieux invincibles,
C'eſt de faire & ſouffrir les choſes impoſſibles.

Du Ryer. *Scévole*, *acte* 4.

La mort, ce fier démon qu'accompagne l'horreur,
N'apporte aux cœurs Romains foibleſſe ni terreur.

Le Clerc. *Virginie*, *acte* 1.

On entreprend tout avec un cœur Romain.

Boyer. *Marius*, *acte* 2.

C'eſt ainſi que doit vivre un Romain.
Plus il a de bonheur, moins il doit être vain:
Vainqueur de l'univers, il doit reſpecter Rome,
Etre au camp plus qu'un dieu, au ſénat moins qu'un homme;
Et, s'il veut tout ſoumettre, il doit nous faire voir
Qu'il eſt ſoumis lui-même aux règles du devoir.

Villedieu. *Manlius*, *acte* 2.

Un Romain, quoique enfant,
Ne doit-il pas apprendre à combattre en naiſſant?

Pradon. *Régulus*, *acte* 5.

La paix avec Rome eſt un joug infaillible;
Et, ſous les noms flatteurs d'amis ou d'alliés,

Elle asservit les rois & les foule à ses pieds.
Du moment qu'avec elle un traité nous engage,
Nos enfans dans ses murs envoyés en ôtage,
Et dès leurs jeunes ans arrachés de nos bras,
Contre tous ses soupçons ne la rassurent pas.

Campistron. *Andronic*, *acte* 2.

Le sang des Romains est-il si précieux
Qu'on n'en puisse verser sans offenser les dieux?

Crébillon. *Rhadamiste*,

La mort d'un Romain n'est que la fin d'un songe.

Id. *Triumvirat*, *acte* 1.

On n'encensa jamais la vertu fugitive,
Et celle d'un Romain doit être plus active.
On ne le reconnoît qu'à son dernier soupir:
Son honneur est de vaincre, &, vaincu, de mourir.

Ibid.

C'est le cœur du Romain qui forme sa patrie.

Ibid. *acte* 4.

Un Romain, tant qu'il veut, peut rétablir sa gloire:
C'est en cherchant la mort qu'il trouve la victoire.

Ibid.

Que peut craindre un Romain des caprices du sort,
Tant qu'il lui reste un bras pour se donner la mort?

Ibid.

La gloire des Romains n'est pas d'être vainqueurs,
Mais, quand ils ont vaincu, de règner sur les cœurs.

Deschamps. *Caton*, *acte* 3.

Un Romain doit rougir d'une douleur oisive.
Persécuté du sort, sans en être abbattu,

Il faut que ſa diſgrace ajoute à ſa vertu.

De Caux. *J. Marius, acte 1.*

Un Romain, quelque nœud qui le lie,
Ne connoît point d'amis plus chers que ſa patrie.

Ibid. acte 2.

Il eſt beau qu'un Romain, jaloux de ſa mémoire,
Pour ennoblir l'amour, l'aſſocie à ſa gloire.

Ibid. acte 3.

Dans leurs ſuperbes mains la foudre eſt toujours prête :
Ces vainqueurs ſoupçonneux ſont jaloux de leurs droits,
Et ſurtout leur orgueil aime à punir les rois.

Voltaire. *Mariane, acte 1.*

Quand une mort certaine eſt prête de le prendre,
Le ſage, à mon avis, doit conſtamment l'attendre.
Puiſque c'eſt un défaut que de s'inquiéter
A l'approche d'un mal qu'on ne peut éviter,
Il faut abſolument qu'une ame bien placée
S'apprête de partir quand elle en eſt preſſée.
Mais aller de ſi loin rechercher le trépas,
Et l'appeller ſoi-même alors qu'il ne vient pas,
C'eſt trouver des appas en une choſe horrible,
Et faire vanité d'un déſeſpoir viſible.
La nature, inſpirant un deſir de repos,
Ne nous enſeigne rien qui ne ſoit à propos.
A tous les animaux elle a donné l'envie
D'éviter les périls pour conſerver leur vie.
La vie eſt donc un bien dont nous devons uſer,
Sans l'expoſer ſi fort, & ſans la mépriſer:
Il faut laiſſer agir les cieux & le nature.

Id. *Sénèque m., acte 5.*

Apprends qu'un homme ſage
Regarde d'un même œil la bonace & l'orage;
Et que, pour triompher des attaques du ſort,
Il mépriſe la vie, & ſe rit de la mort.

Gillet. *Promédon, acte 1.*

Le ſage doit toujours s'accommoder au temps.

Gilbert. *Marguerite de France, acte 3.*

Sçavoir ſouffrir la vie & voir venir la mort,
C'eſt le devoir du ſage.

Greſſet. *Edouard, acte 5.*

Le plus ſage eſt celui que l'on trompe le moins.

Mauger. *Ameſtris, acte 2.*

SAGESSE.

La ſageſſe d'un prince eſt ſon ſouverain bien :
Qui la poſsède a tout ; qui ne l'a pas n'a rien.
Avecque la ſageſſe un homme eſt tous les hommes ;
Sans elle ce n'eſt rien que tout ce que nous ſommes,
Q'une grande machine, & qu'un énorme corps,
De qui rien ne gouverne & ne meut les reſſors.

Rotrou. *Iphigénie, acte 2.*

La ſageſſe peut-elle être trop près du trône ?
Si l'on veut qu'elle attire & charme les mortels,
C'eſt à la cour qu'il faut lui dreſſer des autels.

La Chauſſée. *Maximien, acte 2.*

Songe qu'il eſt plus beau d'écouter la ſageſſe,
Et d'oſer au devoir ſacrifier l'orgueil,
Que d'obtenir un rang qui ſeroit ſon écueil.

Cahuſac. *Pharamond, acte 2.*

La ſageſſe eſt ſans choix,
Quand la néceſſité fait entendre ſa voix.

La Noue. *Mahomet, acte 2.*

Attaquant ſans ſageſſe, on ſuccombe ſans gloire.

La Place. *Caliſte, acte 4.*

O vanité de la ſageſſe humaine !
On la perd aiſément, on la quitte avec peine :
Un ſeul inſtant détruit les plus nobles travaux ;
Et change en vil mortel le ſage & le héros.

Guys. *Térée, acte 3.*

SALAIRE.

Une belle action n'attend point de ſalaire.

Bourſault. *Germanicus*, *acte* 3.

Une belle action offre au moins pour ſalaire,
A celui qui la fait, le plaiſir de la faire;
Mais les crimes perdus ne laiſſent après eux,
A qui les a commis, qu'un déſeſpoir affreux.

Id. *Marie Stuard*, *acte* 4.

SANG.

L'illuſtre ſang, qui fait les magnanimes,
Eſt bien ſouvent auſſi la ſource de grands crimes.

Du Ryer. *Nitocris*, *acte* 2.

Ah! que le ſang eſt foible auprès d'une maîtreſſe.

Boyer. *Clotilde*, *acte* 3.

Le ſang ne parle plus pour un père cruel;
Et brave ſon pouvoir quand l'ordre eſt criminel.

Id. *Marius*, *acte* 5.

Contre la vertu qu'on trahit lâchement,
Le ſang, quoiqu'allarmé, s'explique foiblement.

Ibid.

Pour un prince ſans foi le ſang eſt ſans pouvoir.

Ibid.

Où il faut du ſang les pleurs ſont ſuperflus.

Corneille Th. *Laodice*, *acte* 4.

Le ſang contre l'amour s'explique vainement ;
Et ce n'eſt rien qu'un père où l'on aime un amant.

Id. *Maximien*, *acte* 4.

Où du ſang on a briſé les nœuds,
Qui fait un parricide en peut commettre deux.

Id. *Perſée*, *acte* 2.

Le ſang fait l'amitié, mais non jamais l'amour.

Montauban. *C. Hollande*, *acte* 4.

Il eſt naturel que le ſang offenſé
S'émeuve en approchant du ſang qu'il a verſé.

Quinault. *Agrippa*, *acte* 2.

Le ſang & l'amour à la fois outragés,
Sont trop forts étant joints pour n'être pas vengés.

Ibid.

Le ſang, comme l'amour, inſpire des tranſports
Qui toujours, tôt ou tard, échapent au dehors.

Ibid. acte 5.

Le ſang le plus pur tient des taches du cœur.

Id. *Stratonice*, *acte* 4.

Le pouvoir du ſang
Contre un ſolide amour obtient un foible rang.

Villedieu. *Nitétis*, *acte* 1.

Du ſang de ſes rois il eſt beau d'être iſſu,
Dût-on rendre le ſang ſitôt qu'on l'a reçu.

Racine. *Thébaïde*, *acte* 2.

Le ſang d'un héros, auprès des immortels,
Vaut ſeul plus que celui de mille criminels.

Ibid. acte 3.

Le ſang a-t-il beſoin du ſecours de l'amour ?

Pradon. *Troade*, *acte* 4.

Que le ſang a de force ! il ne peut ſe trahir.

Longepierre. *Alceſte*, *acte* 2.

Le ſang doit & peut ſeul laver la trahiſon.

Ibid.

Le ſang a des droits
Plus forts que les ſerments, plus puiſſans que les loix.

La Mothe. *Inès*, *acte* 5.

J'aime mieux la mort que le ſuprême rang,
S'il faut, pour y monter, trahir mon propre ſang.

Barbier. *Arrie*, *acte* 2.

Le ſang le plus pur eſt le plus digne des dieux.

Crébillon. *Idoménée*, *acte* 5.

Trop de ſang peut ternir la plus belle victoire.

Dancher. *Héraclides*, *acte* 1.

Combien les nœuds du ſang ont d'attraits pour un cœur ?

Id. *Nitétis*, *acte* 5.

Il eſt peu de mortels qui ne ſoient entraînés
Par les mêmes penchans du ſang dont ils ſont nés ;
Et dans le fond du cœur, quelques efforts qu'il faſſe,
Le vice & la vertu rarement s'en efface.

Ibid.

Le temps peut effacer les plus brillans attraits ;
Mais la ſplendeur du ſang ne s'efface jamais.

Deſtouches. *Ambitieux*, *acte* 3.

La voix du ſang ſuffit pour perdre un parricide.

La Serre. *Artaxare*, *acte* 4.

Les cris du ſang, ſa force & ſes impreſſions,
Des cœurs ſouvent trompés ſont les illuſions.

Voltaire. *Mahomet, acte 4.*

Ah! quelle deſtinée, & quel affreux ſupplice,
De former de ſon ſang ce qu'il faut qu'on haïſſe!

Id. *Oreſte, acte 1.*

Un ſang ſuſpect aux rois eſt verſé ſans remords:
L'épargner, quand le ciel l'a montré redoutable,
C'eſt ſe rendre à la fois malheureux & coupable.

Le Mierre. *Hypermneſtre, acte 5.*

SCEPTRE.

Un ſceptre vaut bien peu, s'il ne mérite pas
Qu'on mépriſe pour lui les maux & le trépas.
Du Ryer. *Argénis*, *acte* 2.

Qui conſerve un ſceptre eſt digne de l'avoir.
Id. *Cléomédon*, *acte* 2.

Il ſçait qu'un ſceptre tremble, & qu'il eſt un grand faix,
Lorſqu'une longue guerre en éloigne la paix.
Ibid.

Un ſceptre eſt mépriſé dans des mains mépriſables.
Id. *Eſther*, *acte* 3.

Le ſceptre qui s'offre à l'eſprit enchanté,
Eſt une belle excuſe à l'infidélité.
Id. *Nitocris*, *acte* 2.

Des ſceptres offerts,
Pour arrêter les cœurs, ſont d'agréables fers.
Ibid. *acte* 3.

Le ſceptre eſt un fardeau pour ceux
Qui veulent bien règner, & qui règnent le mieux.
Ibid.

Pour refuſer un ſceptre qu'on apporte,
Il faut avoir une ame ou bien foible ou bien forte.
Ibid. *acte* 5.

Qui ſoutient un trône, eſt digne d'y monter.
Ibid.

Quand on ôte un ſceptre à qui n'a ſçu règner,
Il appartient à ceux qui le ſçavent gagner.

Id. *Scévole*, *acte* 3.

Où l'on trouve le ſceptre, on trouve ſon pays.

Ibid.

Les ſceptres, dont les rois gouvernent les humains,
Sont d'un cèdre peſant qui ſue entre leurs mains.
Ceux qui ſont élevés au faîte d'un empire
Tiennent, à mon avis, le timon d'un navire
Dont le fonds eſt d'ébène, & le reſte d'un bois
Que l'orage & la foudre enflamment comme poix;
Et puis en leur endroit tous les vents ſont propices,
Ils nagent dans les biens & dedans les délices.

Durval. *Agarithe*, *acte* 1.

Quiconque, ambitieux, fonde ſon eſpérance
Sur le fragile bien d'une vaine apparence;
Quiconque, ſans eſprit, laiſſe charmer ſes yeux
Aux appas inconſtans d'un éclat ennuyeux;
Qui, prenant ſoin d'autrui plutôt que de ſoi-même,
Prend la charge d'un ſceptre ou bien d'un diadême
Celui-là ne ſçait pas qu'en ſoutenant ce faix,
Il épouſe la guerre & ne prend point la paix:
Ou bien, il ne voit pas qu'une riche couronne
Reſſemble à cette fleur que l'épine environne;
Fleur qu'avec peu de peine on ne ſçauroit avoir;
Fleur qui naît au matin, & qui tombe le ſoir.

Du Rocher. *Indienne amoureuſe*, *acte* 5.

Le ſceptre a des appas qu'on ne peut dédaigner;
Et, quand on les connoît, on fait tout pour règner.

Scudéry. *Andromire*, *acte* 1.

Il ſuffit aux grands cœurs d'en pouvoir mériter.

Id. *Ibrahim*, *acte* 4.

Un ſceptre à le porter perd beaucoup de ſon poids.

Rotrou. *Coſroës*, *acte* 2.

Un ſceptre n'eſt point capable de tenter
Celui qui l'a pu prendre & qui l'a pu quitter.

Boisrobert. *Cour d'Arie*, *acte* 1.

Il n'eſt rien plus honteux qu'un ſceptre que l'on perd.
Qui le quitte eſt plus roi que celui qui s'en ſert.

Benſerade. *Cléopatre*, *acte* 2.

A l'épreuve d'un ſceptre il n'eſt point d'amitié,
Point qui ne s'éblouiſſe à l'éclat de ſa pompe.

Corneille P. *Héraclius*, *acte* 1.

Un ſceptre vaut mieux que les titres du ſang,
Et la nature cède à la ſplendeur du rang.

Id. *Pertharite*, *acte* 1.

Qu'un ſceptre eſt odieux à qui le ſçait connoître!
Et que qui n'eſt point roi, doit bien craindre de l'être!

Chevreau. *Cid*, *acte* 2.

Un ſceptre mal acquis ſe perd bien aiſément.

Id. *Véritables frères rivaux*, *acte* 2.

Sçachez que dans Rome un ſceptre eſt un écueil,
Et qu'en cherchant un trône, on y trouve un cercueil.

Chaulmer. *Pompée m.*, *acte* 2.

Le ſceptre nous acquiert ce bonheur ſouverain,
Que le peuple, dompté par la peur des ſupplices,
Se réſout de ſouffrir & de taire nos vices;
Ou que même ſouvent ſes acclamations

Font

Font paſſer nos défauts pour des perfections.

Lhéritier. *Hercule, acte 3.*

Que le ſceptre d'un prince eſt un fardeau peſant!
Qu'il l'oblige à de ſoins & de peine en naiſſant!
Son règne eſt une mer, dont le calme & l'orage
Font changer ſa fortune, à tous coups, de viſage.
Maintenant un triomphe en ſes exploits guerriers
Le fait voir couronné de palmes, de lauriers:
Et tantôt un malheur, perdant une victoire,
Lui ravit cet éclat & ternit cette gloire;
Reſſemblant au ſoleil, dont un nuage impeur
Nous couvre la lumière avec une vapeur.
Ah! qu'il n'eſt pas à faux le vieil mot qu'on nous donne:
Qu'il n'eſt point de fardeau tel que d'une couronne;
Et qui la trouveroit à terre ſur ſes pas
Pour en orner ſon front ne la leveroit pas!
Combien de rois, fameux en pompe & en puiſſance,
Ont trouvé leur ruine avec leur décadence;
Et, branlant à tout vent, comme le pannonceau,
Fait de leur ſceptre d'or un ſceptre de roſeau;
Veu détruire leur peuple avecque leur fortune,
Et n'avoir avec eux qu'une tombe commune,
Et porter leur couronne, ayant été ſoumis,
Au plus barbare cœur de tous leurs ennemis!

Chilliac. *Cid, acte 2.*

Un royaume eſt un point qu'on ne peut diviſer:
Qui partage ſon ſceptre, il le fait mépriſer.

Ibid. acte 5.

Ne craignez point de prendre un ſceptre légitime:

Quand on l'obtient par force, on ne l'a pas ſans crime. D'Aubignac. *Sainte Catherine, acte 2.*

Quoi que le ſceptre coûte, il a beaucoup d'appas. *Ibid.*

Le ſceptre & les tréſors qu'apporte un hyménée
N'en fait point ici bas l'heureuſe deſtinée.
On n'eſt pas moins captif pour l'être avec éclat,
Et les raiſons d'amour ne le ſont point d'état.
Scarron. *Prince corſaire, acte 1.*

Tout eſt facile avec un ſceptre en main.
Boyer. *Fédéric, acte 4.*

Le ſceptre des rois, le timon des états,
Se doit-il gouverner par la force des bras?
L'adreſſe, non la force, évite la tempête;
Et le bras ſur le trône agit moins que la tête.
Ibid.

Un ſceptre offert parle mieux qu'un ſoupir.
Id. *Policrite, acte 4.*

Le ſceptre, teint d'un ſang qui n'étoit point ſuſpect,
Imprime trop d'horreur & trop peu de reſpect;
Et, quand le crime acquiert la grandeur ſouveraine,
Moins la couronne coûte, & plus elle eſt certaine.
Pour un cœur qui ſuccombe à l'ardeur de règner,
Tout ce qu'il ne craint point doit être à dédaigner.
Les cœurs ambitieux ne commettent de crimes
Que ceux de s'immoler, ſans beſoin, des victimes.
Montfleury. *Traſibule, acte 1.*

Jamais à prendre un ſceptre on ne ternit ſa gloire.
Corneille Th. *Commode, acte 3.*

Le ſceptre eſt la foudre des rois.

Id. *Laodice*, *acte* 2.

Un ſceptre eſt toujours beau, quelque prix qu'il nous coûte.

Id. *Pyrrhus*, *acte* 2.

Le ſceptre eſt impuiſſant dans les mains des mineurs:
La couronne ſur eux branle à tous les malheurs;
Et les temps ont fait voir que ces illuſtres têtes
Ont trouvé des écueils dans de moindres tempêtes.

¶ *Balance d'état*, *acte* 1.

Le ſceptre eſt un doux charme aux plus vives douleurs,
Et le bandeau royal sèche aiſément des pleurs.

Quinault. *Agrippa*, *acte* 4.

Dans les mains des tyrans le ſceptre doit déplaire.

Ibid.

Un ſceptre eſt enfin pour un audacieux
Ce que pour un impie eſt la foudre des dieux.

Villedieu. *Nitétis*, *acte* 2.

Quand il s'agit d'un ſceptre, on n'épargne perſonne;
Lorſqu'on eſt revêtu du pouvoir ſouverain,
Le cœur même à regret le commet à la main.

Olry. *Héros très-chrétien*, *acte* 1.

Quel plaiſir de donner un ſceptre avec ſon cœur!

Bernard. *Laodamie*, *acte* 2.

Un ſceptre eſt floriſſant dans des mains qu'on adore.

Ibid. acte 5.

Sceptre, bandeau royal, malheureux diadême,
Ce n'eſt qu'en vous quittant qu'on peut être à ſoi-même;

Plus on eſt élevé, plus on eſt malheureux ;
Et les rangs les plus hauts ſont les plus dangereux.

La Grange. *Méléagre, acte 4.*

Quand un ſceptre eſt le fruit d'un coup illégitime,
La main qui l'a ravi le ſoutient par le crime.

Follard. *Œdipe, acte 5.*

Tout ſceptre que l'on ſouille eſt un ſceptre briſé.

Piron. *Guſtave, acte 1.*

Le ſceptre eſt un préſent de la bonté céleſte :
Règner c'eſt être heureux ; le trône a des appas,
Que le vulgaire admire, & qu'il ne connoît pas.
Pour juger du bonheur qu'offre le diadême
Des charmes qu'il fait naître il faut jouir ſoi-même.
Eſt-il d'autre grandeur que de voir à ſes pieds
Les plus fiers des humains tremblans, humiliés ?
De n'avoir que les dieux au-deſſus de ſa tête ;
De preſcrire des loix, d'en être l'interprête,
Craint de ſes ennemis, & du peuple adoré ;
D'être préſent partout, & partout révéré ;
De règler à ſon choix & la paix & la guerre ?
N'eſt-ce pas reſſembler au maître du tonnerre,
Egaler le pouvoir de tous les autres dieux,
Et ſentir le bonheur de faire des heureux ?

Badon. *Synoris, acte 2.*

SECOURS.

Du ſecours humain l'incertaine vertu,
Peut-elle relever un monarque abbattu ?
C'eſt où les hommes ſeuls ne peuvent rien prétendre.

Du Ryer. *Cléomédon*, *acte* 1.

Le plus grand ſecours d'un prince glorieux
Eſt d'avoir bien ſouvent été victorieux.

Id. *Dynamis*, *acte* 2.

Le ſecours d'un eſclave eſt un ſecours honteux.

Id. *Eſther*, *acte* 3.

A quelqu'extrêmité que ſoient réduits nos jours,
La coutume de vaincre eſt un puiſſant ſecours.

Id. *Saül*, *acte* 1.

Il n'eſt jamais honteux aux plus nobles courages
De chercher du ſecours contre les grands orages ;
Mais trop de confiance en leur propre valeur
A cauſé bien ſouvent leur honte & leur malheur.

Ibid. *acte* 2.

On peut donner ſecours à des malheurs naiſſans ;
Mais, quand ils ont vieilli, c'eſt envain qu'on eſſaie
De fermer nettement cette importune plaie.

Desfontaines. *Orphiſe*, *acte* 5.

Nul ſecours n'eſt honteux pour vaincre les tyrans.

Boyer. *Marius*, *acte* 1.

Il eſt des ſecours qui flattent les coupables.

De Bouſſu. *Hedwige*, *acte* 5.

SECRET.

Enquerir leur ſecret tient trop du téméraire ;
C'eſt aux rois à le dire, & à nous à le taire.

Théophile. *Pyrame, acte 3.*

Que c'eſt un grand faix que le ſecret de s grands !
On aime à s'en charger, on le reçoit à l'aiſe ;
Et, lorſqu'on le décharge, on ſent combien il pèſe.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 1.*

C'eſt en ſecret qu'un ſecret doit s'apprendre.

Ibid. acte 5.

L'or au prix d'un ſecret n'eſt ni riche, ni rare ;
Et c'eſt de ce bien ſeul qu'il ſied bien d'être avare.

Rotrou. *Célie, acte 1.*

On doit taire toujours ce qu'on veut que l'on taiſe :
On ne ſçait que trop tôt une choſe mauvaiſe.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 4.*

L'entretien des amans veut un entier ſecret.

Corneille P. *Cinna, acte 3.*

Le ſecret n'eſt pas grand qu'aiſément on devine.

Id. *Pertharite, acte 1.*

Il faut plus de ſecret alors qu'on veut ſurprendre ;
Et l'on ne ſurprend point quand on ſe fait attendre.

Ibid. acte 3.

Le ſecret des cœurs aux dieux eſt réſervé.

Gilbert. *Arrie, acte 1.*

Les ſecrets ſont honteux à qui vit innocent.

Boyer. *Policrite, acte 1.*

Quoique puiſſe faire un ſecret légitime ;
Quand un roi le défend le ſilence eſt un crime.
Ibid.

Il n'eſt point de ſecrets que le temps ne révèle.
Racine. *Britannicus*, *acte* 4.

Aux amis les plus chers on peut être infidèle,
Quand pour les mieux ſervir leur ſecret ſe revèle.
Pellegrin. *Catilina*, *acte* 3.

Sçachez que d'un ſecret à demi confié,
Dès qu'on peut une fois percer l'autre moitié,
On eſt toujours en droit d'en trahir le myſtère ;
Et qu'on ne doit plus rien à qui nous l'oſe taire.
Crébillon. *Catilina*, *acte* 2.

De la nuit du ſilence un ſecret peut ſortir.
Voltaire. *Mérope*, *acte* 1.

Quelle fureur, hélas! de vouloir arracher
Des ſecrets que le ſort a voulu nous cacher!
Id. *Œdipe*, *acte* 4.

Les ſecrets en amour ſont toujours défendus.
De Bouſſu. *Hedvige*, *acte* 2.

Le ſecret ne peut point excuſer nos erreurs ;
Et notre premier juge eſt au fond de nos cœurs.
Greſſet. *Edouard*, *acte* 1.

Il n'eſt point de ſecrets ſur le bord du tombeau.
Ibid. *acte* 5.

Il eſt des ſecrets que l'amitié doit taire.
Brumoy. *Jonathas*, *acte* 3.

Un ſecret ceſſe bientôt de l'être,
Dès qu'un mot révelé peut enrichir un traître.
La Place. *Veniſe*, *acte* 2.

On n'a point de ſecrets pour l'objet de ſa flamme.

Chimène. *Amalazonte, acte 3.*

SECRET DE DIEU & DES DIEUX.

Qui peut ſçavoir des dieux la ſecrette ordonnance?
Ou, qui peut, la ſçachant, lui faire réſiſtance?

Gombaud. *Danaïdes, acte 1.*

Bien ſouvent quand quelqu'un, par des ſoins curieux,
Pénètre trop avant dans le ſecret des dieux;
Leur puiſſance auſſitôt, de ce crime offenſée,
Détourne leurs objets, ou confond leur penſée,
Cache d'un voile obſcur ces hautes vérités.

Beys. *Hôpital des fous, acte 1.*

Les grands dieux ont ſeuls cet avantage
D'expliquer leur penſée; & l'homme eſt indiſcret,
Dont l'eſprit curieux veut ſçavoir leur ſecret.

Cinq Auteurs. *Aveugle de Smirne, acte 4.*

Grand dieux, que vos ſecrets ont d'étranges reſſorts!

Colletet. *Cyminde, acte 5.*

Si les dieux aux mortels découvroient leurs myſtères;
On en liroit au ciel les brillans caractères.

Cirano. *Agrippine m., acte 2.*

Moins on attend le coup, & plus il nous étonne;
La foudre peut briſer la plus belle couronne;

Et les ſceptres des dieux qui troublent nos deſſeins,
Ne ſont pas pénétrés par les foibles humains.

Villedieu. *Nitétis*, *acte* 1.

Par les ſecrets profonds des hommes ignorés,
Souvent c'eſt de nos maux que nos biens ſont tirés.

Geneſt. *Joſeph*, *acte* 1.

Les dieux dans les ſecrets nous défendent de lire;
Ils ne diſent rien moins que ce qu'ils ſemblent dire.

Barbier. *Cornélie*, *acte* 1.

Le vrai zèle eſt diſcret:
Des deſſeins du très-haut adorons le ſecret.
Il prépare de loin la peine & le ſalaire;
Et ne nous frappe point toujours dans ſa colère.

Nadal. *Antiochus*, *acte* 1.

Dans le ſecret de dieu le ſalut eſt encore;
Ne cherchons point, *mon fils*, à percer ces décrets.

Ibid.

Leurs décrets, quels qu'ils ſoient, ſont au-deſſus de nous.

Pellegrin. *Uliſſe m.*, *acte* 4.

Soumettez votre vie à ces dieux irrités;
C'eſt peut-être à ce prix qu'ils mettent leurs bontés.
Qui ſçait de leur bonté l'enchaînement rigide?

Clément. *Mérope*, *acte* 2.

SECRETS DES ROIS.

Il faut, ſans pénétrer dans le ſecret des princes,
Croire qu'ils ont pour but le tiers de leurs provinces.
C'eſt un tréſor caché que le penſer d'un roi,
Où nul ne doit toucher ſi ce n'eſt par ſa loi.
Qui le veut expliquer ſans aveu légitime,
Et fouiller ſes tréſors, commet un même crime.

Rotrou. *Iphigénie, acte 1.*

SECTE.

D'une ſecte nouvelle on connoît les dangers.
De troubles éternels ſource toujours fatale,
Elle infecte un état du poiſon qu'elle exhale :
Elle en corrompt l'eſprit, la forme & la vertu ;
Et ſur l'autel briſé le trône eſt abbattu.

Gouvé. *Attilie, acte 4.*

SÉDUCTIONS.

Les séductions
Qui vont au fond du cœur chercher nos passions,
L'espoir qu'on donne à peine afin qu'on le saisisse,
Le poison préparé des mains de l'artifice,
Sont les effets d'un charme aussi trompeur que vain,
Que l'œil de la raison regarde avec dédain.

Voltaire. *Duc de Foix*, acte 2.

C'est encor peu de vaincre ; il faut sçavoir séduire,
Flatter l'hydre du peuple, au frein l'accoutumer,
Et pousser l'art enfin jusqu'à s'en faire aimer.

Id. *Mérope*, acte 1.

SERMENS.

L'on ne ſçait pas toujours ce qu'un ſerment haſarde.
Corneille P. *Œdipe*, *acte* 2.

On ſe haſarde à tout quand un ſerment eſt fait.
Ibid.

Pouvez-vous ignorer qu'ainſi que le ſerment,
Le vœu peut quelquefois ſe rompre innocemment?
L'un & l'autre ſur nous n'a nul droit légitime,
Sitôt que l'un & l'autre engage à faire un crime.
Boyer. *Jephté*, *acte* 3.

Les ſermens arrachés nous lient foiblement.
Id. *Marius*, *acte* 3.

La froideur, le dégoût & l'oubli des ſermens,
Ne ſont que trop connus aux vulgaires amans.
Corneille Th. *Achille*, *acte* 4.

Les ſermens d'un perfide entraînent un parjure.
Id. *Camma*, *acte* 3.

Lorſqu'il s'agit d'un trône, on ſe fie aux ſermens.
Id. *Laodice*, *acte* 3.

Eſt-ce un crime de rompre un ſerment téméraire
Qu'a dicté la fureur, que le crime a fait faire?
La Foſſe. *Manlius*, *acte* 4.

Laiſſe-là les ſermens:
S'ils faiſoient dans les cœurs naître les ſentimens,
Je t'en demanderois; mais quelle eſt leur puiſſance?
Le crime les trahit, la vertu s'en offenſe.
La Motte. *Romulus*, *acte* 5.

Les ſermens quelquefois ſont des promeſſes vaines.

Pellegrin. *Catilina, acte 1.*

La vertu, de tout temps, fut libre parmi nous:
Liés par des ſermens, quand on tient ſa parole,
Non, ce n'eſt plus à ſoi, c'eſt aux dieux qu'on s'immole. *Ibid.*

Un étranger, *Fatime*, un captif inconnu,
Promet beaucoup, tient peu, permet à ſon courage
Des ſermens indiſcrets pour ſortir d'eſclavage.

Voltaire. *Zaïre, acte 1.*

Le ſerment chez le Perſe eſt un arrêt ſuprême,
Que dicte par ſa voix la voix du deſtin même.
Rien n'en peut affoiblir les droits religieux:
Ce que jure le Perſe eſt juré par les dieux.

Follard. *Thémiſtocle, acte 5.*

Vos ſermens à la Grèce ôtent-ils ſon courage?
On peut, ſans l'aſſervir, jurer ſon eſclavage;
C'eſt ſe rendre parjure aux yeux des immortels,
Fuir au combat ces Grecs qu'on bravoit aux autels. *Ibid.*

Qui fait des ſermens d'un amour éternel?

De Rouſſy. *Hedwige, acte 5.*

Ces ſermens ne font rien qu'avilir en effet
Celui qui les demande, & celui qui les fait.

Chimène. *Amalazonte, acte 1.*

SERVICE.

Qu'importe en quoi l'on ſerve un cœur perſécuté,
Pourvu que l'on le ſerve, & qu'on l'ait contenté ?

Du Ryer. *Nitocris*, *acte* 1.

Un ſervice au-deſſus de toute récompenſe,
A force d'obliger, tient preſque lieu d'offenſe.
Il reproche en ſecret tout ce qu'il a d'éclat :
Il livre tout un cœur au dépit d'être ingrat.
Le plus zèlé déplait, le plus utile gène ;
Et l'excès de ſon poids fait pencher vers la haine.

Corneille P. *Suréna*, *acte* 3.

Un ſervice rendu
Parmi des gens d'honneur ne peut être perdu.

La Calprenede. *Bradamante*, *acte* 5.

Un ſervice rendu parle aſſez de lui-même.

De Bouſſu. *Hedvige*, *acte* 1.

SILENCE.

Un silence éternel
Doit couvrir dans le monde un amour criminel.

Boisrobert. *Théodore*, *acte* 2.

Le silence, d'un fourbe est l'ordinaire appui.

Corneille Th. *Timocrate*, *acte* 4.

Le plus profond silence est plus sûr que l'éclat.

Barbier. *Tomyris*, *acte* 3.

Le silence convient à des infortunés,
Qu'à d'éternels malheurs le ciel a condamnés.

Des Champs. *Médus*, *acte* 2.

SOIF.

Rien ne peut étancher la ſoif d'un ſanguinaire,
Ni rien ne peut remplir les vœux d'un téméraire.

Magnon. *Séjanus*, *acte* 1.

La ſoif, en deux jours, peut vaincre des ſoldats
Que la flamme & le fer n'épouvanteroient pas.

Danchet. *Nitétis*, *acte* 1.

SOIN.

Les ſoins qu'on prend de notre enfance
Forment nos ſentimens, nos mœurs, notre créance.

Voltaire. *Zaïre*, *acte* 1.

SOLDAT.

Le ſoldat ancien de ſon ſang ne s'effraye,
Et le jeune pâlit au ſoupçon d'une playe.
L'un ignore comment un laurier eſt gagné ;
L'autre a vaincu cent fois, après avoir ſaigné.
Celui qui dans l'amour a conſommé ſon âge,
Pour un ſimple dédain, ne perd pas le courage ;
Et le jeune au contraire, auſſitôt qu'on le voit,
Penſe qu'on le déteſte, alors qu'on lui fait froid :
L'un connoît les dédains, & ſçait qu'amour en uſe ;
L'autre ignore qu'il donne auſſitôt qu'il refuſe.

Benſerade. *Achilles m.*, *acte* 2.

Un bon ſoldat s'anime, en voyant ſes bleſſures.

Sallebray. *Belle Egyptienne*, *acte* 2.

On voit bien ſouvent le ſoldat vigoureux,
Son capitaine à bas, devenir langoureux,
Et celui dont les bras promettoient la défaite
Accorder à ſes pieds une lâche retraite.

Chevillard. *Théandre m.*, *acte* 1.

Sous un chef étranger, l'indocile ſoldat,
Ne va, *vous le ſçavez*, qu'à regret au combat :
De ſon obéiſſance il ſe fait un outrage,
Et met toute ſa gloire à manquer de courage.
Il ſuit bien plus encor ce caprice odieux,
Quand le monarque abſent ne voit rien de ſes yeux ;
Et que, loin des climats où combat ſon armée,

Il n'eſt inſtruit de tout que par la renommée.

Follard. *Thémiſtocle*, *acte* 5.

De meurtre & de butin la ſoldateſque avide
Ne vous ſuivra que trop où ſon penchant la guide,
Et, cherchant du déſordre à prolonger le cours,
A la fureur de vaincre applaudira toujours.
Mais, autant nous avons de différence à faire
Entre la voix du ſage & les cris du vulgaire,
Autant le ſage en met, autant l'eſpace eſt grand,
Entre le vrai héros & le vain conquérant.

Piron. *Califthène*, *acte* 4.

Telle eſt du vil ſoldat l'ordinaire baſſeſſe;
Il ſe plaint par envie & ſe tait par foibleſſe.

Cahuſac. *Pharamond*, *acte* 1.

Le ſoldat, *ſeigneur*, eſt fondé dans ſa plainte,
Et doit, tout vil qu'il eſt, vous donner de la crainte.
Il eſt votre public; & des bruits qu'il repand,
Malgré vos fiers dédains, votre grandeur dépend;
Vous devez à ſes yeux vous montrer eſtimable,
Et ce titre le rend un juge reſpectable.
A vos commandemens aſſervi chaque jour,
Il devient, ſous ce nom, votre maître à ſon tour.
Le dernier des guerriers, qui rampe dans l'armée,
Se voit l'arbitre né de votre renommée;
Il peut, du moindre ſouffle, en obſcurcir l'éclat,
Et la gloire du chef eſt aux mains du ſoldat.
Son eſtime pour lui ſert de règle à la terre,
Et forme un tribunal ſouverain dans la guerre,
Qui, jugeant ſes exploits & peſant ſes travaux,
Élève un conquérant ou dégrade un héros.

Elle trace de lui cette première idée
Sur qui l'opinion paroît toujours fondée,
Et dans tous les esprits en imprime les traits,
Qui, gravés une fois, ne s'effacent jamais.
De la prévention c'est en vain qu'il appelle :
Son pouvoir rend l'estime ou la haine éternelle.

Ibid.

Un vieux soldat farde mal sa pensée,
Et l'oreille des rois est aisément blessée.

Marmontel. *Cléopatre, acte 1.*

SOLITUDE.

La ſolitude plaît aux cœurs remplis de ſoins.

Scudéry. *Didon, acte 5.*

Aux yeux d'un malheureux un lieu ſombre a des charmes ;
Là, ſans honte, il leur peut échapper quelques larmes. Rotrou. *Griſante, acte 5.*

La ſolitude plaît à qui rien ne peut plaire.

Chaulmer. *Pompée m., acte 2.*

Ah ! mille fois heureux, qui, dans la ſolitude,
Fuyant des vains honneurs la vaine ſervitude,
En rompant tout-à-coup la chaîne des péchés
Où les autres mortels ſe trouvent attachés,
Y vient, par ſes regrets & par ſa pénitence,
Chercher, en ſoupirant, ſa première innocence !

Cérizière. *Innocence reconnue, acte 5.*

SOMMEIL.

Quelquefois le ſommeil ne nous ferme les yeux
Que pour nous avertir des volontés des dieux.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 2.*

Pendant le ſommeil l'homme n'eſt point vivant.
En effet, il eſt mort pendant cet intervalle :
Au corps, même en l'eſprit, cette mort eſt égale.
L'ame ſemble ſortir & quitter ſa priſon ;
Et l'homme n'eſt plus homme étant ſans la raiſon.
Toutes ſes actions demeurent ſuſpendues :
Non, il n'eſt plus vivant, puiſqu'il les a perdues.
Il ne voit ni n'entend, bref, il eſt mort ainſi ;
Et, lorſqu'il ſe reveille, il reſſuſcite auſſi.
Comme après cette mort, qu'on nomme naturelle,
Notre corps va reprendre une gloire immortelle ;
Et c'eſt par ces raiſons qu'il faut tomber d'accord,
Que la mort eſt ſommeil, que le ſommeil eſt mort.

Scudéry. *Ibrahim, acte 5.*

SONGES.

Ne croyez plus aux ſonges,
Dont les plus apparens ſont enfans de menſonges.
Le ſommeil, qui ſe plaît dedans l'obſcurité,
N'eſt jamais bien d'accord avec la vérité;
Et les illuſions, que le faux dieu nous donne,
Ne ſont jamais de bien ni de mal à perſonne.

Auvray. *Madonte, acte 3.*

Le ſonge eſt un tableau des paſſions humaines,
Qui dedans le repos repréſente nos peines;
Un confident peu sûr, un parleur peu diſcret,
Qui des plus retenus évente le ſecret.

Rotrou. *Bélisſaire, acte 3.*

Un ſonge interrompu, dont la ſuite eſt confuſe,
N'eſt qu'une illuſion; telle erreur nous abuſe:
Mais les ſonges ſuivis, & que rien n'interrompt,
Diſent les vérités, & leur effet eſt prompt.

Id. *Cléagénor, acte 2.*

Ignorez-vous encor que les illuſions,
Les trompeuſes vapeurs, ces fauſſes viſions,
Et ces fantomes vains provenans des chimères
Qu'on ſe forme en rêvant, reſſemblent à leurs mères:
Leurs corps paroiſſent vrais, mais ils ne ſont ſouvent
Que le ſonge d'un ſonge, & que le bruit d'un vent;
Et tel voit mille objets cependant qu'il ſommeille,

Qui n'en voit plus pas un ſitôt qu'il ſe réveille.

Regnauld. *Blanche de Bourbon, acte 3.*

Faut-il que les mortels ne ſoient heureux qu'en ſonges ?

Gilbert. *Amours de Diane, acte 1.*

Le ſonge eſt un tableau de notre paſſion.

Ibid.

Les ſonges les plus clairs, les devins, les augures,
Nous trompent tous les jours dans les choſes futures.
Ces ſecrets ſeulement ſont écrits dans les cieux.

Id. *Sémiramis, acte 2.*

Le ſonge eſt un menſonge,
Un ſimulacre vain qu'engendre le ſommeil,
Un fantome léger qui s'enfuit au reveil;
Et qui n'a de pouvoir que ſur la fantaiſie.

Id. *Télephonte, acte 1.*

Un ſonge
Eſt ſouvent un trompeur, & toujours un menſonge.

Quinault. *Généreuſe ingratitude, acte 2.*

Les ſonges quelquefois ne ſont pas ſans effet.

Ibid.

Je ſçais qu'une ame au-deſſus du vulgaire,
De ces erreurs des ſens ne s'épouvante guère;
Mais d'un péril caché les dieux plus d'une fois,
Dans l'image d'un ſonge, ont averti les rois.

La Foſſe. *Théſée, acte 1.*

Un ſonge n'eſt ſouvent qu'une menace vaine.

Longepierre. *Electre, acte 2.*

SORT BON & MAUVAIS.

Ceux que la loi du ſort
Rend mal voulus du prince, ils ſont dignes de mort.
Théophile. *Pyrame, acte 1.*

Le mauvais ſort, devenu pitoyable,
Nous donne, après les maux, un bonheur incroyable.
Auvray. *Madonte, acte 5.*

Notre ame, bien ſouvent à ſa perte obſtinée,
De ſon aveuglement forme ſa deſtinée;
Et tel qui nomme ſort un extrême danger,
S'en pourroit garantir s'il y vouloit ſonger.
Mairet. *Antoine, acte 2.*

Le ſort le plus malin, & le plus outrageux,
Cède à la fermeté d'un eſprit généreux;
Et rétablit ſouvent au plus haut de ſa roue
Ceux que ſon inſolence avoit mis dans la boue.
Ibid. acte 4.

D'ordinaire le ſort ſe tourne avec l'erreur,
Lorſque le déſeſpoir anime la fureur.
Du Rocher. *Indienne amoureuſe, acte 5.*

En vain tous les mortels s'oppoſeroient au ſort.
Scudéry. *Andromire, acte 3.*

Nul homme n'eſt garant des caprices du ſort.
Ibid.

Le ſort le plus ſouvent maltraite les mutins.
Id. *Lygdamon, acte 2.*

Ce

Ce qui nous vient du ſort eſt trompeur comme lui ;
Ce qu'on avoit hier peut ſe perdre aujourd'hui.

Rotrou. *Célie*, *acte* 1.

Le ſort eſt favorable aux eſprits généreux.

Frénicle. *Niobe*, *acte* 1.

Nulle condition n'eſt ſi douce ſur terre,
Que toujours quelque ſoin ne lui faſſe la guerre ;
Ni rien de grand ſi fort, que le ſort inconſtant
Ne le menace, ébranle, ou ne l'aille abbattant.

Dalibray. *Toriſmond*, *acte* 1.

Le ſort, qui d'une palme abſolument diſpoſe,
Ne favoriſe guère une mauvaiſe cauſe ;
Et, quelque différend qu'en ce point on ait eu,
La fortune s'entend avecque la vertu.

Benſérade. *Cléopatre*, *acte* 2.

Le ſort à la vertu ne peut faire d'outrage.

Deſmarets. *Mirame*, *acte* 3.

Il faut vaincre le ſort ; ou bien, lui réſiſtant,
Montrer qu'on ſçait au moins mourir en combattant.

Ibid. *acte* 4.

Un moment donne au ſort des viſages divers.

Corneille P. *Cid*, *acte* 1.

On n'eſt jamais au port,
Lorſqu'on peut reſſentir les caprices du ſort.

Guérin. *Bruce m.*, *acte* 4.

Songe, quand le ſort attaque un malheureux,
Que le coup qui le tue eſt le moins rigoureux.

Desfontaines. *Alcidiane*, *acte* 2.

Quand les rigueurs du ſort nous rendent malheureuſes,
Il ſied bien quelquefois d'être un peu généreuſes.
Id. *Perfide*, acte 2.

Que le ſort eſt ſévère aux plus aimables choſes !
Il met toute ſa peine à détruire les roſes :
Et les plus rares fleurs qui naiſſent le matin,
D'ordinaire le ſoir approchent de leur fin.
Chevreau. *Cid*, acte 2.

Tel ſe voit ſubmergé par les adverſités,
Qui n'aguère nageoit dans les félicités.
Que le ſort des humains me ſemble miſérable !
Le plaiſir le plus ferme eſt toujours peu durable ;
Et les contentemens, que nous voyons périr,
N'ont preſque point de temps entre naître & mourir.
Id. *Deux amis*, acte 1.

Le ſort pour tout le monde a des traits rigoureux ;
Pour porter la couronne on n'eſt pas plus heureux.
Id. *Véritables frères rivaux*, acte 5.

La juſtice & bonté de la cauſe
N'empêche pas toujours que le ſort n'en diſpoſe :
Il eſt maître de tout ; & ſouvent l'innocent
Tombe deſſous le joug d'un ennemi puiſſant.
Chaulmer. *Pompée m.*, acte 4.

Qu'un bonheur incertain nous abuſe ſouvent !
Que le ſort des mortels eſt fragile & mouvant !
Chapoton. *Coriolan*, acte 2.

Souvent aux plus grands il eſt plus malheureux.
Grenaille. *Chriſpe m.*, acte 1.

Que l'homme eſt bien ſujet aux caprices du ſort!
En l'éclat de ſa vie il rencontre la mort.
Tout ce bas univers, d'une règle commune,
Dépend abſolument des loix de la fortune:
Ce qu'on appelle ſort, elle l'a décrété;
Nos biens & nos malheurs ſont en ſa volonté.
Rendants l'être inégal, nos penſées les plus meures
Trouvent de bons momens & de mauvaiſes heures;
Les mortels ont leurs jours & leur temps limité;
Tout le monde eſt ſujet à la fatalité.
Quand un corps ſe relève, on voit qu'un autre tombe,
L'un entre dans le monde, & l'autre dans la tombe;
Le ſort eſt doux à l'un, à l'autre rigoureux;
Des gens ſont fortunés, & d'autres malheureux.

Chilliac. *Cid*, *acte* 2.

Toujours un mauvais ſort ne nous fait pas la guerre;
Il eſt autant de biens que de maux ſur la terre;
Et les arbres, qu'on voit dépouillés les hyvers,
Portent après des fruits & des feuillages verds.
Si les vents quelquefois font craindre le pilote,
Ils avancent ſouvent le navire qui flotte;
Et les brouillards épais, que l'on voit dedans l'air,
Rendent après le temps plus ſérein & plus clair.
Quand tout eſt arrivé dans ſon dégré ſuprême,
Comme il a pris ſon cours, il ſe détruit de même;
Et les biens & les maux n'ont plus de fermeté,
Sitôt qu'ils ont atteint à leur extrémité.

Gillet. *Quixaire*, *acte* 3.

Les arrêts du sort ne se révoquent pas.

Gilbert. *Amours de Diane, acte 5.*

Le sort n'est pas toujours injuste & rigoureux.

Id. *Marguerite de France, acte 2.*

Qu'aux caprices du sort les hommes sont sujets,
Et qu'ils forment souvent d'inutiles projets!

Colletet. *Cyminde, acte 5.*

Le sort & la vertu peuvent faire des rois.

Boyer. *Oropaste, acte 4.*

Un sort nouveau veut un cœur différent.

Corneille Th. *Bérénice, acte 4.*

Quand le sort nous accable,
Est-ce aimer comme il faut que d'être raisonnable?

Id. *Persée, acte 1.*

Le sort trahit souvent la plus belle espérance,
Et n'a rien d'assuré que sa seule inconstance.

Quinault. *Coups d'amour, acte 5.*

Hélas! nul ne connoît ce qui dépend du sort;
La loi du changement est une loi commune,
Et l'amour a sa roue ainsi que la fortune.

Villedieu. *Favori, acte 1.*

En allant au combat, l'orgueil nous est permis;
Mais, quand on est vainqueur, on doit être soumis.
Un homme que le sort arrache de la boue,
Dont il fait une idole, & puis dont il se joue;
Qui, né dans l'esclavage, & formé d'un vil sang,
Sans l'avoir mérité se trouve au plus rang;
Ebloui par l'éclat du bonheur qu'il possède,
Dans sa bonne fortune il veut que tout lui cède;

Et ſon eſprit, déçu par mille faux appas,
Ne ſçauroit diſcerner ce qu'il ne connoît pas.
Mais un fameux héros, de qui l'ame immortelle
Voit toujours ici bas le ſort au-deſſous d'elle,
Dont l'eſprit, endurci contre l'adverſité,
Trouve en lui ſon repos & ſa félicité,
D'un œil toujours égal regarde la fortune;
Et même ſa faveur l'accable & l'importune:
Ses propres intérêts ſont pour lui les derniers;
Et, s'il paroît ardent à cueillir des lauriers,
Ce n'eſt pas ſeulement pour couronner ſa tête,
C'eſt pour voir ſon pays jouir de ſa conquête.

Id. *Manlius*, *acte* 2.

Il faut tranquillement obéir à ſon ſort,
Voir d'un viſage égal & la vie & la mort;
Et l'on doit préférer le trépas à la vie,
Auſſitôt qu'il devient utile à la patrie.

Pradon. *Régulus*, *acte* 4.

On eſt, quand on le veut, le maître de ſon ſort.

Ferrier. *Adraſte*, *acte* 5.

Il eſt des ſecours que peut offrir le ſort
A qui cherche la gloire & ne craint point la mort.

La Chapelle. *Cléopatre*, *acte* 4.

Il faut céder au ſort qui nous entraîne.

Geneſt. *Pénélope*, *acte* 2.

On n'eſt pas toujours ſuivi de la victoire.
Un roi ne doit jamais, s'enivrant de ſa gloire,
Négliger l'équité, parce qu'il eſt heureux.
La fortune ſouvent a des retours fâcheux;

Et tel a vu longtemps ſa grandeur infinie,
Que le ſort à la fin couvre d'ignominie.

Campiſtron. *Tiridate, acte 2.*

Ce qui dépend du ſort eſt pour moi ſans appas,
Et j'aime les vertus qui n'en demandent pas.

Id. *Virginie, acte 2.*

Un homme que le ſort dans les fers a fait naître
N'a d'autre volonté que celle de ſon maître.
Plutôt mort que vivant, comblé d'un long ennui,
Il ne peut ni parler ni vivre que pour lui.

Ibid. acte 3.

Il faut céder aux cruautés du ſort.

La Foſſe. *Coréſus, acte 5.*

Le ſort ne peut rien contre un parfait amour.

Id. *Manlius, acte 3.*

Le ſort au déſeſpoir ouvre plus d'une voie.

Longepierre. *Electre, acte 3.*

Pour changer notre ſort, il ne faut qu'un moment.

Barbier. *Céſar m., acte 2.*

Pour prévenir le ſort, tout devient-il permis?
Et punit-on le crime, avant qu'il ſoit commis?

Rioupeiroux. *Hypermneſtre, acte 2.*

Dès que le ſort contre nous ſe déclare,
Que pourroit contre lui la vertu la plus rare?

Crébillon. *Sémiramis, acte 3.*

Il n'eſt point de fierté que le ſort n'humilie.

Id. *Triumvirat, acte 5.*

Dès que le ſort nous garde un ſuccès favorable,
Le ſceptre abſout toujours la main la plus coupable,
Et fait d'un parricide un homme généreux.

Id. *Xerxès*, *acte* 4.

Sous les coups du ſort un héros abbattu
Trouve encor plus d'un cœur ſenſible à la vertu.

Danchet. *Nitétis*, *acte* 5.

Il faut au ſort oppoſer du courage.

Chateaubrun. *Troyennes*, *acte* 5.

Les taureaux aux autels tombent en ſacrifice;
Les criminels tremblans ſont traînés au ſupplice;
Les mortels généreux diſpoſent de leur ſort.

Voltaire. *Orphelin de la Chine*, *acte* 5.

C'eſt lui qui ſeul préſide au ſuccès des batailles:
Il repaît ſa fureur d'illuſtres funérailles.

Follard. *Thémiſtocle*, *acte* 3.

Le ſort, par ſes décrets,
Qu'on ne ſçauroit ſans crime approfondir jamais,
Donne lieu quelquefois aux vengeances céleſtes
Par des événemens terribles & funeſtes.

La Tournelle. *Œdipe*, *acte* 5.

Que des faveurs du ſort un mortel ſoutenu
Éblouit aiſément l'univers prévenu!

Marmontel. *Cléopatre*, *acte* 1.

Quand le ſort a jugé, ce n'eſt plus qu'aux vaincus
Que les noms de perfide & de tyran ſont dus.

Saurin. *Aménophis*, *acte* 3.

Au moment que du ſort on ſe croit à couvert,
Trop ſouvent arrivé l'impoſſible nous perd.

Idid. acte 4.

Sort cruel,
Quelles ſont tes rigueurs! Ah! d'où vient que le ciel
Ote preſque toujours, aux cœurs qu'il a fait naître
Humains & bienfaiſans, l'heureux pouvoir de l'être?

La Touche. *Iphigénie, acte 3.*

C'eſt mériter ſon ſort que d'en être abbattu.

Ibid. acte 5.

SOUCI.

On trouve des ſoucis même dans la victoire ;
Et, plus l'honneur eſt grand qu'on n'a pas mérité,
Plus l'eſprit eſt confus de ſa proſpérité.

Du Ryer. *Thémiſtocle, acte 5.*

Les chagrins & les cuiſans ſoucis
Sont avec les grands rois dans les trônes aſſis.

Mairet. *Athénaïs, acte 1.*

Quand nous avons au cœur le ſouci qui nous ronge ;
Les honneurs qu'on nous rend ne ſont qu'un bien en ſonge.
Lorſque Jupiter ſouffre un tourment amoureux,
Tout couvert de ſplendeur, n'eſt-il pas malheureux ?
N'eſtime-t-il pas lors le ciel moins que la terre ?
Et ne quitte-t-il pas le trône & ſon tonnerre,
Pour chercher dans le ſein des mortelles beautés
Des plaiſirs plus parfaits & des félicités ?

Gilbert. *Amours de Diane, acte 4.*

Qu'une gloire ſuprême,
Juſte ciel ! après elle entraîne de ſoucis !
Sur le trône avec nous ils ſont toujours aſſis.

Sommerive. *Bajazet, acte 2.*

SOUHAITS.

Ceux qui font des ſouhaits que le ciel autoriſe,
Peuvent bien s'aſſurer d'une heureuſe entrepriſe.
Pour voir un bon deſſein bientôt exécuté,
C'eſt aſſez ſeulement de l'avoir médité.

Le Vayer. *Grand Selim*, acte 2.

SOUMISSION.

Nous devons nous ſoumettre aux loix d'une puiſſance,
Qui, du mal & du bien faiſant la différence,
Dans la ſeconde vie où nous devons paſſer,
A le droit de punir, & de récompenſer.

Baro. *S. Euſtache*, acte 2.

SOUPÇON.

Qu'un ſoupçon, bien ſouvent fondé ſur peu de choſe,
Nous fait mal expliquer ce que l'on nous propoſe!
Du Ryer. *Argénis*, acte 3.

Le ſoupçon eſt une forte voix,
Qui parle inceſſamment dans les ames des rois.
Id. *Eſther*, acte 1.

Il ne faut qu'un ſoupçon pour ébranler les rois,
Qui du bien de l'état ſe compoſent des loix.
Il ne faut qu'un ſoupçon pour éteindre la flamme
Que le plus fort amour allume dans leur ame.
Ibid. acte 3.

A qui le ſoupçon, dont un cœur eſt gêné,
Ne ſemble-t-il pas vrai quand l'amour l'a donné?
Id. *Nitocris*, acte 2.

Chez un monarque équitable & puiſſant
Un ſoupçon ne peut rien contre un foible innocent.
Id. *Thémiſtocle*, acte 3.

C'eſt ſouçonner un roi de fraude & d'injuſtice,
De vouloir que le prix devance le ſervice;
Et c'eſt ſe défier de ſa propre vertu,
Que de le demander ſans avoir combattu.
Ibid. acte 5.

Le ſoupçon, ce monſtre ſans pitié,
Loge bientôt la haine, où logeoit l'amitié.
Mairet. *Soliman*, acte 2.

Notre ame ne ſçauroit ſoupçonner en quelqu'autre
Des crimes dont l'excès fait horreur à la nôtre.

La Calprenède. *Enfans d'Hérode, acte 1.*

Le ſoupçon peut bleſſer un eſprit généreux ;
Mais ſans être jaloux peut-on être amoureux ?
Peut-on aimer ſans crainte une amante ſi belle ?
Et laiſſer, ſans ſoupçon, un rival auprès d'elle ?

Gilbert. *Amours de Diane, acte 3.*

Le ſoupçon ſuit toujours la grandeur ſouveraine.

Boyer. *Comte d'Eſſex, acte 2.*

Les ſoupçons importuns
Sont, d'un ſecond hymen, les fruits les plus communs.

Racine. *Phédre, acte 2.*

Par des ſoupçons jaloux, qu'il eſt aiſé de prendre,
L'amant le plus aimé peut ſe laiſſer ſurprendre.

La Grange. *Erigone, acte 3.*

Sur de ſimples ſoupçons doit-on ſe défier
De ceux que la vertu ſemble juſtifier ?

Barbier. *Céſar m., acte 4.*

On ne guérit jamais d'un violent ſoupçon ;
L'erreur qui le fit naître en nourrit le poiſon ;
Et, dans tout intérêt, la vertu la plus pure
Peut être quelquefois ſuſpecte d'impoſture.

Crébillon. *Catilina, acte 4.*

Soupçonner les dieux, ce ſeroit faire un crime.

Danchet. *Héraclides, acte 5.*

Quiconque eſt ſoupçonneux, invite à le trahir.

Voltaire. *Zaïre, acte 1.*

[*d'un héros.*]

Un homme bleſſé d'un tel ſoupçon
N'accepte pas la vie à titre de pardon.

Piron. *Caliſthène, acte* 1.

Quand de quelques ſoupçons notre eſprit eſt atteint,
C'eſt aſſez pour tout croire.

De Bouſſu. *Hedwige, acte* 2.

C'eſt procurer ſon mal & groſſir les objets,
Que d'en croire aux ſoupçons ſur de foibles ſujets.

Ibid.

Des ſoupçons partagés ſont aiſés à détruire.

La Chauſſée. *Maximien, acte* 4.

Un ſujet qu'on ſoupçonne eſt aſſez criminel.

Ibid.

SOUPIR.

Tel discours, tel soupir est souvent un témoin,
Que l'amour est au cœur, ou qu'il n'en est pas loin.

Du Ryer. *Nitocris*, acte 1.

Ah! que ne dit-on pas lorsque le cœur soupire?

Ibid.

Un soupir entendu de l'objet que l'on sert
Est plus fort que la voix qui s'échappe & se perd.

Boisrobert. *Cassandre*, acte 1.

Soupirer quand le sort nous rend une injustice,
C'est lui prêter un aide à lui faire un supplice.

Corneille P. *Agésilas*, acte 2.

Ce sont amusemens que dédaigne aisément
Le prompt & noble orgueil d'un vif ressentiment.

Id. *Sertorius*, acte 5.

Bien souvent un soupir ébranle un cœur de roche.

Guérin. *Géomène*, acte 4.

Les soupirs d'une belle ont une douce amorce.

Chevreau. *Innocent exilé*, acte 2.

Un soupir dit beaucoup quand le cœur s'embarrasse.

Corneille Th. *Annibal*, acte 2.

Un soupir de tendresse est un soupir d'amour.

Id. *Commode*, acte 1.

Ah! que ne dit-on pas alors que l'on soupire!

Quinault. *Mar. Cambise*, acte 2.

D'un amant qu'on doit perdre écouter les ſoupirs,
Loin d'éteindre ſes feux, c'eſt croître ſes deſirs.

Bourſault. *Germanicus*, acte 2.

On ne remarque point un ſoupir ordinaire;
Mais, quand on le retient, & qu'on craint de le faire,
On devine d'abord qu'un peu de paſſion
Fait naître dans un cœur cette précaution.

Villedieu. *Manlius*, acte 3.

On n'a plus rien à dire,
Quand on rougit, *ſeigneur*, qu'on fuit & qu'on ſoupire.

Des Houlières. *Genſéric*, acte 1.

Les ſoupirs & les pleurs marquent trop de foibleſſe;
Il faut, ſans leur ſecours, dévorer ſa tendreſſe.

Deſchamps. *Caton*, acte 4.

SOUVENIR.

Le ſouvenir d'un bien qui n'avoit point d'égal
Eſt un foible remède à ſoulager un mal.

Du Ryer. *Argénis*, acte 3.

Des maux endurés, quand on les voit finir,
L'eſprit qui les ſouffroit aime le ſouvenir.

Scudéry. *Didon*, acte 1.

STRATAGEME.

Dans les champs de Mars, *vous le ſçavez vous-même*,
L'on doit avec la force unir le ſtratagême.

Brueys. *Lyſimachus*, acte 2.

SUCCÉS.

Un grand ſuccès produit une grande diſgrace,
Et les choſes bientôt prennent une autre face.

Rotrou. *Cofroës, acte 3.*

Les rapides ſuccès ont toujours peu d'appas,
Quand ils ſont achetés par le ſang des ſoldats;
Et cette ſoif de vaincre, ardente, impétueuſe,
Après un long bonheur, n'eſt pas toujours heureuſe.

Boyer. *Judith, acte 3.*

Le bonheur du ſuccès couronne le forfait;
Et, quand on a vaincu, l'on a toujours bien fait.

Villedieu. *Manlius, acte 1.*

Le ſuccès eſt certain,
Quand l'adreſſe à la force en marque le chemin.

Deschamps. *Médus, acte 2.*

Les ſuccès malheureux, ſi longtemps négligés,
Se tournent en affront & ne ſont plus vengés.
Le ſort s'en juſtifie; &, nous chargeant du blâme,
Il fait de nos malheurs des vices à notre ame:
Et, pour comble de maux, les peuples abuſés
Érigent en héros ceux qui les ont cauſés.

Follard. *Thémiſtocle, acte 2.*

Le ſuccès fut toujours le titre des tyrans.

¶ *Marie Stuard, acte 4.*

Ce n'eſt pas au moment qu'il faut exécuter,
Sur de vaines terreurs qu'on doit ſe conſulter.
De ces foibleſſes d'ame un grand cœur ſe défie;

Et, quoi qu'on puiſſe oſer, le ſuccès juſtifie.

Tancvor. *Séthos, acte 4.*

A quelque extrémité qu'on ſe ſoit expoſé,
Qui parvient au ſuccès n'a jamais trop oſé.

Greſſet. *Edouard, acte 1.*

Ce qu'on oſe de grand le ſuccès doit l'abſoudre.

La Place. *Veniſe ſauvée, acte 2.*

SUJET.

Que ne mérite point un ſujet téméraire,
Au vouloir de ſon prince inſenſible & contraire?

Pichou. *Infidelle confidence, acte 5.*

Un ſujet fidèle & prudent à la fois
Eſt le plus grand tréſor que poſsèdent les rois;
Jugeant en ſa faveur, *ſire*, j'oſerai croire
Qu'on ne peut le combler d'une trop haute gloire;
Et qu'un prince règnant ne doit rien reſerver,
Ou pour ſe l'acquérir, ou pour le conſerver.

Du Ryer. *Eſther, acte 5.*

Dans les deſſeins d'un roi comme dans ceux des dieux,
De fidèles ſujets doivent fermer les yeux;
Et, ſoumettant leurs ſens au pouvoir des couronnes,
Quelles que ſoient les loix, croire qu'elles ſont bonnes.

Rotrou. *Antigone, acte 4.*

Auſſitôt qu'un ſujet s'eſt rendu trop puiſſant,
Encor qu'il ſoit ſans crime, il n'eſt pas innocent.

On n'attend point alors qu'il s'oſe tout permettre;
C'eſt un crime d'état que d'en pouvoir commettre:
Et qui ſçait bien règner, l'empêche prudemment
De mériter un juſte & plus grand châtiment.

Corneille P. *Nicomède, acte 2.*

Nos premiers ſujets obéiſſent le mieux.

Ibid.

Seigneur, quand un ſujet vertueux & fidèle
Sert ſon prince & l'état avec beaucoup de zèle,
Quelques nobles effets que ſon cœur faſſe voir,
Il ne fait qu'obéir aux loix de ſon devoir;
Et ſa fidélité rencontre ſon ſalaire
Dans l'honneur qu'il reçoit, ayant l'heur de vous plaire. Desfontaines. *S. Alexis, acte 1.*

Les ſujets, dont les rois procurent le bonheur,
Sont obligés du moins de leur rendre l'honneur;
Et les rois qu'on doit craindre, & qu'on doit reconnoître,
En rendent grace aux dieux dont ils tiennent leur être. Chevreau. *Lucrèce, acte 5.*

Un ſujet qu'on oblige eſt toujours ſatisfait,
Et n'examine point la grace qu'on lui fait,
Alors que cette grace eſt une récompenſe,
Dont il n'eut pas oſé flatter ſon eſpérance:
Mais, quand ſon ſouverain l'accable de plaiſirs,
Quand de mille faveurs il prévient ſes deſirs,
Quand, par une vertu qui jamais ne ſe laſſe,
Il le comble de biens, & met grace ſur grace;
Il fait lors vanité de ſa confuſion,

Et ſon ſilence eſt juſte en cette occaſion.

Le Vert. *Aricidie*, *acte* 3.

Un ſujet eſt aveugle en ſon obéiſſance,
Quand ſon roi par ſa main fait agir ſa vengeance.

La Caze. *Inceſte ſuppoſé*, *acte* 3.

Les ſujets, en naiſſant, doivent tout à leurs rois.

Gilbert. *Téléphonte*, *acte* 5.

Un ſujet n'eut jamais droit de ſe faire un maître.
Quelque ſang qu'un ſoldat pour ſon prince ait verſé,
L'honneur de le ſervir eſt trop récompenſé.

Le Vayer. *Grand Sélim*, *acte* 4.

Ce n'eſt pas aux ſujets à juger ſi les princes
Sont capables des ſoins qu'ils doivent aux provinces,
Et, par les ſentimens d'un orgueil ſans pareil,
De juger des eſprits qui ſont dans leur conſeil.
S'ils font quelqu'action qui ne ſoit pas permiſe,
Nous devons néanmoins ſouffrir leur entrepriſe;
Car, dedans la fureur de leurs plus rudes coups,
Ils faillent contre dieu, mais non pas contre nous.

Ibid. *acte* 4.

Un ſujet doit ſervir de ſon bras, de ſon bien;
Il doit tout à ſon roi, ſon roi ne lui doit rien.

L'Etoille. *Belle eſclave*, *acte* 4.

Les vrais ſujets ſont ennemis du crime.

Montfleury. *Traſibule*, *acte* 5.

On eſt mauvais ſujet, à qui l'on fut égal;
Et qui voulut règner, obéiroit fort mal.

De Prades. *Arſace*, *acte* 1.

Un ſujet de ſon ſang doit ſervir ſon pays.

Jobert. *Balde, acte 5.*

Comme un ſujet doit tout, s'il s'oublie une fois,
On regarde ſon crime, & non pas ſes exploits.

Corneille Th. *Comte d'Eſſex, acte 1.*

Pour un bon ſujet qui reſpecte les dieux,
L'ordre du ſouverain eſt toujours glorieux.

Id. *Stilicon, acte 1.*

Jamais un ſujet, qui viole ſa foi,
Ne dérobe ſa vie aux rigueurs de la loi.

Bourſault. *Marie Stuard, acte 2.*

Quoi que faſſe un ſujet, ſon roi ne lui doit rien;
Nous lui faiſons toujours un préſent de ſon bien;
Et l'on ne peut jamais, ſans être téméraire,
En faiſant ſon devoir, eſpérer un ſalaire.

Villedieu. *Favori, acte 3.*

Plus les ſujets ſont près du diadême,
Plus un devoir exact doit règner ſur eux-mêmes.
De l'univers entier obſervés, c'eſt ſur eux
Que les rois, pour donner des exemples fameux,
Avec plus de ſplendeur ſignalent leur puiſſance,
Par des punitions ou par des récompenſes.

La Chapelle. *Zaïde, acte 3.*

Un ſujet trop puiſſant,
Qu'on ménage & qu'on craint, n'eſt jamais innocent.

Colonia. *Germanicus, acte 1.*

Tout bon ſujet, qui fait gloire de l'être,
Doit n'avoir d'autres dieux que les dieux de ſon maître;

Il eſt digne de mort, ſitôt qu'il veut ſortir
Des loix où ſa naiſſance a dû l'aſſujettir.

La Grange. *Caſſius*, *acte* 3.

Le ſang d'un ſujet, connu par de hauts faits,
Vaut bien le ſang des rois ſouillés par des forfaits.

Id. *Ino*, *acte* 1.

On abbaiſſe un ſujet qui veut trop s'élever.

Id. *Méléagre*, *acte* 3.

On doit tout redouter d'un ſujet trop puiſſant;
Et, dès qu'il eſt ſuſpect, il n'eſt plus innocent.

Barbier. *Arrie*, *acte* 1.

Des crimes de ſon maître un ſujet reſponſable,
Pour le rendre innocent, doit ſeul être coupable.

Ibid. *acte* 4.

Le devoir d'un ſujet eſt de ſervir ſon roi.

Deschamps. *Caton*, *acte* 2.

Un ſujet eſt heureux, quoi qu'il coûte à ſon cœur,
Quand il peut de ſon prince aſſurer le bonheur.

De Caux. *Lyſimachus*, *acte* 3.

Je cours apprendre aux traîtres,
Qu'un fidèle ſujet oſe tout pour ſes maîtres;
Et que, dans le péril prompt à les ſecourir,
S'il ne peut les ſauver, du moins il ſçait mourir.

Ibid. *acte* 4.

Un généreux ſujet, qui, pour ſauver ſon roi,
Sçait braver de l'amour la plus puiſſante loi,
S'il n'eſt du ſang royal, mérite trop d'en être,
Et qu'on l'uniſſe au moins à celui de ſon maître.

Morand. *Menzikof.*

Le ſang d'un ſujet, quelque beau qu'il puiſſe être,
Eſt trop vil pour s'unir à celui de ſon maître.

Id. *Téglis*, *acte* 3.

C'eſt aux ſujets communs, aux ames ordinaires,
A plier ſous le joug des préjugés vulgaires.
Mais les cœurs généreux jugent ſans paſſions,
Regardent les vertus & non les nations:
Diviſés d'intérêt, la probité les lie;
Et, Romains ou Gaulois, ils n'ont qu'une patrie.
Les climats différens ne changent point leurs mœurs;
Ennemis au combat, amis partout ailleurs.

Cahuſac. *Pharamond*, *acte* 2.

Un ſujet trop aimable
Aux yeux du ſouverain doit paſſer pour coupable.

Brumoy. *Jonathas*, *acte* 1.

Un fidèle ſujet, pour quoi que ce puiſſe être,
Ne doit point éluder les ordres de ſon maître.

¶ *Amalaric*, *acte* 1.

D'un ſujet, quel qu'il ſoit, quoique ordonne un état,
C'eſt un crime pour lui que le moindre attentat;
Et, ſi nos ſouverains payent mal nos ſervices,
On les doit reſpecter juſqu'en leurs injuſtices.

Mauger. *Coriolan*, *acte* 1.

Jamais d'heureux exploits
Ne rendent un ſujet ſupérieur aux loix.

Gouvé. *Attilie*, *acte* 2.

SULTAN.

Les enfans d'un ſultan, par une expreſſe loi,
Vous le ſçavez, chargés du ſoin d'une province,
Ne ſçauroient en ſortir ſans un ordre du prince.
Mais quel affreux péril ſuit cet ordre fatal !
De leur trépas prochain ſouvent c'eſt le ſignal ;
Et celui qui ſurvit à cet ordre barbare
Laiſſe de ſon bonheur un exemple bien rare.

Bélin. *Muſtapha, acte 1.*

Sans verſer du ſang,
Un ſultan, quand il veut, peut ſoutenir ſon rang.

Ibid. acte 2.

Souviens-toi qu'un ſultan, par le ciel couronné,
Peut être condamnable & non pas condamné.

La Noue. *Mahomet, acte 3.*

SUPPLICE & TOURMENT.

On arrache ſouvent, à force de ſupplices,
Des crimes inventés avec de faux complices;
Et, pour ſe délivrer de maux ſi véhémens,
On dit plus qu'on ne ſçait au milieu des tourmens.

La Calprenède. *Enfans d'Hérode, acte 3.*

La plus rude ſentence & le dernier reſſort,
Eſt d'allonger la vie à qui cherche la mort.

Chevillard. *Théandre m., acte 4.*

Qui cache un criminel s'en fait dire complice,
Et riſque en même temps un ſemblable ſupplice.

Ibid.

Ah! quel ſupplice extrême,
De ſe voir pour jamais arracher ce qu'on aime!

Barbier. *Céſar m., acte 4.*

Un coupable immole en ces momens,
La vertu la plus pure à l'horreur des tourmens.

Piron. *Califthène, acte 1.*

Un ſupplice injuſte, & qui n'eſt dû qu'au crime,
Déshonore l'auteur, & non pas la victime.

Cahuſac. *Pharamond, acte 1.*

Le ſupplice a toujours l'apparence du crime.

Greſſet. *Edouard, acte 4.*

Quel ſupplice extrême,
Que de voir à ſes yeux ſouffrir la vertu même!

Sommerive. *Bajazet, acte 3.*

Il eſt un plus cruel ſupplice
Que celui d'un amour trahi par l'artifice:
C'eſt le tourment d'un cœur où l'orgueil a règné,
Qui, réduit à ſe plaindre, eſt enfin dédaigné.

Linant. *Vanda, acte 4.*

Quel plus cruel tourment que d'être condamné
A ſouffrir dans ſes bras, par un devoir affreux,
Un époux toujours teint du ſang des malheureux!

Marmontel. *Denys le Tyran, acte 2.*

Les ſupplices fréquens en ſont moins redoutables.
Crois qu'il eſt dangereux de montrer aux mortels
Combien dans l'univers il eſt de criminels.
Le nombre ſert d'exemple, & d'excuſe peut-être;
Moins on voit de méchans, & moins on oſe l'être.

De Belloy. *Titus, acte 3.*

Le ſupplice d'un prince eſt d'avoir à punir.

Ibid. acte 5.

SURPRISE.

La ſurpriſe a bâti les autels de Cythère ;
Et l'infidélité fit leur premier myſtère.

Pichou. *Infidèle confidente, acte 2.*

La ſurpriſe ne peut juſtifier un traître ;
Et tout homme de cœur, pouvant perdre le jour,
A le remède en main des ſurpriſes d'amour.

Rotrou. *Venceſlas, acte 3.*

Quiconque veut ſe garder de ſurpriſe,
Doit, même dans la paix, faire quelqu'entrepriſe.

Grenaille. *Chriſpe m., acte 2.*

Contre une ſurpriſe extrême eſt-il rien d'aſſez fort ?

Corneille Th. *Théodat, acte 4.*

SUSPECT.

Dés qu'on oſe allarmer le pouvoir ſouverain,
On eſt toujours ſuſpect d'un coupable deſſein.

Crébillon. *Catilina, acte 2.*

Tout eſt ſuſpect à ceux qui ſont ſuſpects à tous.

Piron. *Guſtave, acte 2.*

A qui tout eſt ſuſpect, tout eſt indifférent.

Ibid. acte 4.

SYMPATHIE.

Il eſt des nœuds ſecrets, il eſt des ſympathies
Dont, par le doux rapport, les ames aſſorties
S'attachent l'une à l'autre, & ſe laiſſent piquer
Par ce je ne ſçais quoi qu'on ne peut expliquer.

Corneille P. *Rodogune, acte 1.*

TÉMÉRAIRE.

Je penſe qu'on doit craindre un eſprit téméraire,
Lorſque le déſeſpoir allume ſa colère;
Et qu'il eſt dangereux qu'il ſoit en liberté,
Quand pour le bien public il doit être arrêté.

Du Ryer. *Alcionée, acte 5.*

Lorſque, par un tranſport dont on n'eſt plus le maître,
On devient téméraire, on ne ſçauroit trop l'être;
Et, dès qu'on a pu mettre un feu coupable au jour,
C'eſt l'excès qui peut ſeul juſtifier l'amour.

Quinault. *Aſtrate, acte 2.*

TEMPESTES.

Les plus grandes tempêtes
N'ont ſouvent que le bruit qui menace nos têtes.

Du Ryer. *Argénis, acte 4.*

La tempête finit alors qu'elle eſt extrême;
Et l'on peut ſe ſauver par le naufrage même.

Scudéry. *Eudoxe, acte 2.*

TEMPS.

Avecque le temps, jusqu'à la moindre trace,
La plus forte douleur se dissipe & s'efface.

Théophile. *Pyrame, acte* 1.

Le temps chasse l'amour du cœur le plus sensible.

Mairet. *Athénaïs, acte* 3.

Le temps, en s'enfuiant, amène toutes choses.

Scudéry. *Orante, acte* 3.

On tire de grands fruits du ménage du temps.

Rotrou. *Célie, acte* 1.

Le temps qui forme tout change aussi toutes choses;
Il flétrit les œillets, il efface les roses.

Id. *Hercule m., acte* 1.

Le temps & les devoirs rendent enfin traitable
La plus farouche humeur & la plus indomptable.

Ibid.

Le temps sur la mémoire a des droits absolus;
Il change les objets qui la touchent le plus.

Id. *Heureux naufrage, acte* 3.

Souvent un peu de temps fait plus qu'on n'ose attendre.

Corneille P. *Attila, acte* 3.

Le temps, assez souvent, a rendu légitime
Ce qui sembloit d'abord ne se pouvoir sans crime.

Id. *Cid, acte* 5.

Le temps de chaque chose ordonne & fait le prix.

Id. *Pompée m., acte* 5.

Le temps eſt un tréſor plus grand qu'on ne peut croire. Id. *Rodogune*, *acte* 2.

Le temps eſt un grand maître, il règle bien des choſes. Id. *Sertorius*, *acte* 2.

Un temps bien pris peut tout.
Id. *Sophoniſbe*, *acte* 1.

Le temps fait ſouvent plus qu'on ne s'étoit promis.
Ibid. *acte* 5.

Le temps amène tout, & le ravit de même.
Chevreau. *Innocent exilé*, *acte* 1.

Comme enfin le temps efface la mémoire
De la honte paſſée, ainſi que de la gloire,
Chacun ſe refroidit, nul ne s'offre à la mort.
Colleter. *Cyminde*, *acte* 1.

C'eſt mal uſer du temps que le perdre à des pleurs.
Corneille Th. *Achille*, *acte* 5.

Ce ne fut jamais dans les maux importans
Qu'on eut droit d'eſpérer quelque choſe du temps.
Id. *Commode*, *acte* 2.

Le temps adoucit les plus vives allarmes.
Id. *Comte d'Eſſex*, *acte* 4.

De tout le temps ſçait décider.
Id. *Laodicée*, *acte* 1.

Il n'eſt rien qu'à l'amour le temps ne ſacrifie.
Ibid. *acte* 2.

Le temps ſeul fait connoître aux amans
De la vraie union les nœuds les plus charmans.
Id. *Pyrrhus*, *acte* 1.

Il n'eſt rien par le temps qui ne ſoit découvert.

Ferrier. *Anne de Bretagne*, *acte* 5.

Le temps ne vieillit point les têtes couronnées ;
Leurs charmes ne ſont point dépendans des années.

Des Houlières. *Genſéric*, *acte* 2.

Le temps le plus borné ſuffit à la nature.

Châteaubrun. *Mahomet*, *acte* 3.

Le temps ne peut jamais affoiblir les injures.

Voltaire. *Alzire*, *acte* 2.

Il eſt des temps pour les partis extrêmes,
Que les plus ſaints devoirs peuvent ſe taire eux-mêmes.

Id. *Duc de Foix*, *acte* 4.

Le temps à tous les rois fera voir, dans ſes faſtes,
Qui rapporte le plus & de gloire & de fruit,
Ou d'un royaume heureux, ou d'un monde détruit.

Piron. *Caliſthène*, *acte* 4.

Le temps, à qui tout cède,
Aux plus grandes douleurs apporte du remède.
Après bien des ſoupirs & des pleurs ſuperflus,
On ceſſe enfin d'aimer un objet qui n'eſt plus.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 1.

Le temps peut eſſuyer les larmes d'un amant.

Marmontel. *Héraclides*, *acte* 5.

Le temps adoucit les plus vives douleurs.

Guys. *Térée*, *acte* 1.

TENDRESSE.

La tendreſſe n'eſt point de l'amour d'un héros :
Il eſt honteux pour lui d'écouter des ſanglots ;
Et, parmi la douceur des plus illuſtres flammes,
Un peu de dureté ſied bien aux grandes ames.

Corneille P. *Suréna*, acte 5.

Quand il s'agit de vaincre la tendreſſe,
Qu'un aimable ennemi nous donne avec adreſſe,
L'eſprit le plus auguſte & le plus délicat,
S'ébranle & ſe relâche au plus fort du combat ;
Il pare en reculant ; &, menageant ſes forces,
Craint d'appaiſer trop tôt ces aimables divorces ;
En faiſant un faux pas, en ſuivant la vertu,
Prend plaiſir de combattre & d'être combattu.

Gillet. *Sigiſmond*, acte 3.

Qu'on a peine à haïr ce qu'on aima ſans peine !
Et que dans la tendreſſe un cœur accoutumé
Souffre quand il faut perdre un criminel aimé !

Quinault. *Amalazonte*, acte 5.

On n'a qu'un fonds borné d'ardeur & de tendreſſe ;
Et ce fonds, pour aimer dans nos cœurs établi,
N'eſt jamais partagé qu'il ne ſoit affoibli.

Id. *Bellérophon*, acte 1.

Quelqu'auſtère vertu qui lie une princeſſe,
Il ne lui défend pas d'avoir de la tendreſſe.

Ferrier. *Anne de Bretagne*, acte 1.

Rien n'attendrit nos cœurs
Comme le fer, le ſang, la guerre & les horreurs;
Par crainte ou par pitié, d'abord on s'intéreſſe;
Et de cette pitié l'on paſſe à la tendreſſe.

Brueys. *Lyſimachus, acte 1.*

Lorſqu'il faut au devoir immoler la tendreſſe,
Un cœur s'allarme peu du péril qui le preſſe.

Crébillon. *Rhadamiſte, acte 5.*

Une juſte tendreſſe
Devient une vertu, loin d'être une foibleſſe.

Voltaire. *Mariane, acte 3.*

Faite pour commander, je ſçais qu'une princeſſe
Ne doit point écouter une vaine tendreſſe;
Un cœur tel que le mien ne fuit que les grandeurs:
Tout ce que peut l'amour, c'eſt d'en tirer des pleurs.

Morand. *Téglis, acte 2.*

L'effort de la tendreſſe,
Eſt de ſe maîtriſer, de ſe vaincre ſans ceſſe;
De ſerrer les liens qu'on ne peut dénouer,
En forçant la nature à ſe déſavouer.

Clément. *Mérope, acte 1.*

TERRE.

Toute la terre, également chérie,
A l'homme magnanime eſt une ample patrie;
Comme aux aſtres les cieux, comme l'air aux oiſeaux,
Comme à chaque poiſſon tout l'empire des eaux.

Du Ryer. *Thémiſtocle, acte 5.*

La terre veut un maître, & non pas des tyrans.

Pradon. *Statira, acte 1.*

Quand la terre a perdu ſon vainqueur & ſon maître,
Eſt-il un ſucceſſeur qu'elle puiſſe connoître?

Ibid.

La terre eſt un exil pour la race des dieux.

Marmontel. *Héraclides, acte 4.*

TIMIDITÉ.

CELUI qui d'un péril évident ſe retire,
Eſt toujours plus louable en ſa timidité,
Que celui qui s'y porte avec témérité.

Durval. *Travaux d'Ulyſſe*, acte 2.

C'eſt la timidité qui rend les eſprits bas.

Benſerade. *Guſtaphe*, acte 3.

C'eſt la timidité qui fait les malheureux,
Au lieu que la fortune aide les généreux.

Desfontaines. *Alcidiane*, acte 1.

A ces timides cœurs qui cherchent le repos,
Un deſſein généreux n'eſt jamais à propos.

Sallebray. *Jugement de Paris*, acte 3.

On ne perd les états que par timidité.

Voltaire. *Mahomet*, acte 1.

Sans être traître, on peut être timide.

La Place. *Veniſe ſauvée*, acte 2.

TONNERRE.

Quand on voit éclairer & tonner ſur ſa tête,
On doit appréhender l'orage & la tempête.

Chilliac. *Cid, acte 1.*

TRAHIR & TRAHISON.

La trahiſon,
Qui ſe fait pour un bien, eſt toujours de ſaiſon.

Du Ryer. *Argénis, acte 1.*

Taire une trahiſon, c'eſt preſque la commettre.

Mairet. *Soliman, acte 1.*

Les fruits ſemés ſur une trahiſon
Atteignent rarement leur dernière ſaiſon.

Rotrou. *Laure, acte 5.*

Qui la ſçait & la ſouffre, a part à l'infamie.

Corneille P. *Pompée m., acte 4.*

Qui trahit ſa maîtreſſe aiſément fait connoître
Que, ſans aucun ſcrupule, il trahiroit ſon maître.

Id. *Pertharite, acte 4.*

Avec un perfide on peut juſtement l'être;
Et c'eſt une vertu que de trahir un traître.

Regnauld. *Blanche de Bourbon, acte 3.*

Qui s'apprête à trahir conſent qu'on le trahiſſe.

Boyer. *Démétrius, acte 3.*

Qui trahit lâchement invite à le trahir.

Id. *Sœur généreuſe, acte 2.*

Qui peut trahir ſon roi ne connoît point les dieux.

Corneille Th. *Camma, acte 3.*

Qui meurt en trahiſſant n'a pu vivre fidèle.

Id. *Pyrrhus, acte 5.*

Je ſçais qu'il n'eſt rien qui faſſe plus ſouffrir,
Que de voir ce qu'on aime & de s'en voir trahir.

Quinault. *Alcibiade, acte 5.*

Un cœur qui, ſe croyant trahi par ce qu'il aime,
Pour ne rien épargner, commence par lui-même.

La Foſſe. *Théſée, acte 4.*

On doit tout redouter de qui trahit la loi;
Et tout ſujet rebèle eſt tyran, s'il eſt roi.

La Mothe. *Inès, acte 4.*

De toute trahiſon l'exemple eſt dangereux.

La Serre. *Artaxare, acte 5.*

Toute trahiſon eſt indigne & barbare.

Voltaire. *Brutus, acte 3.*

La ſombre trahiſon
Laiſſe dans le repos s'endormir le ſoupçon:
Cependant elle approche à pas ſourd & timide,
Et tout-à-coup au ſein plonge un couteau perfide.

Follard. *Thémiſtocle, acte 4.*

Il n'eſt point de rempart contre la trahiſon.

Marmontel. *Denys le tyran, acte 5.*

Protéger des mutins ſans honneur & ſans foi,
C'eſt trahir ſon devoir, ſa patrie & ſon roi.

Badon. *Synoris, acte 3.*

Qui trahit l'amitié peut bien trahir l'amour.

De Belloy. *Titus, acte 1.*

TRAITRES.

Le traître fait un bien quand il ſe fait connoître.

Du Ryer. *Saül, acte 2.*

Celui qui peut trahir une amitié fidelle,
Qui n'a plus aucun ſoin ni de l'honneur ni d'elle,
Qui cède lâchement, qui paroît abbattu,
Et qui n'écoute plus ni raiſon ni vertu,
Peut encor (je frémis à ce penſer timide)
Joindre à la trahiſon le ſang & l'homicide;
Peut encor (ô penſer qui me perce le ſein!)
Faire mourir celui qui choque ſon deſſein.

Scudéry. *Ibrahim, acte 1.*

Qui ſe confeſſe traître eſt indigne de foi.

Corneille P. *Nicomède, acte 3.*

Qu'il eſt pourtant des traîtres!
Qu'il eſt peu des ſujets fidèles à leurs maîtres!

Ibid. acte 5.

L'eau n'eſt pas tout d'un coup dans ſon débordement.
La fumée, à l'abord, prédit l'embrâſement.
Un édifice crève avant qu'il ſoit à terre;
L'éclair, pour les marins, devance le tonnerre.
Mais un traître toujours nous prend à l'impourvu.
Il frappe ſon deſir plutôt qu'on ne l'a vu.
Il exécute tout avant qu'on le ſoupçonne;
Et ſçait donner la mort du premier coup qu'il donne.

Chevreau. *Véritables frères rivaux, acte 1.*

Jamais l'homme d'honneur ne tient rien de caché.
Le traître seulement veut celer son péché.

Chaulmer. *Pompée m.*, acte 1.

On est toujours lâche, alors que l'on est traître.

Gilbert. *Haraclides*, acte 4.

Les dieux qui sont bons, comme ils sont tout-puissans,
En ont voulu tirer ces deux cœurs innocens,
Pour montrer aux mortels qu'un traître peut combattre
L'amour & la vertu, mais non pas les abbattre.

Colletet. *Cyminde*, acte 5.

Pour un traître, la vie est un supplice extrême.

Magnon. *Tamerlan*, acte 5.

Un traître n'a jamais de si grands déplaisirs,
Que quand sa trahison ne peut pas réussir.

¶ *Persélide*, acte 4.

Celui qui veut trahir est justement trahi.

Montfleury. *Asdrubal m.*, acte 1.

Qui punit un traître, un lâche criminel,
Peut, même à l'innocent, être traître & cruel.
Qui viole sa foi pour bien servir son maître,
N'en mérite pas moins l'infâme nom de traître;
Et tout homme d'honneur doit souffrir le trépas,
Plutôt que de promettre, & de ne tenir pas.

Ibid.

Quiconque aime le traître, aime la trahison.

Ibid. acte 2.

Un traître qui se cache, en veut à la couronne.

Corneille Th. *Maximien*, *acte 5*.

On partage un forfait qu'on ne condamne pas.
Un traître, tel qu'il soit, est digne du trépas.
En détournant sa perte, on devient son complice;
Et qui l'ose épargner mérite son supplice.

Quinault. *Amalazonte*, *acte 1*.

Un traître en nous quittant
Nous affoiblit bien moins qu'un lâche défenseur.

Racine. *Alexandre*, *acte 2*.

On peut, sous un grand nom, avoir l'ame d'un traître,
Violer à la fois les plus saints droits des gens,
Et la foi d'un ôtage, & la foi des sermens.

Colonia. *Juba*, *acte 3*.

Un traître va toujours plus loin qu'un ennemi.

Nadal. *Hérode*, *acte 1*.

Le foible est bientôt traître.

Voltaire. *Mahometh*, *acte 3*.

Au pied du sanctuaire il est souvent des traîtres,
Qui, nous asservissant sous un pouvoir sacré,
Font parler les destins, les font taire à leur gré.

Id. *Œdipe*, *acte 2*.

Qui peut démêler tous les replis d'un traître?

La Chaussée. *Maximien*, *acte 4*.

Un traître jamais ne doit être imité.

Le Franc. *Didon*, *acte 3*.

Les traîtres sont punis de leurs noirs attentats.

Richer. *Sabinus*, *acte 3*.

Rien ne doit empêcher de condamner un traître.

Ibid. acte 5.

Qui trahit ſa patrie eſt indigne de grace.

La Place. *Caliſte, acte 1.*

Les traîtres peuvent ſeuls oublier les bienfaits.
Le méchant s'en ſouvient au milieu des forfaits.

¶ *Régulus, acte 1.*

Le traître n'a que l'art de déguiſer ſes crimes.

Peyrault. *Stratonice, acte 2.*

Et voilà ces amis que le ſceptre nous donne !
Dieu ! que vous rabbaiſſez l'orgueil de la couronne !
Nos ſujets inſenſés nous égalent à vous ;
Et les derniers d'entr'eux ſont plus heureux que nous.
Le plus vil des humains, dans ſa baſſeſſe extrême,
Voit, du premier coup d'œil, qui le hait ou qui l'aime ;
Mais pour nous, ſe fardant de trompeuſes couleurs,
Les viſages jamais ne reſſemblent aux cœurs.

De Belloy. *Titus, acte 5.*

TRANQUILLITÉ.

HELAS! qu'il coûte peu dans la tranquillité,
De conſerver ſa flamme & ſa fidélité!

Mairet. *Antoine*, *acte* 2.

Se peut-il que le front ſoit en tranquillité,
Où le cœur eſt en trouble, & l'eſprit agité?

Id. *Soliman*, *acte* 1.

TRANSPORTS.

LES tranſports d'un amant
Ont un ſi grand rapport avec l'égarement,
Que, pour peu qu'un bel œil l'excite ou le redouble,
Un cœur n'a pas beſoin d'affecter d'autre trouble.

Montfleury. *Traſibule*, *acte* 2.

Que les tranſports ſoudains ſont de lentes douleurs!

La Ménardière. *Alinde*, *acte* 3.

Quelques tranſports qu'une maîtreſſe inſpire,
La gloire & le devoir ont auſſi leur empire.

Crébillon. *Pyrrhus*, *acte* 3.

TRAVERSES.

Les traverſes toujours nous font ce que nous ſommes ;
Et, ſans elles, *ſeigneur*, il n'eſt plus de grands hommes.
Boiſſy. *Alceſte, acte 4.*

TRÉSOR.

Un tréſor, un grand bien n'eſt pas moins précieux,
Pour venir d'un endroit qui nous eſt odieux.
Du Ryer. *Alcionée, acte 1.*

La garde d'un tréſor qu'on ne peut trop priſer
Eſt bien ſûre en la main de qui n'en peut uſer.
Rotrou. *Occaſions perdues, acte 2.*

Quand on voit un tréſor, auquel on peut prétendre,
On ne paroît point triſte, on tâche à le défendre ;
Mais, quand on le ravit, qu'on n'y peut eſpérer,
Et qu'il eſt tout perdu, lors il faut ſoupirer.
Chevreau. *Deux amis, acte 3.*

TRIOMPHE.

Le triomphe eſt honteux d'un combat trop aiſé.
Des Fontaines. *Perſélide, acte 3.*

Triompher d'un vainqueur eſt une gloire extrême ;
Je n'en croirois pas moins à ſe vaincre ſoi-même.
Corneille Th. *Timocrate, acte 4.*

Rejetter un triomphe, eſt avilir ſa gloire,
Etouffer ſes vertus, & flétrir ſa mémoire :
Et, pour quelque ſujet que l'on quitte un tel bien,
C'eſt donner à penſer qu'on ne mérite rien.
De Purre. *Oſtorius, acte 5.*

Le triomphe eſt cruel qui coûte des ſoupirs.
La Grange. *Méléagre, acte 3.*

Le plus beau triomphe eſt un honneur funeſte.
La victoire toujours fut un fléau céleſte ;
Et tous les rois, au ciel qui les laiſſe règner,
Sont comptables du ſang qu'ils peuvent épargner.
Greſſet. *Edouard, acte 1.*

TRISTESSE & CHAGRIN.

On voit toujours, aux cœurs qui furent bien unis,
La triſteſſe infinie aux malheurs infinis.
Scudéry. *Céſar m.*, *acte* 5.

La triſteſſe & la peur troublent les matelots,
Quand les vents mutinés font ſoulever les flots;
Et que, malgré leur art, les vagues orgueilleuſes,
Font prendre à leurs vaiſſeaux des routes périlleuſes.

Mais ſitôt que Neptune, ému du mauvais temps,
Remet en leur devoir ſes ſujets inconſtans;
Dès-lors des navigeans, qui craignent le naufrage,
La frayeur ſe diſſipe auſſitôt que l'orage.
Triſtan. *Panthée*, *acte* 2.

Un air triſte au viſage,
Une langueur aux yeux, ſont un muet langage,
Qui trahit le ſecret d'un ſoupir retenu;
Et le feu de l'amour tôt ou tard eſt connu.
Scaron. *Prince corſaire*, *acte* 2.

Sur les aîles du temps la triſteſſe ordinaire
S'évanouit ſouvent, & devient plus légère.
Regnard. *Sapor*, *acte* 1.

Les chagrins dévorans où notre ame ſe livre,
Vagabonds avec nous, ſont conſtans à nous ſuivre.
Longepierre. *Electre*, *acte* 2.

Ciel! pour tous les mortels tes ordres ſouverains
Ont-ils, au bonheur même, enchaîné les chagrins?
Danchet. *Héraclides*, *acte* 5.

TROMPERIE.

Pour tromper un rival, toute choſe eſt permiſe.

Scudéry. *Trompeur puni, acte 1.*

Le ſubtil oiſeleur, d'une fraude inconnue,
Couvre ainſi ſes filets deſſous l'herbe menue;
Le pêcheur de ſa ligne attrappe les poiſſons,
Trompant leur innocence avec ſes hameçons;
La nef heurte aux rochers ou ſe perd aux arènes,
Si l'indiſcret pilote écoute les ſirènes:
Ainſi les amoureux, pour poſſéder un bien,
Jurent, promettent tout, & puis ne tiennent rien.

Ibid.

Qu'on eſt mal-aiſément trompé par ce qu'on aime!

La Grange. *Athénaïs, acte 3.*

TRONE.

Les trônes ſont des cieux
Où ne doivent monter que des rois ou des dieux.

Du Ryer. *Alcionée, acte 2.*

Ce qui peut dans l'état faire des mécontens
Peut renverſer auſſi les trônes plus conſtans.

Id. *Cléomédon, acte 2.*

Pour un eſprit touché de misère & de deuil,
Le trône a moins d'appas que n'en a le cercueil.

Ibid. acte 5.

J'ai longtemps éprouvé que le trône a des maux
A qui ſes plus grands biens ne ſont jamais égaux;
Et que c'eſt ſe tromper de chercher des délices
Dans un vaiſſeau flottant parmi des précipices.

Id. *Dynamis, acte 2.*

Pour les méchans & les ambitieux
Le trône a ſon tonnerre, auſſi-bien que les cieux.

Ibid. acte 5.

Le trône eſt précieux; il eſt à ſouhaiter:
Mais la crainte d'en cheoir fait craindre d'y monter.

Id. *Eſther, acte 1.*

Les trônes ſont des biens d'une auguſte puiſſance,
Qui ſont dûs au mérite autant qu'à la naiſſance.

Ibid. acte 3.

Quiconque ſort du trône aime le précipice.

Ibid.

Comme

Comme le trône eſt haut, il eſt près de la foudre;
Et tel y croit monter afin de vivre heureux,
Qui monte ſeulement en un lieu dangereux.

Ibid.

Le trône eſt la beauté qui doit nous enflammer.

Id. *Nitocris, acte 2.*

Quel eſprit ſi conſtant ne s'emporteroit pas,
Quand le chemin du trône eſt ouvert à ſes pas?
Et qui, pour conſerver le titre de fidèle,
Ne voudroit pas courir, quand un trône l'appelle?

Ibid.

Le trône veut un ſang qui le rende adorable:
Le peuple veut un roi qui lui ſoit vénérable.

Ibid.

Le trône eſt un ciel juſqu'où vont les orages;
C'eſt un autel ſur un globe attaché,
Dont le dieu, pâliſſant du ſoin qui le dévore,
Eſt plus infortuné que celui qui l'adore.

Ibid. acte 4.

Un roi n'eſt point troublé que ſon trône ne tremble;
Mais il connoît trop tard, quand il a ſuccombé,
Que le trône qui tremble eſt à demi tombé.

Id. *Saül, acte 1.*

Les trônes les plus hauts ſont trônes uſurpés.

Scudéry. *Andromire, acte 1.*

Seigneur, qui n'eſt pas juſte en ce dégré ſuprême,
Et qui ne ſe ſçait pas commander à ſoi-même,
Mette en ſon tribunal un plus juſte que lui,

Et ne s'ingère pas de gouverner autrui.

Rotrou. *Célie, acte 5.*

Laiſſer ravir un trône, eſt une lâcheté;
Mais en chaſſer un père, eſt une impiété.

Id. *Cosroës, acte 1.*

Un trône attire trop; on y monte ſans peine;
L'importance eſt de voir quel chemin nous y mène,
De ne s'y preſſer pas pour bientôt en ſortir,
Et pour n'y rencontrer qu'un fameux repentir.

Ibid. acte 2.

Il faut ou plus de force ou plus d'heur qu'on n'eſtime,
Pour exclure d'un trône un prince légitime;
Les funeſtes complots qu'on fait contre ſes jours
Peuvent avoir effet, mais ne l'ont pas toujours.

Ibid. acte 5.

A qui tombe d'un trône, il eſt honteux de vivre.

Id. *Criſante, acte 5.*

C'eſt un malheur d'un trône où l'on eſt élevé,
Qu'être toujours en butte & toujours obſervé;
Qu'il ne ſoit mur ſi fort dans les palais des princes,
Que ne puiſſent percer les yeux de leurs provinces.
Toutes leurs actions regardant leurs ſujets,
De leurs ſujets auſſi ſont toujours les objets:
Avec le peuple enfin ils partagent un titre;
Et, juges de l'état, l'état eſt leur arbitre.

Id. *D. B. Cabrere, acte 2.*

Un trône eſt un beau lieu qui veut être occupé,
Ou, qui demeurant vuide, eſt bientôt uſurpé.

Id. *Iphigénie, acte 3.*

Les trônes bien ſouvent portent des malheureuſes,
Qui, ſous le joug brillant de leur autorité,
Ont beaucoup de ſujets & peu de liberté.

Id. *Venceſlas*, *acte* 2.

Un grand trône eſt à craindre, ainſi qu'un bel écueil.

Desmarets. *Roxane*, *acte* 3.

Quiconque pour l'empire eut la gloire de naître,
Renonce à cet honneur s'il peut ſouffrir un maître;
Hors le trône ou la mort, il doit tout dédaigner:
C'eſt un lâche, s'il n'oſe ou ſe perdre ou règner.

Corneille P. *Héraclius*, *acte* 3.

Le trône ſoutient la majeſté des rois
Au-deſſus du mépris, comme au-deſſus des loix:
On doit toujours reſpect au ſceptre, à la couronne.

Id. *Médée*, *acte* 2.

Ce vieux droit d'aîneſſe eſt ſouvent ſi puiſſant,
Que, pour remplir un trône, il rappelle un abſent.

Id. *Nicomède*, *acte* 4.

Le trône a d'autres droits que ceux de la nature.

Id. *Œdipe*, *acte* 3.

Pour remonter au trône on peut tout haſarder.

Id. *Pertharite*, *acte* 3.

Qu'un trône ſeroit doux! qu'un ſceptre auroit de charmes,
Si les rois les pouvoient maintenir ſans les armes;
Et ſi l'ambition n'eût jamais entrepris
D'en faire à ſes travaux un légitime prix!
Les douceurs de la paix ſeroient univerſelles:
On ne connoîtroit point ces fameuſes querelles

Que l'intérêt des rois ſême entre leurs ſujets,
Et qui font concevoir tant de ſanglants projets.
Guérin. *Cléomène, acte 1.*

Qu'il eſt beau de règner lorſqu'on a combattu!
Et qu'un trône a d'appas que donne la vertu!
Id. *Fils déſavoué, acte 1.*

Conſeſſons qu'un trône a beaucoup de douceur,
Et qu'il comble de gloire un juſte poſſeſſeur.
La Calprenede. *Enfans d'Hérode, acte 4.*

Un trône eſt à priſer, ſi ſans crime on y monte.
Id. *Mithridate, acte 2.*

Qui ſçait défendre un trône eſt digne d'être roi.
Deſfontaines. *Alcidiane, acte 3.*

Un trône eſt inutile à qui cherche un tombeau.
Id. *Cid, acte 3.*

Le trône eſt un aſyle où ne va pas la crainte.
Id. *Hermogène, acte 1.*

Le trône eſt à mes yeux un dangereux écueil,
Où les ambitieux & ſuperbes courages,
Penſant trouver un port, rencontrent leurs naufrages.
Id. *S. Alexis, acte 1.*

Le trône, qu'établit le crime ou l'injuſtice,
A ſes uſurpateurs n'eſt qu'un grand précipice.
L'empire ſans l'honneur ne fut jamais un bien;
La couronne eſt un poids, & le ſceptre n'eſt rien.
Id. *Sémiramis, acte 4.*

Un trône qu'on ébranle à la fin tombe à terre;
L'état ſouffre toujours où l'on ſouffre la guerre.
Chevreau. *Véritables frères rivaux, acte 3.*

[*Du peuple*].

L'affermir par ſon ſang eſt une cruauté.

Chaulmer. *Pompée m.*, *acte* 4.

Un trône ne ſçauroit être trop acheté.

Ibid.

Le trône, qui nous place au ſommet du bonheur,
N'entretient nos eſprits que de gloire & d'honneur;
Et le bandeau royal, dont l'empreinte eſt ſi forte,
Occupe tout le cœur quand la tête le porte.

Le Vert. *Ariſtotime*, *acte* 2.

Le trône ébranlé tombe plus aiſément.

Sallebray. *Jugement de Paris*, *acte* 3.

Les trônes ſouvent ſont les trônes du vice.

Id. *Troade*, *acte* 4.

Si tu veux monter en ce dégré ſuprême
Et règner ſur autrui, règne deſſus toi-même.

Gillet. *Art de règner*, *acte* 1.

Un trône offenſe-t-il, alors qu'il eſt offert?

Id. *Valentinian*, *acte* 2.

A qui l'on ôte un trône, il n'eſt plus qu'un tombeau.

Gilbert. *Arrie*, *acte* 4.

Qui le peut excéder ne le mérite pas.

Id. *Rodogune*, *acte* 3.

Pour monter ſur le trône, on doit tout entreprendre.

Ibid.

Quand on eſt ſur le trône, & quand on ſçait règner,
Le bras du ſouverain ne doit rien épargner.
Le plus grand criminel doit avoir ſon ſalaire.

La mort du plus illuſtre eſt la plus exemplaire.

Id. *Sémiramis*, *acte* 5.

Un trône eſt mal payé, qui l'eſt par le tombeau.

Le Vayer. *Grand Sélim*, *acte* 3.

Qui nous élève au trône y doit nous maintenir.
S'il ſe révolte après, on doit plus, l'en punir.

Ibid.

En entrant dans un trône, on ſe met à la chaîne.

Ibid. acte 5.

Je ſçais bien que le trône eſt un lieu vénérable,
D'où ne peut rien ſortir qui ne ſoit adorable;
Et que, comme il eſt vrai que les rois ſont des dieux,
Leur voix eſt un oracle arrêté dans les cieux.

Deſmarets. *Roxélane*, *acte* 2.

Traître démon des vanités,
Qui promets des félicités,
Et ne donnes que des misères;
Trône, couronne, éclat trompeur,
Eſt-il quelqu'un heureux, eſclave des colères,
Des grandeurs, de l'amour, de l'eſpoir, de la peur?
Que n'appelle-t-on l'homme animal miſérable,
Plutôt que raiſonnable?
Allez, flatteurs des rois, qui les appellez dieux;
J'éprouve, en mon ſort déplorable,
Qu'il n'eſt point de dieu hors des cieux.

Ibid. acte 4.

Qui laiſſe un trône vuide invite à l'uſurper;
Et qui connoît ſon prix doit toujours l'occuper.

Le Clerc. *Iphigénie*, *acte* 2.

En cédant un trône on peut tout demander.
Boyer. *Démétrius*, *acte* 1.

Prince ou tyran qui cède eſt prêt à ſuccomber;
Et l'on ne deſcend point du trône ſans tomber.
Ibid. *acte* 3.

Fuir du trône eſt toujours beaucoup plus que mourir.
Id. *Orepaſte*, *acte* 2.

Monter par ſa valeur à ce dégré ſuprême,
C'eſt ſçavoir acheter l'éclat du diadême;
Et l'on doit dérober à ce nom odieux
Un cœur qui fait pour lui plus que n'ont fait les dieux.
Montfleury. *Trafibule*, *acte* 1.

Pour un trône il eſt beau de haſarder ſes jours.
Ibid. *acte* 2.

Les douceurs d'un trône, uſurpé lâchement,
Ne valent pas l'affront de feindre baſſement.
Ibid.

Contre l'autorité des loix
Le trône eſt un puiſſant aſyle.
De Prades. *Victime d'état*, *acte* 3.

Contre un trône toujours la fortune s'irrite.
C'eſt un ciel, mais un ciel où la douleur habite.
Ibid. *acte* 4.

Malheureux trônes du monde,
Que vos plaiſirs ſont incertains!
Et que le prince qui s'y fonde
Sçait peu le pouvoir des deſtins!
L'éclat de cette grande pompe,
Qui l'éblouit & qui le trompe,

N'eſt qu'un faux jour mêlé de tant d'obſcurité,
Que tout ce qu'en a cru l'ignorance vulgaire
Fut un bonheur imaginaire,
Et non pas une vérité.

Jobert. *Balde*, *acte* 4.

Il eſt doux de reprendre
Un trône dont le ſort nous avoit fait deſcendre.

Corneille Th. *Achille*, *acte* 4.

Lorſque près du trône on s'eſt pu rencontrer,
La chûte eſt infaillible à qui n'y peut entrer.
C'eſt un ſentier étroit, dont le penchant, qui gliſſe,
Offre de tous côtés l'horreur du précipice;
Et, ſi par la faveur on peut y parvenir,
Le mérite eſt bien fort qui s'y peut ſoutenir:
Car la faveur enfin n'eſt, à la bien réſoudre,
Qu'un nuage brillant où ſe forme la foudre,
Dont le coup incertain, toujours prêt d'éclater,
Allarme d'autant plus qu'on ne peut l'éviter.

Id. *Bérénice*, *acte* 2.

Qu'avons-nous mérité, lorſque le ciel nous donne,
Par le ſeul droit du ſang, l'eſpoir d'une couronne;
Et que ce privilège, autoriſé des dieux,
Nous place dans un trône où furent nos aïeux?
Comme ce n'eſt l'effet que d'un bonheur inſigne,
La chûte en eſt ſans tache à qui n'en eſt point digne;
Et le ciel ne peut rien qui nous force à rougir,
Quand notre lâcheté ne le fait point agir.

Ibid.

Il eſt beau de périr au trône des Céſars.

Id. *Commode*, *acte* 1.

Un cœur qui pour le trône a mérité de naître,
Quand il prend de l'amour, s'en rend toujours le maître.
De ſes vaſtes deſirs l'inſatiable ardeur
L'aſſervit en eſclave au ſoin de ſa grandeur.
Sa flamme s'accommode aux deſſeins qu'il achève:
Il ne la laiſſe agir qu'autant qu'elle l'élève;
Et ne cède aux tranſports que forment de doux nœuds,
Que quand l'ambition a rempli tous ſes vœux.

Id. *Perſée*, *acte* 1.

Un roi qui peut céder n'eſt point digne de l'être;
Et, prêt à ſouffrir tout des plus fiers ennemis,
Le trône a plus d'éclat, renverſé que ſoumis.

Ibid. *acte* 2.

Il faut préférer, dans le moindre projet,
La majeſté du trône à l'orgueil d'un ſujet.

Ibid. *acte* 3.

Quand de l'eſpoir du trône un cœur ſe peut flatter,
Eſt-il d'autre vertu que celle d'y monter?

Id. *Pyrrhus*, *acte* 5.

Un cœur né dans le trône ignore comme on tremble.

Id. *Stilicon*, *acte* 1.

L'eſpérance du trône eſt un grand avantage.

Id. *Théodat*, *acte* 1.

Le trône eſt ſi haut, qu'auprès des rois
La nature eſt ſujette & le ſang eſt ſans droits.

Quinault. *Agrippa*, *acte* 3.

Quand il s'agit d'un trône, un dégré c'eſt beaucoup.
Id. *Aſtrate*, acte 1.

On ne peut rien ſouffrir au trône ſans foibleſſe :
Ses droits ſont délicats ; peu de choſe les bleſſe.
Ibid. acte 2.

Tous les chemins ſont beaux, quand ils mènent au trône. Id. *Coups d'amour*, acte 5.

Lorſque ſur le trône on ſe trouve monté,
Qui ne craint que la foudre eſt bien en ſureté.
Bourſault. *Marie Stuard*, acte 1.

Combien le trône tente un cœur ambitieux !
Racine. *Bajazet*, acte 5.

Un trône eſt plus pénible à quitter que la vie :
La gloire bien ſouvent nous porte à la haïr ;
Mais peu de ſouverains font gloire d'obéir.
Id. *Thébaïde*, acte 3.

Jamais deſſus le trône on ne vit plus d'un maître ;
Il n'en peut tenir deux, quelque grand qu'il puiſſe être :
L'un des deux, tôt ou tard, ſe verroit renverſé ;
Et d'un autre ſoi-même on y ſeroit preſſé.
Ibid. acte 4.

Le trône eſt un bien dont le ciel eſt avare :
Du reſte des mortels ce haut rang nous ſépare.
Bien peu ſont honorés d'un don ſi précieux :
La terre a moins de rois que le ciel n'a de dieux.
Ibid. acte 5.

Un trône eſt odieux, acheté par un crime ;
Et l'on ne doit jamais monter à ce haut rang

Que par l'ordre des loix ou les dégrés du ſang.
La chûte en eſt à craindre à qui veut y monter,
Et c'eſt un crime enfin de l'oſer attaquer.

Pradon. *Pyrame, acte 2.*

Le trône eſt placé dans un lieu ſi ſublime,
Qu'à ſes pieds le deſtin ne fait voir qu'un abyſme.

Ibid. acte 3.

Sur l'ardeur de règner une autre ardeur l'emporte;
Et le trône, qui flatte un eſprit détaché,
Ne touche point un cœur que l'amour a touché.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 3.*

Du trône à la tendreſſe il n'eſt point de retour.

Ibid. acte 4.

Celles qui ſur le trône ont reçu la naiſſance
Le regardent ſouvent avec indifférence.
Ce charme des grands cœurs, ce rang ſi précieux,
Quand le ſang nous le donne, eſt moins cher à nos yeux.
Mais lorſque, s'indignant d'une naiſſance obſcure,
Notre aſtre nous engage à forcer la nature,
Et qu'il met dans nos cœurs dès nos plus jeunes ans
La noble ambition de vivre indépendans,
Ah! pour monter au trône il faut tout entreprendre,
Et ne rien épargner pour n'en jamais deſcendre.

La Thuillerie. *Soliman, acte 3.*

Jamais, dans un état, deux puiſſances ſuprêmes
Ne peuvent commander ſans ſe perdre elles-mêmes:
Et ſur un même trône, enfin, deux ſouverains

De leur propre pouvoir ſont toujours incertains.

Péchantré. *Géta*, *acte* 1.

Quoi! ne pouvez-vous ſervir les immortels
Sur le trône, auſſi bien qu'aux pieds de vos autels?

Ibid. *acte* 3.

Du trône ou de l'amour, c'eſt l'amour qu'on immole;
Il vaut mieux être roi, qu'être parfait amant.

Bernard. *Laodamie*, *acte* 3.

Le trône eſt des héros la place naturelle.
Leur grand cœur par l'amour n'eſt jamais abbattu;
L'amour eſt leur foibleſſe, & non pas leur vertu.

Ibid. *acte* 5.

Quand on y peut monter,
Eſt-il quelque moyen qu'on ne doive tenter?

Regnard. *Sapor*, *acte* 1.

Eſt-il rien de pareil à la douceur extrême
De pouvoir ſur un trône élever ce qu'on aime?

La Grange. *Athénaïs*, *acte* 3.

Il eſt beau de mourir au trône des Céſars.

Ibid. *acte* 4.

Le trône met une ame au-deſſus de l'amour.

Id. *Erigone*, *acte* 1.

L'appui d'un trône eſt digne d'y monter.

Ibid. *acte* 2.

Ceux dont les vertus doivent ſervir d'exemples
Ne peuvent juſtement les cacher dans les temples;
Et le trône en eſt un où les dieux immortels

Sont mieux servis des rois qu'aux pieds de leurs autels. *Ibid. acte 4.*

Pour acquérir un trône on ose tout promettre ;
Mais, sur le trône assis, on se peut tout permettre.
Id. *Oreste, acte 1.*

On ne sçauroit, *seigneur*, si près du premier rang,
Etouffer un desir qu'autorise le sang.
Barbier. *Arrie, acte 1.*

Combien de trônes sont remplis
Par ces usurpateurs qui s'y sont établis?
Crébillon. *Pyrrhus, acte 2.*

Quiconque sur le trône est une fois monté,
Même des autres rois doit être respecté.
Danchet. *Nitétis, acte 1.*

Le trône a quelques charmes,
Et le bandeau des rois peut essuyer des larmes.
Voltaire. *Orphelin, acte 4.*

Voilà, voilà quel est le faux éclat du trône!
Tant que du sort riant nous avons la faveur,
Nous sommes assiégés du courtisan flatteur ;
Mais, quand le destin change & qu'il nous est funeste,
Notre cour disparoît, le sceptre seul nous reste.
Boissy. *Alceste, acte 2.*

En prenant la couronne, on cesse d'être à soi :
Le trône qu'on admire est un lieu redoutable,
Où l'homme de ses pas à la terre est comptable.
Des empires voisins son sceptre est le soutien ;
Pour épargner leur sang, il doit verser le sien.
Goiscau. *Alexandre, acte 3.*

O trône! ô triste siège environné d'abysmes!
Quiconque te remplit, craint ou commet des crimes.
Un roi les fuit en vain : l'indulgence ou l'erreur
L'en rend, malgré ses soins, la victime ou l'auteur.
Piron. *Calisthène*, *acte* 3.

Pour arriver au trône il est plus d'un chemin.
Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 1.

Un trône ensanglanté
Ne met pas d'un tyran les jours en sureté.
Ibid.

Le trône n'est point fait pour souffrir des mépris.
Ibid. *acte* 2.

Qui renverse le trône attaque les autels.
Ibid. *acte* 5.

Le trône n'est qu'un don de l'aveugle fortune,
Il n'élève qu'aux yeux de la foule commune:
L'héroïsme parfait a seul de si beaux droits;
Et par-là le grand homme est au-dessus des rois.
Cahusac. *Pharamond*, *acte* 3.

Plus on est près du trône, & plus on est esclave.
Tanevot. *Séthos*, *acte* 3.

Le trône est entouré d'un peuple adulateur;
Et l'ami d'un heureux n'est souvent qu'un flatteur.
Gresset. *Edouard*, *acte* 3.

Du trône, où l'on s'est vu monté,
On ne peut, sans horreur, se voir précipité.
Brumoy. *Jonathas*, *acte* 3.

Pour mépriser le trône, un peu d'orgueil suffit;

Mais un grand cœur l'honore, & ſçait s'en rendre digne. Marmontel. *Denys le tyran, acte 3.*

Rien ne peut ébranler un trône où la puiſſance
Fut toujours attentive à ſervir l'innocence;
Où le crime en horreur, contraint à ſe cacher,
Fait place à la vertu qui ſeule oſe approcher.
Badon. *Synoris, acte 2.*

Pour occuper un trône, il faut le mériter.
Ibid.

Dieux! la cauſe des rois n'eſt-elle plus la vôtre?
Si vous ſouffrez en paix les crimes des mortels,
Si le trône eſt détruit, tremblez pour vos autels.
Collardeau. *Aſtarbé, acte 5.*

Un trône eſt trop payé quand il nous coûte un crime.
De Belloy. *Titus, acte 3.*

Qu'on s'illuſtre aiſément à la première place!
Par un preſtige heureux, tout y change de face;
Et tel aux derniers rangs nous voyons oublié,
Que, ſur un trône aſſis, Rome eut déifié.
Ibid.

Sur le trône une fois lorſqu'on ſe voit monté,
On oublie aiſément quel ſang l'a cimenté.
Ibid. acte 4.

TYRANNIE.

CONTRE la tyrannie & l'injuſte fureur,
Tout me ſemble permis, tout crime eſt ſans horreur.

Boyer. *Démétrius*, *acte* 4.

La tyrannie eſt noble à s'acquérir un cœur.

Corneille Th. *Pyrrhus*, *acte* 2.

Toujours la tyrannie a d'heureuſes prémices.

Racine. *Britannicus*, *acte* 1.

La tyrannie, *ami*, ſans peine s'introduit;
Mais difficilement la vertu la détruit.

Gomez. *Cléarque*, *acte* 3.

TYRANS.

Aux lâches actions les tyrans ſont appris :
Ils courent aveuglés où la fureur les guide.

Baro. *Clarimonde, acte 2.*

Quiconque aide un tyran eſt un tyran lui-même.

Du Ryer. *Scévole, acte 4.*

Les tyrans ſont pareils aux oiſeaux de rapine,
Qui meurent ſans honneur à l'ombre d'une épine,
Après avoir règné ſur les plus les plus hauts
Où leurs ſanglantes mains ont fait beaucoup de maux.

Durval. *Panthée, acte 5.*

D'abord un tyran fait tout ce qui lui plaît :
On ſouffre avec reſpect, on voit ; mais on ſe tait.

Rotrou. *Antigone, acte 4.*

La vertu des tyrans eſt même à déteſter.

Corneille P. *Attila, acte 3.*

Qui ravit un état peut ravir une femme :
L'adultère & le rapt ſont du droit des tyrans.

Id. *Pertharite, acte 1.*

Qui tranche du tyran doit ſe réſoudre à l'être.

Ibid. acte 3.

On ne demande point de raiſons aux tyrans,
Et la force eſt toujours le droit des conquérans.

Gilbert. *Héraclides, acte 1.*

Quiconque aime un tyran eſt indigne de vivre.

Le Vayer. *Grand Sélim, acte 3.*

Qui ſert un tyran ne l'eſt pas moins que lui.

Desmarets. *Roxelane*, *acte* 5.

Épargner un tyran c'eſt partager ſon crime.

Montfleury. *Traſibule*, *acte* 1.

Si les perfides cœurs, qui ſont nés pour le crime,
Enſanglantent le ſceptre & le trône à nos yeux,
Renverſent dans les rois les images des dieux,
Ce n'eſt pas que les dieux, autoriſant leurs crimes,
Demandent à leurs bras de ſi pures victimes.
Ils permettent de voir les tyrans élevés,
Pour voir à plus d'horreurs leurs forfaits réſervés.
Les dieux, pour les punir, feignant de les abſoudre,
Les laiſſant élever, les approchent du foudre.
Ils doivent, pour venger les rois & leurs ſujets,
Le dernier des tourmens au plus grand des forfaits:
Et, comme il n'en eſt point qu'un perfide n'efface,
Par la mort de ſon roi, pour monter à ſa place,
Ils font de tout le trône un illuſtre échaffaud,
Pour faire trébucher ces monſtres de plus haut.

Ibid.

Qui perd un tyran eſt au-deſſus d'un roi.

Corneille Th. *Comma*, *acte* 2.

C'eſt pour un tyran un trop glorieux ſort,
Lorſqu'il en coûte un crime à qui réſout ſa mort.

Id. *Commode*, *acte* 4.

Jamais les tyrans ne ſont amis des dieux.

Id. *Timocrate*, *acte* 1.

Jamais ſous un tyran les coupables ne tremblent;
Ils ne s'attaquent point à ceux qui leur reſſemblent.
Mais, près d'un empereur ſous le vice abbattu,

C'eſt un crime à punir qu'avoir trop de vertu.

Bourſault. *Germanicus*, *acte* 5.

Aux lâches tyrans tout donne de l'ombrage.

Geneſt. *Pénélope*, *acte* 4.

J'appelle un roi tyran, quand il aime le crime.

Campiſtron. *Phocion*, *acte* 1.

Pour punir un tyran furieux,
Les moyens les plus sûrs ſont les plus glorieux.
Rien n'eſt ſi dangereux que trop d'impatience :
Il faut que la valeur ſe joigne à la prudence.

La Grange. *Amaſis*, *acte* 1.

Auprès de mon tyran puis-je être ſans allarme ?

Ibid. *acte* 2.

Un tyran couronné ne connoît plus de loix.

Id. *Oreſte*, *acte* 1.

Des crimes des tyrans le ciel ſemble complice :
Il oublie, ou, du moins, il ſuſpend ſa juſtice.

Barbier. *Arrie*, *acte* 2.

Qui ſauve un tyran eſt tyran à demi.

Id. *Cornélie*, *acte* 5.

Les emplois, les honneurs récompenſent le crime.
Le courtiſan perfide en eſt ſeul revêtu,
Et d'un œil dédaigneux inſulte à la vertu.
Les fidèles ſujets qu'irrite l'injuſtice,
S'ils oſent en gémir, trouvent un prompt ſupplice :
Le tyran les accable, & ſur ſa cruauté
Poſe les fondemens de ſon autorité.

Danchet. *Nitétis*, *acte* 1.

Contre un tyran barbare & noirci dans le crime ;
Il n'eſt point de tourment qui ne fût légitime.
Ibid. acte 2.

Les tyrans n'ont jamais d'aſyles légitimes ;
Et feindre, c'eſt vertu quand on punit des crimes.
Chateaubrun. *Mahomet, acte 4.*

Les tyrans, pour jouir d'une profonde paix,
Puniſſent les premiers tous ceux qui les ont faits.
Des Champs. *Caton, acte 2.*

Les tyrans ont toujours des prétextes frivoles,
Toujours leurs actions démentent leurs paroles.
Ibid. acte 3.

La vertu des tyrans au crime eſt néceſſaire ;
Leur bonté ſert de voile à l'inhumanité ;
Et l'on doit les punir même de leur bonté.
Ibid.

Le ſecours des tyrans eſt toujours dangereux.
Les ſuccès qu'on leur doit ſont des ſuccès honteux.
Ibid. acte 5.

Ce n'eſt point aux tyrans à ſentir la nature.
Voltaire. *Mérope, acte 5.*

Les tyrans ont toujours quelqu'ombre de vertu.
Ils ſoutiennent les loix, avant de les abbattre.
Id. *Rome ſauvée, acte 1.*

Tyrans, qui pour règner foulez les plus ſaints droits,
Voyez quel eſt le prix de vos triſtes exploits.
Jettez, jettez, cruels, les yeux ſur votre race ;
Elle n'a point d'honneurs que le crime n'efface.
Vos enfans malheureux, comme vous redoutés,

En aimant la vertu, ſont encor déteſtés.

Morand. *Childéric*, *acte* 1.

Ah! le ſang des tyrans eſt toujours odieux;
Et le coup qui le verſe eſt toujours glorieux.

Ibid.

Même dans ſes dons, un tyran toujours lâche,
De ſon propre intérêt jamais ne ſe relâche.
La généroſité n'eſt jamais ſa vertu.

Id. *Mégare*, *acte* 2.

Le plus digne holocauſte & le plus cher aux dieux,
C'eſt de leur immoler un tyran odieux.

Ibid. *acte* 3.

Les tyrans enhardis font gémir l'innocence.

Ibid. *acte* 5.

Les barbares maximes
Sont dignes d'un tyran qui doit tout à ſes crimes.

Clément. *Mérope*, *acte* 1.

Que peut un tyran ſur la ſtabilité
Qu'oppoſe à ſes fureurs une ame grande & forte?

Sauria. *Aménophis*, *acte* 1.

Un tyran foule aux pieds tous les droits des mortels.

Paliſſot. *Zarès*, *acte* 1.

Il n'eſt, pour un vrai roi, rien qu'on ne ſacrifie;
Mais contre un vil tyran, meurtrier de ſes rois,
Tout doit dans l'univers conſpirer à la fois.

Portelance. *Antipater*, *acte* 2.

Sous un tyran, ſes ennemis vaincus,
Un guerrier dans l'état ſemble un fardeau de plus.
Sa valeur dans l'oubli languit abandonnée.

Ibid. *acte* 3.

Les tyrans impunis ſemblent braver le ſort.

Ibid.

Un tyran quelquefois peut compter les rebèles,
Par ceux qui, dans ſon cœur, lui ſemble peu fidèles;
Et plus ſouvent encor il trouve dans ſon ſang
Des ennemis ſecrets, envieux de ſon rang.

Badon. *Synoris*, *acte* 1.

Dans ſon repentir même un tyran eſt à craindre.

Collardeau. *Aſtarbé*, *acte* 1.

Les vertus des tyrans ne ſont qu'un art coupable,
Qui rend leur joug plus doux, pour qu'il ſoit plus durable;
Et qui, couvrant de fleurs la honte de leurs fers,
Pour le mieux enchaîner, éblouit l'univers.

De Belloy. *Titus*, *acte* 3.

VAINCU.

Le plus triſte vaincu n'eſt pas ſans avantage,
Lorſqu'il a pour vainqueur un généreux courage.
Du Ryer. *Cléomédon, acte 2.*

Un vaincu doit avoir le maintien d'un vainqueur;
Et ne perdre jamais l'empire de ſoi-méme.
Guérin. *Brute m., acte 5.*

Un vaincu n'eſt heureux
Qu'au moment qu'il rencontre un vainqueur généreux;
Que, quand il doit ſervir, il rencontre un doux maître.
Magnon. *Tamerlan, acte 3.*

VAINQUEUR.

Sçachez que jamais un généreux vainqueur
N'affligea ſon vaincu d'un langage moqueur.

Mairet. *Sophoniſbe*, *acte* 3.

Le vaincu doit ployer ſous les loix du vainqueur.

Scudéry. *Orante*, *acte* 4.

Les vainqueurs doivent croire
Qu'en domptant leurs deſirs ils ont double victoire.

Deſmarets. *Scipion*, *acte* 2.

Les vainqueurs ont pour eux les déités céleſtes;
Pour les triſtes vaincus tous les dieux ſont funeſtes.

Ibid.

Un vainqueur s'adoucit auprès de ſa captive:
Les droits de la victoire ont quelque liberté,
Qui ne ſçauroit déplaire à notre âge indompté.
Mais, quand à cette ardeur un monarque défère,
Il s'en fait un plaiſir & non pas une affaire.
Il repouſſe l'amour, comme un lâche attentat,
Dès qu'il veut prévaloir ſur la raiſon d'état;
Et ſon cœur, au-deſſus de ces baſſes amorces,
Laiſſe à cette raiſon toujours toutes ſes forces.

Corneille P. *Sophoniſbe*, *acte* 4.

Nous voyons tous les jours des vainqueurs redoutables
Etre faits des vaincus triſtes & déplorables;
Tomber des orgueilleux du trône dans les fers,

De

De l'honneur dans la honte, & du ciel aux enfers.

Chevreau. *Véritables frères rivaux*, *acte* 3.

Pour pouvoir juſtement couronner le vainqueur,
Il faut auparavant avoir ſondé ſon cœur.

Gilbert. *Amours d'Angélique*, *acte* 3.

La grandeur du captif honore le vainqueur.

Boyer. *Sœur généreuſe*, *acte* 1.

Un vainqueur plein de gloire,
Quand il ſçait ménager ſes pas & ſa victoire,
Emporte, entraîne tout, ainſi qu'un fier torrent
A qui rien ne réſiſte, & qui s'enfle en courant.

Ibid.

Ce n'eſt pas au vainqueur à fléchir le génoux.

Crébillon. *Sémiramis*, *acte* 5.

Un vainqueur, dans la gloire encor maître de ſoi,
A l'univers entier peut impoſer la loi.

Danchet. *Nitétis*, *acte* 2.

Un vainqueur
Ne doit pas des vaincus tyranniſer le cœur.

Des Champs. *Antiochus*, *acte* 1.

Les vainqueurs ne ſont pas eſclaves de leur foi.

Ibid. *acte* 3.

Un vainqueur généreux
Ne doit pas trop long-temps braver les malheureux.

Morand. *Mégare*, *acte* 4.

Elevé dans la paix, nourri dans les maximes
Dont le préjugé ſeul fait des droits légitimes,
Vous penſez qu'y ſouſcrire & règner foiblement
Eſt l'unique chemin pour règner ſurement:

Mais des maîtres du monde & des ames guerrières,
Le ciel étend plus loin l'eſpoir & les lumières ;
Et, couronnant nos faits, il apprend aux états,
Qu'un vainqueur fait les loix, & qu'il n'en reçoit pas.
Greſſet. *Edouard*, acte 1.

Ce n'eſt que des vaincus qu'un vainqueur eſt blâmé.
Sommerive. *Bajazet*, acte 2.

Le vainqueur ſe connoît aux traits de la clémence ;
Il ne ſied qu'aux vaincus de chérir la vengeance.
Ibid. acte 5.

Vainqueur de l'univers, votre gloire eſt extrême :
Pour l'immortaliſer, ſoyez-le de vous-même.
Ibid.

Un vainqueur, malgré lui, cauſe ſouvent des larmes.

Les vaincus ne ſont pas toujours ſes ennemis.
Peyrault. *Stratonice*, acte 2.

VALEUR.

La valeur a toujours pitié des misérables.

Du Peron. *Heureuses aventures, acte 5.*

La valeur, je l'avoue, aux périls attachée,
Par raison ni par pleurs n'en peut être arrachée.

Desmarets. *Scipion, acte 2.*

Aux ames bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Corneille P. *Cid, acte 2.*

On conserve son rang lorsqu'il est bien acquis;
La valeur le soutient, puisqu'il en est le prix.

Desfontaines. *Bélisfante, acte 5.*

Qui ne fait pas paroître une valeur divine,
Et sort du sang des rois, dément son origine.

Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 3.*

On est bien plus vaillant quand on voit ce qu'on aime. *Ibid. acte 5.*

C'est l'extrême vigueur
Qui des vrais généreux redouble la valeur.

Boyer. *Aristodème, acte 1.*

Celui dont la valeur acquiert une couronne,
Est roi, comme les rois, à qui le sang la donne.

Montfleury. *Trasibule, acte 1.*

La valeur confirmée a de grands avantages.

Corneille Th. *Théodat, acte 2.*

On peut être à la guerre intrépide, invincible;
Et n'être que trop tendre ailleurs, & trop sensible.

Où le cœur eſt charmé, la valeur perd ſes droits;
Et l'ame la plus forte a de foibles endroits.

Quinault. *Bellérophon, acte 3.*

La valeur ne rend pas une ame moins ſenſible;
Et la guerre & l'amour n'ont rien d'incompatible.

Id. *Pauſanias, acte 1.*

Les lieux rendent ſouvent la valeur inutile.

Brueys. *Lyſimachus, acte 1.*

[*d'Alexandre.*]

Un héros tel que vous, terrible dans la guerre,
Par ſa ſeule valeur doit conquérir la terre.

Ibid. acte 2.

Que peut la valeur, quand le nombre eſt extrême?

Regnard. *Sapor, acte 1.*

Que ſert la valeur, & que peut ſon effort
Contre un nombre cent fois & plus grand & plus fort?

La Grange. *Adherbal, acte 5.*

La ſolide valeur n'admet point l'injuſtice.

Duché. *Abſalon, acte 1.*

La valeur que fait naître & que ſuit la fortune
Peut ſe trouver ſouvent dans une ame commune:
Elle doit ſa grandeur à ſa proſpérité.

Id. *Débora, acte 1.*

Que peut la valeur, quand le nombre l'accable?

Nadal. *Saül, acte 5.*

Que ne peut la valeur, où le cœur s'intéreſſe?

Crébillon. *Electre, acte 2.*

La ſeule valeur défend mal un état.

Id. *Pyrrhus, acte 2.*

La valeur ne fait pas les princes & les rois ;
Ils ſont enfans des dieux, du deſtin & des loix.
La valeur, quels que ſoient ſes droits & ſes maximes,
Fait plus d'uſurpateurs que des rois légitimes.
Si la valeur, plutôt que la ſplendeur du ſang,
Au-deſſus des humains pouvoit nous faire un rang,
Il n'eſt point de ſoldat, qu'un peu de gloire inſpire,
Qui ne pût, à ſon tour, aſpirer à l'empire.

Id. *Sémiramis*, *acte* 2.

La valeur fait beaucoup; mais, dans les grands combats,
Du triomphe à la chûte il n'eſt ſouvent qu'un pas.

Voltaire. *Céſar m.*, *acte* 1.

Il faut à la valeur l'appui de la ſageſſe.

Piron. *Caliſthène*, *acte* 1.

La valeur ſeule eſt-elle eſtimable ?
Et faire tout trembler, eſt-ce être irréprochable ?

Ibid. *acte* 3.

La valeur, dont la gloire & le bonheur ſont guides,
A l'avantage heureux ſur celle des perfides,
Que le crime des uns fait trembler leur fierté,
Lorſque tout des premiers accroît la fermeté.

Morand. *Téglis*, *acte* 5.

La valeur s'explique ſans détour ;
Et, mépriſant l'éclat, elle cherche le jour.

La Place. *Caliſte*, *acte* 2.

Trop de prudence énerve la valeur.

Id. *Veniſe ſauvée*, *acte* 2.

La valeur n'entend point la prudence ;
Elle ſeule détruit & fonde notre eſpoir ;
Et qui veut tout oſer doit auſſi tout prévoir.

Ibid.

Que ſert la valeur où manque le pouvoir ?

Mauger. *Coriolan*, *acte* 5.

Dès qu'elle eſt ſans eſpoir, la valeur eſt cruelle.

Marmontel. *Cléopatre*, *acte* 3.

Eh ! que peut la valeur
Contre la force unie à l'aveugle fureur ?

Collardeau. *Aſtarbé*, *acte* 5.

VANITÉ.

Ceux qui font éclater leur race & la valeur
De leurs ancêtres morts, ne vantent rien du leur.

Boisrobert. *Heureuſe tromperie*, *acte* 1.

La vanité ſouvent fait toutes nos vertus.

Boyer. *Artaxerce*, *acte* 1.

Qui vante ſes hauts faits, ſa généroſité,
Au lieu de ſa valeur fait voir ſa vanité.

Id. *Amours d'Angélique*, *acte* 3.

VANTERIE.

Chacun ſe peut vanter d'être heureux.
Il eſt des eſprits vains un grand nombre à la cour.
L'un met ſon char la nuit près du logis des belles,
Pour nous perſuader qu'il la paſſe avec elles;
L'autre en ſort le matin en habit déguiſé,
Pour faire ſoupçonner qu'il eſt favoriſé :
Mais tous les grands vanteurs, gens à bonne fortune,
Ainſi qu'Endimion, font amour à la lune.
Ils ſont tous juſtement la terreur des maris ;
On ſçait bien en quel lieu ils ſont les favoris.

Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 3.*

VENGEANCE.

La plus prompte vengeance eſt toujours la plus douce :
La colère ſe perd dans le retardement ;
Et qui ſe venge tôt, ſe venge doublement.

Du Ryer. *Alcimédon*, *acte* 3.

Alors qu'on eſt touché de quelque injure extrême,
Le plus grand bien conſiſte à ſe venger ſoi-même.

Ibid. *acte* 5.

On gagne aſſez lorſqu'on peut ſe venger.

Id. *Cléomédon*, *acte* 1.

On n'achète point trop la vengeance qui plaît.

Ibid.

Lorſqu'on meurt vengé, l'on meurt avec plaiſir.

Ibid. *acte* 5.

Ce n'eſt, à mon gré, ſe venger qu'à demi,
Qu'expoſer un ami pour perdre un ennemi.

Id. *Eſther*, *acte* 1.

Lorſqu'on peut ſe venger,
En différer le coup, c'eſt ſe mettre en danger.

Ibid.

La vengeance eſt un bien ſavoureux ſeulement,
Quand l'eſprit offenſé le cueille abondamment.

Ibid.

L'on ſçait mal ſe venger,
Quand, après la vengeance, on demeure en danger.

Id. *Scévole*, *acte* 3.

A ſes propres auteurs la vengeance eſt fatale ;
Elle amène après elle une troupe infernale
De remords, de fureurs, dont les triſtes effets
Rendent les mieux vengés les plus mal ſatisfaits.
Mais qui veut l'exercer n'a point d'autre penſée ;
Il ne peut rien prévoir ; & ſon ame offenſée,
Senſible ſeulement à ſon cruel ennui,
Ne cherche ſon repos qu'en la peine d'autrui.

Gombaud. *Danaïdes*, *acte* 1.

Souvenez-vous, *ſeigneur*, que la vengeance eſt baſſe ;
Que les cœurs généreux inclinent à la grace ;
Qu'elle eſt plus glorieuſe, & qu'on s'y doit ranger,
Puiſqu'on ſe venge aſſez quand on peut ſe venger.

Scudéry. *Amour tyrannique*, *acte* 5.

Pour ſe venger tout doit être permis ;
Et l'on peut employer juſqu'à ſes ennemis.

Id. *Arminius*, *acte* 3.

L'extrême vengeance eſt le plaiſir des rois,
Et des rois irrités dont l'ame eſt enflammée.

Id. *Ibrahim*, *acte* 2.

En des occaſions les vengeances ſont belles ;
Et l'on voit quelquefois des pitiés criminelles.

Rotrou. *Antigone*, *acte* 1.

Qui ne ſe venge eſt lâche ; & qui ſouffre un affront,
Par cette impunité, s'en produit un ſecond.

Id. *Célie*, *acte* 4.

On ſe perd doucement quand on perd ce qu'on hait ;
Et qui tue en mourant, doit mourir ſatisfait.

Id. *Hercule*, *acte* 2.

Un ennemi,
Que d'autres ont vengé, n'eſt vengé qu'à demi.
Id. *Heureux naufrage*, acte 4.

L'injure qu'on reçoit s'efface en la vengeance ;
Et qui cache ſon mal n'a jamais d'allégeance.
Frenicle. *Niobe*, acte 3.

Quelquefois la vengeance eſt un bien légitime.
Du Peron. *Heureuſes aventures*, acte 2.

Qu'un deſir de vengeance eſt doux pour ceux qu'il preſſe !
Benſerade. *Achille m.*, acte 4.

Ah ! venger une mort n'eſt pas rendre une vie !
Corneille P. *Attila*, acte 4.

A qui venge ſon père, il n'eſt rien d'impoſſible.
Id. *Cid*, acte 2.

Pour la juſte vengeance il n'eſt point de ſupplice.
Ibid.

Pour qui venge ſon père il n'eſt point de forfaits ;
Et c'eſt vendre ſon ſang que ſe rendre aux bienfaits.
Id. *Cinna*, acte 1.

Que la vengeance eſt douce à l'eſprit d'une femme !
Ibid. acte 5.

Qui ſe venge en ſecret, en ſecret en fait gloire.
Id. *Clitandre*, acte 1.

Qui peut, ſans s'émouvoir, ſupporter une offenſe,
Peut mieux prendre à ſon point le temps de ſa vengeance.
Id. *Médée*, acte 1.

La vengeance éloignée eſt à demi perdue ;
Et, quand il faut l'attendre, elle eſt trop cher vendue.
Id. *Pompée m.*, acte 4.

O! qu'il eſt doux de plaindre
Le ſort d'un ennemi quand il n'eſt plus à craindre!
Qu'avec chaleur, *Philippe*, on court à le venger,
Lorſqu'on s'y voit forcé par ſon propre danger,
Et que cet intérêt qu'on prend pour ſa mémoire,
Fait notre ſureté comme il croît notre gloire!

Ibid. acte 5.

Pour venger un affront tout ſemble être permis.

Id. *Polieucte, acte 3.*

Qui ſe venge à demi court lui-même à ſa perte.

Id. *Rodogune, acte 5.*

Lorſqu'un grand obſtacle à nos fureurs s'oppoſe,
Se venger à demi, c'eſt du moins quelque choſe.

Id. *Théodore, acte 5.*

Qui ſe venge en mourant, meurt avecque plaiſir.

Guérin. *Prince rétabli, acte 5.*

Quand la vengeance eſt prompte, elle en eſt plus inſigne:
Car qui ſouffre un affront, montre qu'il en eſt digne.

Claveret. *Raviſſement de Proſerpine, acte 1.*

Qui ſe venge ſoi-même eſt doublement vengé.

Id. *Orphiſe, acte 2.*

Ignore-tu qu'un cœur qui ſe voit mépriſé,
Ne trouve à ſa vengeance un moyen bien aiſé?

Chevreau. *Innocent exilé, acte 2.*

La vengeance eſt un bien que l'offenſé deſire.

Ibid. acte 4.

La vengeance aux grands cœurs eſt une lâcheté.

Ibid.

Qui meurt en ſe vengeant, doit mourir ſans regret.

Chaulmer. *Pompée m.*, *acte* 3.

Celui n'eſt pas vengé, qui ne l'eſt qu'à demi.

Chapoton. *Coriolan*, *acte* 2.

Un homme eſt trop heureux, lorſque, durant ſa vie,
Il conſerve, s'il peut, la généreuſe envie
De tirer la raiſon d'un outrage paſſé,
Contre quelqu'orgueilleux dont il eſt offenſé.

Ibid.

[*Vengeance & amour*].

Ce ſont deux paſſions, dont la moindre eſt capable
De rendre, pour jamais, un eſprit miſérable.

Cinq Auteurs. *Aveugle de Smyrne*, *acte* 1.

Quelquefois la vengeance eſt fille de l'amour,
Et les plus doux eſprits mettent ce monſtre au jour.

Regnauld. *Blanche de Bourbon*, *acte* 4.

Il ne faut pas avancer la vengeance ;
Souvent elle ne ſuit que de trop près l'offenſe.

Grenaille. *Crispe m.*, *acte* 4.

Peut-on ſans vengeance endurer un outrage?
Oui, lorſque la vertu ſçait règler le courage.

Gillet. *Valentinian*, *acte* 3.

Ce n'eſt qu'à demi ſe venger d'un tyran,
Que de laiſſer couler des pleurs parmi ſon ſang.

Le Vayer. *Grand Sélim*, *acte* 1.

La veangence d'un père eſt toujours légitime.

Ibid.

Qui ne ſe venge point a le cœur abbattu ;
Et qui pardonne au vice offenſe la vertu.

L'Etoille. *Belle eſclave*, *acte* 5.

C'eſt n'être pas vengé que de l'être à demi.

Magnon. *Séjanus*, *acte* 2.

Pour goûter les douceurs d'une vengeance pleine,
Rien ne m'eſt précieux, rien ne coûte à ma haine.

Boyer. *Clotilde*, *acte* 4.

La vengeance a bien plus de douceur,
Alors que l'offenſé peut punir l'offenſeur.

§ *Perſélide*, *acte* 4.

Qui veut ſe venger en vient toujours à bout.

Corneille Th. *Achille*, *acte* 3.

Au moins dans les grands maux la vengeance eſt un bien. *Ibid.*

Qu'il eſt doux, au milieu des traits qu'on nous décoche,
De croire être offenſé quand la vengeance approche!

Cirano. *Agrippine m.*, *acte* 3.

C'eſt un grand bien, dans un malheur extrême,
De perdre ce qu'on hait, & venger ce qu'on aime.
La fureur aſſouvie a du charme à ſon tour;
Et la vengeance eſt douce au défaut de l'amour.

Quinault. *Agrippa*, *acte* 3.

Qui trouve à ſe venger, trouve encore un grand bien.

Id. *Amalazonte*, *acte* 2.

La vengeance eſt un bien que chacun trouve doux.

Ibid. *acte* 4.

Auſſi-bien que l'amour la vengeance a des charmes.

Id. *Mar. Cambiſe*, *acte* 4.

Se venger d'un méchant c'eſt faire un ſacrifice.

Chevillard. *Théandre m.*, *acte* 1.

Quelques charmes d'abord que la vengeance étale,
Songez qu'à ſes auteurs elle eſt toujours fatale ;
Et qu'en proie aux remords qui ſuit ſes noirs effets,
Souvent les mieux vengés ſont les moins ſatisfaits.

La Foſſe. *Manlius*, *acte* 3.

Quels ſervices plus doux que ceux de la vengeance !

Longepierre. *Electre*, *acte* 4.

La vengeance ſe doit égaler à l'outrage.

Rioupeiroux. *Hypermneſtre*, *acte* 1.

La vengeance eut toujours de quoi ſe ſatisfaire.

Pellegrin. *Pélopée*, *acte* 1.

La plus prompte vengeance enfin eſt la plus ſure.

Ibid. *acte* 4.

Qui cède à la pitié mérite qu'on l'offenſe :
Il faut un terme au crime & non à la vengeance.

Crébillon. *Atrée*, *acte* 5.

Ce n'eſt de ſes forfaits ſe venger qu'à demi
Que d'accabler de loin un perfide ennemi.
Il faut, pour bien jouir de ſon ſort déplorable,
Le voir dans le moment qu'il devient miſérable ;
De ſes premiers tranſports irriter la douleur,
Et lui faire à longs traits ſentir tout ſon malheur.

Ibid.

On la porte ſouvent bien plus loin qu'on ne penſe.

Id. *Electre*, *acte* 5.

Je ſçais qu'une ardente vengeance
A ſouvent confondu le crime & l'innocence ;
Qu'à des yeux prévenus le mal paroît un bien ;
Que la haine eſt injuſte & n'examine rien.

Mais je ſçais encor mieux qu'une aveugle clémence,
Loin d'arrêter le crime, en nourrit la licence.
Plus on doit épargner les hommes vertueux,
Plus il faut des méchants faire un exemple affreux.

Id. *Triumvirat*, acte 2.

Eſpoir des malheureux que l'on oſe outrager,
Vain fantôme d'honneur, deſir de ſe venger,
Funeſte mouvement qu'enfante la colère,
Vous ne devez règner qu'en une ame vulgaire.

Danchet. *Cyrus*, acte 2.

Lorſqu'on peut aiſément ſe venger & règner,
Un cœur comme le mien ne doit rien épargner.

Gomez. *Sémiramis*, acte 4.

Les dieux ſont-ils moins grands, quand leur juſte vengeance
Fait contre des ingrats éclater leur puiſſance;
Quand, la foudre à la main, leur fureur fait trembler?
C'eſt à ces dieux vengeurs que je veux reſſembler.

Chateaubrun. *Philoctète*, acte 5.

Lorſqu'on peut tout ſoumettre & punir une offenſe,
Il eſt beau d'arrêter le cours de ſa vengeance.

Deſchamps. *Caton*, acte 3.

Des dieux quelquefois la longue patience
Fait ſur nous, à pas lents, deſcendre la vengeance.

Voltaire. *Mérope*, acte 1.

Pour ſçavoir ſe venger, il faut ſçavoir ſouffrir.

Ibid. acte 5.

La vengeance aſſoupie eſt au jour du réveil.

Id. *Oreſte*, acte 3.

La juſte vengeance eſt toujours un excès.

La Chauſſée. *Maximien, acte 4.*

La vengeance périt avec le criminel.

Ibid.

La vengeance avec elle éterniſe une offenſe.

Ibid. acte 5.

C'eſt toujours un bien que de venger ſes maux.

Le Franc. *Didon, acte 3.*

La vengeance s'irrite au récit d'un outrage.

Richer. *Sabinus, acte 1.*

En un grand cœur la vengeance eſt foibleſſe.

Morand. *Mégare, acte 4.*

Qui peut ſe venger n'eſt pas encore à plaindre.

Tanevot. *Adam, acte 2.*

Qui ne peut ſe venger n'a jamais ſçu haïr.

Id. *Séthos, acte 4.*

Quand on pouſſe trop loin l'ardeur de la vengeance,
La victoire ſouvent en murmure & s'offenſe;
Et, ſe plaiſant à voir tous nos vœux confondus,
Des vainqueurs qu'elle laiſſe elle paſſe aux vaincus.

Marion. *Abſalon, acte 3.*

Quand tout permet la haine & la vengeance,
Plus on eſt grand, & moins on pardonne l'offenſe.

Sommerive. *Bajazet, acte 5.*

Par la haine ſéduits, la vengeance nous flatte;
Mais dans les vrais héros jamais elle n'éclate.

Ibid.

La vengeance toujours accompagne l'erreur.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny, acte 3.*

La vengeance ſe tait à la voix de l'amour.

La Place. *Adelle, acte 3.*

La vengeance,
Unique & ſeul recours des grands cœurs opprimés.

Id. *Veniſe ſauvée, acte 1.*

Pour bien ſe venger,
Il faut loin de ſa tête écarter le danger.

Ibid.

Qui ſe venge s'abbaiſſe, & qui pardonne eſt grand.

Gouvé. *Attilie, acte 5.*

Tout opprobre finit, alors qu'on eſt vengé.

Paliſſot. *Zarès, acte 1.*

La vengeance ſouvent nous traîne à l'injuſtice.

Guys. *Térée, acte 4.*

Il eſt beau de tenter une juſte vengeance.

Badon. *Synoris, acte 1.*

Malheureux le vengeur entouré de tombeaux,
Qui porte chez les ſiens le glaive & les flambeaux.

Collardeau. *Caliſte, acte 1.*

Ah! lorſqu'à le venger un père nous anime,
La fureur eſt vertu, le remords eſt un crime.

De Belloy. *Titus, acte 1.*

VÉRITÉ.

JAMAIS la vérité, cette fille timide,
Pour entrer chez les rois ne trouve qui la guide,
Au lieu que le menſonge a mille partiſans.

Rotrou. *Antigone*, acte 4.

Qu'en préſence des rois les vérités ſont fortes !
Que pour ſortir d'un cœur elles trouvent de portes !
Qu'on y voit le menſonge aiſément confondu !

Corneille P. *Nicomède*, acte 1.

Aux dieux la vérité ſe montre toute nue ;
Mais elle eſt aux mortels un ſoleil ſous la nue.

Du Theil. *Injuſtice punie*, acte 5.

La vérité
Du menſonge toujours perce l'obſcurité.

Boyer. *Comte d'Eſſex*, acte 2.

La vérité, qui trompe & cache ce qu'on penſe,
Avecque le menſonge a grande reſſemblance ;
Et, quoiqu'à dire vrai, l'on veuille s'occuper,
C'eſt toujours en effet dire faux que tromper.

Quinault. *Cyrus m.*, acte 1.

Les vérités qui ſont les plus connues
Rarement juſqu'aux rois arrivent toutes nues ;
Et ce qu'on prend de ſoin à les leur déguiſer,
Souvent de leur pouvoir les force d'abuſer.

La Grange. *Erigone*, acte 1.

Le témoin le plus vil, & les moindres clartés,
Nous montrent quelquefois de grandes vérités.

Voltaire. *Mérope*, acte 2.

Hélas! la vérité si souvent est cruelle!
On l'aime, & les humains sont malheureux par elle!

Id. *Orphelin de la Chine*, *acte* 2.

La vérité seule est la langue des rois.

Gresset. *Edouard*, *acte* 5.

La vérité sçait tout : des voiles les plus sombres
Ses regards pénétrans sçavent percer les ombres :
Elle ose sur le trône interroger les rois ;
Tout tremble devant eux, ils tremblent à sa voix.

La Place. *Caliste*, *acte* 3.

Jamais la vérité ne peut déplaire.
Comme elle abbaisse l'homme, elle offense les rois ;
Mais on n'en doit pas moins faire éclater sa voix.

Mauger. *Amestris*, *acte* 2.

L'affreuse vérité démasque enfin le crime.

Marmontel. *Cléopatre*, *acte* 5.

C'est au front des mortels, ouvert ou déguisé,
Que toute vérité se cache ou se présente,
Et qu'on doit de son sort déterminer l'attente.

Le Mierre. *Hypermnestre*, *acte* 2.

VERTU.

La vertu n'eſt pas moins aimable
Dans un ſujet que dans un roi.

Du Ryer. *Alcionée*, *acte* 3.

La vertu captive eſt toujours adorable.

Id. *Anaxandre*, *acte* 2.

Si là même vertu diſparoît quelquefois,
Quand le vice plus fort lui préſente des loix,
Elle ne peut ſe perdre, elle eſt toujours certaine ;
Et le temps, qui la chaſſe, à la fin la ramène.

Id. *Argénis*, *acte* 1.

Eh ! dieux que la vertu rencontre d'ennemis,
Où le malheur du temps a le vice permis !

Ibid.

La vertu qui vieillit ne montre plus d'appas.

Ibid. *acte* 5.

Par la vertu on paroît fils des dieux.

Id. *Cléomédon*, *acte* 3.

Quelqu'accident fâcheux qui vous puiſſe émouvoir,
Conſerver la vertu, c'eſt garder le pouvoir.

Id. *Eſther*, *acte* 1.

C'eſt vertu que d'uſer bien du crime.

Ibid.

Lorſque par les vertus une ame eſt poſſédée,
Par les mêmes vertus elle eſt auſſi gardée ;
Et, quoi qu'on faſſe agir pour un bien deſiré,

Si la vertu le garde, il eſt trop aſſuré.

Id. *Lucrèce*, *acte* 1.

Par elle on eſt heureux; & ſes doux artifices,
Avec un beau renom, accordent les délices.

Ibid. *acte* 4.

La vertu que l'on force eſt toujours elle-même;
L'outrage le plus grand ne la peut démentir;
Et, pour perdre ſa gloire, il y faut conſentir.

Ibid. *acte* 5.

Ceux qui, toujours grands & toujours adorables,
Ont les vertus des rois, ſont les rois véritables.

Id. *Nitocris*, *acte* 2.

Cléodate a vaincu, *Cléodate* eſt aimé:
C'eſt par-là que l'on règne & qu'on eſt renommé.
Cette haute vertu qui brille en ſa perſonne,
Ayant vaincu des rois, mérite une couronne:
S'il n'eſt pas de leur ſang, étant né vertueux,
Il eſt d'un ſang plus noble, il eſt du ſang des dieux;
Et ſa main, qui réduit vos ennemis en poudre,
Peut bien porter un ſceptre ayant porté la foudre.

Ibid.

C'eſt quelquefois vertu, c'eſt quelquefois courage,
De ſçavoir refuſer des ſceptres en partage.

Ibid. *acte* 4.

Bien que la vertu ſoit toujours adorable,
Croyez ſes ennemis, elle ſera coupable.
Elle deſcend du ciel qui la fait triompher;
Croyez ſes ennemis, elle vient de l'enfer.

Id. *Saül*, *acte* 1.

La vertu ruine ſon mérite,
Et n'eſt jamais vertu quand il faut qu'on l'excite.
Id. *Scévole*, *acte* 3.

Triompher de l'amour ſans effort & ſans peine,
C'eſt la moindre vertu que Rome nous apprenne.
Ibid. *acte* 5.

Une haute vertu
Peut relever un corps par le ſort abbattu.
Scudéry. *Amant libéral*, *acte* 1.

Celui que la fortune abbaiſſe,
Qui n'a que la vertu pour ſa ſeule richeſſe,
Peut-il pas eſpérer, l'ayant bien mérité,
Que ſon bonheur revienne après l'avoir quitté,
Qu'il rapporte avec lui des biens en abondance?
Et peut-il être pauvre avec cette eſpérance?
Mais comme ſa vertu l'accompagne par-tout,
Qu'il ne deſire rien, d'abord il ſe réſout.
De ſon cœur généreux toute crainte eſt bannie;
Il ſe moque du ſort, rit de ſa tyrannie;
Poſsède tout le monde, en ce qu'il ne veut rien.
Et peut-il être pauvre avecque tant de bien?
Ibid.

Par elle ſeulement les grands cœurs ſont vaincus.
Id. *Arminius*, *acte* 1.

La vertu dans les fers eſt un objet à plaindre.
Ibid. *acte* 4.

Le ſang & la vertu laiſſent toujours leur trace.
Id. *Didon*, *acte* 1.

Suivants la nature,
Ceux qui veulent aimer la nature toute pure

Ne conſidèrent pas après ce rare objet,
Si celui qui la montre eſt monarque ou ſujet.

Id. *Eudoxe*, acte 1.

La vertu des puiſſans eſt la force ſuprême ;
La terreur eſt l'éclat qui ſort du diadême :
Il faut que l'épouvante accompagne leur voix ;
Prier eſt aux ſujets, & commander aux rois.

Id. *Ibrahim*, acte 2.

Qui connoît la vertu ſans ſuivre ſes appas,
Pêcheroit beaucoup moins s'il ne la voyoit pas.

Ibid, acte 3.

La vertu qu'on opprime a toujours des amis ;
On la peut attaquer, mais elle eſt la plus forte.

Ibid. acte 5.

C'eſt parmi les malheurs que paroît la vertu ;
La fortune mépriſe un courage abbattu :
On gagne ſes faveurs avec la réſiſtance.
Elle eſt fille, elle eſt belle, on la vainc par conſtance.

Id. *Orante*, acte 3.

Chériſſons la vertu ; partout elle eſt aimable ;
Et qui la ſçait priſer ne peut être blâmable.
Sans elle la grandeur eſt digne de mépris,
Elle eſt l'unique objet de tous les bons eſprits.

Id. *Prince déguiſé*, acte 2.

L'étroite vertu meſſied aux jeunes gens,
Qui peuvent quelquefois, à ſoi-même indulgens,
Suivre quelques deſirs où leur âge les porte,
Incapables encor d'une vertu ſi forte.
On ne peut être vieux à l'âge de vingt ans ;

Et le fruit, pour durer, doit meurir en ſon temps.

Rotrou. *Cléagénor, acte 4.*

La vertu ſeulement eſt l'appui des états.

Id. *Criſante, acte 1.*

Ah! qu'inutilement un eſprit s'évertue
D'exciter la vertu, quand elle eſt abbattue!

Ibid.

La plus forte vertu s'eſt par fois relâchée
Quand la faute profite, & peut être cachée.

Ibid. acte 2.

Les fruits de la vertu ſont partout précieux.

Id. *Geneſt, acte 4.*

La vertu ne peut rien où le vice eſt puiſſant.

Id. *Hercule m., acte 5.*

Que les rares vertus éblouiſſent les ſens!

Id. *Heureuſe conſtance, acte 4.*

C'eſt une vertu née avec les gens de bien,
Qu'être des affligés l'aſyle & le ſoutien.

Id. *Iphigénie, acte 3.*

La vertu ne peut rien ſur un eſprit avare.

Boiſrobert. *Les deux Alcandres, acte 1.*

C'eſt aimer en lieu haut que d'aimer la vertu.

Ibid.

La vertu bien ſouvent ſe relâche elle-même,
Après beaucoup d'effets, ou quelqu'effort extrême.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 2.*

La plus rare vertu nous paſſe pour commune,
Quand elle n'eſt pas jointe avecque la fortune.

Beys. *Céline, acte 4.*

La

La vertu d'une fille eſt de ne rien aimer.

Deſmarets. *Mirame*, *acte* 5.

Quand la vertu ſe perd, tout ordre ſe renverſe.

Id. *Roxane*, *acte* 4.

Combattre un ennemi pour le ſalut de tous,
Et contre un inconnu s'expoſer ſeul aux coups,
D'une ſimple vertu c'eſt l'effet ordinaire.

Corneille P. *Horaces*, *acte* 2.

Une vertu parfaite a beſoin de prudence,
Et doit conſidérer, pour ſon propre intérêt,
Et le temps où l'on vit, & les lieux où l'on eſt.

Id. *Nicomède*, *acte* 3.

La vertu trouve appui contre la tyrannie.

Ibid.

S'il n'eſt vertus pour nous que le ciel n'a formées
Que pour le doux emploi d'aimer & d'être aimées;
Il faut qu'en vos pareils les belles paſſions
Ne ſoient que l'ornement des grandes actions.
Ces hauts emportemens qu'un beau feu leur inſpire
Doivent les élever, & non pas les détruire;
Et, quelque déſeſpoir que leur cauſe un trépas,
Leur vertu ſeule a droit de faire agir leurs bras.
Ces bras, que craint le crime à l'égal du tonnerre;
Sont des dons que le ciel fait à toute la terre;
Et l'univers en eux perd un trop grand ſecours,
Pour ſouffrir que l'amour ſoit maître de leurs jours.

Id. *Œdipe*, *acte* 1.

La vertu timide eſt mal-propre à règner.

Id. *Pertharite*, *acte* 4.

La vertu la plus ferme évite le hasard.

Id. *Polieucte*, *acte* 2.

L'amour de la vertu n'a jamais d'yeux pour l'âge :
Le mérite a toujours des charmes éclatans ;
Et quiconque peut tout est aimable en tout temps.

Id. *Sertorius*, *acte* 2.

La plus haute vertu peut faire de faux pas.

Id. *Surena*, *acte* 3.

La plus haute vertu peut céder à la force.

Ibid. *acte* 5.

Quoique une âpre vertu du nom d'amour s'irrite,
Elle trouve sa gloire à céder au mérite ;
Et la sévérité ne lui fait point de loix
Qu'elle n'aime à briser pour un illustre choix.

Id. *Théodore*, *acte* 2.

Une haute vertu
Peut relever un corps par le sort abbattu.

Guérin. *Amant libéral*, *acte* 1.

Celui que la fortune abbaisse,
Qui n'a que la vertu pour sa seule richesse,
Peut-il pas espérer, l'ayant bien mérité,
Que son bonheur revienne, après l'avoir quitté ?
Qu'il rapporte avec lui des biens en abondance ?
Et peut-il être pauvre avec cette espérance ?
Mais comme sa vertu l'accompagne partout,
Qu'il ne desire rien, d'abord il se résout.
De son cœur généreux toute crainte est bannie :
Il se moque du sort, rit de sa tyrannie ;
Possède tout le monde, en ce qu'il ne veut rien.

Et peut-il être pauvre avecque tant de bien ?

Ibid.

A de nobles esprits
La vertu de soi-même est le plus digne prix.

Id. *Fils désavoué, acte 1.*

Je ne regarde point ni naissance ni rang ;
J'adore la vertu, sans m'informer du sang.
Nobles ou de bas lieu, n'importe qui nous sommes ;
C'est la seule vertu qui fait les gentilshommes.

Ibid.

La vertu, de noblesse parée,
Est plus considérable & plus considérée.

Ibid.

On voit rarement des vertus enviées,
Quand avec la naissance elles sont alliées.

Ibid.

Désarmer les vertus, c'est offenser les dieux.

Tristan. *Chrispe m., acte 1.*

Les vaincus aux vainqueurs ne sont point comparables.
La vertu rend parfois les malheurs vénérables :
Cependant hors du trône on voit cette vertu ;
Elle peut éclater sous un trône abbattu.

Ibid. acte 4.

Ceux où l'on voit briller de si grandes vertus
Ne tournent point le dos à ceux qu'ils ont battus.

Id. *Panthée, acte 4.*

Eh ! laissez-vous conduire où la vertu vous guide ;

Elle ne conduit point à faire un parricide.

Id. *Sénèque m.*, *acte* 2.

Sans honte on peut toujours céder à la vertu.

Desfontaines. *Alcidiane*, *acte* 1.

La vertu ne doit pas s'acquérir par les crimes.

Ibid.

La vertu ſans épreuve eſt une vertu feinte.
Ce ſont les grands malheurs qui nous rendent heureux,
Et les palmes du ciel ſont pour les généreux.

Id. *Saint Euſtache*, *acte* 2.

La vertu rétablit les déſordres du ſort.

Ibid. *acte* 5.

La pompe ni l'orgueil ne font point les monarques;
La pourpre & les grandeurs en ſont de foibles marques:
Mais il faut avouer, quelque erreur qu'on ait eu,
Que ce qui fait les rois eſt la ſeule vertu.

Id. *Sémiramis*, *acte* 2.

C'eſt la vertu qui fait les maîtres de la terre,
Et qui met leur grandeur à l'abri du tonnerre;
C'eſt elle dont l'effort, auſſi juſte que doux,
Met les humbles au trône & les grands à genoux:
Sans elle, un potentat n'eſt qu'une belle feinte,
Qu'une idole qu'on flatte à cauſe qu'elle eſt crainte:
Tenant un ſceptre en main, il n'eſt qu'un corps orné;
Il porte une couronne, & n'eſt pas couronné.

Ibid. *acte* 4.

Une haute vertu ſuccombe rarement.

Ibid. *acte* 5.

En tous lieux, la vertu mérite ſa louange ;
Elle a même ſon prix au milieu de la fange.

Chevreau. *Lucrèce, acte 3.*

La vertu plaît ſouvent beaucoup moins que le vice.

Ibid.

De quelque grand malheur qu'un cœur ſoit combattu,
La fortune & ſes coups n'ôtent point la vertu.
On ne la tient point d'elle ; & la nature ordonne
Qu'elle n'ôte jamais que les biens qu'elle donne.

Id. *Véritables frères rivaux, acte 1.*

Souvent la vertu, ne paſſant que pour crime,
D'un injuſte ſupplice en fait un légitime,
Lorſque de ſon état les deſtins envieux
L'emportent aux mortels pour la porter aux dieux.

Chaulmer. *Pompée m., acte 4.*

On eſt toujours heureux, poſſédant la vertu.

Lhéritier. *Hercule, acte 2.*

Admirable vertu, ta force eſt merveilleuſe ;
Tu triomphes partout, ſans en être orgueilleuſe ;
Et l'on voit tes ſujets & tes imitateurs
Changer des ennemis en des adorateurs.

Regnauld. *Blanche de Bourbon, acte 5.*

Il n'eſt point de vertu que l'on ne calomnie.

Grenaille. *Chriſpe m., acte 4.*

Eſt-il de lieu ſi haut où la vertu n'atteigne ?

Gillet. *Sigiſmond, acte 2.*

Elle eſt toujours conſtante & va d'un même pas ;
Mais, quand on eſt aveugle, on ne la connoît pas.

Gilbert. *Arrie, acte 1.*

La vertu porte au front un divin caractère
Qui la fait distinguer d'avecque son contraire.
Il n'est qu'une vertu dans Athène & dans Rome :
Elle est partout la même où se rencontre l'homme.
Ibid.

Qui blâme les vertus craint peu les immortels.
Ibid.

C'est parmi les malheurs que la vertu reluit.
Ibid.

Pour n'aimer pas le sang, le meurtre & le carnage,
L'on n'est pas sans vertu, l'on n'est pas sans courage.
Chaque sexe ici bas a sa perfection,
Qui doit régler la vie & l'inclination.
Id. *Rodogune, acte 2.*

Jamais d'un repentir la vertu n'est suivie.
Ibid. acte 3.

Un acte de vertu
Est de céder par fois lorsqu'on a combattu.
Le Vayer. *Grand Sélim, acte 4.*

La vertu fait un roi, non pas l'obéissance :
Il est toujours monarque, encor que sans puissance ;
Et l'absolu pouvoir, qu'il conserve chez lui,
Vaut bien celui qui fait qu'il règne chez autrui.
Ibid.

Quiconque est animé d'une haute vertu,
Se relève aussitôt qu'il se trouve abbattu,
Fait force à la nature, & d'un courage extrême
Sçait vaincre son vainqueur, s'étant vaincu soi-même.
L'Etoile. *Belle esclave, acte 3.*

Au chemin des vertus l'égarement eſt rare :
C'eſt un chemin uni, borné de toutes parts
De ronces, de cailloux, de creux plein de haſards;
Il eſt tout-à-fait clair, & la borne eſt viſible.
Pour ſuivre un tel chemin il n'eſt rien de pénible;
C'eſt lorſqu'on en eſt loin que l'on a des travaux.

Picou. *Déluge univerſel*, acte 3.

Aimer ſes ennemis c'eſt la vertu des dieux,
Que jamais les mortels n'ont pu tirer des cieux.

Deſmarres. *Roxelane*, acte 1.

La vertu dans les fers, la beauté dans les pleurs,
N'attirent-elles pas la pitié des grands cœurs?

Bayer. *Agamemnon*, acte 1.

La vertu, la raiſon font la grandeur des rois :
Sans répandre du ſang on peut donner des loix.
L'art plutôt que la force écarte la tempête,
Et le bras ſur le trône agit moins que la tête.

Id. *Comte d'Eſſex*, acte 1.

La vertu ſeule a droit de gagner un grand cœur.

Id. *Marius*, acte 1.

Quand la ſeule vertu doit être conſultée,
L'amour perd tous ſes droits, ſa voix n'eſt point comptée. *Ibid.* acte 3.

La vertu ne ſert point où le vice commande.

Id. *Pœcis*, acte 5.

La vertu ſe roidit quand elle eſt maltraitée.

Id. *Sœur généreuſe*, acte 1.

La vertu ſans ſecours réſiſte vainement.

Ibid.

La vertu n'a beſoin que de ſoi ſeulement.

Ibid.

L'homme bien vertueux ſe rend comme ſemblable
A celui qui nous donne un plaiſir peu durable.

S. Balmont. *Jumeaux martyrs, acte 5.*

Je ſçais que la vertu, par un ſecret effort,
Rend toujours un grand cœur arbitre de ſon ſort;
Que c'eſt ſans s'abbaiſſer qu'il quitte une couronne.
Mais il eſt peu d'amis que ſa chûte n'étonne;
Et, lorſqu'on perd un trône où l'on crut s'élever,
Il faut bien du mérite à ſe le conſerver.

Corneille Th. *Bérénice, acte 3.*

Pour de fauſſes vertus il eſt un faux éclat.

Id. *Bradamante, acte 1.*

Il n'eſt rien de ſi haut où la vertu ne mène.

Ibid. acte 5.

Ah! que de la vertu les charmes ſont puiſſans!

Id. *Comte d'Eſſex, acte 3.*

On doit nommer vertu tout ce qui fait règner.

Id. *Maximien, acte 1.*

Quand la vertu demande un trop dur ſacrifice,
On peut bien ſouhaiter que le cœur obéiſſe;
S'efforcer d'en bannir ce qui peut l'enflammer;
Mais qui croit le pouvoir n'a ſçu jamais aimer.
Ce prompt dégagement, un peu trop volontaire,
Du vrai, du vif amour dément le caractère;
Et c'eſt aimer bien peu, qu'être sûr d'un ſecours
Qui nous mette en pouvoir de n'aimer pas toujours.

Ibid. acte 2.

La vertu par l'amour peut se laisser trahir.

Id. *Théolat*, *acte* 5.

La vertu, qui produit les exploits les plus grands,
Est celle quelquefois qu'on punit aux tyrans.

Id. *Timocrate*, *acte* 2.

L'amour de la vertu ne fait jamais rougir.

Quinault. *Alcibiade*, *acte* 1.

La vertu n'est jamais opposée à soi-même.
D'une égale manière elle agit en tous lieux,
Et n'a rien d'opposé qui ne soit vicieux.

Ibid. *acte* 2.

La vertu que l'on quitte a toujours des appas ;
Et l'on n'aime rien tant que ce que l'on n'a pas.

Id. *Amalazonte*, *acte* 1.

Ah ! que d'une vertu la joie est imparfaite,
Lorsqu'elle fait agir contre ce qu'on souhaite !
Et qu'entre deux desirs un cœur se fait effort,
Quand, suivant le plus juste, il combat le plus fort !

Ibid. *acte* 5.

C'est chose assez commune,
Que la vertu soit mal avecque la fortune.

Id. *Coups d'amour*, *acte* 2.

La vertu toutefois se pique d'être égale ;
Elle veut qu'on la flatte, & non qu'on la ravale ;
Et croit que c'est flétrir le beau nom de vertu
De ne triompher pas quand on a combattu.
Elle a des justes droits, dont elle se chatouille,
Dont elle souffre injure alors qu'on la dépouille ;
Et, bien que satisfaite au fond & au-dedans,

Elle aime à ſe produire au gré des regardans.
Bien que dans elle-même elle ait ſa récompenſe,
Elle veut dans autrui quelque reconnoiſſance ;
Il faut à ſon mérite un honneur authentique,
Qui devienne immortel par cette foi publique,
Par des cris redoublés, par l'éclat des grands vœux
Qui ſurvivent au ſiècle, & vont juſqu'aux neveux.

De Pure. *Oſorius, acte 5.*

Les hautes vertus ont droit de tout charmer.

Bourſault. *Marie Stuard, acte 3.*

La plus haute vertu ſous la fureur ſuccombe ;
C'eſt un penchant gliſſant où le plus ferme tombe.

Villedieu. *Favori, acte 5.*

Il eſt beau cependant de mettre aux fers les rois,
Quand la vertu ſur eux nous fait naître des droits.

Pradon. *Tamerlan, acte 3.*

La vertu véritable eſt lente à s'irriter :
Plus elle eſt grande, & moins on la doit redouter.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 5.*

La vertu, même la plus ſévère,
Ne peut rougir d'un coup & juſte & néceſſaire.

Colonia. *Germanicus, acte 3.*

Qui de la vertu ſuivit toujours les traces,
Voit les proſpérités, ainſi que les diſgraces.

La Grange. *Athénaïs, acte 1.*

La vertu paroît dans les difficultés.

Ibid. acte 3.

D'encens tous les mortels avares,
Ne l'offrent que par force aux vertus les plus rares.

La Foſſe. *Polixène, acte 1.*

Que ne ſurmonte point une haute vertu !

Rioupeirous. *Hypermneſtre*, *acte* 2.

La vertu ne ſe peut démentir.

Ibid. *acte* 3.

Pour des cœurs bien nés il eſt des droits
Que porte la vertu juſqu'au trône des rois.

Nadal. *Mariane*, *acte* 3.

La vertu n'eſt ſouvent qu'un nom qui nous ſéduit.

Ibid. *acte* 4.

Que ne peut la vertu dans le cœur qu'elle inſpire ?

Id. *Oſarphis*, *acte* 2.

Crois-tu que la vertu
Brille aux yeux des méchans ſans leur être ſuſpecte ?
Non, il n'eſt point de droits que le crime reſpecte.

Pellegrin. *Catilina*, *acte* 2.

C'eſt ſauver la vertu que d'immoler le crime.

Ibid. *acte* 3.

A combien de deſirs il faut que l'on s'arrache,
Si l'on veut conſerver une vertu ſans tache !

Crébillon. *Catilina*, *acte* 1.

Quand on a les vertus que vous faites paroître,
On eſt du ſang des dieux, ou digne au moins d'en être.

Id. *Electre*, *acte* 2.

Ah ! la vertu qui fuit ne vaut pas le courage
Du crime audacieux qui ſçait braver l'orage.

Id. *Triumvirat*, *acte* 1.

Ainſi que ſes vertus chacun a ſes lauriers.

Ibid. *acte* 4.

Que ne peut la vertu dans un jeune courage!

Danchet. *Cyrus*, *acte* 1.

Quels effets la vertu produit dans tous les cœurs!

Ibid. *acte* 5.

C'eſt peu que du crime un roi tire vengeance,
Si la vertu gémit d'être ſans récompenſe.

Id. *Nitétis*, *acte* 1.

La vertu ne met point à l'abri des complots;
Et de lâches mortels font périr un héros.

Ibid. *acte* 5.

Tout cède au penchant qu'inſpire la vertu.

Gomez. *Sémiramis*, *acte* 5.

Dans les proſpérités, une heureuſe fortune
Ne prête à la vertu qu'une route commune;
Elle en ſuit aiſément les chemins applanis.
Mais, quand pour l'opprimer les chemins ſont unis;
Que, du comble d'honneurs dont elle s'eſt flattée,
Dans le fond de l'abyſme elle eſt précipitée;
Et que tous les deſtins s'arment pour l'étouffer,
C'eſt où cette vertu ſe plaît à triompher.

Id. *Marſidie*, *acte* 5.

Je ſuivrai les conſeils que la vertu m'inſpire;
Elle agit ſans contrainte, & parle ouvertement.

Chateaubrun. *Philoctète*, *acte* 1.

La vertu pour témoins n'a beſoin que des dieux.

Ibid. *acte* 4.

La plus grande vertu dans un cœur magnanime,
Eſt d'immoler l'amour quand l'amour eſt un crime.

Des Champs. *Anthiochus*, *acte* 2.

La vertu ne peut rien quand le ſort eſt contraire ;
Et du malheur au crime on n'a qu'un pas à faire.

Ibid. acte 3.

L'appui de la vertu n'eſt que l'effroi du vice.

Id. *Caton, acte 2.*

On ne reſſemble aux dieux qu'à force de vertus.

Ibid. acte 3.

L'amour de la vertu me rend inexorable.

Voltaire. *Mahomet, acte 1.*

[*de dieu.*]

La vertu ſur le trône eſt ton plus digne ouvrage.

Id. *Mérope, acte 2.*

La vertu s'avilit à ſe juſtifier.

Id. *Œdipe, acte 2.*

La vertu s'affermit par un remords heureux.

Id. *Tancrède, acte 2.*

On condamne ſouvent la vertu, le mérite ;
Mais, quand ils ſont connus, il les faut honorer.

Ibid. acte 5.

Notre vertu languit dans la proſpérité,
Et ne brille jamais que par l'adverſité.

Boiſſy. *Alceſte, acte 4.*

Trop ardente à monter au point le plus parfait,
La vertu quelquefois paſſe au mal qu'elle hait.

Follard. *Œdipe, acte 1.*

En un fatal moment
La plus ferme vertu s'oublie & ſe dément ;
Et, ſans que du deſtin l'aſcendant nous y force,
Le cœur va de lui-même au plaiſir qui l'amorce ;

Toute notre malice, *Imatale*, n'eſt pas
Dans l'aſtre impérieux qu'on croit règler nos pas.
Quand le dieu qui voit tout prédit notre ruine,
C'eſt parce qu'en nos cœurs il en voit l'origine.
C'eſt dans nous qu'il prévoit les maux qu'il nous prédit;
Et notre vrai deſtin dans nos cœurs eſt écrit.

Ibid. acte 2.

Les autels ne ſont pas les dieux, c'eſt la vertu.

Ibid. acte 4.

Qui ſauve la vertu n'a plus de perte à faire.

Id. *Thémiſtocle, acte 2.*

La vertu qui n'eſt plus en brille davantage.

¶ *Tibère, acte 1.*

La vertu néglige, & ſouvent même ignore
Des droits, qu'ainſi le crime uſurpe & déshonore.

Piron. *Guſtave, acte 1.*

Que ne peut la vertu ſur un cœur vertueux!

Ibid. acte 2.

La vertu cède au crime impuni.

Ibid. acte 3.

La vertu la plus ſainte
De l'amour à ſon gré ne reçoit pas l'atteinte.

Romagnéſi. *Samſon, acte 1.*

Dans un cœur que la vertu conduit,
Sans l'aide du penchant, le devoir la produit.

Ibid.

La vertu doit toujours s'attirer notre hommage.

Ibid. acte 2.

La vertu remédie à tout défaut du ſang.

La Tournelle. *Œdipe, acte 1.*

La vertu peut parer un accident mortel ;
Et par néceſſité l'on peut être cruel.

Ibid. acte 5.

Les vertus ne ſont pas tant d'amis que les vices ;
Pour le moindre ſalaire on trouve des complices.

La Chauſſée. *Maximien, acte 1.*

Dans un uſurpateur la vertu devient crime.

Morand. *Childéric, acte 1.*

Dans le ſang d'un barbare
On ne puiſa jamais une vertu ſi rare.

Ibid. acte 5.

Quand la vertu nous charme, on ſoupire ſans honte.

Id. *Mégare, acte 3.*

Sur les cœurs généreux la vertu prend des droits,
Qui ſçavent les contraindre à fléchir ſous ſes loix.

Ibid. acte 4.

La vertu toute pure eſt un titre trop bas,
S'il faut être illuſtré par des aſſaſſinats.

Id. *Menzikof.*

La plus haute vertu pour l'homme eſt un devoir ;
Les dieux daignent pourtant épuiſer leur pouvoir
A rendre heureux un jour le mortel qui s'y livre :
Cet exemple des dieux, les rois doivent le ſuivre.

Id. *Téglis, acte 3.*

L'effort de la vertu, c'eſt de ſçavoir ſoi-même
S'immoler à l'honneur de l'objet que l'on aime.

Ibid. acte 4.

Il eſt des inſtans fatals à la vertu.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 4.

La vertu réſiſte aux plus cruels revers.

¶ *Thélamire*, *acte* 4.

Qui fait ſa renommée, eſt aſſez glorieux;
La ſublime vertu n'a pas beſoin d'aïeux.

Tanevot. *Séthos*, *acte* 1.

On eſt aſſez illuſtre
Lorſque de la vertu l'on emprunte ſon luſtre.

Ibid.

La vertu n'exclud point une ardeur légitime.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 2.

La vertu dans les fers, eſt toujours la vertu.

Ibid. *acte* 3.

Pour la ſeule douceur la vertu n'eſt point née;
Le ciel a fait pour elle une autre deſtinée.

Ibid. *acte* 4.

La vertu ne connoît d'autre prix qu'elle-même.

Ibid.

La vertu doit règner, ou conſeiller les rois.

Ibid. *acte* 5.

C'eſt par la vertu qu'on a droit de tout vaincre.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny*, *acte* 2.

La vertu ne doit rien à qui veut la venger;
Et trop heureux le bras qui peut la protéger.

¶ *Amalaric*, *acte* 3.

La vertu, qui périt ſous le maſque du crime,
A pour témoins ces dieux vengeurs de la victime.

Linant. *Vanda*, *acte* 5.

La vertu n'eut jamais le coupable deſſein
De feindre & de nourrir le menſonge en ſon ſein.

¶ *Judith, acte 4.*

Les vertus portent leur récompenſe;
Et la félicité marche avec l'innocence.

La Place. *Caliſte; acte 2.*

Lorſque le cœur la perd, n'a-t-il pas tout perdu?

Ibid. acte 5.

La ſeule vertu peut faire des heureux.

Ibid.

La vertu la plus pure, unie à la beauté,
Eſt l'ouvrage chéri de la divinité.

Id. *Veniſe ſauvée, acte 1.*

Pour fonder un empire il faut bien des vertus;
Mais pour le renverſer il en faut encor plus.

Ibid. acte 2.

La vertu fait ſouvent des jaloux, des ingrats.

Marmontel. *Ariſtomène, acte 1.*

La vertu qui nous nuit doit tenir lieu de crime.

Ibid.

La vertu va plus loin, plus elle eſt pourſuivie.

Id. *Cléopatre, acte 1.*

On n'étouffe point la voix de la vertu.

Id. *Denys le tyran, acte 3.*

Du ſort des mortels il eſt beau d'être arbitre,
Quand on a les vertus que demande ce titre,
Et qu'on peut s'aſſurer, n'ayant plus qu'à vouloir,
De borner ſa puiſſance aux loix de ſon devoir.

Ibid.

La gloire & le bonheur naiſſent de la vertu.

Duboccage. *Amazones, acte 1.*

La vertu n'a ſouvent qu'elle pour récompenſe.

Ibid. acte 5.

C'eſt la vertu ſuprême,
D'immoler au devoir juſqu'à ſa gloire même.

Saurin. *Aménophis, acte 4.*

Il n'eſt point de vertu lorſqu'il n'eſt point d'épreuve.

Ibid.

La vertu ſe meſure à l'effort.

Id. *Spartacus, acte 3.*

Une auſtère vertu n'eſt pas ſans imprudence.

Portelance. *Antipater, acte 2.*

Qui chérit la vertu doit oſer la défendre.

Ibid. acte 3.

O vertu! que ſert-il d'avoir chéri ta loi,
Si le remords pourſuit ceux qui vivent pour toi?
Ces penchans, qu'en nos cœurs un dieu ſans nous imprime,
Dépendent-ils de nous pour être notre crime?

Chimène. *Amalazonte, acte 1.*

Un mortel, accablé du ſort le plus funeſte,
N'eſt jamais malheureux quand ſa vertu lui reſte.

Ibid. acte 2.

La vertu n'a point d'art & cherche le grand jour.

Ibid. acte 5.

Trop de vertu ſouvent nous fait croire coupables,
Et nous peint en forfaits des crimes pardonnables.

Guys. *Térée, acte 1.*

C'eſt ainſi que ſouvent la vertu gémiſſante
Eſt du crime impuni la victime innocente;
Et que les dieux, trop lents dans leur ſévérité,
Laiſſent en paix le meurtre & l'infidélité.

Ibid. acte 3.

La vertu qu'on pourſuit devient plus magnanime.

Badon. *Synoris, acte 2.*

La vertu quelquefois du crime a l'apparence.

Ibid. acte 4.

Que la vertu . . . . eſt douce & conſolante!
Elle affermit une ame incertaine & tremblante.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 5.*

On n'anéantit point la vertu qu'on outrage.

Ibid.

Eh! quel ſeroit, grand dieu, notre ſort déplorable,
Si vous forciez notre ame à devenir coupable?
Si la vertu n'étoit qu'un don mal aſſuré,
Que le ciel nous laiſſât ou reprît à ſon gré?
Si tel étoit le ſort des mortels qu'elle anime,
De vivre en frémiſſant dans l'attente du crime?

Le Mierre. *Hypermneſtre, acte 2.*

Les plus grandes vertus ont ſouvent l'air des crimes.

Dorat. *Zulica, acte 3.*

VERTUEUX.

Un jour ſeul ne fait point, d'un mortel vertueux,
Un perfide aſſaſſin, un lâche inceſtueux.

Racine. *Phèdre, acte 4.*

Un cœur né vertueux ſe trahit avec peine.

Campiſtron. *Tiridate, acte 4.*

Dans l'art de règner, c'eſt être vertueux,
Que n'entreprendre rien qui ſoit infructueux.

Pellegrin. *Pélopée, acte 1.*

Pour être vertueux on n'a qu'à le vouloir.

Crébillon. *Electre, acte 3.*

Il en coûte toujours pour être vertueux.

Morand. *Mégare, acte 1.*

Un prince vertueux eſt maître de lui-même ;
Et peut fuir, quand il veut, l'aveuglement extrême
Qui bannit la raiſon & la paix de ſon cœur,
Pour jouir d'un frivole ou d'un coupable honneur.

§ *Thélamire, acte 1.*

On n'eſt point dans l'erreur dès qu'on eſt vertueux.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny, acte 2.*

Un prince vertueux,
Jugé par ſes pareils, n'a rien à craindre d'eux.

Chimène. *Amalazonte, acte 5.*

VICE.

Que le vice eſt puiſſant dans le ſiècle où nous ſommes !
Qu'il prend d'autorité ſur les eſprits des hommes !
Qui pourroit ſe douter d'un orage prochain,
Lorſque l'air nous découvre un viſage ſérain ?

Du Ryer. *Argénis*, acte 4.

S'agiſſant de ſauver les jours d'une princeſſe,
Le vice perd ſon nom, & le déshonneur ceſſe.

Rotrou. *Criſante*, acte 2.

Le vice peut céder où la vertu s'oppoſe.

Ibid.

Un eſprit ſous le vice abbattu
Ne reconnoît jamais les loix de la vertu.

Desfontaines. *Sémiramis*, acte 2.

L'œil du vice toujours ſur la vertu s'attache ;
Et, dans ſa pureté, nous cherche quelque tache.

Regnauld. *Blanche de Bourbon*, acte 5.

VICTOIRE.

Les dieux, que l'équité rend ennemis des crimes,
Accordent la victoire aux armes légitimes ;
Et l'on voit peu souvent un parti succomber,
S'il n'attire la foudre, & ne la fait tomber.
Il nous importe donc, aux choses de la guerre,
De vaincre dans le ciel pour vaincre sur la terre ;
De suivre la raison au milieu des combats ;
Et de faire toujours qu'elle y porte nos bras.

Scudéry. *Arminius*, *acte* 3.

Aux combats inégaux la victoire est certaine.

Id. *Orante*, *acte* 4.

Souvent à l'insolent la victoire est funeste ;
Elle est infructueuse, & pénible au modeste.

Rotrou. *Crisante*, *acte* 2.

Notre félicité n'est pas d'être vainqueur ;
Et souvent la victoire est triste dans le cœur.

Benserade. *Achille m.*, *acte* 2.

La victoire en son prix ne se doit refuser ;
Et qui sçait l'acquérir doit sçavoir en user.

Id. *Cléopatre*, *acte* 4.

Pour gagner un triomphe, il faut une victoire.

Corneille P. *Rodogune*, *acte* 3.

Quand nous sommes à bout d'une pleine victoire,
Quel besoin avons-nous d'en partager la gloire ?

Id. *Sertorius*, *acte* 2.

Quand le combat eſt grand, la victoire eſt plus belle.
La victoire aux vaincus, d'elle-même funeſte,
Commet ſouvent des maux que le vainqueur déteſte.

Lhéritier. *Hercule, acte 2.*

La victoire eſt plus belle alors qu'elle eſt modeſte.

Sallebray. *Troade, acte 3.*

Quand il s'agit d'emporter la victoire,
Moins un chef a de force, & plus il a de gloire:
Et celui qui ſe fie au nombre des ſoldats,
Voit bien ſouvent la palme, & ne l'emporte pas.
Il ne faut que du cœur pour vaincre toute choſe;
Et, dedans les deſſeins que l'honneur nous propoſe;
Il faut aveuglément s'expoſer au danger,
Puiſqu'enfin la fortune ou change ou peut changer.

Gillet. *Promédon, acte 1.*

Où l'on voit les vertus, la puiſſance & la gloire,
On voit bien que c'eſt là que penche la victoire;
Mais par fois les vainqueurs ont honte d'avouer
Une victoire obſcure, & qu'on ne peut louer.

Gilbert. *Amours de Diane, acte 2.*

La victoire eſt certaine à qui ſuit la vertu.

Id. *Arrie, acte 2.*

Il eſt beau de dompter une vertu ſévère,
De forcer cent devoirs, & d'arracher un cœur
Des mains de la nature & des mains de l'honneur.

Boyer. *Clotilde, acte 3.*

L'honneur & la gloire
Ne ſuivent pas toujours le char de la victoire:
Il en eſt qu'on ne doit imputer qu'au haſard.

Corneille Th. *Pyrrhus, acte 2.*

La victoire . . . . n'eſt pas toujours ſi belle :
La honte & les remords vont ſouvent après elle.

Racine. *Thébaïde*, *acte* 1.

L'univers peut-il être au trône héréditaire ?
La victoire a des droits plus forts que ceux d'un frère.

Prádon. *Statira*, *acte* 1.

La victoire, entre deux chefs égaux,
Dépend ſouvent du ſort plus que de leurs travaux.

La Chapelle. *Cléopatre*, *acte* 1.

Pour vaincre, il faut jouir du fruit de la victoire.

La Grange. *Amaſis*, *acte* 3.

Je ſçais que, rehauſſant la majeſté des rois,
La victoire, *madame*, a de ſuperbes droits.
Mais, quoiqu'on puiſſe oſer dans un pouvoir ſuprême,
Souvent de ſa fortune on ſoupire ſoi-même :
Il eſt aux grands ſuccès toujours quelque retour ;
On reçoit & des loix & des fers à ſon tour.
Quelque prix qu'on attache à la gloire des armes,
Ce qui manque au triomphe en dérobe les charmes.

Nadal. *Antiochus*, *acte* 1.

Qui peut arrêter l'abus de la victoire ?

Voltaire. *Alzire*, *acte* 1.

Qui jamais fit, s'il ſçût aimer la gloire,
Un crime à ſon vainqueur d'une juſte victoire ?

Follard. *Thémiſtocle*, *acte* 1.

Non, ce n'eſt pas aſſez de ſe couvrir de gloire,
Seigneur ; il faut ſçavoir uſer de la victoire.

Richer. *Sabinus*, *acte* 4.

Ah !

Ah ! qu'on achète cher une triste victoire,
Lorsque, pour l'obtenir, il se faut arracher
A tous les sentimens qui nous peuvent toucher;
Lorsqu'il faut s'éloigner d'un objet plein de charmes,
Sans sçavoir si les jours que l'on court exposer
Sont chers aux yeux qui seuls ont droit d'en disposer.
Moyand. *Mezirof.*

Souvent la victoire
Nous mène à notre perte à l'ombre de la gloire.
Boistel *Antoine, acte 2.*

La victoire est souvent l'ouvrage du destin.
¶ *Judith, acte 1.*

Plus d'un chemin nous mène à la victoire.
Mauger. *Coriolan, acte 1.*

Il ne faut qu'un moment
Pour, des mains du vainqueur, arracher la victoire.
Fénélon. *Alexandre, acte 2.*

Toujours la victoire est le prix du courage.
Clairfontaine. *Hector, acte 2.*

VICTORIEUX.

Il est bien mal-aisé que le victorieux,
Après qu'il a vaincu, n'ait un sort glorieux:
Il n'importe comment tombent nos adversaires:
Il est, comme des maux, des crimes nécessaires;
Et, quand nous obtenons le bien qu'on nous promet,
On doit récompenser le bras qui les commet.

Scudéry. *Arminius*, acte 5.

VIE.

Dieux ! qu'il eſt malheureux de conſerver la vie
A ceux qui du trépas font leur plus douce envie !

Mairet. *Antoine*, *acte* 5.

Qu'il eſt importun de conſerver ſa vie
En un temps où la mort eſt ſi digne d'envie !

Id. *Sophoniſbe*, *acte* 3.

Aſſez longue eſt la vie étant faite aſſez bonne ;
Et qui plutôt la paſſe a plutôt la couronne.
C'eſt là que l'envieux laiſſe l'homme de bien ;
Et, pour être en eſtime, il faut n'être plus rien.

Scudéry. *Céſar m.*, *acte* 4.

La vie aux gens de bien n'eſt jamais importune.

Rotrou. *Agéſilan de Colchos*, *acte* 1.

La vie aux plus heureux paſſe comme un moment ;
Et doit être importune à qui vit lâchement.

Id. *Criſante*, *acte* 2.

Le noir fleuve des morts ne ſe peut repaſſer,
Et la vie à chacun eſt un tréſor trop rare
Pour la fuir, & devoir n'en être pas avare.

Ibid. *acte* 3.

Nos jours n'ont pas une heure ſûre ;
Chaque inſtant uſe leur flambeau,
Chaque pas nous mène au tombeau ;
Et l'art, imitant la nature,
Bâtit d'une même figure
Notre bierre & notre berceau.

Id. *Geneſt*, *acte* 5.

C'eſt un léger tribut qu'une vie à quitter.

Id. *Venceſlas*, *acte* 5.

Quiconque en ſçait le véritable uſage,
Aſſujettit le temps aux douceurs de ſon âge ;
Chaque heure lui produit un ſiècle de plaiſirs ;
Tout s'accorde a ſes vœux, tout cède à ſes deſirs.
Rien ne trouble ſon aiſe, & rien ne l'importune.
Il contemple à ſes pieds la crainte & la fortune ;
Et, charmé de l'éclat de ſa propre ſplendeur,
A règner ſur ſoi-même il trouve ſa grandeur.

Marcaſſus. *Pêcheurs illuſtres*, *acte* 1.

Notre vie eſt un bien difficile à garder ;
Afin de la défendre, on la doit haſarder.

Benſérade. *Achilles m.*, *acte* 1.

Qu'on eſt digne d'envie
Lorſqu'en perdant la force on perd auſſi la vie !

Corneille P. *Cid*, *acte* 2.

Qui mépriſe la vie eſt maître de la ſienne.

Id. *Cinna*, *acte* 1.

La vie eſt un tréſor dont chacun eſt avare.

Deſfontaines. *Perfide*, *acte* 2.

La vie eſt une mer qui n'a point de reflux :
Nos jours ſont des ruiſſeaux que les Parques retiennent,
Qui s'écoulent toujours, & jamais ne reviennent :
Et, depuis que la mort en arrête le cours,
Tous les dieux ne ſçauroient apporter du ſecours.

Chevreau. *Coriolan*, *acte* 5.

La vie eſt une chaîne
Qu'il faut ou ſouffrir ou briſer ;
On doit moins endurer de peine
A la voir rompre qu'à l'uſer.

Id. *Véritables frères rivaux*, *acte* 4.

La vie eſt un préſent que nous tenons des cieux ;
Mais un préſent fragile autant que précieux.

Regnauld. *Blanche de Bourbon*, *acte* 2.

Un père, en nous ouvrant les portes de la vie,
Les ouvre à tous les maux dont on la voit ſuivie.

Gilbert. *Marguerite de France*, *acte* 3.

La vie eſt un ſupplice à qui vit ſans honneur ;
Et c'eſt dans la vertu que gît le vrai bonheur.
Mourant pour ſa défenſe, on eſt digne d'envie ;
Et cette mort nous donne une immortelle vie.

Le Clerc. *Virginie*, *acte* 3.

Nous traînons une vie en malheurs ſi fertile,
Que ce n'eſt qu'au tombeau qu'on rencontre un aſyle.

Ibid.

On peut vivre ſans trône, & non pas ſans amour.

Boyer. *Fédéric*, *acte* 2.

Qu'eſt-ce enfin que la vie, en perdant ce qu'on aime?

Id. *Marius*, *acte* 1.

Il faut ceſſer de vivre en ceſſant d'être roi.

Id. *Oropaſte*, *acte* 3.

La vie aux mains d'un traître eſt trop mal aſſurée.

Bourſault. *Marie Stuard*, *acte* 3.

La vie aux bien ſenſés n'eſt jamais importune :
Et, quand même on ſeroit accablé de malheur,

Le parti d'y reſter eſt toujours le meilleur.

Favre. *Manlius*, *acte* 3.

Il eſt plus d'un chemin pour ſortir de la vie.

Pradon. *Phèdre*, *acte* 1.

Qui vit ſans ſe venger eſt indigne de vivre.

Deshoulières. *Genſéric*, *acte* 2.

Il eſt, comme à la vie, un terme à la vertu.

Campiſtron. *Tiridate*, *acte* 4.

La vie eſt un bien ſi doux & ſi parfait,
Que le plus malheureux ne la perd qu'à regret.

La Grange. *Alceſte*, *acte* 4.

Ah! qu'avec du plaiſir on renonce à la vie,
Sur le point de goûter un ſort digne d'envie!

Id. *Méléagre*, *acte* 5.

Il eſt plus d'un chemin pour ſortir de la vie.

Pellegrin. *Pélopée*, *acte* 5.

La vie a ſes attraits, mais la mort a ſes charmes.

Crébillon. *Triumvirat*, *acte* 1.

Ah! qu'eſt-ce que la vie,
Quand il faut la traîner avec ignominie!

Danchet. *Nitétis*, *acte* 3.

C'eſt peu pour des guerriers que de perdre la vie.

Chateaubrun. *Philoctète*, *acte* 1.

Pour ſortir de la vie il eſt plus d'un chemin.

La Serre. *Artaxare*, *acte* 3.

Ah! la vie eſt pour nous un cercle de douleurs!

Voltaire. *Oreſte*, *acte* 3.

La vie eſt quelquefois le plus grand des ſupplices.

Piron. *Fernand Cortez*, *acte* 2.

La vie eſt ſans la gloire un trop vil avantage :
Celui qui ſçait braver l'injuſtice du ſort,
Eterniſe ſon nom en mépriſant la mort.

Richer. *Sabinus, acte 1.*

La vie eſt un dépôt confié par le ciel ;
Oſer en diſpoſer, c'eſt être criminel.

Greſſet. *Edouard, acte 3.*

Eh ! qu'eſt-ce que la vie,
Quand elle eſt rachetée au prix de l'infamie ?

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny, acte 2.*

Pour qui voit le jour, c'eſt un droit de mourir.

La Place. *Caliſte, acte 5.*

La vie eſt un inſtant dans l'immenſe avenir.

Marmontel. *Cléopatre, acte 3.*

La vie eſt-elle un bien qu'il faille regretter ?
Et doit-on s'avilir juſqu'à la racheter ?

Badon. *Synoris, acte 5.*

Oter la vie, eſt un pouvoir cruel
Que s'arroge, à ſon gré, le plus obſcur mortel ;
Mais l'accorder, grands dieux ! c'eſt un noble avantage,
Un droit qu'avec vous ſeuls un ſouverain partage !

De Belloy. *Titus, acte 5.*

VIOLENCE.

La raison défaillant, la violence est bonne
A qui sçait bien user des droits d'une couronne.

Théophile. *Pyrame*, acte 1.

Lorsque l'inimitié rend nos maux incurables,
La seule violence a des traits favorables;
Il faut que la vigueur passe aux extrémités,
Pour trouver un remède à nos calamités:
Il faut, dans la fureur, enfanter la concorde,
Et tirer l'union du sein de la discorde.
L'orage fait le calme, & la guerre la paix;
Le jour le plus serein sort d'un nuage épais;
Le tonnerre commence & finit la tempête;
Et toujours la défaite établit la conquête.

Picou. *Infidelle confidente*, acte 2.

La violence est juste où la douceur est vaine.

Corneille P. *Héraclius*, acte 1.

Contre une inhumaine
La violence est juste, où la douceur est vaine.

La Grange. *Jugurtha*, acte 2.

La violence aux rois est souvent nécessaire.

Collardeau. *Astarbé*, acte 2.

VISIR.

Un vifir aux ſultans fait toujours quelque ombrage;
A peine ils l'ont choiſi qu'ils craignent leur ouvrage. Racine. *Bajazet*, acte 1.

Un vifir eſt l'appui, le ſalut d'un empire,
L'oracle de l'état, l'inſtrument de la loi,
L'œil, la voix, le génie & le bras de ſon roi.
Cette part du pouvoir, où l'on nous aſſocie,
N'eſt plus au ſouverain dès qu'il nous la confie;
Et ſouvent au beſoin ce ſeroit le trahir,
Que même contre lui ne nous en pas ſervir.
Elle eſt entre nos mains, afin que la prudence,
A l'abri du reſpect, ſubjugue la puiſſance;
Et nous devons enfin forcer les ſouverains
A vouloir leur bonheur & celui des humains.
La Noue. *Mahomet*, acte 3.

UNIVERS.

L'UNIVERS de nos pas trace une exacte hiſtoire,
La balance à la main pénètre au fond des cœurs;
Et, foulant ſous les pieds les éloges flatteurs,
Ce juge toujours juſte, autant qu'il eſt ſévère,
Nous diſpenſe les noms de tyran & de père:
Sa redoutable main imprime ſur nos fronts
Des titres glorieux, ou d'immortels affronts.

Goiſeau. *Alexandre, acte 1.*

VŒUX.

LES vœux ne valent rien qui ſe font par contrainte.

Du Ryer. *Argénis, acte 2.*

Trompé par les vains noms de crime de vertu,
L'homme, en ſes vœux, ſouvent eſt contraire à lui-même.

Chimène. *Amalazonte, acte 1.*

VOLONTÉ & VOULOIR.

Si faisant violence, on est bientôt dompté ;
Et rien n'est tant à nous que notre volonté.

Rotrou. *Venceslas, acte 2.*

Le vouloir est vain où manque le courage.

Id. *Heureuse tromperie, acte 2.*

Le forfait, quoi qu'on dise & quoi que nous fassions,
Suit notre volonté, non pas nos actions.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 5.*

Alors que de deux chefs la volonté conspire,
Que sert la volonté d'un chef qu'on peut dédire ?

Corneille P. *Sophonisbe, acte 1.*

USURIER.

Eh bien! que ferons-nous aux usuriers avares?
Faut-il pas les traiter ainsi que des barbares?
En leur tenant rigueur, on ne leur feroit rien,
Que ce qu'ils font souffrir pour accroître leur bien.
Que je hais leur commerce & leur sale pratique!
C'est comme une vermine en une république;
Une rouille secrette attachée aux maisons,
Qui les fait succomber par mille trahisons.

Tristan. *Sénèque m.*, acte 3.

L'usurier met à prix les heures & les jours,
Comme si du soleil il dispensoit le cours.

Ibid.

USURPATEUR.

Songe qu'il eſt des dieux,
Et qu'un uſurpateur a toujours ſur ſa tête
La foudre épouvantable à tomber toute prête.

Scudéry. *Amour tyrannique*, *acte* 3.

Quiconque tient en main la puiſſance uſurpée,
En tout temps, en tous lieux, y doit tenir l'épée.
Tel prince doit avoir (comme celui d'enfer)
Et le trône de flamme, & le ſceptre de fer;
Et, comme il eſt ſervi par la ſeule contrainte,
Il doit s'environner de terreur & de crainte;
Abbattre les plus grands qui choquent ſon pouvoir,
Pour contenir le reſte aux termes du devoir;
Et, de leur infortune augmentant ſa puiſſance,
Avoir moins de ſujets & plus d'obéiſſance.

Id. *Céſar m.*, *acte* 2.

Un uſurpateur doit amuſer la haine
Des peuples mal domptés, en épouſant leur reine.

Corneille P. *Pertharite*, *acte* 1.

Contre un uſurpateur oſons tout entreprendre:
Quand on eſt opprimé par de tels ennemis,
La force, la ſurpriſe & l'art, tout eſt permis.

Deschamps. *Médus*, *acte* 4.

YEUX.

Les yeux & le langage
Ne donnent en amour qu'un douteux témoignage.

Du Ryer. *Alcimédon, acte 2.*

Le mouvement des yeux montre celui du cœur.

Ibid. acte 3.

Si nous avons des yeux,
C'eſt afin d'admirer les merveilles des dieux.

Id. *Argénis, acte 1.*

Nous pouvons voir les yeux, où l'ame eſt toute nue;
Mais rarement le cœur ſe découvre à la vue.

Ibid. acte 3.

Bien ſouvent les yeux ſervent de faux témoins.

Ibid.

L'apparence & les yeux nous abuſent ſouvent,
Et nous font aſſurer ſur ce qui n'eſt que vent.

Ibid. acte 5.

Les yeux ſont les canaux de toutes nos douleurs.

Cormeil. *Raviſſement de Floriſe, acte 1.*

Rien n'eſt plus éloquent que de beaux yeux mouillés;
Par eux ſont de fureur les tigres dépouillés.

Benſerade. *Achille m., acte 2.*

Le choix que font les yeux eſt le plus légitime:
Et, comme un beau deſir ne peut bien s'allumer
S'ils n'inſtruiſent le cœur de ce qu'il doit aimer,
C'eſt ôter à l'amour tout ce qu'elle a d'aimable

Que les tenir captifs ſous une aveugle foi :
Et le don le plus favorable
Que ce cœur, ſans leur ordre, oſe faire de ſoi,
Ne fut jamais irrévocable.

Corneille P. *Agéſilas, acte 2.*

Les yeux ne veulent pas en tout temps ſe fermer ;
Mais l'empire en tout temps a de quoi les charmer.
L'amour paſſe ou languit ; &, pour fort qu'il puiſſe être,
De la ſoif de règner il n'eſt pas toujours maître.

Id. *Othon, acte 3.*

Les yeux ſont les portes des vices.

Cinq-Auteurs. *Aveugle de Smirne, acte 4.*

Quand on a les yeux clos, dans cet aveuglement,
L'eſprit pénètre mieux, & voit plus clairement.

Ibid. acte 5.

C'eſt le plus ſûr langage, & rien ne parle mieux.

Boyer. *Frédéric, acte 2.*

Le mouvement des yeux, qui ſuit celui du c[illegible],
Se porte rarement vers un objet d'horreur ;
Et toujours nos regards, quand notre ame eſt charmée,
Ne cherchent plus par tout que la perſonne aimée.

Quinault. *Alcibiade, acte 3.*

On a beau déguiſer une flamme ſecrette,
Les yeux ſont éloquents quand la bouche eſt muette.

Id. *Mariage de Cambiſe, acte 2.*

Ce qui frappe les yeux porte des traits vainqueurs ;
C'eſt l'organe du peuple, & la route des cœurs.

Marmontel. *Héraclides, acte 2.*

ZELE.

Il n'eſt point de ſecret que le zèle n'inſpire,
Pour l'honneur de ſon prince, & le bien de l'empire.

Rotrou. *Laure*, *acte* 2.

D'un zèle ſincère on doit tout eſpérer.

Corneille Th. *Bérénice*, *acte* 5.

Le zèle eſt inutile où manque le pouvoir.

Id. *Stilicon*, *acte* 5.

On reçoit ſouvent comme une injure
Le zèle trop exact de la foi la plus pure.

Quinault. *Aſtrate*, *acte* 5.

D'un cœur vertueux
Le zèle ſans pouvoir devient infructueux.

La Grange. *Ino*, *acte* 3.

Trop de zèle eſt ſouvent ſuivi d'un repentir.

Longepierre. *Electre*, *acte* 1.

Un zèle toujours pur, animant leurs projets,
Donne aux rois des leçons, & l'exemple aux ſujets.

Nadal. *Oſarphis*, *acte* 2.

Le vrai zèle éclate où la vérité luit.

Piron. *Caliſthène*, *acte* 1.

Il n'arrive que trop que le zèle irrité
Combat mieux pour l'erreur que pour la vérité.

La Chauſſée. *Maximien*, *acte* 3.

Le zèle des autels eſt toujours redoutable;
Il arme les eſprits d'un courage indomptable.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 1.

Quand le zèle indiscret lève sa tête altière,
Il réduit quelquefois les trônes en poussière ;
Et le peuple, embrassant son joug impérieux,
Pense que le venger c'est défendre les cieux.

Marion. *Absalon*, acte 3.

De l'imprimerie de Moreau, imprimeur de la Reine & de Monseigneur le Dauphin.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit intitulé *Eſprit des Tragédies & Tragi-comédies, par forme de Dictionnaire*; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion.

A Paris, le 6 juillet 1761. GUIROY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; à nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT: notre amé le ſieur R . . . . . nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage qui a pour titre *Dictionnaire portatif* ou *Eſprit des Tragédies & Tragi-comédies qui ont paru depuis 1630 juſqu'en 1760*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos lettres de privilège pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, ven-

dre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle ſous le contreſcel des préſentes; que l'impétrant ſe conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage ſera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit expoſant & ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés

& féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingt-troiſième jour du mois d'août, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-un, & de notre règne le quarante-ſixième. *Par le Roi en ſon Conſeil.* LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 362, fol. 218, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenſes, art. 41, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf exemplaires preſcrits par l'art. 108 du même Règlement. A Paris, le 15 ſeptembre 1761.

SAILLANT, Adjoint.

FAUTES A CORRIGER.

Premier volume.

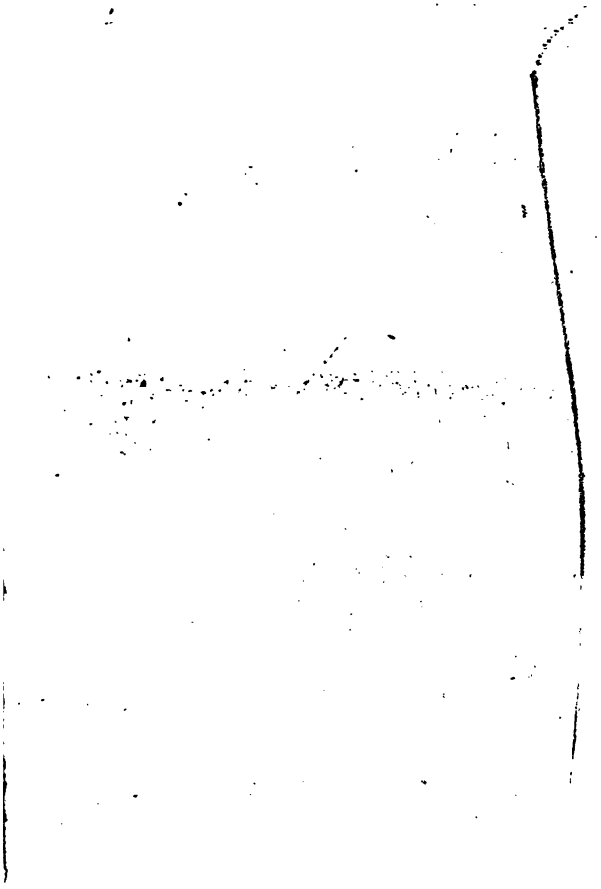
P. 68,	v. 8.	Quand on la ſollicite, *liſez* Quand on l'[e] ſollicite.
83,	15.	li croit, *liſez* il croit.
128,	9.	de s'allumer, *liſez* de s'allarmer.
151,	9.	bon bolitique, *liſez*, bon politique.
172,	1.	les charges, *lisez* & les charges.

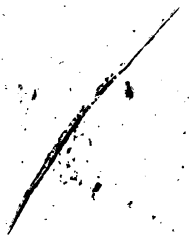
Second volume.

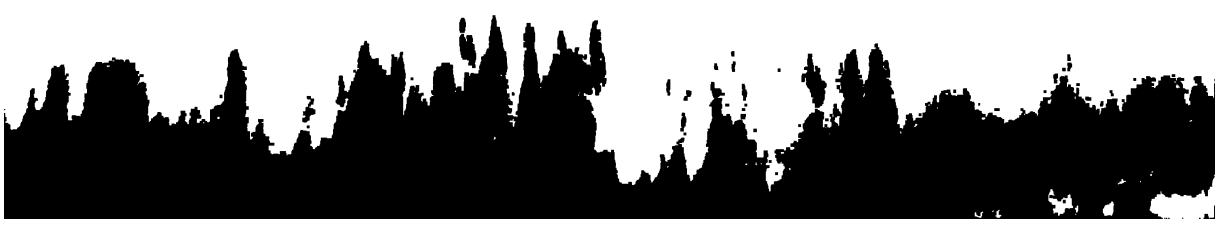
73,	14.	charmes, *liſez* armes.
81,	17.	ſon temps, *liſez* le temps.
Ibid.	18.	& il faut, *liſez* il vaut mieux.
96,	5.	ſur un ſujet, *liſez* ſur un ſable.
209,	*pénult.*	en eſprit, *liſez* un eſprit.
256,	18.	ſe fait, *liſez* ſe met.
274,	10.	dans, *liſez* ſur.
324,	13.	mande, *liſez* marque.
331,	20.	au bruit, *liſez* & bruit.
364,	2.	la mort, *liſez* le ſort.
373,	4.	pitié, *liſez* la piété.

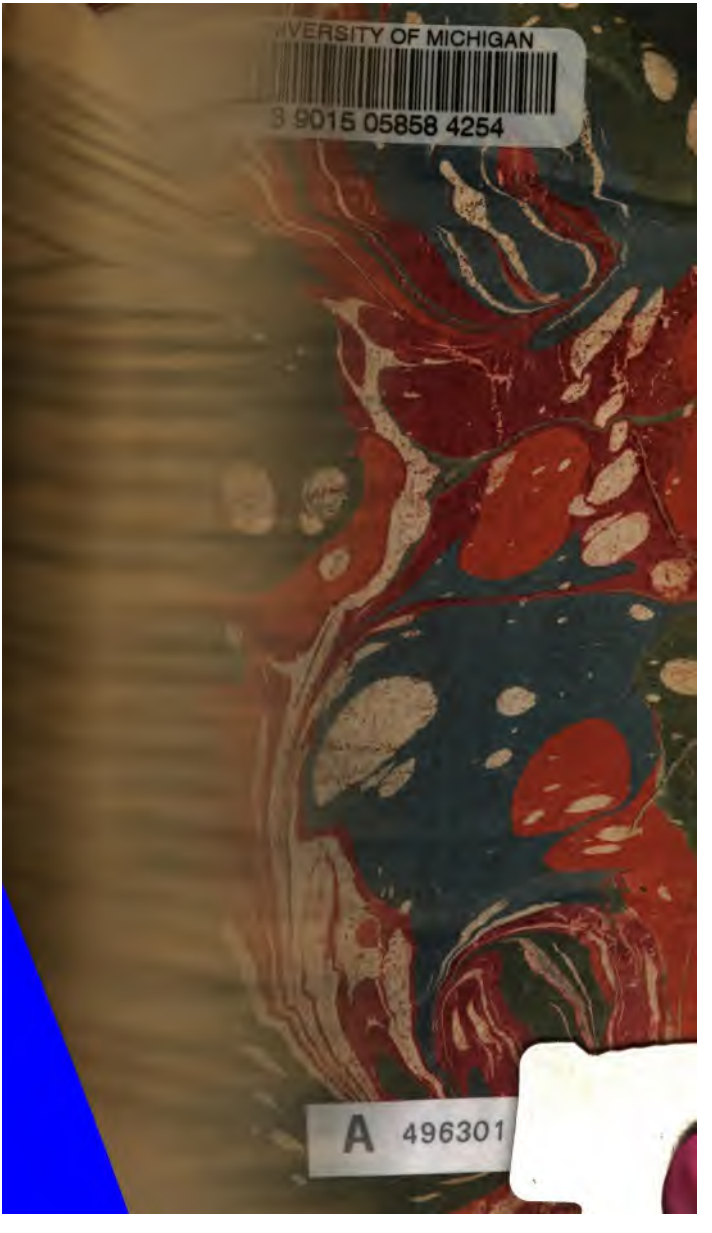
Troiſième volume.

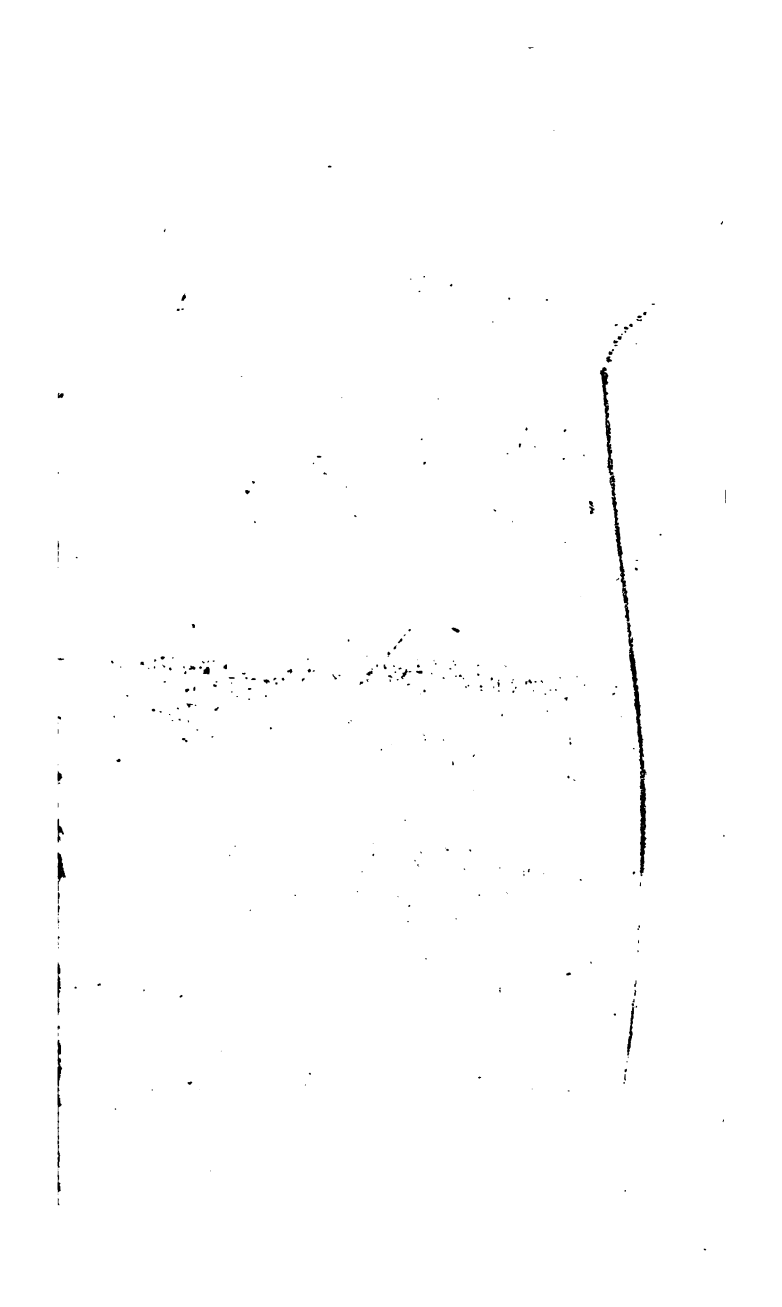
30,	12.	fortune, *liſez* infortune.
67,	6.	par la voie, *lisez* par la voix.
Ibid.	*pénult.*	des peuples révérés, *liſez* des peuples révér...
68,	3.	les cheveux, *liſez* ces cheveux.
83,	12.	a le plus ferme, *liſez* eſt le plus ferme.
151,	11.	doit comnader, *liſez* commander.
158,	10.	mille clartés, *liſez* mille clartés.
210,	2.	le tiers, *liſez* le bien.
222,	*dern.*	Cependant, *liſez* au moment.
265,	7.	défenſeur, *liſez* en combattant.
318,	*dern.*	la nature, *liſez* la beauté.








VERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05858 4254
A 496301



UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05858 4254
A 49630